REVUE DE PRESSE - JULIO LE PARC - 19/03/2013

LEIL FROID		
Julio Le Parc		
LA GAZETTE DE L'HOTEL DROUOT (15 MARS 13)	Art Paris Art Fair	6
LE JOURNAL DES ARTS (15/28 MARS 13)	Art contemporain	12
LE JOURNAL DU DIMANCHE (17 MARS 13)	Paris - Que faire aujourd'hui	15
MAD (LE SOIR) (PRESSE DE BELGIQUE) (13/03/2013)	La quatrième dimension selon Julio Le Parc	17
LES ECHOS SUPPLEMENT (15/16 MARS 13)	Eblouissant Julio Le Parc	19
ELLE SUPPLEMENT (15 MARS 13)	Expo 100 % cinétique	21
L'OFFICIEL ART (MARS/MAI 13)	La révolution cinétique	22
LE NOUVEL OBSERVATEUR TELE OBS (16/22 MARS 13)	Expos	30
POLICULTURES (MARS 13)	Au printemps, Chagall et les autres	31
LE FIGAROSCOPE (13 MARS 13)	Anselm Kiefer forever	32
TELERAMA SORTIR (13/19 MARS 13)	Expos	33
TROIS COULEURS (MARS 13)	L'agenda	3′
LE FIGARO ET VOUS (11 MARS 13)	Julio Le Parc entraîne Paris dans la danse	38
L'EVENTAIL (MARS 13)	Linder. Femme/objet	39
LE MONDE WEEK-END (09 MARS 13)	L'enragé qui fracturait la lumière et l'évitait	40
LE FIGARO ET VOUS (08 MARS 13)	Arts - Julio Le Parc	4
L'EVENTAIL (MARS 13)	Guillaume Piens, commissaire général d'Art Paris Art Fair	4.5
L'EVENTAIL (PRESSE DE BELGIQUE) (01/03/2013)	Julio Le Parc	49
VALEURS ACTUELLES (07/13 MARS 13)	Soleil froid au palais de Tokyo	50
LE NOUVEL OBSERVATEUR TELE OBS (09/15 MARS 13)	Sortir	5.
EXPRESS STYLES (06/12 MARS 13)	Le Parc, toujours vert	52
LE FIGAROSCOPE (06 MARS 13)	Marcel Breuer, entre tube et béton	53
LES INROCKUPTIBLES (06/12 MARS 13)	Best-of	54
DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE SUPPLEMENT (02/08 MARS 13)	Angèla Régnier, directrice militante	5:
COSMOPOLITAN (AVRIL 13)	Cosmo scoops !	50
DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE (02 MARS 13)	Les gens	5′
LUXEMBURGER WORT (PRESSE DU LUXEMBOURG) (28/02/2013)	Un agitateur d'effets visuels	58
ELLE (01 MARS 13)	L'expo de la semaine - Le parc royal	59
FIGARO MAGAZINE (01/02 MARS 13)	Le cirque chic, Le Parc choc	60
MOUVEMENT (MARS/AVRIL 13)	Eclairer sa lanterne	6
L'ECHO REPUBLICAIN (28 FEV 13)	Julio Le Parc en pleine lumière	6.
L'YONNE REPUBLICAINE (28 FEV 13)	Julio Le Parc en pleine lumière	6.
LA REPUBLIQUE DU CENTRE (28 FEV 13)	Julio Le Parc en pleine lumière	64
LE NOUVEL ECONOMISTE SUPPLEMENT (01 MARS 13)	Sortie de purgatoire	

La reproduction et la diffusion numérique d'extraits de presse sont régies par l'article L.122-4 du code de la propriété intellectuelle. L'accès aux articles de ce panorama de presse est strictement limité aux utilisateurs identifiés. En revanche, il est strictement interdit aux utilisateurs autorisés de diffuser ou de redistribuer, sous quelque forme que ce soit, tout ou partie du panorama, sauf nouvelle autorisation des ayants

SABATO (DE TIJD) (PRESSE DE BELGIQUE) (23/02/13) Parijs in 5 buurten	66
LIBERATION (27 FEV 13)	Le Parc prête ses lumières	72
AGENCE FRANCE PRESSE MONDIALES (26 FEV 13)	Agenda France du mercredi 27 février	75
LES INROCKUPTIBLES (27 FEV/05 MARS 13)	Tokyo 2013	79
VOSGES MATIN (27 FEV 13)	Julio - Le Parc Lumières	80
L'EST REPUBLICAIN (27 FEV 13)	En vue	81
SABATO (L'ECHO) (PRESSE DE BELGIQUE) (23/02/2013)	Paris en 5 promenades	82
AGENCE FRANCE PRESSE MONDIALES (26 FEV 13)	Julio Le Parc, agitateur d'effets visuels	88
PARIS MATCH (PRESSE DE BELGIQUE) (21/02/13)	Julio Le Parc artiste hypnotique	90
ART ACTUEL (MARS/AVRIL 13)	L'approche du printemps : nos choix	91
ART ACTUEL (MARS/AVRIL 13)	Tout un plateau très lumino	92
ART ACTUEL (MARS/AVRIL 13)	Palais de Tokyo - soleil froid - Le nouveau défi de Jean de Loisy	94
LE QUOTIDIEN DE L'ART (25 FEV 13)	Le spectateur devrait résister, réagir	98
LE QUOTIDIEN DE L'ART (25 FEV 13)	Le marché en mouvement	100
VOGUE (MARS 13)	Rayonnant	101
VOGUE (MARS 13)	L'avant-garde, brûle-t-elle ?	102
PARIS MATCH (21/27 FEV 13)	Julio Le Parc - Artiste hypnotique	108
LE NOUVEL OBSERVATEUR (21 FEV 13)	Visite au maître des lumières	109
MADAME FIGARO (22/23 FEV 13)	Cultures	111
BEAUX ARTS MAGAZINE (MARS 13)	L'abstraction solaire des Latino-Américains	113
ART PRESS (MARS 13)	Édito	114
ARTS MAGAZINE (MARS 13)	La libération du spect'acteur	115
FIGARO.FR SCOPE (13 FEV 13)	Soleil froid	116
LES ECHOS SUPPLEMENT SERIE LIMITEE (15 FEV 13)	Lux sur le parc	117
LE FIGAROSCOPE (13 FEV 13)	Vos 10 rendez-vous de la semaine	118
www.telerama.fr (17 mars 2013)	Drogue, culture pop, underground : trois expos agitées à ne pas rater	122
blogs.lesechos.fr (16 mars 2013)	A Maastricht: en images et en prix	124
sites.radiofrance.fr (16 mars 2013)	Musique matin, samedi - Quand la musique du monde rencontre la musique classique	128
www.lesechos.fr (15 mars 2013)	Eblouissant Julio Le Parc	133
videos.lesechos.fr (14 mars 2013)	Vidéo: Le labyrinthe lumineux de Julio le Parc	136
www.paris-art.com (14 mars 2013)	Julio Le Parc - Julio Le Parc - Paris 16e. Palais de Tokyo	137
www.lefigaro.fr (13 mars 2013)	Julio Le Parc entraîne Paris dans la danse	139
fr.news.yahoo.com (13 mars 2013)	Julio Le Parc entraîne Paris dans la danse	141
www.rfi.fr (9 mars 2013)	«Soleil froid» au Palais de Tokyo	143
www.paris-art.com (9 mars 2013)	Julio Le Parc - Critique - Julio Le Parc - Paris 16e. Palais de Tokyo	144
1 (//		- 1 1

www.paristribu.com (8 mars 2013)	Soleil Froid Palais de Tokyo	147
www.evene.fr (8 mars 2013)	À Orsay, le gothique c'est fantastique	151
www.artactuel.com (8 mars 2013)	Exposition Soleil Froid	154
www.lemonde.fr (8 mars 2013)	L'enragé qui fracturait la lumière et l'évitait	157
www.lexpress.fr (6 mars 2013)	Julio le Parc, un Argentin de 84 ans au Palais de Tokyo	160
www.paris-art.com (6 mars 2013)	Nicolaï Almazov, Filip Francis	161
www.franceinter.fr (6 mars 2013)	Julio Le Parc, artiste des formes et de la lumière	163
www.luxe-magazine.com (4 mars 2013)	Agenda Mars 2013	168
www.newspress.fr (1 mars 2013)	Exposition: Soleil Froid	172
www.slash.fr (1 mars 2013)	Soleil froid ?	174
www.regards.fr (1 mars 2013)	La Revue du 28 février 2013	176
www.admagazine.fr (1 mars 2013)	Julio Le Parc au Palais de Tokyo	185
blog.1001actus.com (1 mars 2013)	L'artiste franco-argentin Julio Le Parc, agitateur d'effets visuels	189
www.francetv.fr (1 mars 2013)	Mouvement et lumière : Julio Le Parc au Palais de Tokyo	191
www.lenouveleconomiste.fr (1 mars 2013)	L'art optique au palais de Tokyo et au Centre Pompidou	196
www.parismatch.com (28 février 2013)	Julio: le parc artiste hypnotique	199
lucileee.blog.lemonde.fr (28 février 2013)	Julio Le Parc pour « soleil Froid » au Palais de Tokyo	201
agenda.germainpire.info (28 février 2013)	Exposition de Julio Le Parc Alchimies, Modulations, Torsions	202
www.liberation.fr (27 février 2013)	Le Parc prête ses lumières	204
sortir.telerama.fr (27 février 2013)	Julio Le Parc	205
blogs.lesechos.fr (27 février 2013)	La Joconde de l'art précolombien en vente à Paris	206
next.liberation.fr (27 février 2013)	Le Parc prête ses lumières	212
www.saywho.fr (27 février 2013)	Vernissage Soleil Froid	215
toutelaculture.com (27 février 2013)	Rétrospective Julio Le Parc au palais de Tokyo : cinétique et ludique !!	216
www.culture.fr (27 février 2013)	Soleil froid au Palais de Tokyo	219
scope.lefigaro.fr (27 février 2013)	Julio Le Parc	221
www.lesechos.fr (23 février 2013)	Marché de l'art espagnol : entre chaos et miracle	222
www.artaujourdhui.info (22 février 2013)	ArtAujourdhui.Hebdo	225
toutelaculture.com (21 février 2013)	Les vernissages de la semaine du 21 février	227
www.evous.fr (20 février 2013)	Le Design du futur aux ateliers de rencontre de l'ENSAD	230
www.paris-art.com (18 février 2013)	Julio Le Parc	232
www.sortiraparis.com (18 février 2013)	Soleil froid, la programmation du Palais de Tokyo en 2013	235
www.lefigaro.fr (13 février 2013)	Julio Le Parc, retour en pleine lumière	237
France Musique (16/03/2013)	Ballade dans l'art	240
France 2 (16/03/2013)	Ce soir (ou jamais !)	241
BFM Business TV (06/03/2013)	Grand Paris	242

Paris Premiere (02/03/2	013)	CA BALANCE À PARIS	243
TSF Jazz (27/02/2013)		CHRONIQUE CULTURE	244
France Culture (25/02/2	0013)	LE RENDEZ-VOUS	245
TF1 (24/02/2013)		JOURNAL DE 13H00	246





<u>11 JAN 13</u>

Quotidien Prov. avec dim. OJD: 57818

Surface approx. (cm²): 139

Page 1/2

Un menu copieux pour 2013

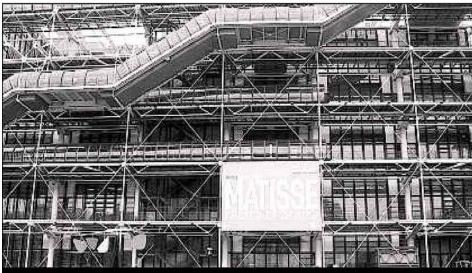
EXPOSITIONS. Keith Haring, Marc Chagall ou encore Georges Braque : les grands musées parisiens ont concocté cette année un programme riche et varié en dépit des contraintes budgétaires.

e Centre Pompidou, qui craignait de devoir supprimer des expositions en raison de la baisse de sa subvention versée par l'Etat en 2013, n'a pas revu sa programmation pour le moment. « Nous maintenons tout, avec un budget extrêmement serré », a déclaré l'institution culturelle.

La rétrospective consacrée à l'Américain Roy Lichtenstein aura donc bien lieu, du 3 juillet au 4 novembre à Beaubourg. Quelque 130 tableaux et sculptures permettront au public français de se régaler des œuvres de cette star du Pop art dont la rétrospective, déjà montrée aux Etats-Unis, passera d'abord par Londres.

Orsay n'a « pas réduit la voilure »

Autre Américain à l'honneur, Keith Haring (1958-1990), au centre d'une vaste exposition du 19 avril au 18 août au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, en association avec le Centquatre. La rétrospective mettra l'accent sur la nature « politique » de la démarche de l'artiste, décédé du sida à l'âge de 31 ans.



Cette année, le Centre Pompidou proposait une exposition des pièces maitresses d'Henry Matisse

Au musée du Luxembourg, l'exposition « Chagall, entre guerre et paix » présentera une centaine d'œuvres de l'artiste réalisées lors de son exil aux Etats-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale puis à son retour dans le sud de la France, une fois la paix revenue (du 21 février au 24 juillet). Le peintre suisse Félix Vallotton (1865-1925) sera célébré au Grand Palais par une grande exposition coorganisée par le musée d'Orsay et la Réunion des musées nationaux (2 octobre au 20 janvier).

Le musée d'Orsay assure qu'« il

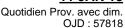
n'a pas réduit la voilure ». Il présente du 5 mars au 9 juin « L'ange du bizarre », autour du romantisme noir « de Goya à Max Ernst » avec 200 œuvres peuplées de spectres, sorcières et démons. En revanche, l'exposition sur « l'art réaliste en Europe de Rosa Bonheur à Staline », envisagée à l'automne, ne pourra avoir lieu. Le président d'Orsay Guy Cogeval a préféré la différer car il n'a pas obtenu dans les temps les prêts d'œuvres russes qu'il souhaitait, explique Orsay. Qu'à cela ne tienne : Staline sera remplacé par

« L'homme nu dans l'art », indique le musée.

Une exposition consacrée au couple d'artistes mexicains Frida Kahlo et Diego Riviera sera présentée au musée de l'Orangerie du 9 octobre au 13 janvier.

Arte povera

Le Louvre braquera les projecteurs sur l'art allemand « de 1800 à 1939 » (du 28 mars au 24 juin). L'exposition, riche de plus de 200 œuvres de Caspar David Friedrich à Otto Dix, aura pour commissaire général Henri Loyrette, le président-directeur du Lou-



113 BOULEVARD DE STRASBOURG 76066 LE HAVRE CEDEX - 02 35 19 17 17

ormand

Surface approx. (cm2): 139

Page 2/2

vre, qui quittera ses fonctions mi-avril. Introduit au Louvre par M. Loyrette, l'art contemporain sera encore à l'honneur cette année, avec notamment l'artiste italien Michelangelo Pistoletto, figure du mouvement de l'Arte povera (25 avril au 2 septembre). Le château de Versailles invitera lui aussi un artiste de l'Arte povera, Giuseppe Penone, à faire jaillir ses sculptures d'arbres dans les jardins (du 11 juin au 31 octobre).

Le Grand Palais, qui accueillera une rétrospective sur le grand peintre cubiste Georges Braque du 18 septembre au 13 janvier, sera auparavant investi par une immense exposition sur la vision et la perception dans l'art abstrait. Baptisée « Dynamo », elle se déroulera sur 4 000 m² du 10 avril au 22 juillet et présentera 200 artistes comme François Morellet, Dan Flavin, Victor Vasarely, Olafur Eliasson.

Le Palais de Tokyo plongera sa nouvelle saison du 27 février au 20 mai sous un « soleil froid ». Julio Le Parc (né en 1928 en Argentine et installé en France) y déploiera peintures, sculptures et installations monumentales. Le musée du Quai Branly proposera de s'évader aux Philippines avec près de 300 œuvres de l'archipel (du 9 avril au 14 juillet).





10 JAN 13

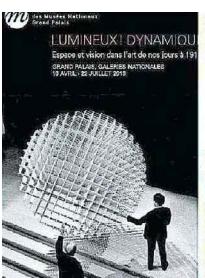
Quotidien Prov. avec dim. OJD: 762213

Surface approx. (cm2): 186

Page 1/1

Grand Palais: François Morellet à l'affiche

Sphère Trame, une œuvre majeure un peu oubliée à Cholet choisie pour l'affiche de la grande expo du printemps à Paris.





La « Sphère Trame » de François Morellet à l'affiche du Grand Palais... et la même un peu oubliée dans le hall de la mairie de Cholet

Ce sera l'une des expositions majeures du printemps et du début de l'été prochains à Paris : du 10 avril au 22 juillet, les Galeries nationales du Grand Palais présentent, sur quelque 4 000 m² Lumineux ! Dynamique ! Espace et vision dans l'art, de nos jours à 1913. L'exposition a pour ambition de montrer comment de nombreux artistes se sont attachés à traiter dans leurs œuvres les notions de vision, d'espace, de lumière, de structures, de mouvements.

Et c'est Sphère Trame du Choletais François Morellet qui a été choisie pour l'affiche et le catalogue. Ou plus précisément une photo de cette œuvre monumentale prise en 1963, lorsqu'elle a été exposée au musée d'art moderne de la ville de Paris. Les Choletais qui fréquentent la mairie la reconnaîtront peut-être : un peu noyée dans la végétation, cachée par un *Don Quichotte* réalisé par des apprentis soudeurs du lycée Renaudeau primé au Salon des Arts, la même *Sphère Trame* se fait oublier au fond du hall d'accueil de l'hôtel de ville...

François Morellet est évidemment au catalogue de l'exposition du Grand Palais. Il y retrouve un autre des fondateurs du Grav, le Groupe de recherche d'art visuel, à qui l'on doit le *Labyrinthe* exposé au musée de Cholet : Julio Le Parc. L'artiste argentin (il est arrivé à Paris en 1958, à l'âge de 30 ans) présent dans les collections du musée d'art et d'histoire fait par ailleurs l'objet d'une exposition rétrospective au Palais de Tokyo, du 27 février au 13 mai.







MARS 13 Mensuel OJD: 170214

Surface approx. (cm²): 84

N° de page : 70

Page 1/1



Son art n'est que lumière, couleur, impulsion, sensation. Julio Le Parc est une des dernières légendes vivantes de l'art optique et de l'art cinétique, deux mouvements des années 50 qui vont donner un coup de balai à l'art installé. La rétrospective que le Palais de Tokyo à Paris, offre à ce jeune homme de 86 ans est un enchantement. On plonge dans un univers abstrait et onirique qui stimule la rétine, ébranle l'âme. Une œuvre généreuse et ludique pour petits et grands. F.J.

Du 27 fevrier au 13 mai www.palaisdetokyo.com







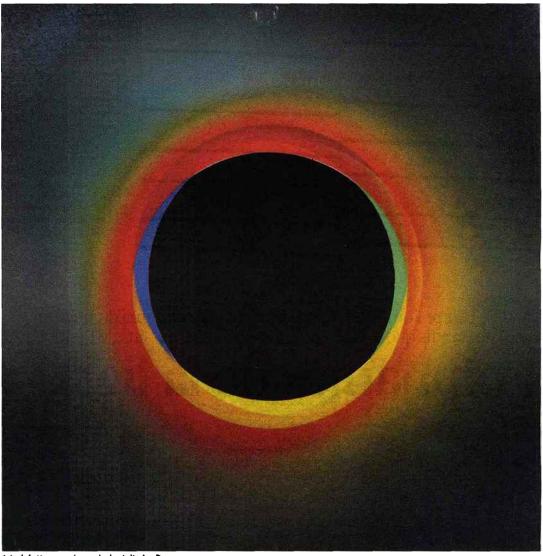
08 JAN 13
Parution irrégulière

Surface approx. (cm²) : 473 N° de page : 13

Page 1/2

SPECTRES Une rétrospective sur Julio Le Parc au <u>Palais</u> de Tokyo, suivie de cent ans d'art optique et cinétique racontés au Grand Palais.

A Paris, un siècle en lumières



Modulation 1125 (2003), de Julio Le Parc. PHOTO ATELIER LE PARC



Surface approx. (cm2): 473 N° de page: 13

Page 2/2

JULIO LE PARC

Palais de Tokyo, 13. avenue du Président-Wilson, 75016 Du 27 février au 13 mai

LUMINEUX! DYNAMIQUE! **ESPACE ET VISION** DANS L'ART DE NOS **JOURS A 1913**

Grand Palais, Galeries nationales, 21, avenue Franklin-D Roosevelt, 75008 Du 10 avril au 22 juillet

ettre les pieds puis tout le corps dans l'art, en passant par le chas de l'œil. Etre désta bilisé, hypnotise, communier avec autrui dans l'espace rêvé d'une bouffée fumigène. Plus besoin de croire qu'on n'y comprend rien ou de se demander ce que ça représente. Se faire, au contraire, baigner par les spectres en leur passant la main dans le cou.

C'est le programme du Grand Palais, qui devrait faire le plein de mirettes contemporaines avec «Lumineux! Dynamique!», une exposition d'art optique et cinétique investissant au printemps tout l'espace des Grandes galeries, et qui se labellise, tête-bêche, «de nos jours à 1913», façon de marquer sa dimension historique - même si c'est sur les quinze dernières années que se concentre le projet.

Miroirs. On devrait donc, selon toute probabilité, se perdre à tâtons dans les brouillards colorés d'Olafur En dernière partie de l'expo, Eliasson, trébucher sur un autre visiteur, puis tomber à genoux devant les autels qu'Ann Veronica Janssens sculpte avec des rayons lumineux, et qu'on ne peut ja mais approcher tout à fait, pas plus que les murs de lumiere de James Turrell, sublimes d'absence. Effet train-fantôme psychique ga ranti aussi pour les peintures et installations de Philippe Decrauzat, trompe-l'œil promenade avec les camouflages d'arches, plafonds, murs de Felice Varini, qui changent de forme selon le point où le regardeur se place.

Parmi les 170 artistes expo

sés, on trouve évidemment François Morellet, cofondateur du Grav (Groupe de recherche d'art visuel) dans les années 60,

Jeppe Hein ou Carsten Holler, à coups de miroirs kaléidoscopiques. Mais également d'autres stars moins évidentes, comme Anish Kapoor ou Xavier Veilhan, qui ont, sans que leur art soit consacré aux errances de l'œil, œuvré dans un genre défini par le fait que son ma tériau n'est rien d'autre que la perception du visiteur, par le fait qu'il nous travaille les nerfs et les neurones à coup de tournis lumineux.

une remontée chez les futuristes, Duchamp (Anemic Cinema) ou le Bauhaus, dont on voit à peu près, via les manèges-passoires «modu lateurs espace-lumière» de László Moholy-Nagy, en quoi ils sont pionniers de cet art qui donne la nausée à haute dose (on raconte que les gardiens de la mythique expo pop art «The Responsive Eve», en 1965 au MoMA, à New York, avaient obtenu des lunettes de soleil pour se protéger des effets des œuvres).

Tendance. Matthieu Poirier, spécialiste de l'abstraction perceptuelle, à qui l'on doit pour partie ce raout pyrotechnique, aura, un mois plus tôt, aidé à installer la monographie de Julio Le Parc (né en 1928) au Palais de Tokyo. Mise en bouche idoine, puisque Le Parc (qu'on retrouvera à «Lumineux! Dynamique!»), membre fondateur du Grav, représente une tendance plus clairement politique de l'art perceptuel (qu'on pourrait sinon trou ver parfois un peu religieux et décoratif), obligeant le visiteur à interagir et à faire œuvre, visant «la démolition des notions traditionnelles sur l'art, son faire, son spectacle et son appréciation». On trou vera ainsi une salle consacrée aux jeux-enquêtes de Le Parc dans les années 70, intitulés Faites tomber les mythes, Choisissez vos ennemis ou Frappez les grades.

É.Lo.

On raconte que les gardiens de l'expo «The Responsive Eye», en 1965 au MoMA, avaient des lunettes de soleil pour se protéger.





11 JAN 13

Quotidien Prov. avec dim.

Surface approx. (cm2): 394

Page 1/2

Un menu copieux pour 2013

EXPOSITIONS. Keith Haring, Marc Chagall ou encore Georges Braque : les grands musées parisiens ont concocté cette année un programme riche et varié en dépit des contraintes budgétaires.

e Centre Pompidou, qui craignait de devoir supprimer des expositions en raison de la baisse de sa subvention versée par l'Etat en 2013, n'a pas revu sa programmation pour le moment. « Nous maintenons tout, avec un budget extrêmement serré », a déclaré l'institution culturelle.

La rétrospective consacrée à l'Américain Roy Lichtenstein aura donc bien lieu, du 3 juillet au 4 novembre à Beaubourg. Quelque 130 tableaux et sculptures permettront au public français de se régaler des œuvres de cette star du l'op art dont la rétrospective, déjà montrée aux Etats-Unis, passera d'abord par Londres.



nion des musées nationaux (2 octobre au 20 janvier). Le musée d'Orsay assure qu'« il

grande exposition coorganisée

par le musée d'Orsay et la Réu-

n'a pas réduit la voilure ». Il présente du 5 mars au 9 juin « L'ange du bizarre », autour du romantisme noir « de Goya à Max Ernst » avec 200 œuvres peuplées de spectres, sorcières et démons. En revanche, l'exposition sur « l'art réaliste en Europe de Rosa Bonheur à Staline », envisagée à l'automne, ne pourra avoir lieu. Le président d'Orsay Guy Cogeval a préféré la différer car il n'a pas obtenu dans les temps les prêts d'œuvres russes qu'il souhaitait, explique Orsay. Qu'à cela ne tienne : Staline sera remplacé par

« L'homme nu dans l'art », indique le musée.

Une exposition consacrée au couple d'artistes mexicains Frida Kahlo et Diego Riviera sera présentée au musée de l'Orangerie du 9 octobre au 13 janvier.

Arte povera

Le Louvre braquera les projecteurs sur l'art allemand « de 1800 à 1939 » (du 28 mars au 24 juin). L'exposition, riche de plus de 200 œuvres de Caspar David Friedrich à Otto Dix, aura pour commissaire général Henri Loyrette, le président-directeur du Lou-

Orsay n'a « pas réduit la voilure »

Autre Américain à l'honneur, Keith Haring (1958-1990), au centre d'une vaste exposition du 19 avril au 18 août au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, en association avec le Centquatre. La rétrospective mettra l'accent sur la nature « politique » de la démarche de l'artiste, décédé du sida à l'âge de 31 ans.



Cette année, le Centre Pompidou proposait une exposition des pièces maitresses d'Henry Matisse





Quotidien Prov. avec dim. OJD: 12822

Surface approx. (cm2): 394

Page 2/2

vre, qui quittera ses fonctions mi-avril. Introduit au Louvre par M. Loyrette, l'art contemporain sera encore à l'honneur cette année, avec notamment l'artiste italien Michelangelo Pistoletto, figure du mouvement de l'Arte povera (25 avril au 2 septembre). Le château de Versailles invitera lui aussi un artiste de l'Arte povera, Giuseppe Penone, à faire jaillir ses sculptures d'arbres dans les jardins (du 11 juin au 31 octobre).

Le Grand Palais, qui accueillera une rétrospective sur le grand peintre cubiste Georges Braque du 18 septembre au 13 janvier, sera auparavant investi par une immense exposition sur la vision et la perception dans l'art abstrait. Baptisée « Dynamo », elle se déroulera sur 4 000 m² du 10 avril au 22 juillet et présentera 200 artistes comme François Morellet, Dan Flavin, Victor Vasarely, Olafur Eliasson.

Le Palais de Tokyo plongera sa nouvelle saison du 27 février au 20 mai sous un « soleil froid ». Julio Le Parc (né en 1928 en Argentine et installé en France) y déploiera peintures, sculptures et installations monumentales. Le musée du Quai Branly proposera de s'évader aux Philippines avec près de 300 œuvres de l'archipel (du 9 avril au 14 juillet).





11 JAN 13

Quotidien Prov. avec dim. OJD: 12045

Surface approx. (cm2): 766

Page 1/4

Magazine

Un menu copieux pour 2013

EXPOSITIONS. Keith Haring, Marc Chagall ou encore Georges Braque: les grands musées parisiens ont concocté cette année un programme riche et varié en dépit des contraintes budgétaires.

e Centre Pompidou, qui craignait de devoir supprimer des expositions en raison de la baisse de sa subvention versée par l'Etat en 2013, n'a pas revu sa programmation pour le moment. « Nous maintenons tout, avec un budget extrêmement serré », a déclaré l'institution culturelle.

La rétrospective consacrée à l'Américain Roy Lichtenstein aura donc bien lieu, du 3 juillet au 4 novembre à Beaubourg. Quelque 130 tableaux et sculptures permettront au public français de se régaler des œuvres de cette star du Pop art dont la ré-

trospective, déjà montrée aux Etats-Unis, passera d'abord par Londres.

Orsay n'a « pas réduit la voilure »

Autre Américain à l'honneur, Keith Haring (1958-1990), au centre d'une vaste exposition du 19 avril au 18 août au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, en association avec le Centquatre. La rétrospective mettra l'accent sur la nature « politique » de la démarche de l'artiste, décédé du sida à l'âge de 31 ans.

Page 2/4



Cette année, le Centre Pompidou proposait une exposition des pièces maîtresses d'Henry Matisse

Au musée du Luxembourg, l'exposition « Chagall, entre guerre et paix » présentera une centaine d'œuvres de l'artiste réalisées lors de son exil aux Etats-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale puis à son retour dans le sud de la France, une fois la paix revenue (du 21 février au 24 juillet). Le peintre suisse Félix Vallotton (1865-1925) sera célébré au Grand Palais par une grande exposition coorganisée par le musée d'Orsay et la Réunion des musées nationaux (2 octobre au 20 janvier).

Le musée d'Orsay assure qu'« il

n'a pas réduit la voilure ». Il présente du 5 mars au 9 juin « L'ange du bizarre », autour du romantisme noir « de Goya à Max Ernst » avec 200 œuvres peuplées de spectres, sorcières et démons. En revanche, l'exposition sur « l'art réaliste en Europe de Rosa Bonheur à Staline », envisagée à l'automne, ne pourra avoir lieu. Le président d'Orsay Guy Cogeval a préféré la différer car il n'a pas obtenu dans les temps les prêts d'œuvres russes qu'il souhaitait, explique Orsay. Qu'à cela ne tienne : Staline sera remplacé par

« Ehomme nu dans l'art », indique le musée.

Une exposition consacrée au couple d'artistes mexicains Frida Kahlo et Diego Riviera sera présentée au musée de l'Orangerie du 9 octobre au 13 janvier.

Arte povera

Le Louvre braquera les projecteurs sur l'art allemand « de 1800 à 1939 » (du 28 mars au 24 juin). L'exposition, riche de plus de 200 œuvres de Caspar David Friedrich à Otto Dix, aura pour commissaire général Henri Loyrette, le président-directeur du Lou-

vre, qui quittera ses fonctions mi-avril. Introduit au Louvre par M. Loyrette, l'art contemporain sera encore à l'honneur cette année, avec notamment l'artiste italien Michelangelo Pistoletto, figure du mouvement de l'Arte povera (25 avril au 2 septembre). Le château de Versailles invitera lui aussi un artiste de l'Arte povera, Giuseppe Penone, à faire jaillir ses sculptures d'arbres dans les jardins (du 11 juin au 31 octobre).

Le Grand Palais, qui accueillera une rétrospective sur le grand peintre cubiste Georges Braque du 18 septembre au 13 janvier, sera auparavant investi par une immense exposition sur la vision et la perception dans l'art abstrait. Baptisée « Dynamo », elle se déroulera sur 4 000 m² du 10 avril au 22 juillet et présentera 200 artistes comme François Morellet, Dan Flavin, Victor Vasarely, Olafur Eliasson.

Le Palais de Tolyo plongera sa nouvelle saison du 27 février au 20 mai sous un « soleil froid ». Julio Le Parc (né en 1928 en Argentine et installé en France) y déploiera peintures, sculptures et installations monumentales. Le musée du Quai Branly proposera de s'évader aux Philippines avec près de 300 œuvres de l'archipel (du 9 avril au 14 juillet).

Page 3/4

Le Goncourt 2001 sur le petit écran

TELEVISION. « Rouge Brésil » de Jean-Christophe Rufin, qui raconte un épisode méconnu de la conquête française au Brésil au 16e siècle, sera diffusé sur France 2 les 22 et 23 janvier.

> o-produit par la France, le Brésil et le Canada, ce téléfilm de trois heures, présenté mi-décembre à l'ambassade du Brésil à Paris, est relativement fidèle, dans le choix du traitement, au roman de l'académicien, médecin, diplomate, et globe-trotter humanitaire.

> Il raconte la première conquête du Brésil par les Français, sous la conduite d'un chevalier de l'ordre de Malte, Yves de Villegagnon (l'acteur suédois Stellan Skarsgard) qui part fonder la France antarctique sous les tropiques en 1555.

> Et comme dans le roman, qui tire son titre du nom d'un bois précieux brésilien et mêle faits réels et fiction, l'histoire est portée par quelques protagonistes dont deux adolescents, frère et sœur, Just (Théo Frilet) et Colombe (Juliette Lamboley), à la recherche de leur père disparu et liés par un amour incestueux.

> Just et Colombe sont embarqués dans l'expédition pour servir d'interprètes auprès des Indiens. Leur

découverte du nouveau monde, sauvage et à la nature exubérante, est une plongée dans le choc des civilisations, « cet instant de la découverte qui contient en germe toutes les passions et tous les malentendus à naître », indique Jean-Christophe Rufin dans sa postface.

Bataille théologique

Pour créer la colonie, l'amiral Villegagnon s'implante avec tout son équipage dans une île de la baie de Rio de Janeiro, appelée Guanabara où il érige le fort Coligny, afin de résister à la conquête des terres par les Portugais.

Des difficultés de tous ordres et notamment la corruption vont compromettre son entreprise, l'obligeant à accepter l'aide d'une expédition calviniste dont l'arrivée transformera l'île en champ de bataille théologique et sanglant, comme un prélude des guerres de religion qui ravageront la France. Après avoir lu le scénario de Daniel Tonachella, Jean-Christophe Rufin explique à l'AFP s'être « abstrait » du tournage et de la réalisa-

Page 4/4



Juliette Lamboley au 64e festival de Cannes en mai 2011

tion de Sylvain Archambault « par souci de respect pour la créativité ». Et s'il « ne reconnaît pas totalement son roman » dans cette adaptation, il dit avoir été « séduit par le choix des acteurs, notamment celui des enfants », ses « préférés » dans le téléfilm, et par les « couleurs magnifiques de l'ensemble, comme celles qu'il avait dans

la tête, au moment de l'écriture », ayant vécu lui-même au Brésil.

« Gros travail »

« Ce sont deux dramaturgies différentes. La transposition a une valeur constructive. Il restera toujours une part du roman qui ne pourra pas être transposée, et en cela, l'adaptation n'appauvrit pas le texte », ajoute-t-il, en espérant que le téléfilm poussera le grand public à lire ou relire le roman. L'un des aspects les plus réussis du téléfilm, co-produit par Nicolas Traube (Guerre et Paix, Coco Chanel) est qu'il montre comment à cette époque, la vision européenne du « sauvage » change. « On passe du cannibale au bon sauvage de Montaigne », dit M. Rufin.

Une « expérience passionnante », commente Juliette Lamboley (Colombe) qui parle de « trois mois de tournage éprouvants », au Brésil et en France, et du « gros travail » qu'elle a fourni pour rendre crédible son personnage dans son évolution et son voyage initiatique, notamment par rapport à son frère.

« Elle change beaucoup entre le tout début du film et la fin mais elle a beaucoup de caractère, elle devient plus dure que Just, va vivre avec les Indiens. Elle est beaucoup plus moderne que son frère dans son approche de l'autre », ajoute l'actrice.





11 JAN 13

Quotidien Prov. avec dim. OJD: 12720

Surface approx. (cm2): 729

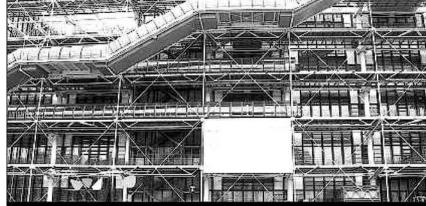
Page 1/2

Un menu copieux pour 2013

EXPOSITIONS. Keith Haring, Marc Chagall ou encore Georges Braque : les grands musées parisiens ont concocté cette année un programme riche et varié en dépit des contraintes budgétaires.

e Centre Pompidou, qui craignait de devoir supprimer des expositions en raison de la baisse de sa subvention versée par l'Etat en 2013, n'a pas revu sa programmation pour le moment. « Nous maintenons tout, avec un budget extrêmement serré », a déclaré l'institution culturelle.

La rétrospective consucrée à l'Américain Roy Lichtenstein aura donc bien lieu, du 3 juillet au 4 novembre à Beaubourg. Quelque 130 tableaux et sculptures permettront au public français de se régaler des œuvres de cette star du Pop art dont la rétrospective, déjà montrée aux Etats-Unis, passera d'abord par Londres.



Cette année, le Centre Pompidou proposait une exposition des pièces maîtresses d'Henry Matisse

Orsay n'a « pas réduit la voilure »

Autre Américain à l'honneur, Keith Haring (1958-1990), au centre d'une vaste exposition du 19 avril au 18 août au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, en association avec le Centquatre. La rétrospective mettra l'accent sur la nature « politique » de la démarche de l'artiste, décédé du sida à l'âge de 31 ans.

Au musée du Luxembourg, l'exposition « Chagall, entre guerre el paix » présentera une centaine d'œuvres de l'artiste réalisées lors de son exil aux Etats-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale puis à son retour dans le sud de la France, une fois la paix revenue (du 21 février au 24 juillet). Le peintre suisse Félix Vallotton (1865-1925) sera célébré au Grand Palais par une grande exposition coorganisée par le musée d'Orsay et la Réunion des musées nationaux (2 octobre au 20 janvier).

Le musée d'Orsay assure qu'« il

n'a pas réduit la voilure ». Il présente du 5 mars au 9 juin « L'ange du bizarre », autour do romantisme noir « de Gova à Max Ernst » avec 200 œuvres peuplées de spectres, sorcières et demons. En revanche, l'exposition sur « l'art réaliste en Europe de Rosa Bonheur à Staline », envisagée à l'automne, ne pourra avoir lieu. Le président d'Orsay Guy Cogeval a preféré la différer car il n'a pas obtenu dans les temps les prêts d'œuvres russes qu'il souhaitait, explioue Orsay. Qu'à cela ne tienne : Staline sera remplacé par

« L'homme nu dans l'art », indique le musée.

Une exposition consacrée au couple d'artistes mexicains Prida Kahlo et Diego Riviera sera présentée au musée de l'Orangerie du 9 octobre au 13 janvier.

Arte povera

Le Louvre braquera les projecteurs sur l'art allemand « de 1800 à 1939 » (du 28 mars au 24 juin). L'exposition, riche de plus de 200 œuvres de Caspar David Friedrich à Otto Dix, aura pour commissaire général Henri Loyrette, le président-directeur du Louvre, qui quittera ses fonctions mi-avril. Introduit au Louvre par M. Loyrette, l'art contemporain sera encore à l'honneur cette année, avec notamment l'artiste italien Michelangelo Pistoletto, figure du mouvement de l'Arte povera (25 avril au 2 septembre). Le château de Versailles invitera lui aussi un artiste de l'Arte povera, Giuseppe Penone, à faire jaillir ses sculptures d'arbres dans les jardins (du 11 juin au 31 octobre).

Le Grand Palais, qui accueillera une rétrospective sur le grand peintre cubiste Georges Braque du 18 septembre au 13 janvier, sera auparavant investi par une immense exposition sur la vision et la perception dans l'art abstrait. Baptisée « Dynamo », elle se déroulera sur 4 000 m² du 10 avril au 22 juillet et présentera 200 artistes comme François Morellet, Dan Flavin, Victor Vasarely, Olafur Eliasson.

Le Palais de Tokyo plongera sa nouvelle saison du 27 février au 20 mai sous un « soleil froid ». Julio Le Parc (né en 1928 en Argentine et installé en France) y déploiera peintures, sculptures et installations monumentales. Le musée du Quai Branly proposera de s'évader aux Philippines avec près de 300 œuvres de l'archipel (du 9 avril au 14 juillet).

OJD: 12720

Surface approx. (cm²): 729

Page 2/2

Le Goncourt 2001 sur le petit écran

TELEVISION. « Rouge Brésil » de Jean-Christophe Rufin, qui raconte un épisode méconnu de la conquête française au Brésil au 16e siècle, sera diffusé sur France 2 les 22 et 23 janvier.

o-produit par la France, le Brésil et le Canada, ce téléfilm de trois heures, présenté mi-décembre à l'ambassade du Brésil à l'aris, est relativement fidèle, dans le choix du traitement, au roman de l'académicien, médecin, diplomate, et globe-trotter humanitaire.

Il raconte la première conquête du Brésil par les Fyançais, sous la conduite d'un chevalier de l'ordre de Malte, Yves de Villegagnon (l'acteur suédois Stellan Skarsgard) qui part fonder la France antarctique sous les tropiques en 1855.

Et comme dans le roman, qui tire son titre du nom d'un bois précieux brésilien et mêle faits réels et fiction, l'histoire est portée par quelques protagonistes dont deux adolescents, frère et sœur, Just (Théo Frilet) et Colombe (Juliette Lamboley), à la recherche de leur père disparu et liés par un amour incestueux.

Just et Colombe sont embarqués dans l'expédition pour servir d'interprètes auprès des Indiens, Leur découverte du nouveau monde, sauvage et à la nature exubérante, est une plongée dans le choc des civilisations, « cef instant de la découverte qui contient en germe toutes les passions et tous les malentendus à naître », indique Jean-Christophe Rufin dans sa postface.

Bataille théologique

Pour créer la colonie, l'amiral Villegagnon s'implante avec tout son équipage dans une île de la baie de Rio de Janeiro, appelée Guanabara où il érige le fort Coligny, afin de résister à la conquête des terres par les Portugais.

Des difficultés de tous ordres et notamment la corruption vonl compromettre son entreprise, l'obligeant à accepter l'aide d'une expédition calviniste dont l'arrivée transformera l'île en champ de bataille théologique et sanglant, comme un prélude des guerres de religion qui ravageront la France. Après avoir lu le scénario de Daniel Tonachella, Jean-Christophe Rufin explique à l'AFP s'être « abstrait » du tournage et de la réalisa-



Juliette Lamboley au 64e festival de Cannes en mai 2011

tion de Sylvain Archambault « par souci de respect pour la créativité ». Et s'il « ne reconnaît pas totalement son roman » dans cette adaptation, il dit avoir été « séduit par le choix des acteurs, notamment celui des enfonts », ses « préférés » dans le téléfilm, et par les « couleurs magnifiques de l'ensemble, comme celles qu'il avait dans la tête, au moment de l'écriture », ayant vécu lui-même au Brésil.

« Gros travail »

« Ce sont deux dramaturgies différentes. La transposition a une valeur constructive. Il restera toujours une part du roman qui ne pourra pas être transposée, et en cela, l'adaptation n'appauvrit pas le texte », ajoute-t-il, en espérant que le téléfilm poussera le grand public à lire ou relire le roman. L'un des aspects les plus réussis du téléfilm, co-produit par Nicolas Traube (Guerre et Paix, Coco Chanel) est qu'il montre comment à cette époque, la vision européenne du « sauvage » change. « On passe du cannibale au bon sauvage de Montaigne », dit

M. Rufin.

Une « expérience passionnante », commente Juliette Lamboley (Colombe) qui parle de « trois mois de tournage éprouvants », au Brésil et en France, et du « gros travail » qu'elle a fourni pour rendre crédible son personnage dans son évolution et son voyage initiatique, notamment par rapport à son frère.

« Elle change beaucoup entre le tout début du film et la fin mais elle a beaucoup de caractère, elle devient plus dure que Just, va vivre avec les Indiens. Elle est beaucoup plus moderne que son frère dans son approche de l'autre », ajoute l'actrice.



12 JAN 13

Quotidien Prov. avec dim.

Surface approx. (cm2): 493

MUSEES. Pleins feux sur Roy Lichtenstein, Keith Haring, Félix Vallotton ou encore Braque et Chagall...

2013, encore une bonne année pour les cimaises

Beaunois. Le musée du Petit-Palais consacrera une exposition Médiéval. Les Pleurants de Jean sans Peur termineront leur au peintre côte-d'orien Félix Ziem du 14 février au 4 août.

tournée à Paris, au musée de Cluny, à partir du 27 février.

Les grands musées parisiens ont concocté à nouveau cette année un programme riche et varié en dépit des contraintes budgétaires.

e Centre Pompidou, qui craignait de devoir supprimer des expositions en raison de la baisse de sa subvention versée par l'État en 2013, n'a pas revu sa programmation pour le moment. « Nous maintenons tout, avec un budget extrêmement serré », a déclaré l'institution culturelle La rétrospective consacrée à l'Américain Roy Lichtenstein aura done bien lieu, du 3 juillet au 4 novembre à Beaubourg. Quelque 130 tableaux et sculptures permettront au public français de se régaler des œuvres de cette star du pop art dont la rétrospective, déjà montrée aux États-Unis, passera d'abord par Londres.

Autre Américain à l'honneur, Keith Haring (1958-1990), au centre d'une vaste exposition du 19 avril au 18 août au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, en association avec le Centquatre. La rétrospective mettra l'accent sur la nature "politique" de la démarche de l'artiste, décédé du sida à l'âge de 31 ans.

Au musée du Luxembourg, l'exposition Chagall, entre guerre et paix présentera une centaine d'œuvres de l'artiste réalisées lors de son exil aux États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale puis à son retour dans le sud de la France, une fois la paix



Sculpture de Roy Lichtenstein au cœur de Barcelone, L'artiste sera à l'honneur au centre Pompidou-Beaubourg, Photo M.G.

revenue (du 21 février au 24 juillet). Le peintre suisse Félix Vallotton (1865-1925) sera célébré au Grand Palais par une grande exposition

coorganisée par le musée d'Orsay et la Réunion des musées nationaux (2 octobre au 20 janvier). Le musée d'Orsay assure « qu'il n'a pas réduit la voilure ». Il présente du 5 mars au 9 juin L'ange du bizarre, autour du romantisme noir de Goya à Max Ernst avec 200 œuvres peuplées de spectres, sorcières et dé-

En revanche, l'exposition sur l'art réaliste en Europe de Rosa Bonheur à Staline, envisagée à l'automne, ne pourra avoir lieu. Le président d'Orsay Guy Cogeval a préféré la différer car il n'a pas obtenu dans les temps les prêts d'œuvres russes qu'il souhaitait, explique Orsay.

Qu'à cela ne tienne : Staline sera remplacé par "L'homme nu dans l'art", indique le musée.

Une exposition consacrée au couple d'artistes mexicains Frida Kahlo et Diego Riviera sera présentée au musée de l'Orangerie du 9 octobre au 13 janvier

Arte povera

Le Louvre braquera les projecteurs sur "l'art allemand de 1800 à 1939" (du 28 mars au 24 juin). L'exposition, riche de plus de 200 œuvres de Caspar David Friedrich à Otto Dix, aura pour commissaire général Henri Loyrette. le président-directeur du Louvre, qui quittera ses fonetions mi-avril.

Introduit au Louvre par M. Loyrette, l'art contemporain sera encore à l'honneur cette année, avec notamment l'artiste italien Michelangelo Pistoletto, figure du mouvement de l'Arte povera (25 avril au 2 septembre)

Le château de Versailles invitera lui aussi un artiste de l'Arte povera, Giuseppe Pe-

Les expositions se préparent deux ou trois ans à l'avance."

none, à faire jaillir ses sculptures d'arbres dans les jardins (du 11 juin au 31 octobre).

Le Grand Palais, qui accueillera une rétrospective sur le grand peintre cubiste Georges Braque, du 18 septembre au 13 janvier, sera auparavant investi par une immense exposition sur la vision et la perception dans l'art abstrait Baptisée Dynamo, elle se déroulera sur 4 000 m² du 10 avril au 22 juillet et présentera 200 artistes comme François Morellet, Dan Flavin, Victor Vasarely, Olafur Eliasson

Le Palais de Tokyo plongera sa nouvelle saison du 27 février au 20 mai sous un Soleil froid, Julio Le Parc (né en 1928 en Argentine et installé en France) y déploiera peintures, sculptures et installations monumentales. Le musée du Quai Branly proposera, lui, de s'évader aux Philippines avec près de 300 œuvres de l'archipel (du 9 avril au 14 juillet).

Après le feu d'artifice des expositions de 2012, le menu 2013 reste donc copieux notamment parce que « les expositions se préparent deux ou trois ans à l'avance », souligne le Louvre. « L'impact des restrictions budgétaires risque de se faire sentir plutôt en 2014 », selon le Centre Pompidou.

497715b35ca06605e2034524760fe58409a1ae21410b374





L'œil des expositions

Galerie Claude Bernard 7-9, rue des Beaux-Arts 6° / Tél. 01 43 26 97 07 De 9h30 à 12h30 et de 14h30 à 18h30. Fermé lundi, dimanche. Alberto Giacometti -Dessins 14 déc. → 16 fév.

Gaterie Daniel Tempton 30, rue Beaubourg 3° / Tél. 01 42 72 14 10 De 10h à 19h. Fermé dimanche. Jan Fabre - Gisants 28 fév. → 20 avril

Galerie Dutko
île Saint-Louis
4, rue de Bretonvilliers 4°
/ Tél. 01 43 26 17 77
De 14h30 à 19h. Fermé
lundi, dimanche.
Éric Benqué Traits d'union
15 nov. + 2 fév.
Mixed Media
16 nov. + 2 fév.
Matthew Chambers Ensembles
15 nov. + 2 fév.
Robert Courtright Collages
6 fév. + 9 mars

Galerie Emmanuel Perrotin

76, rue de Turenne 3° / 76. 101 42 16 79 79 De 11h à 19h. Fermé lundi, dimanche. Jean-Michel Othoniel -Les nœuds de Babel 12 jan. → 23 fév. Johan Creten -The Vivisector 12 jan. → 23 fév.

Galerie Isabelle Gounod 13, rue Chapon 3° / Tél. 01 48 04 04 80 De 11h à 19h. Fermé lundi, dimanche. Thomas Lévy-Lasne -Visiblement 5 jan. + 23 fév.

Galerie Jean Fournier 22, rue du Bac */ Tél, 01 42 97 44 00 De 10h30 à 12h30 et de 14h à 19h. Fermé lundi, dimanche. Claire-Jeanne Jézéquel 10 jan. + 23 fév. Frédérique Lucien 28 fév. + 20 avril

Gaterie Jérôme de Noirmont 36-38, avenue Matignon 8° / Tél. 01 42 89 89 00 De 11h à 19h. Fermé dimanche. Marjane Satrapi -Peintures 30 jan. + 23 mars

Galerie Kamel Mennour 60, rue Mazarine - 47, rue Saint-André-des-Arts 6° / Tél. 01 56 24 03 63 De 11h à 19h. Fermé lundi, dimanche. Mohamed Bourouissa -All-in 2 fév. → 16 mars Galerie Magda Danysz 78, rue Amelot 11°/ Tél. 01 45 83 38 51 De 11h à 19h. Fermé lundi, dimanche. Botto e Bruno 23 fév. + 30 mars

Galerie Messine
1, avenue Messine 8° /
Tél. 01 45 62 25 04
De 14h30 à 18h.
Dalí
29 nov. → 23 fév.

Galerie Michèle Broutta 31, rue des Bergers 15° / Tél. 01 45 77 93 71 De 10h à 13h et de 14h à 19h. Fermé lundi, dimanche. Iris Fossier 30 jan. + 23 mars

Galerie Pièce unique 4, rue Jacques Callot 6° / Tél. 01 43 26 54 58 De 11h à 13h et de 14h30 à 19h. Fermé lundi, dimanche. Max Figuerou -Le syndrome d'Alice 8 jan. + 2 fév. Pauline Rivaux - La vie est un jeu d'enfant 5 fév. + 2 mars

Galerie Polad-Hardouin 86, rue Quincampoix 3° / Tél. 01 42 71 05 29 De 11h à 19h. Fermé lundi, dimanche. Primitive Cabaret, a Spiritual Voodoo Confrontation 10 jan. + 23 fév.

Galerie Xippas 108, rue Vieilledu-Temple 3° / Tél. 01 40 27 05 55 De 10h à 13h et de 14h à 19h. Fermé lundi, dimanche. Valérie Jouve - Un état 12 jan. * 23 fév.

Galerie-Musée Baccarat 11, place des États-Unis 16° / Tél. 01 40 22 11 00 De 10h à 18h30. Fermé dimanche,mardi. Taillé sur mesure -Baccarat, la haute couture du cristal 31 oct. + 30 mars

Institut du monde arabe 1, rue des Fossés-Saint-Bernard 5° / Tél. 01 40 51 38 38 De 10h à 18h. Fermé lundi. Vingt-cinq ans de créativité arabe 16 oct. → 3 fév. Les Mille et Une Nuits 27 nov. → 28 avril

L'Adresse -Musée de la Poste 34, boulevard de Vaugirard 15° / Tél, 01 42 79 24 24 De 10h à 18h. Fermé dimanche et jours férlés. Au-delà du street art 28 nov. → 30 mars Le Jeu de paume
1, place de la Concorde 8º
/ Tél. 01 47 03 12 50
De 12h à 19h.
Fermé lundi.
Programmation
Satellite 6 - Suite pour
exposition(s)
et publication(s)
26 fév. + 26 jan.
Adrian Paci
Vies en transit
26 fév. + 12 mai
Laure Albin-Guillot
L'enjeu classique
26 fév. + 12 mai

Maison européenne de la photographie 5-7, rue de Fourcy 4°/ Tél. 01 44 78 75 00 De 11h à 20h. Fermé lundi, mardi, jours fériés. Martial Cherrier -État d'urgence 23 jan. → 7 avril 10 ans d'images! 23 jan. → 7 avril Diana Michener -Figure Studies 23 jan. → 7 avril Joel Meyerowitz -Une rétrospective 23 jan. → 7 avril

Musée Bourdelle
18, rue Antoine-Bourdelle
18, rue Antoine-Bourdelle
15° / Tél. 01 49 54 73 73
De 10h à 18h. Fermé
lundi et jours fériés.
Dans l'atelier
du photographe,
la photographie
mise en scène
8 nov. + 8 fév.

Musée Carnavalet -Histoire de Paris 23, rue de Sévigné 3° / Tél. 01 44 59 58 58 De 10h à 18h. Fermé lundi et jours fériés. Les couleurs du ciel -Peintures des églises de Paris au XVII s'iècle 4 oct. + 24 fév.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris 11, avenue du Président-Wilson 16° /
Tél. 01 53 67 40 00
De 10h à 18h. Fermé lundi et jours fériés. L'art en guerre, France 1938-1947, de Picasso à Dubuffet 12 oct. → 17 fév. Linder 1° fév. → 21 avril Exposition de la collection Michael Werner 5 oct. → 3 mars

Musée d'histoire contemporaine
Hôtel national des Invalides - 129, rue de Grenelle 7º / Tél. 01 45 51 93 02
De 10h à 17h. Fermé le premier lundi du mois, le 25 décembre et 1º janvier.
Affiche-action!
Quand la politique s'écrit dans la rue
14 nov. + 24 fév.

Musée d'Orsay
1, rue de la Légiond'Honneur 7º /
Téi. 01 40 49 48 14
De 9h.30 à 18h. Fermé
lundi, 1º janvier, 1º mai
et 25 décembre.
Félix Thiollier,
un photographe témoin
de son temps
13 nov. + 10 mars
Gustave Doré
11 fév. + 11 mai

Musée Dapper 35 bis, rue Paul-Valéry 16° / Tél. 01 45 00 91 75 De 11h à 19h. Fermé mardi. Design en Afrique -S'asseoir, se coucher et rêver 10 oct. → 14 juil.

Musée de la chasse et de la nature Hôtel de Guénégaud -60-62, rue des Archives 3° / Tél. 01 53 01 92 40 De 11h à 18h. Fermé lundi et jours fériés. Cibles 20 déc. → 31 mars

Musée des arts décoratifs 107- 111, rue de Rivoli 1ª / Tél. 01 44 55 57 50 De 11 à 18h. Fermé lundi. Fashioning Fashion Deux siècles de mode européenne, 1700-1915 13 déc. → 14 avril Les jouets Star Wars 4 oct. → 17 mars Les Pineau, dessins et décors 11 sept. → 6 jan. French Touch -Graphisme, vidéo, électro 10 oct. → 28 avril Les frères Campana Barroco Rococó 13 sept. → 24 fév. Van Cleef & Arpels 20 sept. → 10 fév. Trompe-l'œil -

Imitations, pastiches

Walid Raad - Préface

à la première édition 17 jan. → 8 avril

David d'Angers

28 fév. → 20 mai

L'Apoxyomène

21 nov. → 25 fév.

de Croatie

t autres illusions

2 fév. → 15 nov.

Musée du Louvre Palais du Louvre -Place du Carrousel 1er / Tél. 01 40 20 53 17 De 9h à 18h. Fermé mardi, 1er janvier, 1er mai et 25 décembre. Johann Georg Pinsel, un sculpteur baroque en Ukraine au XVII^e siècle 22 nov. → 25 fév. Le Louvre invite... Robert Wilson 14 nov. → 3 fév. New Frontier II - Aux sources de la peinture de genre américaine 19 ian. → 22 avril

Musée du Petit Palais Avenue Winston-Churchill 8° / Tél. 01 53 43 40 00 De 10h à 18h. Fermé lundi et jours fériés. Félix Ziem -J'ai rêvé le beau 14 fév. → 4 août Lucas de Leyde, l'admirable - 2° partie 6 nov. → 24 mars Au creux de la main -La médaille en France aux XIX° et XX° siècles 10 déc. → 23 juin Dieu(x), modes d'emploi 25 oct. → 3 fév.

Musée du quai Branty
218, rue de l'Université 7º
/Tél. 01 56 61 70 00
De 11h à 19h.
Fermé lundi, 1º mai
et 25 décembre.
Cheveux chéris Frivolités et trophées
18 sept. + 14 juil.
Un artiste voyageur
en Micronésie
26 fév. + 19 mai

Musée Maillol -Fondation Dina Vierny 61, rue de Grenelle 7º / Tél. 01 42 22 59 58 De 10h30 à 19h. Canaletto à Venise 19 sept. + 10 fév. L'univers Pixi d'Alexis Poliakoff 10 oct. + 10 fév. Les Étrusques, un peuple fascinant de l'Italie antique 18 sept. + 9 fév.

Musée Marmottan 2, rue Louis-Boilly 16° / Tél. 01 44 96 50 33 De 11 h à 18h De 10h à 18h (à partir du 14 avril). Fermé lundi, 1° janvier, 1° mai et 25 décembre. Marie Laurencin (1883-1956) 21 fév. → 30 juin Rubens, Van Dyck, Jordaens et les autres - Peintures baroques flamandes aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique 20 sept. → 3 fév.

Musée national de la marine 17, place du Trocadéro -Palais de Chaillot 16° / Tél. 01 53 65 69 69 De 11h à 18h. Fermé mardi. Mathurin Méheut 26 fév. + 30 juin

Musée national du Moyen Âge - Thermes et hôtel de Cluny 6, place Paul-Painlevé 5° / Tél. 01 53 73 78 00 De 9h15 à 17h45. Fermé mardi, 1° janvier, 1° mai et 25 décembre. Larmes d'albâtre 27 fév. → 3 juin Art du jeu, jeu dans l'art - De Babylone à l'Occident médiéval 28 nov. → 4 mars

Musée Rodin Hôtel Biron - 79, rue de Varenne 7º/ Tél. 01 44 18 61 10 De 10h à 17h45. Fermé lundi, 1er mars. Rodin, la chair, le marbre 8 juin + 3 avril

Palais de Tokyo - Site de création contemporaine 13, avenue du Président-Wilson 16° /
Tél. 01 47 23 54 01
De 12h à 21h. Fermé lundi, 1° mai.
Daniel Dewar et Grégory Gicquel 27 fév. → 20 mai
Les modules - partie 1 27 fév. → 4 avril
Nouvelles impressions de Raymond Roussel 27 fév. → 20 mai Saison 2 - Imaginez l'imaginaire 28 sept. → 11 fév.
Julio Le Parc 27 fév. → 13 mars

Vallois Sculptures modernes 41, rue de Seine 6° / Tél. 01 43 29 50 80 De 10h à 13h et de 14h à 19h. Fermé lundi, dimanche. Vladimir Montufar 6 déc. → 2 fév.

Pontault-Combault Centre photographique d'île-de-France 107, av. de la République / Tél. 01 70 05 49 80 De 10hà 18h. Fermé lundi, mardi et jours fériés. Arno Gisinger - Topoï 20 ian. + 31 mars

Sèvres
Cité de la céramique Manufacture nationale
de Sèvres
2, place de la Manufacture /
Tél. 01 46 29 22 00
De 10h à 17h. Fermé
mardi, 1º mai.
Laps, Marie-Ange
Guilleminot
19 fév. → 22 avril
Ettore Sottsass, une
architecte dans l'atelier
20 fév. → 22 juil.

Versailles
Château de Versailles
Musée du Château /
Tél. 01 30 83 78 00
De 9h à 18h30.
Versailles et l'antique
13 nov. + 17 mars
Le trésor du
Saint-Sépulcre
13 nov. + 17 mars

Vitry-sur-Seine
Musée d'art contemporain du Val-de-Marne
Place de la Libération /
Tél. 01 43 91 64 20
De 12h à 19h. Fermé
lundi, 1st mai.
Charles Fréger Wilder Mann
23 fév. → 26 mai
Émoi & moi
23 fév. > 28 avril



25 RUE BERBISEY 21000 DIJON - 03 80 40 41 06



FEV 13 Mensuel

Surface approx. (cm²): 200

N° de page: 91

Page 1/1

Musée du Luxembourg, 19 rue de Vaugirard. Tél. 01 45 44 12 90. Chagall, entre guerre et paix. Du 21 février au 21 juillet 2013.

Musée national Eugène Delacroix, 6 rue de Furstenberg. Tél. 01 44 41 86 50. Eugène Delacroix. Des fleurs en hiver. Othoniel, Creten. Jusqu'au 18 mars 2013.

Musée national Jean-Jacques Henner, 43 avenue de Villiers, Tél. 01 47 63 42 73. Sensualité et spiritualité. Jusqu'au 17 juin 2013.

Musée du Montparnasse, 21 avenue du Maine. Tél. 01 42 22 91 96. Paris-Montparnasse : terre d'asile, Eduardo Pisano : peintre espagnol. Du 1er février au 17 mars 2013.

Musée national du Moyen Âge, Thermes & Hôtel de Clury, 6 place Paul Painlevé. Tél. 01 53 73 78 16. Art du jeu, jeu dans l'art de Babylone à l'Occident médiéval. Jusqu'au 4 mars 2013. Lamentation pour un prince défunt. Les Pleurants du tombeau de Jean sans Peur du musée des Beaux-Arts de Dijon. Du 27 février au 27 mai 2013.

Musée national de la Marine, palais de Chaillot, 17 place du Trocadéro. Tél. 01 53 65 69 69. Mathurin Méheut (1882-1952). Du 27 février au 30 juin 2013.

Cité des Sciences et de l'Industrie - 30, avenue Corentin-Cariou. Tél. 01 40 05 80 00. Léonard de Vinci, projets, dessins, machines. Jusqu'au 18 août 2013.

Les Docks-Cité de la Mode et du Design, 34 quai d'Austerlitz. Tél. 01 76 77 25 30. Mannequin, le corps de la mode. Du 16 février au 19 mai 2013.

Fondation Mona Bismarck, 34 avenue de New York. Tél. 01 47 23 38 88. Quilt art: l'art du patchwork. Du 13 février au 19 mai 2013.

Bibliothèque nationale de France – site François Mitterrand. Tél. 01 53 79 59 59. La photographie en cent chefs-d'œuvre. Jusqu'au 17 février 2013.

Bibliothèque nationale de France
– site Richelieu. Tél. 01 53 79 59 59.
Au creux de la main,
la médaille aux XIXº et XXº siècles.
Jusqu'au 7 avril 2013.

Bibliothèque de l'Arsenal, 1 rue de Sully. Tél. 01 53 01 25 25. L'art d'aimer au Moyen Âge : Le Roman de la rose. Jusqu'au 17 février 2013.

Musée Carnavalet, 23 rue de Sévigné. Tél. 01 44 59 58 58. Les couleurs du ciel, peintures des églises de Paris au XVIIº siècle. Jusqu'au 24 février 2013.

Musée des lettres et manuscrits, 222 boulevard Saint-Germain.

Tél. 01 42 22 48 48. Veriaine emprisonné. Du 8 février au 5 mai 2013.

Palais de Tokyo] – site de création contemporaine, 13 avenue du Président Wilson. Tél. 01 47 23 54 01.

Soleil froid.

Du 27 février au 20 mai 2013.

Julio Le Parc.

Du 27 février au 20 mai 2013.

Galerie nationale du Jeu de Paume, 1 place Concorde. Tél. 01 47 03 12 50. Adrian Paci, vies en transit. Du 26 février au 12 mai 2013. Laure Albin Guillot (1879–1962), l'enjeu classique. Du 26 février au 12 mai 2013.

Institut national d'histoire de l'art, 2 rue Vivienne. Tél. 01 47 03 89 00. André Chastel (1912-1990), histoire de l'art et action publique. Du 8 février au 6 avril 2013.

Collège des Bernardins, 20 rue de Poissy, Tél. 01 53 10 74 40. L'Arbre de vie. Du 18 février au 28 juillet 2013.

Institut suédois, 11 rue Payenne. Tél. 01 44 78 80 20. Homo capax par Marten Medbo. Jusqu'au 7 avril 2013.

Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261 boulevard Raspail. Tél. 01 42 18 56 50. Yue Minjun. L'ombre du fou rire. Jusqu'au 17 mars 2013.

Musée de Montmartre, 12 rue Cortot. Tél. 01 49 25 89 39. Autour du Chat noir, arts et plaisirs à Montmartre (1880-1910). Jusqu'au 2 juin 2013.

Maison européenne de la photographie, 5/7 rue de Fourcy. Tél. 01 44 78 75 00.

Martial Cherrier. État d'urgence.

Jusqu'au 7 avril 2013.

Joel Meyerowitz. Une rétrospective.

Jusqu'au 7 avril 2013.

Diana Michener. Figure studies.

Jusqu'au 7 avril 2013.

Images Magazine 2003-2013.

10 ans d'images !

Jusqu'au 7 avril 2013.

Halle Saint-Pierre, 2 rue Ronsard, Tél. 01 42 58 72 89. Hey! Modern art et pop culture Part II. Jusqu'au 23 août 2013.

L'Adresse – musée de la Poste, 34 boulevard de Vaugirard. Tél. 01 42 79 24 24. Au-delà du Street Art. Jusqu'au 30 mars 2013.

Galerie-musée Baccarat, 11 place des États-Unis. Tél. 01 40 22 12 11. Taille sur mesure... Baccarat, la haute couture du cristal. Jusqu'au 30 mars 2013.

Rueil-Malmaison (92)
Atelier Grognard, 6 avenue du château de Malmaison. Tél. 01 41 39 06 96.
Les peintres de Pont-Aven autour de Paul Gauguin.
Jusqu'au 8 avril 2013.



Page 4/1

Des mois d'hallucinations en boucle

PARIS · PALAIS DE TOKYO · DU 27 FÉVRIER AU 20 MAI PARIS · GRAND PALAIS · DU 10 AVRIL AU 22 JUILLET

Le printemps sera cinétique ou ne sera pas — C'est Juho Le Parc qui ouvre cette valse des sens, au Palais de Tokyo—En parallele a une exposition attendue sur l'heritage du merveilleux ecrivain Raymond Roussel, le plus Parisien des Argentins enchante plus de 2 000 m² de ses sculp tures lumineuses, après a provoquer toutes les hallucinations, mais aussi de ses vastes installations immersives, qui irradient du sol au plafond preuve de la rayonnante jeunesse de cet octogenaire toujours prêt a nous tromper l'œil Après ce sas de decompression, tous vos sens sont prêts à affronter l'assaut, au Grand Palais, d'une gigantesque exposition qui

explore, de 1913 à nos jours, toutes sortes de jeux d'illusions. L'œil perpétuellement en mouvement, toujours deconcerte, vous voila assaille par les brouillards chromatiques d'Olafur Eliasson et d'Ann Veronica. Janssens, les vertiges de Philippe Decrauzat, remis en perspective avec les expériences de leurs aînés tous ceux qui ont fait partie de l'écurie de Denise Rene, comme Yaacov Agam, Pol Bury ou Jesús Rafael Soto, et plus loin encore les delires futuristes de Giacomo Balla ou les ballets cine-mécamques de Hans Richter Jamais, sans doute, vous n'aurez eu ainsi l'œil en telle bataille! Emmanuelle Lequeux

«Lumineux! Dynamique! - Espace et vision dans l'art de nos jours à 1913» · www.grandpalais.fr «Julio Le Parc» · www.palaisdetokyo.com • Julio Le Parc, Cercles successifs, 1996

23 artistes invités à fêter les 30 ans des Frac

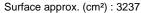
Leurs actions en faveur de la creation contemporaine depassent de loin la constitution d'une des plus importantes collections publiques au monde - en frente ans, les 23 Fonds regionaux d'art contemporain ont acquis plus de 26 000 œuvres realisees par 4 200 artistes. Aussi leur anniversaire revêt il une forme singulière puisqu'il s'agit de proposer une carte blanche a un ou plusieurs createurs pour imaginer des expositions ou inventer des dispositifs a partir de chaque collection. Parmi les 23 etus figurent les artistes Marc Camille Chairmowicz, Alain Declercq, Laurent Montaron, Heidi Wood ou encore le designer Olivier Vadrot. 1.L.

«Les Pléiades - 30 ans des Frac» d'avril à décembre 23 invitations à des créateurs en régions - www.frac-platform.com

Lara Almarcegui, l'âme des terrains vagues

En juin elle representera l'Espagne a la biennale de Venise Mais c'est a livry sur-Seine qui on la decouvrira en primeur, avec un tout nouveau projet. Apres avoir arpente, repertone, carlographie et protege des dizaines de terrains vagues a travers la planete la plasticienne passionnee par les failles du developpement urbain s'arrête sur une finche proche du Credac qui a arrête son attention, et l'ausculte Promis, apres l'avoir decouverte, vous regarderez les rues et leurs dents creuses non plus avec indifference, mais avec politique compassion. E.L.

«Lara Almarcegui» du 19 avril au 23 juin • Crédac lvry-sur-Seine • www.credac.fr





Page 1/6

EXPOSITION / PALAIS DE TOKYO / DU 27 FÉVRIER AU 20 MAI

Dans l'atelier de Julio Le Parc



VOYAGE EN TERRES CINÉTIQUES

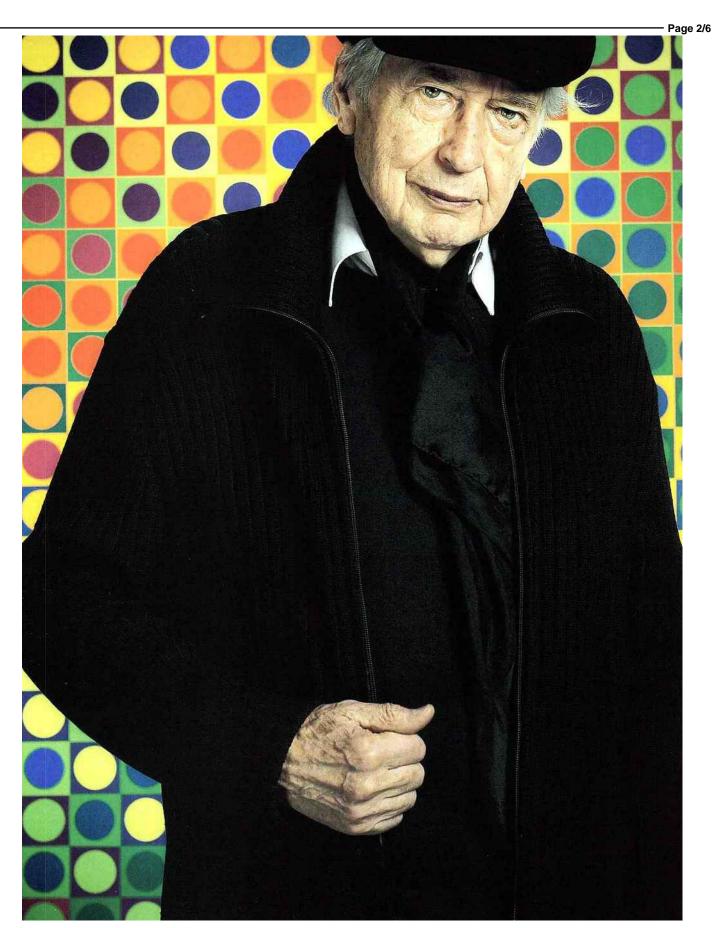
PIONNIER DE L'ART CINÉTIQUE, L'ARGENTIN JULIO LE PARC FAIT TANGUER L'ABSTRACTION JUSQU'À SES PLUS BELLES SYNCOPES VISUELLES: PALPITATIONS COLORÉES, ONDULATIONS DE LAMES D'ALUMINIUM, CLIGNOTEMENTS DE LOUPIOTES... RENCONTRE À CACHAN À LA VEILLE DE SA RÉTROSPECTIVE AU PALAIS DE TOKYO.

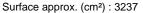
PAR EMMANUELLE LEQUEUX · PHOTOS DAVID COULON POUR BEAUX ARTS MAGAZINE



FEV 13 Mensuel OJD: 57866

Surface approx. (cm²): 3237







Page 3/6



«Je n'ai jamais cherché à agresser le visiteur ou à le brusquer mais

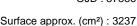


ango dans les bras de Julio... Ainsi a commencé cette visite d'atelier. En long manteau noir et casquette de marin, notre fier octogénaire semblait prêt à sortir en milonga. Compliment. Qui nous valut aussitôt quelques pas de danse. Et cette sensation d'être embarquée sur un navire prêt à fendre les eaux. Venu d'Argentine à la fin des années 1950 pour charmer la France, Julio Le Parc est un

voyage à lui seul; son regard tendre aime à parfois se perdre, et ses œuvres ont le même sens du périple: comme si elles se souvenaient de cette première traversée, avec ses tangages et roulis, elles invitent à explorer le territoire méconnu de nos sensations, jusqu'au délicieux malaise que procure toute déstabilisation. Ondulations de lames d'aluminium, clignotement infini de loupiotes, palpitations de couleurs en cible...

Avec ses compañeros du collectif GRAV, Groupe de recherche d'art visuel créé en 1960, Le Parc a mis en mouvement la scène artistique française et porté à son comble l'enchantement de l'art cinétique. Le collectif s'est autodissous en 1968, mais Julio n'a jamais cessé depuis de dérober le sol sous nos pas, pour notre plus grand enchantement.

Bien caché dans les petites rues de Cachan, en banlieue parisienne, un infini labyrinthe sert d'atelier à ce perpétuel inventeur, dans un immeuble qui abrite toute sa tribu, du petit-fils à l'ami vénézuélien. Ordre parfait : les cartons d'archives débordent de ces mille souvenirs qui font l'histoire de l'art, les ordinateurs s'alignent, les toiles restent sur leur réserve. Dans la vaste salle sous verrière où l'artiste reçoit et conçoit, une peinture vibratile éclate de ses radieux rayons de couleurs, des mobiles de plexiglas vibrent au moindre courant d'air, et mille maquettes reposent sous vitrines: tiges de métal droites ou vrillées, en fleur ou colimaçon, réalisées ou en projet. Mais c'est au fond du rez-de-chaussée, après les ateliers truffés de mille outils et établis, qu'éclate l'émerveillement. Salles obscures: tout est valse pour les yeux; partout, le regard se laisse séduire et déconcerter. Les rais de lumière frisent sur l'aluminium et le caressent, la matière ondoie, le corps frémit : tout enveloppé de sensations nouvelles, élégantes et douces comme le baisemain de l'artiste. «Contrairement à d'autres





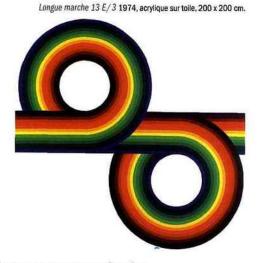
Page 4/6



plutôt à le conquérir, le charmer, le surprendre»

membres du GRAV comme François Morellet, je n'ai jamais cherché à agresser le visiteur ou à le brusquer, mais plutôt à le conquérir, le charmer, le surprendre, rappelle-t-il d'une voix très basse, dans cet accent qui chante toujours l'exil. L'essentiel est de laisser le regardeur dans une disponibilité à luimême, qu'il soit complice de la proposition et la complète.» Car, il faut le souligner, l'œuvre de Le Parc et de ses acolytes n'a rien d'un programme d'entertainment pour masses aveugles: ses ambitions sont clairement politiques. «Le point de départ de mon travail, c'est de réfléchir aux mécanismes de diffusion, à la mystification du créateur, à l'insertion dans le circuit commercial. Nous avons aussi tout fait pour que les gens aient la relation la plus directe possible à l'œuvre, sans qu'ils aient besoin d'avoir fait des études d'esthétique ou d'histoire de l'art.» C'est ainsi que Le Parc, de ses débuts jusqu'à sa prochaine exposition au Palais de Tokyo, imagine toujours des enquêtes destinées à cerner la réaction des visiteurs, et surtout à les inviter à regarder plus intensément : «Et l'on est toujours surpris de voir la profondeur de leurs réflexions... Je me souviendrai toujours de cette anecdote, à Madrid. Je voulais offrir une œuvre au peuple espagnol, et que cela soit les visiteurs qui la désignent, plutôt que moi. Cela a fait scandale, le directeur du musée était outré, ne comprenant pas comment ces ignorants pourraient choisir

en conscience. Au final, leur choix a été identique au sien. Il est devenu fou!» Hélas, cette exigence de démocratie a fait passer notre doux révolutionnaire pour un «sacré cassepieds» aux yeux des autorités. Ce qui lui valut de longues décennies de purgatoire. Quasi impossible de voir ses œuvres, jusqu'à ce que la galerie Bugada & Cargnel n'aide à le redécouvrir récemment. L'exposition «Erre» au Centre Pompidou-Metz



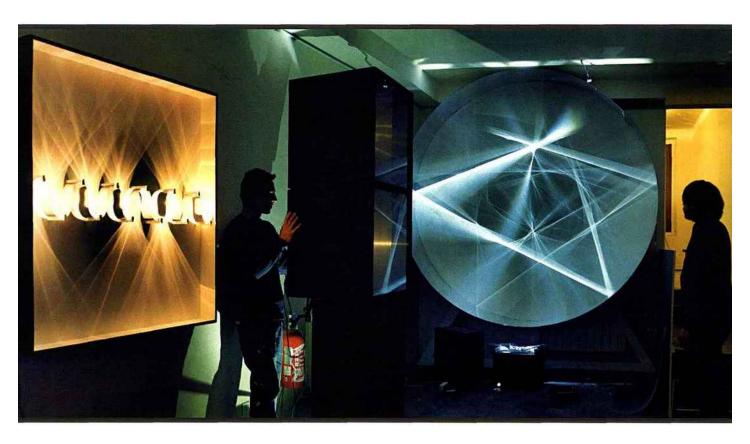
le consacre définitivement en 2011 comme un des plus grands maîtres du cinétisme. Et c'est enfin, cette année, le Palais de Tokyo et la participation à l'exposition du Grand Palais. Enfin? Julio Le Parc n'en conçoit nulle amertume: «Chacun fait ce qu'il peut, s'amuse-t-il, j'aurais simplement aimé avoir davantage d'imagination pour aider à changer les institutions...»



92130 ISSY LES MOULINEAUX - 01 41 08 38 00

Surface approx. (cm²): 3237

Page 5/6





La plus belle photographie ne saurait rendre le charme de ces pièces: c'est dans le temps et le mouvement qu'elles séduisent, la lumière animée se décomposant doucement en une infinité de rais venant flirter avec leur tondo de métal, sans que jamais deux fois la même forme ne se dessine.

«Si mes installations au Palais de Tokyo mettent les gens de bonne humeur, le résultat est positif»

Quelques lames de verre fumé, une grille déstructurée: l'œil perd ses repères et se met à frétiller.



Page 6/6



Tout, plutôt que la compromission. Choisir l'abstraction en guise d'offrande au peuple? On a vu proposition plus démagogue, tant ce courant semble réservé à une aristocratie. Pour démontrer le contraire, certains grands maîtres de l'abstraction lui ont servi de phare dans la nuit pop et consommatrice des Trente Glorieuses: «Avec Mondrian, Moholy-Nagy ou Vasarely, on voyait bien qu'il était possible de toucher le public sans tomber dans la mystification ou l'anecdote.» Dans ses bagages, aussi, la riche histoire de l'abstraction latinoaméricaine: «Quand j'ai étudié aux Beaux-Arts de Buenos Aires, il y avait deux écoles: d'un côté, les progressistes, qui travaillaient sur la figure humaine, les questions sociales et l'exploitation de l'homme par l'homme, dans la lignée des muralistes mexicains; de l'autre, l'art concret, qui avait les mêmes préoccupations sociales et affirmait, dans une dialectique marxiste, que les formes simples et les couleurs pures pouvaient créer des relations nouvelles aux gens.» Le Parc a sans hésiter choisi son camp. Mais à l'heure où les Koons et autres Damien Hirst ont clairement fait vaciller l'art vers le champ de la distraction, ses œuvres gardent-elles cette portée politique? Il répond dans un sourire : «Si mes installations au Palais de Tokyo mettent les gens de bonne humeur, les font rigoler ou mettent à l'aise leur regard, le résultat est positif: ces petites choses peuvent servir. Je me souviendrai toujours de l'énergie que nous donnaient les films de Charlot, à nous, pauvres gamins. C'est cette énergie qui mobilise tous les espoirs, car elle permet de découvrir des choses en soi.» Début du vrai voyage...

Lumière en mouvement 1962-1981, inox, bois, lumière, 153 x 153 x 17 cm.

Il suffit de quelques lames souples d'aluminium, de petits moteurs qui les activent en vagues et de modestes loupiotes pour envahir tout l'espace d'une symphonie de lumières.

JULIO LE PARC FAIT CHAVIRER LES PALAIS

Voilà plus de trente ans que l'on n'avait vu ça: une vaste exposition dédiée à ce maître que la France a si longtemps négligé. Le Palais de Tokyo offre 2 000 m² à Julio Le Parc, qui compte bien en profiter pour exciter plus que jamais nos pupilles, nos sens et nos esprits. Rassemblant une multitude d'œuvres allant de 1959 à nos jours, cette monographie dévoile tableaux et objets mobiles, pièces de lumière et incitations à toutes sortes de mouvement. Ambition du pétillant octogénaire: «Faire de ce parcours une vaste salle de jeux, où chacun puisse interagir sur les objets, dans un dialogue actif, physique et réflexif aussi.» À ne pas rater non plus, les interventions de l'Argentin dans le cadre de «Dynamo», immense exposition que le Grand Palais consacre à tout un siècle de mise en branle de l'art par tous les moyens, du futurisme au cinétisme jusqu'à l'art le plus contemporain. Le Parc y sera bien sûr à l'honneur, avec les compères de son collectif GRAV. Vous l'avez compris: le mouvement, c'est maintenant!

- > «Soleil froid Julio Le Parc» du 27 février au 20 mai · Palais de Tokyo 13, avenue du Président Wilson · 75016 Paris · 01 49 52 02 04 · www.palaisdetokyo.com
- » «Dynamo Espace et vision dans l'art de nos jours à 1913» du 10 avril au 22 juillet Galeries nationales du Grand Palais · 3, avenue du Général Eisenhower · 75008 Paris 01 44 13 17 17 · www.grandpalais.fr

Page 1/1

Palais de la Découverte Un lieu Universcience

Avenue Franklin-D.-Roosevelt. 75008 Paris.

M° Champs-Élysées-Clemenceau, Franklin-Roosevelt. RER C: Invalides. T. 01 56 43 20 20.

Site Internet: www.palais-decouverte.fr

Ouvert de 9h30 à 18h, les dimanches et j. fér. de 10h à 19h. Fermé le lundi, les 25 décembre, 1° janvier, 1° mai, 14 juillet, 15 août. Tarif musée: 8 €. Tarif réduit: 6 €. Tarif expo: 8 €. Tarif réduit: 6 €. Gratuit - de 6 ans. Librairie. Boutique. Café. Accès handicapés.

Jusqu'au 6 janvier 2013 : « Préhistoire(s). L'enquête. » Jusqu'au 25 août 2013 : « Bêtes de sexe, séduction dans le monde animal. »

• Palais de Tokyo (Site de création contemporaine) 9 13, avenue du Président-Wilson. 75016 Paris.

M° léna, Alma-Marceau. P. Avenue du Président-Wilson. T. 01 47 23 54 01.

Site Internet : www.palaisdetokyo.com
Application mobile Orange.

Ouvert de 12h à minuit (expos de 12h à 21h).

Fermé le lundi et les 25 décembre, 1° janvier et 1° mai. Tarif : 10 €. Tarif réduit : 8 €. Gratuit de 18 ans. Librairie. Café. Restaurant. Accès handicapés.

Jusqu'au 11 février 2013 : « Saison 2/Imaginez l'imaginaire. Partie 1 : jusqu'au 7 janvier 2013, Les Dérives de l'imaginaire ; Fabrice Hyber, Ryan Gander. Partie 2 : jusqu'au 7 janvier 2013, Markus Schinwald, Alexandre Kojève, Helen Marten ; Asim Waqif. Jusqu'au 11 février 2013, Neil Beloufa, Damir Ocko. » Du 27 février au 20 mai 2013 : « Saison 1 : Soleil froid. » : Du 27 février au 4 avril 2013 : « Les Modules. Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent (Lars Morell/Hicham Berrada/Pierre Paulin/Clémence Seilles/Hell as Pavillion). » Du 27 février au 13 mai 2013 : « Julio Le Parc, exposition monographique. » « Nouvelles Impressions de Raymond Roussel. » Du 27 février au 20 mai 2013 : « Daniel Dewar & Gregory Gicquel, exposition monographique. » « Bibliothèque d'artiste, Évariste Richer. » « François Curlet, exposition monographique. » « Joachim Koester, exposition monographique. »







FEV/MARS 13

Mensue

Surface approx. (cm²): 448 N° de page: 216

Page 1/2

ÎLE-DE-FRANCE AGENDA

DU 8 FÉVRIER AU 30 MARS. « L'Appartement ». C'est le thème général de l'exposition-vente organisée par les Ateliers d'Art de France dans leurs quatre boutiques de Paris, chacune se focalisant sur une ou deux pièces de l'habitation. Adresses des Boutiques Talents sur www.ateliersdart.com

DU 13 FÉVRIER AU 19 MAI. « Quilt Art : l'art du patchwork ».

Conservées à l'American Museum in Britain, vingt-cinq pièces du XVIII^e au XIX^e siècles mettent en évidence la diversité de cet artisanat typiquement américain. Mona Bismarck American Center for Art & Culture, 34, avenue de New York, 75016 Paris. Tél.: 01 47 23 38 88 et http://monabismarck.org

DU 14 AU 17 FÉVRIER. « L'Aiguille en fête ». LE salon pour trouver de la soie teinte à la main ou de la laine très douce, apprendre la broderie, la dentelle ou le tricot et voir des expositions d'artistes qui ont poussé le textile du côté de l'art. Parc des Expositions, Porte de Versailles, Hall 6, 1, place de la Porte-de-Versailles, 75015 Paris. Plus d'infos sur : www.aiguille-en-fete.com

DU 15 FÉVRIER AU 15 AVRIL. « Chapelle Vidéo #4 : Le

Flâneur ». La 4º édition de « Chapelle Vidéo » fête les 50 ans de l'art vidéo autour de trois œuvres du fonds Nouveaux Médias du Centre Pompidou. Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis, 22 bis, rue Gabriel-Péri, 93200 Saint-Denis. Tél.: 01 42 43 37 57 et www.musee-saint-denis.fr

DU 22 FÉVRIER AU 23 MARS. « Red ». Conçue par et pour The Conran Shop, des pièces créées ou éditées en rouge et produites en séries limitées par quarante designers du monde entier. The Conran Shop, 117, rue du Bac, 75007 Paris. Tél.: 01 42 84 10 01 et conranshop.fr

DU 22 FÉVRIER AU 31 MARS. « Circulations ». Grâce à ce festival, on met à jour sa connaissance de la jeune photographie européenne et contemporaine. Au Parc de Bagatelle, route de Sèvres-à-Neuilly, 75016 Paris. Plus d'infos sur www.festival-circulations.com

DU 27 FÉVRIER AU 13 MAI. « Julio Le Parc ». Le Palais de Tokyo consacre une rétrospective à cet artiste, né en 1928 en Argentine, considéré comme le précurseur de l'art cinétique et de l'op-art. Au programme : des interventions monumentales et un choix d'œuvres phares de 1950 à nos jours. Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris. Tél.: 01 81 97 35 88 et www.palaisdetokyo.com

DU 27 FÉVRIER AU 30 JUIN. « Mathurin Méheut, 1882-1952 ».

Dessinateur, illustrateur, décorateur, peintre et graveur, cet observateur insatiable de la nature, du monde maritime et rural, avait de multiples cordes à son arc. Musée de la Marine, Palais de Chaillot, 17, place du Trocadéro, 75116 Paris. Tél.: 01 53 65 69 53 et www.musee-marine.fr

DU 5 AU 25 MARS. « **Poetica** ». Pour son 20° anniversaire, la manifestation, dédiée à la promotion de l'art contemporain dans sa diversité, réitère son opération portes ouvertes et s'accompagne d'expositions à la mairie du 6°, sur la place et dans l'église Saint-Sulpice. **Plus d'infos auprès de la mairie du 6°, tél.**: 01 40 46 75 06 (aux heures d'ouvertures de la mairie) ou 06 30 45 05 94 (hors de ces horaires).





Mensu OJD : 23800

Surface approx. (cm²): 448

N° de page : 216

Page 2/2

DU 27 AU 31 MARS. (PAD). Paris Art & Design, le salon de référence pour les arts décoratifs, le design historique et contemporain et l'art actuel s'installe à nouveau aux Tuileries pour sa 17e édition. Jardin des Tuileries, 75001 Paris. Plus d'infos sur : www.pad-fairs.com

JUSQU'AU 24 FÉVRIER. « Miniartextil ». L'exposition internationale fait étape à Montrouge et présente, pour sa 9e édition, une cinquantaine d'œuvres textiles inspirées par le thème de l'« Agora » et déclinées en petit format (20 x 20 cm). Le Beffroi, salle Nicole-Ginoux, 2, place Émile-Cresp, 92120 Montrouge. Tél.: 01 46 12 75 74.

JUSQU'AU 15 MARS « Dans ma maison, un grand renne ». Inspirés par le patrimoine des éleveurs de rennes Tsaatans, les créateurs Marion Dutoit et Stéphane Buttier ont réalisé un ensemble de pièces uniques et exclusives en osier tressé, qu'ils présentent associés à des tentures et à des coussins brodés, ainsi qu'aux photos de Florian Delon. Caravane, 6, rue Pavée, 75004 Paris. Tél.: 01 44 61 04 20 et www.caravane.fr

JUSQU'AU 17 MARS. « Via Design 2013 ». L'exposition présente sa cuvée de prototypes. Une vitrine du design de demain avec ses innovations dans les domaines des matériaux, des techniques, des nouveaux procédés industriels et démarches d'écoconception. Galerie VIA, 29-35, avenue Daumesnil, 75012 Paris. Tél.: 01 46 28 11 11 et www.via.fr

JUSQU'AU 17 MARS. « Yue Min Jun. L'ombre du fou rire ». C'est une première en Europe pour cet artiste chinois dont le principal sujet est... le rire. Une œuvre haute en couleur qui revisite les codes du grotesque. Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261, boulevard Raspail, 75014 Paris. Tél.: 01 42 18 56 50 et http://fondation.cartier.com

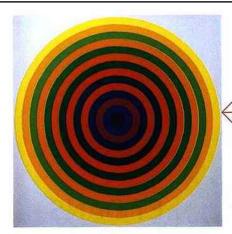
JUSQU'AU 18 MARS. « Enki Bilal. Les fantômes du Louvre ». Inspiré par 23 œuvres du musée, le dessinateur de BD les a photographiées avant de peindre directement sur le tirage de la photo, sur toile, le personnage fictif dont le destin a croisé celui de l'œuvre... Musée du Louvre, salle des Sept-Cheminées, Aile Sully, rue de Rivoly, 75001 Paris. Tél.: 01 40 20 53 17 et www.louvre.fr

JUSQU'AU 24 MARS « Désirs bruts. Collection Cérès Franco ». Née au Brésil, installée à Paris, cette collectionneuse passionnée n'a cessé de soutenir l'art narratif et les arts dits singuliers, qu'ils soient naïfs ou bruts. Maison des Arts, 11, rue de Bagneux, 92320 Châtillon. Tél.: 01 40 84 97 11 et http://maisondesarts-chatillon.blogspot.fr

JUSQU'AU 28 AVRIL. « French Touch : graphisme, vidéo, électro ». Qualifiant un mouvement de musique électronique français, le terme French Touch s'est étendu à tous les créateurs visuels qui ont accompagné son émergence. Flyers, pochettes de disques, vidéos, arts décoratifs retracent cette histoire qui a vu naître une nouvelle génération de graphistes. Musées des Arts Décoratifs, 107, rue de Rivoli, 75001 Paris. Tél.: 01 44 55 57 50 et www.lesartsdecoratifs.fr

RUBRIQUE RÉALISÉE PAR **PASCALE THUILLANT**, SAUF MENTION CONTRAIRE.
PHOTOS DR SAUF MENTION CONTRAIRE.

Page 1/1



Lumière sur Le Parc

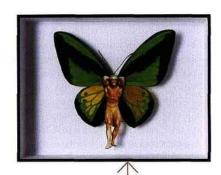
PARIS Adepte du trouble visuel, Julio Le Parc revient à 84 ans avec ses pièges de lumière et ses contorsions hypnotiques. Cinétique et synesthésique. An expert at visual disturbances, Julio Le Parc is back with his light traps and hypnotic contortions. Kinetic and synesthetic. JULIO LE PARC Du 27.02 au 20.05. 13, avenue du Président-Wilson, www palaisdetokyo com

Poste restante

PARIS Ray Johnson invente le Mail Art en adressant à ses amis des petits collages à achever. À sa suite, Alighiero Boetti correspond avec sa fille, tandis que Stephen Antonakos interdit qu'on ouvre les paquets qu'il envoie. Tout un art du réseau, où l'art expédie la vie. Ray Johnson invented Mail Art by sending little collages to his friends to finish. Alighiero Boetti corresponded with his daughter, while Stephen Antonakos forbid the opening of the packages he sent. CORRESPONDANCES Jusqu'au 5.05. 60, rue de Bassano. www.louisvuitton.com/espaceculturel

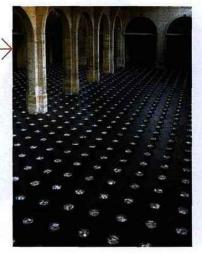
40es vrombissantes

BORDEAUX En investissant sa nef avec les 5 000 pneus de Yard, l'œuvre mythique d'Allan Kaprow, le CAPC choisit de fêter joyeusement ses 40 ans. Et ce garage hermétique accueille, entre autres, le chorégraphe Boris Charmatz. The CAPC is celebrating its 40 years by filling its nave with the 5,000 tires of Yard, the iconic work by Allan Kaprow. Other artists include choreographer Boris Charmatz. CAPC FÊTE SES 40 ANS À partir du 28.02. 7, rue Ferrère. www.capc-bordeaux.fr

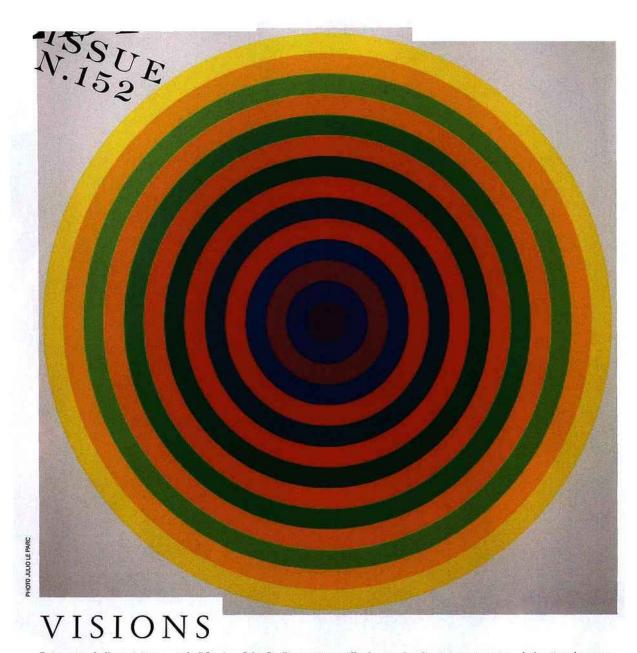


Art Martial

PARIS Ancien champion de bodybuilding, Martial Cherrier construit ses autoportraits comme il sculptait son corps: en les trahissant et en fuyant toute platitude. De Michel-Ange gonflé à Superman blessé. Former bodybuilding champion Martial Cherrier creates his selfportraits in the same way that he sculpts his body-by betraying them and avoiding all platitudes. MARTIAL CHERRIER Jusqu'au 7.04. 5/7, rue de Fourcy. www.mep-fr.org



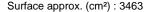
E MUSEE DU LOUWRE-LEIS / PHILIPPE CHANCEL / SANAA - JÉAN-PERRE GORIN - ELODIE LEDUIR - JUND LE PARL, ATELER JULIO LE PARC - AARTIAC CHERIQUE - RAY JOHNSON ESTATE - JEAN-PERRE RAYNAUD



Précurseur de l'art cinétique et de l'Op Art, Julio Le Parc, qui travaille depuis plus de cinquante ans avec la lumière, le mouvement et la participation du public, est l'invité du Palais de Tokyo pour sa première grande monographie française. Bien sûr, l'œuvre est complexe, bien sûr les motivations de cet artiste engagé sont profondes. Et il n'est bien sûr pas question de prendre des raccourcis. On ne peut s'empêcher pour autant de penser qu'un certain courant traversera notre champ visuel ce printemps. L'une des grandes tendances de cette saison mode est sans aucun doute le trait géométrique. Rayures, damiers, épure graphique, jeux de noir et blanc, illusions d'optique... Formes et couleurs participent de l'exercice. Une seule invariable s'impose: la ligne précise le look et donne la tenue. C'est souvent éblouissant.

r SOLEIL FROID – JULIO LE PARC, du 27 février au 20 mai au Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, Paris XVI^e. www.Palaisdetokyo.com

A PRECURSOR of op and kinetic art, the Argentine artist Julio Le Parc has been working with light, movement and viewer interaction for more than 50 years. His first major exhibition in France, at the Palais de Tokyo, bears witness to the complexity of his work and the depth of his motivation. Without indulging in facile generalization, there seems to be a consistent visual trend emerging this spring. The fashion collections show a distinct preference for geometrical compositions: stripes, checks and optical effects enhanced by the forms and colors. There is one common denominator: the line defines the look and structures the whole. And the result is often dazzling.





10 RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE 75441 PARIS CEDEX 09 - 01 47 70 93 00

Page 1/6

LE MAGAZINE L'ÉVÉNEMENT

PAR MARIE C. AUBERT

Art Paris Art Fair

Avec 74 nouvelles participations, vingt pays représentés et 43 % d'exposants étrangers, la sélection, cette année, met l'accent sur la présence internationale.

ORTE DU SUCCÈS de l'édition 2012, Art Paris Art Fair affirme son identité en se focalisant sur la création européenne, tout en se faisant l'écho de l'actualité artistique internationale. De nouveaux pays font leur entrée comme les Émirats arabes unis, la Bosnie-Herzégovine, la Slovénie et la Russie avec une représentation inédite de dix galeries. Sur 144 marchands en 2013, seuls 35 sont des galeries historiques qui participent régulièrement à Art Paris. Parmi les nouvelles arrivées, notons Laurent Delaye Gallery (Londres), Michel Soskine (Madrid), Heino Gallery (Helsinki), Tanit (Munich), Bodson-Emelinckx Gallery (Bruxelles), Várfok Gallery (Budapest), Sem Art Gallery (Monaco), Mimmo Scognamiglio (Milan) et Galleria Giuseppe Pero (anciennement 1 000 Eventi de Milan). Concernant la France, le retour de Christophe Gaillard, Suzanne Tarasiève, Christian Berst, Claude Lemand et Farideh Cadot, ainsi que des premières participations de Pièce unique, Anne de Villepoix, les galeries Maeght et Fleury pour la partie moderne, sont de nature à nous réjouir.

La Russie à l'honneur

Tournée vers l'exploration des scènes de l'Est - Europe centrale et orientale, Moyen-Orient et Asie -, Art Paris Art Fair accueillera une plateforme centrale constituée d'une dizaine d'entités venues de Moscou, Rostov-sur-le-Don, Saint-Pétersbourg et Vladivostok, tandis qu'une petite vingtaine de galeries européennes et américaines présenteront leurs artistes russes. Avec près de quatre-vingt-dix talents de la diaspora des années 1920-1930, comme Boris Grigoriev ou Aleksandr Yakovlev, aux non-conformistes, opposés à la culture au pouvoir de l'URSS entre 1960 et 1991 - Vladimir Andreenkov, Erik Bulatov, Igor Makarevich... -, aux étoiles de la scène contemporaine - AES+F, Olga Chernysheva, Oleg Kulik, Boris Mikhailov, Pavel Pepperstein, Olga Kisseleva, Alexei Vassiliev ... -, la manifestation propose une véritable (re)découverte de l'art russe. En outre, les figures de la photographie seront présentes, avec notam-



Katerina Belkina, Metro, 2011, photographie, 100 x 130 cm, gallerie Lilja Zakirova, stand 3.

ment Nikolay Bakharev et Alexander Gronsky chez Grindberg Gallery, ou Rauf Mamedov chez Lilja Zakriova Gallery.

Les jeunes galeries

Un secteur intitulé « Promesses », dédié à la promotion de jeunes établissements ayant moins de cinq ans d'existence et n'ayant jamais exposé à Art Paris Art Fair, – la Biennale des antiquaires et son « Tremplin » ou a la Tefaf Maastricht et son « Showcase » le proposent déjà – vient d'être lancé. Ainsi, douze galeries seront heureuses de pouvoir y participer. Ouverte en 2011, 16th Line Gallery (Rostov-sur-le-Don, Russie) présentera sur son stand (G4) les travaux de différents

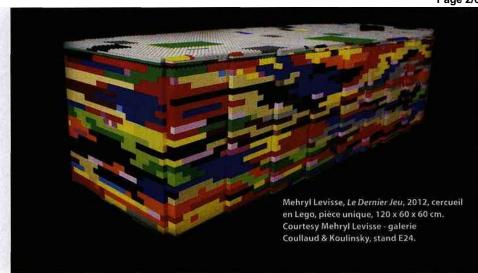
courants artistiques: Masha Bogoraz soumettra une expérience liée au rêve; «Belka&Strelka Fluxrus Art Group» – Svetlana Pesetskaya et Victoria Barvenko – s'intéresse aux idées du mouvement Fluxus; Alexander Selivanov, artiste abstrait, crée de la musique expérimentale servant de base à son travail pictural; Oleg Ustinov, créateur du «Kick-Art», mouvement développant les thèmes de l'agression, de l'étouffement dans une mégalopole moderne; Irina Grabkova et Sito Art Group complèteront la présentation. Leonardo Agosti (Sète, France) présentera sur le stand F17 une sélection d'œuvres de six artistes émergents – Vincent Dulom, Jean Denant, Aymeric Ebrard, Estèla Alliaud, Audrey Martin,



10 RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE 75441 PARIS CEDEX 09 - 01 47 70 93 00

Page 2/6

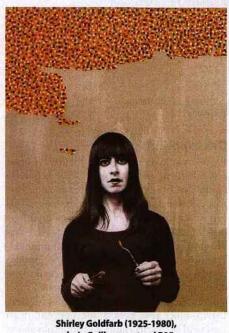
Tom Hendo - représentatifs de sa ligne éditoriale. Chacune des œuvres présentées par la Backslash Gallery (Paris, France) revisitera à sa manière (stand A12) des mouvements du XXe siècle, notamment le minimalisme et l'art conceptuel, à travers la peinture, la photographie ou la sculpture. Mêlant abstraction et figuration, l'ensemble propose un regard éclectique sur la jeune création contemporaine, avec des œuvres de Mathilde Lavenne, Charlotte Charbonnel, RERO, Xavier Theunis, Astrid Kruse Jensen, Frédéric Léglise, Fahamu Pecou, Boris Tellegen, Henni Alftan, France Bizot, Jenny Bourassin et Alex Pou. Après sept ans d'activité à Sarajevo, la Galerija10m2 et le centre d'art Duplex se réunissent en Duplex10m2 (Sarajevo). Associée à L'Agence, avec le soutien du fonds de dotation Agnès b., la galerie présentera sur le stand F11 les œuvres d'artistes de Bosnie-Herzégovine : Adela Jušić, Milomir Kovačević et Radenko Milak, qui explorent à partir de trois médiums - photo, vidéo, peinture - la question de la mémoire. Il s'agit de la première participation d'une galerie d'art de Bosnie-Herzégovine à une foire internationale. Edward Cutler Gallery (Milan, Italie) fera connaître le travail de trois peintres, l'Italien Massimo Angèi, le Hongrois Lehel Kovács et le Roumain Levente Herman sur le stand F16. Fondée en 2009, Lehr Zeitgenössische Kunst (Cologne, Allemagne) exposera sur l'espace F15 Rainer Eisch, Birgit Jensen, Deborah Wargon, Christopher Winter et Andreas Zimmermann, pour démontrer comment des artistes nés à des époques différentes affrontent le « phénomène » de l'art contemporain. Première galerie à se spécialiser dans son expression russe en Belgique, la NK Gallery (Anvers, Belgique) présentera sur le stand F13 les artistes Natacha Ivanova, Alexei Kostroma et les œuvres de sa série jaune, ainsi qu'un artiste belge, Nick Ervinck. La galerie parisienne de Roussan proposera des œuvres sur l'espace F14 abordant l'art contemporain sous un angle « énigmatique». Des interprétations scientifico-artistiques de l'Australienne Lily Hibberd - vidéo du pendule de Foucaut, pierres aimantées - aux dessins de Sandra Aubry et Sébastien Bourg interrogeant le mythe du système MacCormick, en passant par le télescope modifié de François Mazabraud, toutes les œuvres détournent nos perceptions habituelles et revêtent leur propre part de mystère. Citons également des œuvres de Petra Khole, Stéfane Perraud, Nicolas Petit-Outhenin. Créée en 2011, la galerie Vincent Sator (Paris, France) sera fière d'exposer sur le stand F10 Alexei Vassiliev et Yevgeniy Fiks, deux artistes de la diaspora russe, posant leur regard sur leur culture d'origine, et ce sous la forme d'un questionnement sur la peinture. Enfin, un jeune artiste chinois émergent, Yan Heng, né en 1982, soit quelques années après la fin de la Révolution culturelle, développe dans son travail pictural un regard intime et déroutant sur la



nouvelle société chinoise, à laquelle il appartient pleinement. Trinity Contemporary (Londres, Royaume-Uni) montrera sur son stand A11 des œuvres mettant en évidence les dernières évolutions du dessin, qui n'est plus confiné à la seule surface de la feuille de papier. Objets, livres, sculptures, vidéos sont autant de réponses aux questions que se posent les artistes concernant la pratique du dessin contemporain. La thématique de la Russie a été considérée par eux tant du point de vue géographique - Layla Curtis, Siân Bowen) que culturel - James Brooks, Frances Richardson, Kate Atkin. Leurs œuvres révèlent l'importance toujours actuelle des constructivistes russes. Convaincue que nous vivons dans

un âge post-photographique, dans lequel la technologie offre un nombre infini de moyens de manipulation et de représentation du monde, Xpo Gallery (Paris, France) proposera sur le stand A13 une sélection d'œuvres d'Aram Bartholl, Vasilios Paspalis, Paul Souviron. La galerie parisienne L'Aléatoire (stand F12) n'a pas de politique artistique affichée. Les artistes sont principalement russes, certains sont jeunes. Beaucoup de tissus, du métal et des œufs, des cailloux, de la photo, de la couleur. Des affinités pourtant rattachent ces différents artistes. Païens, ancestraux, oniriques, ces liens fragiles tracent une route incertaine et intuitive. Sur la planète Artdesign

Consacrée à l'exploration des liens entre design et art contemporain, la plate-forme Artdesign réunit une sélection pointue de neuf galeries qui présentent des pièces exclusives réalisées en mode confidentiel par des talents contemporains. On découvrira notamment des « objets-sculptures » comme les chandeliers Odilon et Olympia d'Hubert Le Gall, qui bénéficie d'un solo-show à la galerie Mazel (Bruxelles), les pièces uniques de Mattia Bonetti ou le miroir Coulisse de Constance Guisset chez Cat-Berro (Paris), les dernières nouveautés des designers Arik Levy, Matali Crasset et Pupsam chez Slott (Paris), l'exposition thématique « monochrome» chez Domeau & Pérès (stand H1, La Garenne-Colombes) avec notamment le lit de repos Edmond d'Éric Jourdan, un baby-foot gainé de cuir Rock me Baby de Fabien Verschaere, ou encore les bijoux d'artistes et de designers présentés par la galerie MiniMasterpiece (Paris) comme le collier Penne de François Azambourg. Pour sa première participation, Perimeter Art & Design (Londres) met à l'honneur le design africain sur le stand H4, tandis que la galerie Mitterrand+Cramer (Genève) dévoile sur le stand H3 les créations de Maarten Bas, Arik Levy et Tom Dixon.



galerie Guillaume, stand B25.

Page 3/6



10 RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE 75441 PARIS CEDEX 09 - 01 47 70 93 00



Artist4Life

Art Paris Art Fair renouvelle son engagement en faveur de l'association Dessine l'espoir, dans le projet « Artists 4 Life », qui engage l'art actuel pour la prévention du sida en Afrique. Elle présentera une sélection de photographies d'artistes africains, réunis avec le soutien de la fondation Blachère : Arturo Bibang (Guinée équatoriale), Fatoumata Diabaté (Mali), Khaled Hafez (Égypte), Kiripi Katembo (RD Congo), Mario Macilau (Mozambique) et Nyaba Léon Ouedraogo (Burkina Faso). Ces artistes ont été invités à réaliser à cette occasion des œuvres en appui aux campagnes de sensibilisation de l'association.

Des exposants motivés

Plusieurs solo-show seront présentés, comme celui dédié à Shirley Goldfarb par la galerie Guillaume (stand B25), qui signe sa cinquième participation. Guillaume Sébastien conçoit une exposition autour de ce personnage mythique de Montparnasse et de Saint-Germain-des-Prés des années 1960-1970. Cette exposition d'œuvres inédites – dont certaines de très grandes dimensions réalisées au couteau –, s'accompagne de photos qui racontent la vie de cette artiste américaine excentrique proche d'Andy Warhol, David Hockney, Yves Saint Laurent, Karl Lagerfeld et Michel Butor. D'autres solo-shows sont prévus, notamment dédiés à Jean-Michel

Sanejouand (Mam Galerie), Pekka Jylhä (Vanessa Quang), Rostan Tvasiev (Pechersky Gallery), Erik Boulatov (Pièce unique), Simon Edmondson (Michel Soskine Inc), Lamia Ziadé (galerie Tanit), George Noël (Tristan), Kim Eok Seon (Wolkonsky) et Raymond Hains (galerie W-Éric Landau). Les amateurs de photographie ne seront pas oubliés avec les stands Berthet-Aittouarès, Les Filles du Calvaire, Galerija Fotografija, Grinberg Gallery, Ilan Engel Gallery, Catherine Issert, Pascal Janssens, galerie Paris-Beijing, Pop/off/art gallery Moscow-Berlin, Frédéric Moisan, Priska Pasquer, Catherine Putman, Revue Noire, Taiss, The Empty Quarter, VU', Gallery Lilja Zakriova, Esther Woerdehoff... Pour sa troisième participation à la manifestation, la galerie Catherine Houard (stand D7) présentera des œuvres modernes et contemporaines : peintures, photographies, gravures et sculptures. Un focus sera mis sur des talents parmi lesquels Enoc Perez, George Condo, Keith Haring, Guillaume Zuili et Bernard Quentin. Nouvelle venue née en 2012, fruit de l'expérience de Mathias Coullaud et Audrey Koulinsky (tous deux galeristes et spécialistes en art comtemporain), la galerie Coullaud & Koulinsky (stand E24) rendra hommage aux familles d'artistes, croisant plusieurs générations, et proposera une exposition dédiée au slogan punk « no future ». Elle mettra ainsi en résonnance les travaux du vidéaste et photographe précurseur contemporain Michel Auder, mettant en scène les figures du New York artistisque des années 1970 (Andy Warhol, Viva...) avec quatre clichés de Cindy Sherman et les œuvres des artistes de nouvelle génération : les recherches ethno-photographiques du Français Ralf Marsault et le « cercueil en Lego » de Mehryl Levisse, des œuvres d'Andreas Senoner... La mise à l'honneur de la Russie donne l'occasion à Hélène Bailly (stand A15) de mettre en avant une pièce de l'artiste Andrej Van Jawlensky. En outre, la galerie a choisi de confronter des œuvres de Georges Mathieu et de l'artiste conceptuelle Katrin Fridriks. Collaborant avec des galeries américaines, européennes, asiatiques, sud-africaines pour montrer des artistes qui n'ont jamais ou peu été exposés en France - ici, Jean-Pierre Formica, Little WhiteHead, Xavier Lust, Alexander Seton, Clemence Van Lunen -, Hervé Perdriolle, stand B13, a sélectionné des sculptures de Ravinder Reddy et y ajoutera une trentaine de dessins de T. Venkanna. L'artiste légendaire de la tribu warli, Jivya Soma Mashe, sera représenté par l'un de ses fameux filets de pêche, peint en 2010. L'œuvre de Jangarh Singh Shyam est devenue la plus recherchée de l'art contemporain vernaculaire indien. Une sélection de petits formats, l'un de 1989, les autres des années 1990, illustrera la diversité de son talent. Les écritures magiques de Hill Korwa, exécutées seulement entre les années 1980 et 1990, sont rares. Quatre formats 56 x 71 cm et un grand format de 152 x 595 cm



10 RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE 75441 PARIS CEDEX 09 - 01 47 70 93 00

Page 4/6

seront montrés. Trois œuvres sur papier de grand format représenteront Chano Devi, artiste découverte en 1976 par Erica Moser, initiatrice d'un style nommé « Godhana Painting ». À voir aussi sur ce stand, une peinture sur toile spectaculaire (160 x 800 cm) datant des années 1990 de Bhuri Bai, représentant vingt-quatre chevaux montés par des esprits. Quelques œuvres sur papier des années 1980 de Ladoo Bai, des acryliques faisant partie des premières feuilles de Bhuri Bai, sont de rares pièces historiques, comme les premières peintures des Aborigènes exposées au musée du quai Branly. In fine, Mayank Kumar Shyam, très sollicité sur le marché indien et dont les œuvres de qualité sont particulièrement difficiles à acquérir sur le marché, sera illustré par une encre et peinture sur toile de 2011. La galerie Da-End (qui signifie « ovale » en japonais) propose en B20 un cabinet de merveilles axé sur le monde imaginaire ainsi que des compositions d'artistes internationaux tels Markus Akesson, Marcella Barcelo, Laétitia Bourget, Daria, Matsui Fuyuko, Lucy Glendinning, Toshimasa Kikuchi, Kim, Daido Moriyama, Brann Renaud, Cendrine Rovini, Toshio Saeki et Jim Skull. La galerie Polad Hardouin (stand A14) confrontera des peintures de Michel Macréau aux œuvres de deux peintres plus jeunes, Sabhan Adam et Emmanuelle Renard. Ces trois artistes ont en commun le refus des conventions qui ont jalonné leur univers. Baudoin Lebon (stand E11) exposera des photographies de Mathieu Bernard-Reymond et une installation de sculptures monumentales de Vladimir Skoda. La galerie Claude Bernard (stand B17) rendra hommage au célèbre peintre russe Edik Steinberg, disparu l'année dernière. Cet artiste est entré dans les grandes collections russes (Tetriakov à Moscou et Musée russe de Saint-Pétersbourg). Une seconde partie du stand est consacrée à un accrochage de groupe : Gilles Aillaud, Geneviève Asse, Ronan Barrot, Julius Bissier, Peter Blake, Leonardo Cremonini, Ziad Dalloul, Maurice Estève, Xingjian Gao, Alberto Giacometti, David Hockney, Georges Jeanclos, Denis Laget, Eugène Leroy, Maryan S. Maryan, Matta, Denis Monfleur, Armando Morales, Pedro Moreno-Meyerhoff, Zoran Music, Paul Rebeyrolle, Antonio Seguí, Saul Steinberg, Yvan Theimer, Jacques Truphémus et Xavier Valls. Christian Berst (stand B14) présentera les Russes Nicolaï Almazov, Alexandre Lobanov et Vasilij Romanenkov, mais aussi Guo Fengyi, Dan Miller, André Robillard, Pascal Tassini et Carlo Zinelli. Créée en 1990, la galerie Anne de Villepoix (stand B12) exposera la rencontre de trois autres artistes russes : Alexei Kallima, Alexander Brodsky et Anna Yam, dont les photographies oniriques et étranges revisitent régulièrement sa terre natale, qu'elle a quittée à l'adolescence pour Tel Aviv. Seront aussi présentés : Omar Ba, Xei Lei, Stéphane Pencreach, Sven Krolen, Marc Turlan. Erarta Galleries (stand G1) montrera une sculpture de l'artiste russe Dimitry Shorin,



Georges Mathieu, Sémiane (détail), 1976, galerie Hélène Bailly, stand A15 (détail).

le travail du peintre Ilya Gaponov, les peintures de Vyacheslav Mikhailov, l'un des chefs de file du mouvement non conformiste russe, celles de Rinat Voligamsi, basées sur des photographies chinées puis étrangement modifiées, traitant du pouvoir et de l'autorité de l'État-nation moderne, et la peinture d'Aleksey Chizhov. Depuis 2007, la galerie Fleury (stand C10) présente des œuvres majeures de peintres de l'école de Paris et de sculpteurs du XX^e siècle. Elle montrera lors de cette édition des artistes originaires de l'est de l'Europe (seconde école de Paris) tels que Poliakoff, Lanskoy et Ossip Zadkine, une spécialité de la galerie. Pour accompagner cet accrochage, une œuvre de Robert Combas (650 x 290 m), ainsi que des pièces des années 1950-1960 de Karel Appel, J.-M. Atlan, Geer Van Velde, G. Mathieu, Arman, Sam Francis, Albert Gleizes, Hans Hartung, Peter Klasen, Fernand Léger, Maurice-Elie Sarthou... Quant à Michèle Chast, dernier talent arrivé et représenté par la galerie parisienne, elle renouvelle sa production tout en restant fidèle à ses principes, rendant hommage, par la grâce de ses sculptures, à la femme et à son intégrité parfois perdue. Marina Gisich Gallery - Ural Vision Gallery (stand G5), l'une des premières galeries à Saint-Pétersbourg à s'être intéressée à l'art contemporain, exposera les travaux de peintres pétersbourgeois : Anna et Alexeï Gan, Alexandre Chichkin-Khokousai... Une série sera composée des travaux de Vladimir Koustov et Vitaily Pouchnitsky, tandis que les lightboxes de Marina Alekseeva pourront figurer une carte de visite de la galerie. Le travail de Kerim Ragimov, Portrait nº 44, provenant de la série « The Human Project », sera au centre de l'installation. Grinberg Gallery (stand G2) réunira la photographie internationale et son volet russe toutes générations confondues autour de deux jeunes talents Alexander Gronsky et Rena Effendi, mais aussi avec deux photographes underground sous l'URSS et oubliés depuis la chute du régime : Nikolay Bakharev et Mikhail Ladeischikov. Heritage international Art Gallery (stand F6) a

Quelques chiffres

- 6 500 m² (le Grand Palais n'a pas poussé sa verrière...)
- 144 exposants de 20 pays (contre 125 provenant de 16 pays en 2012)
- 1 500 artistes
- 48 000 visiteurs (chiffres 2012)
- 43 % de participation étrangère (contre 40 % en 2012) et 57 % de galeries françaises (contre 60 %)
- 52 % de nouvelles présences, soit 74 nouvelles participations

Page 5/6

Surface approx. (cm2): 3463



10 RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE 75441 PARIS CEDEX 09 - 01 47 70 93 00

été créée pour rassembler un patrimoine artistique russe oublié et le remettre en lumière. Elle réunira les pièces maîtresses de Philipp Malyavin et Nikolay Zagrekov, qui incarnent ce qu'on appelle « l'artiste émigré russe », détaché des dynamiques culturelles russes et au centre de plusieurs influence culturelles, tels que Berlin, Paris, Prague... La galerie Iragui (stand F7) présente l'un des enjeux de l'art russe contemporain : la recherche d'une nouvelle identité nationale et la difficulté de se départir des puissants symboles idéologiques de l'Union soviétique. Gennady Zubkov s'inscrit dans le courant d'avant-garde qui a inventé un nouveau langage visuel ; Pavel Pepperstein, Ivan Razumov, Vladimir Fedorov, Daria Krotova seront de la partie. Créée en 2012, MiniMasterpiece (stand H4bis), première galerie à Paris exclusivement dédiée aux bijoux-sculptures d'artistes et designers contemporains, misera, pour sa première participation, sur des bijoux inédits de Sophia Vari, Bernar Venet (bague), Lee Ufan (boucles d'oreilles), Miguel Chevalier (broches). À voir aussi, des bijoux de Blanca Munoz, jamais montrés à Paris, et d'autres d'Arman, François Azambourg, Laurent Baude, Ronan & Erwan Bouroullec, Pol Bury, Konstantin Grcic, Benjamin Hubert, Anish Kapoor, Arik Levy, François Morellet, Pablo Picasso, Frank Stella, Takis et Jacques Villeglé. Depuis sa création en 2001, la galerie Orel Art a présenté les œuvres d'artistes russes actuels les plus significatifs. Elle exposera Valery Chtak, Andrei



Michèle Chast (née en 1958), *L'Impériale*, 2012, sculpture en résine laquée, 50 x 22 cm, galerie Fleury, stand C10.



Ladoo Bai, Sans titre, œuvre sur papier, années 1980, 56 x 71 cm, stand Hervé Perdriolle, stand B13.

Molodkin et Ivan Plusch. Créée en 1988, la galerie Rabouan Moussion (stand C15) promeut des artistes russes en France et présentera ceux de la génération post-soviétique : Oleg Kulik, Vlad Mamyshev Monroe, apparaissant aujourd'hui comme les fondateurs de l'art actuel en Russie. La galerie présente aussi des artistes expatriés en France, tels Ira Waldron, Dimitri Tsykalov ou encore Kirill Chelushkin. Au programme également, des œuvres de Florence Cantié-Kramer, Jean Degottex, Sunil Gawde, JonOne, Luke Newton, Erwin Olaf, Cedric Tanguy. Sem-Art Gallery (stand D12), fondée en 2010, est la plus jeune galerie d'art moderne et contemporain de Monaco, dont la thématique récurrente est «géographique». Elle présentera une sélection d'artistes russes : AES+F, Electroboutique, Igor & Elena Makarevich, Pavel Pepperstein, Sergey Shekhovtsov. La galerie Suzanne Tarasieve (stand E10) proposera une sélection de Boris Mikhailov intitulée « Yesterday's Sandwich » et sa dernière série « Promzona », dévoilée en 2012 lors de la première biennale de Kiev «Arsenale» ainsi que des œuvres inédites du duo d'artistes moscovites Recycle Group. Façade, exposée à Futurologia, à Nantes, est une œuvre monumentale, qui fera le voyage jusqu'à Paris pour être installée spécialement sur le parvis

du Grand Palais. La Gallery Lilja Zakriova

(stand A3) représentera des artistes russes contem-

porains, notamment la photographe Katerina

Belkina, nominée cette année au Kandinsky Prize à Moscou, dont elle propose une sélection des plus récents travaux (des séries « Empty Spaces », « Not a Man's World » et « Paint »), ainsi que plusieurs pièces de Raoef Mamedov de la série

Les bonus d'Art Paris Art Fair

«The Last Supper».

En pré-ouverture de son édition 2013, le 26 mars prochain de 18 h à 22 h, Art Paris Art Fair vous convie à une soirée caritative d'exception dédiée à l'association Dessine l'Espoir, qui fêtera ce soirlà ses dix ans d'existence. Cette soirée privée, «L'avant-première», sera davantage axée sur la foire avec un parcours gustatif à travers les allées, offrant ainsi aux convives une visite et un contact privilégiés avec les galeries. Une scénographie originale s'articulera autour de modules ambulants dessinés par des designers et artistes, inspirés de concepts de restauration de rue et rebaptisés « fast-corners ». Un clin d'œil sera aussi donné au pays à l'honneur lors de ce cocktail. Conçu en collaboration avec les institutions parisiennes, un parcours VIP «À Paris au printemps» a été initié avec des lieux partenaires tels que la Bibliothèque nationale de France, le Centre Pompidou, l'espace culturel Louis-Vuitton, la fondation d'entreprise Ricard, la fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent, la Maison Rouge-Fondation Antoine de Galbert, les musées d'Art moderne de la Ville de Paris, d'Orsay, du Louvre, le Petit Palais, Sèvres... Il révélera ainsi l'effer-



Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm2): 3463



10 RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE 75441 PARIS CEDEX 09 - 01 47 70 93 00

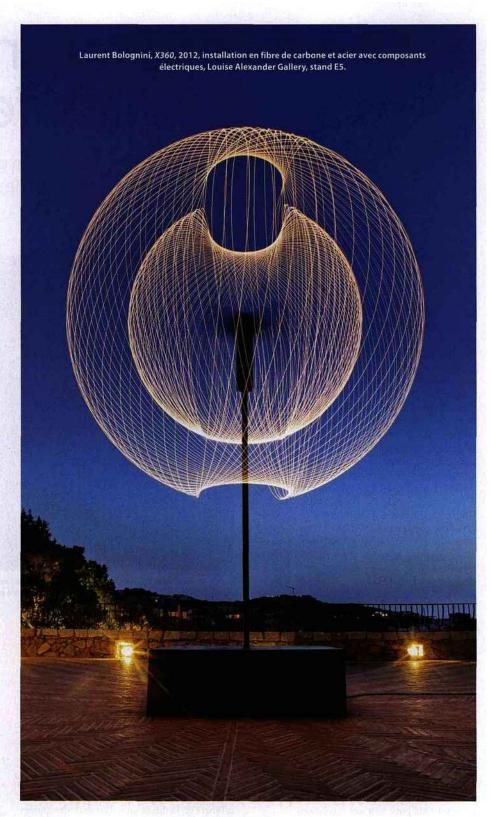
Page 6/6

vescence artistique de la scène parisienne avec les expositions «Adrian Paci» (Jeu de Paume), «Anticorps» d'Antoine d'Agata (Bal), «Correspondances» (espace culturel Louis-Vuitton), « Disaster » (galerie Thaddaeus-Ropac, Pantin), «Julio Le Parc» (Palais de Tokyo, «Ettore Sottsass » (Cité de la Céramique, Sèvres), « Walid Raad » (Louvre), «Alina Szapocznikow, dessins » (Centre Pompidou). La mémoire russe de Paris est évoquée par l'exposition Chagall, « Entre guerre et paix » (musée du Luxembourg), et celle d'Alexei Vassiliev sur les «Frères Karamazov» à la maison Victor-Hugo, sans oublier le nouveau musée Zadkine, tout récemment inauguré. En outre, un nouvel espace a été créé pour le livre d'art et d'artiste sous l'égide du groupe art et beaux livres du Syndicat national de l'édition, présidé par Pascale Le Thorel, en association avec Artcurial Librairie d'art. Il regroupera une trentaine d'éditeurs, dont ACR Édition, Éditions Beaux-Arts Paris, Bernard Chauveau, BnF, Diane de Selliers, Monelle Hayot, Norma, Phaïdon... Pendant la durée du salon, toutes les heures, des artistes, des écrivains, des historiens de l'art... viendront signer leurs ouvrages et rencontrer leur public. Enfin, un cycle de conférences produit par Art Paris Art Fair contribuera également à la diffusion de l'art contemporain auprès du grand public (voir encadré).

Le prix «Artdesign», soutenu par *Ideat Magazine*, récompensera la meilleure collaboration entre une galerie et un créateur. Le jury comprendra des personnalités du monde de l'art et du design et décernera le prix le 27 mars à 11 h 30. Une édition qui devrait pouvoir toucher un large public d'amateurs.

Auditorium du Grand Palais

- Le 28 mars, de 14 h 30 à 16 h : « Les galeries vues par les médias », table ronde organisée par le Comité professionnel des galeries d'art, et de 16 h à 17 h 30 : « La création russe aujourd'hui : entre glamour et activisme politique », table ronde modérée par Ekatherina lragui (galerie Iragui, Moscou) et Andrei Erofeev, curateur.
- Le 29 mars, de 14 h 30 à 16 h : « Sarajevo au cœur de l'Europe », table ronde modérée par Christopher Yggdre, responsable du mécénat de la fondation Agnès b., et de 16 h à 17 h 30 : « Rencontre avec les designers actuels et leurs galeristes », table ronde modérée par Vanessa Chenaie, rédatrice en chef adjointe du magazine Ideat, partenaire de la plate-forme Artdesign.



Art Paris Art Fair, Grand Palais, avenue Winston-Churchill, Paris VIII^r, www.artparis.fr - Du 28 mars au 1" avril, après-midi professionnel (sur invitation) le 27 mars, de 14 h à 18 h, vernissage (sur invitation), le 27 mars, de 18 h à 22 h; les 28, 30 et 31 mars, de 11 h 30 à 20 h; le 29 mars, de 11 h 30 à 22 h et le 1" avril, de 11 h 30 à 19 h.

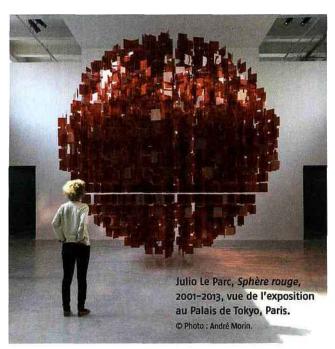
Art contemporain

Art cinétique Julio Le Parc éblouit

Le maître d'origine argentine adopté par la France offre une lumineuse exposition au Palais de Tokyo, en particulier dans les œuvres tridimensionnelles

PARIS II en va des mouve ments artistiques comme de tout phénomène soumis à la mode. En ce moment, l'art optique et cinétique effectue un retour en force sur la scène artistique, tout particulièrement à Paris. Figure majeure du courant, l'Argentin de naissance Julio Le Parc (1928), établi en France de longue date et résidant désormais à Cachan (Valde-Marne), ne pouvait être oublié. Le Palais de Tokyo lui offre sa plus grande exposition à travers une sélection d'œuvres phares des années 1950 à nos jours.

Le travail de Le Parc est présenté simultanément dans l'historique galerie Denise René – grande prètresse, disparue l'art dernier, de l'art optique – en son espace du Marais (jusqu'au 18 avril), mais aussi chez de plus jeunes galeries, Bugada & Cargnel (jusqu'au 13 avril) et Lélia Murdoch (jusqu'au 6 avril). Julio Le Parc figurera également en bonne



place dans la prochaine exposition «Dynamo» consacrée à l'art op tique et cinétique, qui se tiendra à Paris, au Grand Palais, du 10 avril



21 RUE LERICHE 75015 PARIS - 01 48 42 90 00

Surface approx. (cm2): 536

Page 2/3

au 22 juillet. Un véritable festival, Si le parcours des expositions du Palais de Tokyo n'est pas toujours clair, celui de « Julio Le Parc » ne pose pas ce problème. La scénographie est très réussie, le visiteur se trouvant plongé, pendant une grande part de son cheminement, dans une semi-obscurité qui permet de donner toute leur puissance aux œuvres jouant sur la lumière. On regrettera toutefois que les cartels soient aussi peu fournis. Certes, toutes les œuvres proviennent de l'atelier de l'artiste, mais cela n'est jamais indiqué, pas plus, d'ailleurs, que les dimensions des œuvres. Dans un lieu qui insiste autant sur la médiation, il aurajt été souhaitable que les cartels soient plus renseignés.

L'autre réserve tient fondamentalement au travail de l'artiste. Au vu des œuvres exposées, difficile de considérer Le Parc comme un très grand peintre. Les tableaux de la série des « Modulations » de 1980 1981, des « Alchimies » à partir de 1988, ou ceux des années 2000 relèvent d'une esthétique largement dépassée et, bien que récents parfois, paraissent plus datés que le reste de son œuvre. En revanche, les gouaches colorées de 1959 sont excellentes, tout comme l'ample Lonque marche de 1974. Dès que les œuvres accèdent à la troisième dimension, les réalisa tions de Julio Le Parc convainquent tout à fait. Un constat déjà vrai pour les tableaux incorporant à leur surface des bandes de métal qui se déforment sous l'action de mécanismes et qui ondulent. Dans ses travaux qui combinent action de la lumière, perception de mouvement, trouble visuel et engagement physique du spectateur, Le Parc fait montre d'une maîtrise magistrale. La recherche et l'innovation, un souci constant, ne se font jamais aux dépens de la dimension esthétique, laquelle devient proprement une expérience.

Perception rétinienne

L'exposition combine des réalisations techniquement très élaborées avec d'autres qui, en dépit d'une économie de moyens, produisent des effets visuels tout aussi saisissants, ainsi de celles composées de petites plaques de Plexiglas ou de métal reliées par de simples fils de nylon et qui reflètent la lumière. Si les dispositifs sont très divers. les préoccupations et la démarche restent les mêmes : c'est la perception rétinienne qui est toujours questionnée. D'où l'importance notamment des miroirs et du travail sur les surfaces réfléchissantes.

La troisième dimension de l'œuvre apparait essentielle, surtout dans sa relation avec le spectateur, sans que l'on sache toujours déterminer si l'on est en présence de sculptures, d'installations ou d'environnements. La multiplicité des points de vue apparaît nécessaire pour apprécier, aux deux sens du terme, pleinement les œuvres. Parmi les plus belles pièces, certaines, récentes, ont été réalisées à l'aide de pan neaux de tulle reflétant la lumière qui produisent une troublante impression de bruine. Si le début du parcours procède essentiellement du noir, blanc et argent, la couleur, rouge, éclate soudain, tout particulièrement dans une monumentale et somptueuse sphère composée de petites plaques de Plexiglas re liées par des fils transparents et les ombres portées dessinent de magnifiques effets de kaleidoscope. Chapeau, jeune homme!

Alain Quemin

JULIO LE PARC, jusqu'au 12 mai, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, 75116 Paris, de midi à minuit, tous les jours sauf le mardi,www.palaisdetokyo.com

Surface approx. (cm2): 536

Page 3/3

Ondulations Mélodie en sous-sol

À Toulouse, Anthony McCall redessine magnifiquement l'espace des Abattoirs

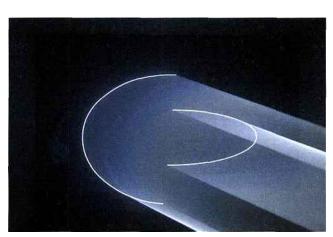
TOULOUSE Il n'a jamais été question chez Anthony McCall, que ce soit dans les années 1970 ou au cours de la dernière décennie, de perte de repères ou de bouleversements sensoriels. S'ils s'amusent avec le spectateur, ses Solid Light Films (Films de lumière solide), quoique plongés dans un noir absolu, le font en découpant l'espace grâce aux faisceaux de lumière qui les projettent; ils s'animent de l'intrusion des vi siteurs tout en faisant de chaque œuvre un savant mélange de film, sculpture et dessin. Mais dans l'exposition que lui consacrent à Toulouse Les Abattoirs, occupant les deux niveaux inférieurs du musée, l'artiste britannique parvient à perturber la perception des lieux.

L'accès ne s'y effectue pas par le che min traditionnel, mais en empruntant un escalier de secours situé à l'extérieur et qui implique une longue descente dans des lieux in connus. Pénétrant dans l'espace, le visiteur découvre trois projections verticales magnifiquement servies par la très grande hauteur sous plafond. Comme à l'accoutumée, McCall gère à merveille volumes et proportions avec ces pièces issues de séries diverses, dont les subtiles ondulations au sol semblent por teuses d'une autre temporalité; elles s'ingénient en effet à repenser les limites et le territoire du cinéma, adoptant des tracés très différents afin d'éviter les confusions.

MCCALL

→Commissaire: Olivier Michelon, directeur des Abattoirs

→Nombre d'œuvres: 6



Anthony McCall, Meeting you Halfway (II), 2009, vue de l'installation à la Sean Kelly Gallery, New York. © Photo Joson Wyche

Partiellement occultés, les escaliers menant au niveau supérieur révèlent au gré de l'ascension des projections horizontales dans les deux salles latérales. L'une d'elle réserve une belle surprise avec un diptyque encadrant la porte, un film dont la forme semble d'un côté incomplète tandis que l'autre donne à voir le « manque ». Toutes deux évoluent de concert, en une parfaite complémentarité entre leurs contractions et dilatations. Surtout, Leaving (with two-minutes silence) (2009) introduit, chose rare chez McCall, le son dans son cinéma. Car depuis qu'il est passé au numérique au début des années 2000 et que les projecteurs actuels se sont faits plus discrets, le bruit du 16 mm qui contribuait à donner à ses films un autre souffle vital a disparu. Or c'est bien de vie qu'il est ici question, avec une bandeson enregistrée dans la rue. « L'idée était de partager le présent avec le public, car le son aurait très bien pu venir d'ici, de l'extérieur », confie

l'artiste qui invite là à une possi ble fiction délivrée par les murs, lesquels seraient devenus subitement perméables. Mais lorsque la projection parvient à son terme et s'arrête pendant deux minutes, un silence équivalent envahit la salle; c'est alors finalement que le film devient le plus bruyant, en raison des sons émis par le public! Jouant avec brio des impressions et de l'imagination, Anthony McCall se fait là à la fois maître du réel... et des illusions.

Frédéric Bonnet

ANTHONY MCCALL. SOLID LIGHT WORKS, jusqu'au 5 mai, Les Abattoirs, musée d'art moderne et contemporain, 76, allées Charles-de-Fitte, 3300 Toulouse, tél. 05 62 48 58 00, www.lesabattoirs.org, tij sauf lundi-mardi 10h-18h, samedi et dimanche 11h-19h.







17 MARS 13

Hebdomadaire Paris OJD: 254459

Surface approx. (cm²): 508

N° de page : 48

Page 1/2

PARISIQUE FAIRE AUJOURD'HUI

PRODUITS FERMIERS
EN DIRECT

Rue Saint-Charles (15°), M° Boucicaut. Au « Pari fermier », une cinquamtaine de producteurs venus de 26 départements vendent leurs produits directement aux consommateurs. Dégustations et repas sur place. De 10 h à 19 h. Gratuit. Rens.: www.parijermier.com

LES FANTÔMES D'ENKI BILAL

Musée du Louvre (1[∞]), M° Palais-Royal. Le dessinateur de BD fait un sort aux œuvres du Louvre. Après avoir photographié la Joconde ou encore la Victoire de Samothrace, il dessine par-dessus des fantômes. Vingt-trois de ces travaux sont exposés. Derniers jours. De 9 h à 18 h. Tani: 11 €. Rens.: www.louvre.fr

PATRIMOINE CHRÉTIEN

Quartier du Marals (4°), M° Hôtel-de-Ville. Découvrez les églises du Marais: visite guidée des églises Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux à 15 h 30 et Saint-Merri à 17 h 30. Récital de piano (Liszt, Beethoven, etc.) à l'église Saint-Louis-en-l'île à 16 h.

peintures et photos. À partir de 15 h. Gratuit. Rens. : www.maraischretien.com

Également, expos de

MASTERCLASS AVEC PATRICE CHÉREAU

Forum des images (1°), M° Les Halles.
Grande figure du cinéma français, Patrice Chéreau revient sur son parcours lors d'une masterclass.
Une séance présentée par le critique de cinéma Pascal Mérigeau.
A 17 h. Taff: 5 €.

A 17 n. lant : 5 s. Rens. : www.forumdesimages.fr

MUSIQUES CELTIQUE ET BRETONNE

Zénith de Paris (19*),
M° Porte-de-Pantin.
À l'occasion de la
Saint-Patrick, une centaine
de musiciens, chanteurs
et danseurs célèbrent
la musique irlandaise
et bretonne. À l'affiche:
Tri Yann, Les Marins d'Iroise,
Avaion Celtic Dances, Le
bagad de Nantes, etc.
À 15 h. Tarifs: De 45 € à 89 €.
Rens.: www.zenith-poris.com

6 ART CONTEMPORAIN AU PALAIS

Début de la nouvelle saison du Palais de Tokyo. Intitulé « Soleil froid », ce cycle réunit plusieurs expositions d'art contemporain. À l'honneur, l'Argentin Julio Le Parc, Joachim Koester, François Curlet, Raymond Roussel ainsi que des artistes émergents. Palais de Tokyo (16°), M° Alma-Marceau. De 12 h à minuit. Tarifs: 10 €, 8 € (réduit). Rens.: www.polaisdetokyo.com

BOUGLIONE, CLAP DE FIN

Haute voltige, clowneries, paillettes, dresseurs de tigres, spectaculaires jongleries, etc. Le Cirque d'hiver Bouglione renoue avec le succès avec ce spectacle, intitulé Éclat. Les enfants adorent. Dernières dates parisiennes.

Cirque d'hiver (111), M° Filles-du-Calvaire.

À 14 h et 17 h 15. Tarifs : de 27 C à 62 C.

Rens.: www.cirquedhiver.com



Une superbe plongée dans l'univers surréaliste de Salvador Dalí. Peintures, sculptures et vidéos. Les visiteurs déjà munis de billet peuvent entrer dès 9 h 30 (achat en ligne). Préférez les fins de journée. Dernière semaine avec nocturnes.

Centre Pompidou (1°), M° Les Halles. De 11 h à 23 h. Tarifs : 13 €, 10 € (réduit). Rens. : www.centrepompidou.fr

INTERPRÉTATION, ÉVOCATION, RÉAPPROPRIATION...

Les Voûtes (13"),
M° Quai-de-la-Gare.
Une douzaine d'artistes de
tous horizons réunis autour
du thème de « la reprise ».
Parmi eux, Pascal
Corneladé, Charles
Berbérian, Rodolphe Burger,
Stephen Harrison et
Fantazio, etc. Chacun d'eux
proposera son interprétation
d'une œuvre.
A 15 h 30. Tarlf: 15 €. Rans.:

DANSE CLASSIQUE ET MUSIQUES ROCK

Olympia (9°), M° Opéra. Deuxième version du spectacle Rock the Ballet qui fait se rencontrer la danse classique et les musiques rock, pop ou hip-hop. Les danseurs interprètent des chorégraphies de haute volée sur des tubes de Coldplay, Queen ou Kanye West.

À 15 h. Tarifs : de 43 € à 59 €. Rens. : www.olympiahali.com

FESTIVAL ARTISTIQUE ÉTUDIANTS

Espace Pierre-Cardin (8°), M° Concorde. Deux spectacles gratuits cet

beux spectacies gratula après-midi au festival artistique étudiant (di@Demain. La compagnie Freikopf! propose un cabaret-cirque avec numéros de clowns et acrobatie. Puis la Baal Compagnie présente une vision très personnelle du contre de fées.

À 16 h et 17 h. Gratuit (réservation obligatoire en ligne). Rens. ; *www.icletdemain.fr*

MVIDE-GRENIERS

Boulevard Richard-Lenoir (11°), M° Richard-Lenoir, te long du boulevard, près de 200 exposants, particuliers et professionnels de la brocante, sont attendus. Meubles, biblelots et objets en tout genre

De 6 h à 19 h. Gratuit. Rens.: www.paris.fr

à dénicher.

DERNIERS PATINS SUR LE PARVIS

Hôtel de Ville (4°), M° Hôtel-de-Ville.

Dernier jour pour profiter de la patinoire du parvis de l'Hôtel de Ville. Une grande surface de plus de 1.000 m² et une plus petite de 208 m³ pour les enfants et les débutants. Possibilité de location de patins (5 €). De 9 h à 22 h. Gratuit.
Rens.: www.paris.fr



92534 LEVALLOIS PERRET CEDEX - 01 41 34 60 00

Hebdomadaire Paris OJD: 254459

Surface approx. (cm²): 508

N° de page : 48

Page 2/2

EN ÎLE-DE-FRANCE

FOIRE À LA BROCANTE: L'INCONTOURNABLE

Île de Chatou, Chatou (78). Plus de 800 brocanteurs de toute la France présents pour la Foire nationale à la brocante et aux jambons: 3,5 hectares pour dénicher la perle rare : mobilier ancien, bibelots, obiets insolites. Nombreux

du terroir. De 10 h à 19 h. Tarif: 5 €. Rens.: www.chatou.sncao-syndicat.com

stands de produits



Toute la ville d'issy-les-Moulineaux (92). Première édition du Festival du jeu d'issy: expositions, jeux, maquillage et goûter festif autour du jeu des sept familles au musée de la Carte à jouer, jeux de société en libre accès à l'espace Marcel-Aymé, etc. De 14 h à 18 h. Gratuit.

Rens.: www.issy.com

CONCERT DE LA SAINT-PATRICK

L'Avant-Scène, Paray-Vieille-Poste (91). Le festival Irlandays fête la Saint-Patrick avec la Craic Irish Dance, une troupe de six danseurs et cinq musiciens spécialistes de musique celtique. Un spectacle sous forme de défis entre danseurs et musiciens.

À 17 h. Tarifs : de 12 € à 18 €. Rens.: www.festival-irlandays.fr

SPORTS D'HIVER EN PLAINE

Base de Loisir de Vaires-Torcy (77). Plus qu'une semaine avant la fermeture du « Village d'hiver ». Au programme, patinoire, pistes de ski et de luge mais aussi élastique ascensionnel et manèges. Espace de restauration et location de matériel sur place. De 10 h à 19 h. Tarifs : de 2 € à 7 €, selon matériel. Rens.: www.ville-torcy.fr

BLE MAROC EN PHOTOS

Château d'Auverssur-Oise (95).

Des photos de voyage entre Marrakech et Essaouira signées Patrick Lebel, lauréat du concours de photo des Irisiades 2012. L'exposition, intitulée « De la ville rouge à la citadelle », se tient dans l'orangerie sud du château.

De 10 h 30 à 16 h 30. Gratuit. Rens.: www.chateou-auvers.fr

Surface approx. (cm2): 460

Page 1/2

La quatrième dimension selon Julio Le Parc

Au Palais de Tokyo à Paris, l'artiste argentin vous invite à un parcours de découverte dans une œuvre méconnue et fascinante.

ttention, les yeux ! Vous pénétrez ici dans le monde magique de Julio Le Parc. Un monde fascinant et mystérieux où l'on peut se perdre dans quelques mètres carrés ou se cogner contre une paroi de miroirs en croyant échapper à son propre reflet.

Bienvenue dans la quatrième dimension, cette faille secrète entre le temps et l'espace, l'ombre et la lumière, le quotidien et l'extraordinaire.

Sur 2.000 m² d'exposition, l'artiste argentin a installé ses multiples créations d'art cinétique, dessins, toiles et œuvres interactives qu'il réalisa bien avant que la mode s'en empare.

Né en 1928 du côté de Buenos Aires, Julio Le Parc vit et travaille en France depuis la fin des années 50. Artiste et homme engagé, il n'avait pas eu jusqu'ici la reconnaissance à laquelle son travail le destinait. C'est d'ailleurs un peu par hasard que nous l'avons découvert au Palais de Tokyo où nous amenait une exposition de François Curlet (dont nous reparlerons bientôt).

La découverte n'en est que plus belle. Dès l'entrée, on plonge dans une jungle de lamelles suspendues dans l'espace et reflétées dans des miroirs. En quelques secondes, tous les repères sont perdus. Les uns tournent en rond indéfiniment. D'autres rebroussent chemin par peur de se perdre. L'espace est pourtant minuscule et doit son air de labyrinthe inextricable au mélange de miroirs et de mouvements aléatoires des éléments suspendus.

De ces premiers pas réjouissants, on passe à une succession d'œuvres de plus en plus complexes mais utilisant toujours les mêmes éléments de base : la lumière, les miroirs et des éléments animés par de petits moteurs.

Avec ceux-ci, Julio Le Parc crée des œuvres d'une incroyable diversité. Des lamelles de métal se contorsionnent sur une toile, des jeux de lumière douce font tanguer de grandes toiles blanches suspendues, des faisceaux lumineux se reflètent dans de petits miroirs créant une multitude de formes étranges dans un cercle géant...

Les éléments utilisés par l'artiste se tordent, se contorsionnent ou se balancent doucement sous l'action de petits moteurs. Les lumières s'y reflètent par de subtils jeux de miroir et le tout crée une succession de tableaux mouvants d'une beauté devant laquelle on reste bouche bée.

DU PLAISIR ET DU RÉVE

Loin de la froideur datée d'un certain art cinétique, Le Parc crée des œuvres qui font sourire et rêver. Idéalement installées dans un parcours dont toute la première moitié se fait dans une semi-obscurité, celles-ci débordent de poésie et font le bonheur des publics les plus divers. Les enfants s'y plongent sans retenue, saisissant sans peine ce que les parents ont parfois du mal à appréhender.

Dans la deuxième partie du par-

cours, on découvre un gigantesque mobile rouge flamboyant, des tableaux rappelant les constellations ou les explosions d'étoiles mais aussi une série d'œuvres interactives. Fragiles en raison de leur âge, elles sont néanmoins mises à la disposition du public invité à participer pleinement. mais auxquelles le public est invité à participer pleinement.

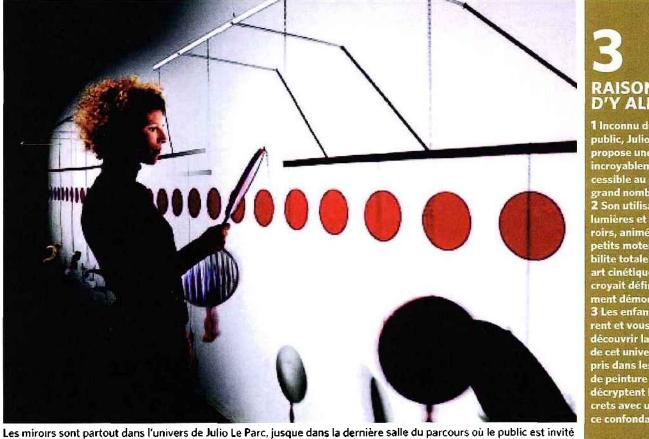
Dans cette salle de jeu, on peut chausser des lunettes déformantes très sixties, pousser sur une série de boutons enclenchant des actions aléatoires ou participer à des jeux plus politiques datant des années 70 du type jeu de quilles géant (« Faites tomber les mythes ») ou jeu de massacre forain (« Frappez les gradés »). Un univers à découvrir absolument. Avec ou sans enfants.

JEAN-MARIE WYNANTS

Julio Le Parc Palais de Tokyo, 13 av. du Président Wilson, Paris, jusqu'au 13 mai. Infos: www.palaisdetokyo.com.

Surface approx. (cm²): 460

Page 2/2



à utiliser divers éléments créés par l'artiste. © ANDRE MORIN

RAISONS D'Y ALLER

1 Inconnu du grand public, Julio Le Parc propose une oeuvre incroyablement accessible au plus grand nombre. 2 Son utilisation des lumières et des miroirs, animés par de petits moteurs, réha-bilite totalement un art cinétique qu'on croyait définitivement démodé. 3 Les enfants adorent et vous feront découvrir la richesse de cet univers, y com-pris dans les séries de peinture dont ils décryptent les secrets avec une aisance confondante.



16 RUE DU QUATRE SEPTEMBRE 75112 PARIS CEDEX 02 - 01 49 53 65 65



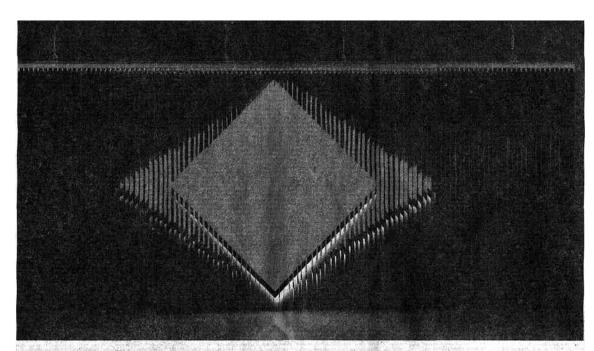


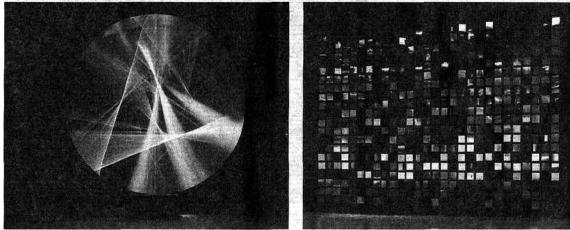
15/16 MARS 13 Parution irrégulière

Surface approx. (cm 2) : 461 N $^\circ$ de page : 8

Page 1/2

EXPOSITION





Vues de l'exposition monographique de l'artiste, au Palais de Tokyo: « Cloison à lames réfléchissantes » (ex. 1/9), « Continuel lumière cylindre » (ex. 1/9), « Continuel mobile ». Photos André Morin / ADAGP, Paris 2013.

Eblouissant Julio Le Parc



16 RUE DU QUATRE SEPTEMBRE 75112 PARIS CEDEX 02 - 01 49 53 65 65 Surface approx. (cm²): 461 N° de page: 8

Page 2/2

Le <u>Palais</u> de Tokyo expose, en grand, un artiste majeur de l'art cinétique – 2.000 m² d'illusions...

Dans ce labyrinthe

d'illusions, il joue

avec l'espace, un

courant d'air, des

reflets, des matiè-

res et des formes.

Palais de Tokyo, jusqu'au 13 mai

www.palaisdetokyo.com

Julio Le Parc

n art aussi, évidemment, il existe des effets de mode. Ca s'en va, mais ça revient... Et un courant qui était célébré dans les années 1960, puis négligé, se retrouve à nouveau dans l'air du

temps. C'est ainsi qu'un grand artiste a attendu presque quatre-vingt-cinq ans pour atteindre la postérité. Il s'appelle Julio Le Parc et son parcours est exceptionnel. Il est un des chefs de file de ce qu'on appelle l'art cinétique. Un travail sur les formes géométriques, le mouve-

mentetl'illusion optique. En 1966, à la Biennale de Venise, il recevait le grand prix de la peinture. En 1974, par provocation sociale, il refusait une rétros pective au musée d'Art moderne de la ville de Paris. En 2013, enfin, il occupe 2.000 m² au Palais de Tokyo pour une « giga exposition ». Entre-temps, un certain oubli.

Apprenti ouvrier et artiste

Il était donc une fois Julio Le Parc, né à Palmira dans un petit village de la Cordillère des Andes, en Argentine. Julio est fils de cheminot. Première chance: son institutrice décèle chez lui des dons pour le dessin. Deuxième chance: lorsqu'à ses quatorze ans, il

se rend accompagné de sa mère dans la grande ville, Mendoza, afin de trouver un travail, il passe devant l'académie des Beaux-Arts. « J'ai su que c'était là que je voulais être. » Le jour, apprenti dans une usine, le soir, apprenti artiste. Il dessine. Il modèle. Julio Le Parc raconte sa vie simplement, chaleureusement et avec une proximité qui tient certainement à ses origines latino-américaines. « Le lieu important c'était le rio de la Plata. Sur le bord du fleuve, on se retrouvait tous, tu comprends. Les marxistes, les marins, les boulangers. » C'est là que naît sa conscience politique et sa conscience artistique aussi certainement. « A l'Académie, un de mes professeurs était Lucio Fontana qui prònait ses idées de spatialisme. Il nous poussait à réfléchir. Dans le même temps, se développaient les idées sur l'art concret : des formes simples, des couleurs. Il n'était pas nécessaire de passer par la figuration. Toutes ces histoires sont restées en mol. »

Troisième chance : en 1958, Julio obtient une bourse du gouvernement français pour venir étudier dans ce qui est encore la capitale mondiale de l'art : Paris. « Le modèle dominant en peinture était alors l'abstraction lyrique. » Le jeune peintre idéaliste, lui, veut réconcilier le public avec l'art. « Je ne voulais pas mettre le spectateur en situation d'infériorité. Je voulais que son regard soit moins passif. J'ai commencé à inventer des mouvements avec des petits cartons et des mécanismes simples. » En 1959, Julio Le Parc commence à expérimenter les effets de la lumière dans l'espace. Au début des années 1960, il imagine des œuvres dont l'aspect est lié au déplacement du spectateur. Dans le même temps, il met en place des règles théoriques. Par exem-

ple, il choisit une gamme unique de 14 couleurs auxquelles il s'est tenu jusqu'à aujourd'hui.

Une suite de matrices

Dans la seconde moitié des années 1960, il met au point les « contorsions », qui jouent avec le contraste noirblanc et la déformation de formes du métal. Dans les années 1980, il crée une série de peintures reprenant des formes géométriques en grand format et multicolores —

peut-être son travail le moins novateur. Dans ce labyrinthe d'illusions sophistiquées, il joue avec l'espace, un courant d'air, des reflets, la lumière, des matières et des formes. Une succession de rythmes, de sensations.

L'originalité de l'artiste tient enfin au fait qu'il considère toute son œuvre comme une suite de matrices, qu'il décline et adapte en fonction des lieux. A ce titre, au Palais de Tokyo, de nombreuses pièces portent deux dates. Le monde de Julio Le Parc est un monde d'illusions. Un monde merveilleux.

— Judith Benhamou-Huet

lyrique lier le p tateur

TOKYO 1559365300502/XHM/ADC/1



149 RUE ANATOLE FRANCE 92534 LEVALLOIS PERRET CEDEX - 01 41 34 60 00





<u>15 MARS 13</u>

Parution irrégulière

Surface approx. (cm²): 560 N° de page: 16

Page 1/1

ÉLLEPARIS



EXPO 100 % CINÉTIQUE

Julio Le Parc Dès les années 50, l'Argentin s'est servi des nouvelles technologies et des techniques industrielles pour ses projets graphiques autour de la lumière, du mouvement et des effets d'optique. Le maître turbulent de l'Op art et fondateur du GRAV (Groupe de Recherche d'Art visuel), qui fête ses 85 ans cette année,

rêvait d'un art ludique, coloré et participatif. Pour la première fois, un grand musée lui offre un espace à la mesure de son univers.

■ Iusau'au 13 mai.

Palais de Tokyo, 13, av.
du Président-Wilson (16°).
Tél.: 01 81 97 35 88. 10 €.

PHOTO C'EST VOUS L'ARTISTE

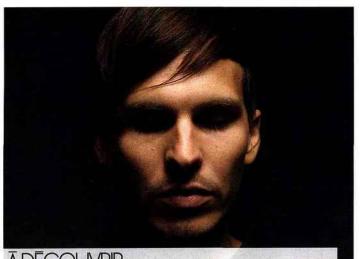
Circulations Le festival « Circulations » bat son plein I Encore deux semaines pour découvrir les frais regards de jeunes photographes européens réunis à l'occasion. Le 16 mars, rendez-vous à l'atelier « Autoportrait » avec Tamron. Cadrage, éclairage, pose... Vous saurez tout sur l'art et la manière de déclencher, seul face à l'objectif. Attention, c'est gratuit mais il faut s'inscrire (workshop@tamron.fr). Et si c'est complet, on se console en découvrant les épreuves étonnantes de ceux qui feront l'image de demain.



AGENDA NOTRE BEST OF CULTURE

OK CHORALES!

Direction les centres de shopping Carré Sénart, Vélizy 2, Parly 2 et les Quatre Temps, où la troupe Sister Act se produira, les mercredis à 14h30, lors de représentations exclusives. Infos sur shoppingetsensations.com Gratuit.



ADECOUVRR
A La Cigale, on sonne les cloches avec <mark>Pantha
du Prince</mark>, prince germanique de la techno minimale

qui s'associe avec les Norvégiens carillonneurs de The Bell Laboratory. Et l'électro se fait céleste... Le 17 mars, 120, bd de Rochechouart (18°). 32 €.

ce week-end ON SORT

en solo Onfile découvrir les images crues du photographe Antoine d'Agata qui, dans « Anticorps », dévoile au Balson univers trash et implacable. Jusqu'au 14 avril. 6, imp. de la Défense (18°). 5 €. entre copines Samedi à 16 h 30, on découvre « Le Chanteur de jazz », d'Alan Crosland, au Forum des images, premier film parlant et chantant, ressorti à l'occasion du cycle « En avant la musique ». forum des images.fr 5 €. en famille On se rend à l'expo « Au pays du lait. Balade des Minimiams » à la Milk Factory, de Pierre Javelle et Akiko Ida, qui nous entraîne sur le continent laitier. 5, rue Paul-Bert (11°). lamilk factory.com

SABINE ROCHE

RÉDACTRICE EN CHEF DES ÉDITIONS RÉGIONALES : VÉRONIQUE PHILIPPONNAT CHEF DE SERVICE : D'ANIÈLE GERKENS — 1⁴⁸ RÉDACTRICE GRAPHISTE : NATHALIE ELBAZ-FORISSIER RESPONSABLE PHOTO : STÉPHANIE SEMEDO — RÉDACTRICES : CAMILLE GIRETTE ET SABINE ROCHE

L'OFFICIEL ART

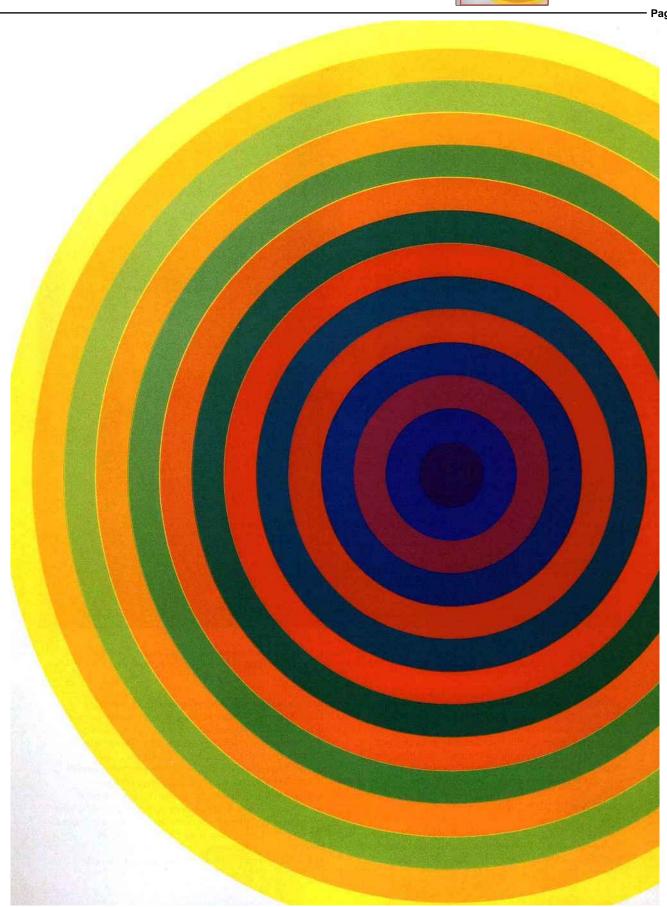
5 RUE BACHAUMONT 75002 PARIS - 01 53 01 10 30



MARS/MAI 13

Surface approx. (cm²) : 4395 N° de page : 162-169

- Page 1/8



5 RUE BACHAUMONT

75002 PARIS - 01 53 01 10 30

MARS/MAI 13

Surface approx. (cm2): 4395 N° de page : 162-169

Page 2/8

EXPOSITION

JULIO LE PARC

REVOLUTION CINÉTIQUE

Figure historique de l'Op Art, **Julio Le Parc** – né à Mendoza en 1928 – est à l'honneur dans deux expositions à Paris. Electrique manifestation en deux volets : une rétrospective au Palais de Tokyo, et "Dynamo. Un siècle de lumière et de mouvement dans l'art, 1913-2013", au Grand Palais. L'occasion de revivre les recherches optiques et cinétiques de l'artiste argentin, aux côtés de plus de 160 artistes. Rencontre en mouvement dans son atelier de Cachan.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE RENAULT

L'OFFICIEL ART

Surface approx. (cm²): 4395 N° de page: 162-169

Page 3/8

ous êtes l'un des pionniers historiques de l'art optique, membre fondateur, en 1960, du Grav (Groupe de Recherche d'Art visuel). Quelles motivations ont présidé à la création de ce groupe ? Avec quelques amis, dont Horacio Garcia Rossi et Francisco Sobrino, nous avions l'habitude de nous réunir et discuter ensemble à l'école des Beaux-arts de Buenos Aires. En arrivant à Paris. Victor Vasarely nous a présenté à Yvaral, son fils, François Morellet et Joël Stein. Ensemble, nous avons décidé de fonder un groupe de travail pour créer des échanges, une stimulation, faire émerger de nouvelles propositions. Et les faire évoluer, dans une relation d'aller-retour au sein de ce groupe de six artistes.

Le Grav a été dissous en 1968. Pour quelles raisons ?

Nous avions programmé un tour de France en autobus. Notre intention était de faire des enquêtes, recueillir les opinions, éveiller les gens. En sortant dans la rue, à Paris, nous étions parvenus à susciter des réactions très spontanées. Dès lors qu'existait la possibilité d'exprimer une observation, une analyse, une critique, les gens se montraient très disponibles. Par la suite, compte tenu des événements de 1968, il n'était plus nécessaire de faire ces petites stimulations à notre façon. Après en avoir discuté, nous avons décidé de l'acte de dissolution du groupe.

Vous avez été lauréat du grand prix international de peinture de la Biennale de Venise en 1966. Au Palais de Tokyo, vous bénéficiez pour la première fois depuis les années 1980 d'une exposition d'envergure en France. Avez-vous le sentiment d'être redécouvert après avoir été un temps oublié?

Comme il peut arriver à beaucoup d'artistes qui ne sont pas à la mode... Avec cette exposition on pourra peut-être, au crépuscule de ma vie, redécouvrir mon travail. Ma réputation d'être turbulent vis-à-vis des institutions officielles a joué. On m'a laissé un peu de côté. Ce qui a pu passer pour une attitude de casse-pieds était pour moi une façon d'améliorer le fonctionnement de la diffusion de l'art contemporain. Le marché de l'art, ce sont des entreprises privées. On ne peut pas tenir rigueur à une galerie d'art d'investir sur certains artistes de son goût, qu'elle pense vendre. Mais les lieux publics doivent présenter une pluralité de ce qui se passe, créer des confrontations des différentes tendances qui coexistent au même moment,

ne pas aller dans le sens du commerce ou des collectionneurs. Nos propositions ne visaient pas à chasser les directeurs ou brûler les musées. Au contraire, c'était pour que cela fonctionne mieux.

En 1972, vous avez refusé une rétrospective au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, en la jouant à pile ou face. Quel sens donner à un tel geste ? Il y avait à ce moment-là une grande

Il y avait à ce moment-là une grande effervescence dans le milieu artistique parisien autour de la préparation, entourée du plus grand secret, de l'exposition "72/72 : Douze ans d'art contemporain en France (1960-1972)", au Grand Palais. Les artistes ont voulu savoir ce qui se préparait. Nous avons demandé à avoir des relations avec les organisateurs, les commissaires, mais cela n'a pas marché et la contestation a pris de l'ampleur. Le directeur du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris m'a alors proposé une exposition. Cela devenait compliqué de me voir proposer cette exposition individuelle dans un lieu public en apparaissant en même temps comme contestataire d'une autre grande exposition. J'ai écrit un texte en analysant mes contradictions, la situation dans laquelle je me trouvais, avant de déléguer mon sort à une pièce de monnaie que mon plus jeune fils, Yamil, a jeté en l'air lors d'une petite cérémonie au Musée d'Art moderne. Elle est tombée du côté où je devais refuser l'exposition. Je n'ai jamais considéré que je devais faire carrière à tout prix. Je n'aurais jamais sacrifié mes opinions pour une reconnaissance officielle. L'exposition ne s'est pas faite alors, mais elle a lieu quarante ans après...

Vos œuvres seront également montrées cette année dans l'exposition "Dynamo. Un siècle de lumière et de mouvement dans l'art, 1913-2013" au Grand Palais. Y voyez-vous la marque d'un regain d'intérêt pour les recherches, les principes de l'art perceptuel? Je pense que c'est très bien. Tout ce travail des années 1950 à 1960 et un peu plus tard, ressurgit aujourd'hui. L'art optique a avant tout donné des ouvertures. Une grande partie de cette production a eu pour mérite de créer un rapport différent avec les spectateurs. En général, dans la production artistique contemporaine, on considère que si le public n'est pas cultivé, s'il ne connaît pas les formules, il n'est pas en condition d'apprécier l'art de son temps. Ces tendances optiques et liées au mouvement ont apporté un aspect ludique,

créé une situation nouvelle. Et pas simplement, comme disent certains, pour étourdir les gens, leur faire tourner la tête!

Vos premières expériences avec la lumière remontent à 1959. Loin de prétendre réaliser des tableaux lumineux, il s'agissait d'expérimenter les variations possibles dans le champ visuel. Votre regard, vos conceptions, votre pratique ont-ils évolué ? Certains artistes passent cinquante ans à faire le même tableau. C'est aussi une exigence de notre société : dans le milieu artistique, il faut avoir une image de marque, ce que l'on appelait avant un style. Le logo est plus important que ce qui est fait. Dans mon cas, je considère que je fais des recherches qui prennent forme. Lorsque j'ai commencé, je prenais un carton, de la gouache, du papier, un crayon. C'était la relation de différentes choses qui allaient en donner d'autres. Par la suite, en faisant des essais, la manipulation de matériaux m'a permis de découvrir de nouveaux développements. On peut toujours explorer. Cela maintient dans une attitude vivante. Aujourd'hui, les nouvelles technologies permettent de communiquer avec des publics plus vastes. Mais pour moi, il a toujours été important que les moyens utilisés n'écrasent pas la proposition. En l'absence d'idée forte, la seule superposition de moyens techniques ne mène nulle part. Quand j'ai fait ma première expérience avec de la lumière, j'ai pris la lampe qui se trouvait dans la cuisine, que j'ai essayé de bricoler!

Considérez-vous sur le même plan vos installations et vos tableaux?

Le point commun, c'est moi! Avec pour fil conducteur, l'attitude de recherche, en permanence. De plus puristes que moi pourraient penser que mes tableaux sont une régression vis-à-vis d'œuvres utilisant le mouvement, la lumière. Pour moi, c'est la même personne, confrontée à différentes situations, avec différents moyens techniques et qui continue à développer son imagination. Il y a chaque fois une invention, une mise en relation des éléments. Répéter à l'infini des variations sur les thèmes de la lumière et du mouvement pour créer des œuvres cinétiques aurait limité la partie créative. Avec le Grav, nous avons réalisé beaucoup d'interventions. Mais à un moment, on arrive à une limite. On ne peut pas sortir dans la rue tous les jours. Si on continue dans une attitude de dénonciation permanente, on devient un agitateur professionnel. C'est très bien d'aller chercher la confrontation, mais l'important est que ce qui a été posé soit repris par d'autres.

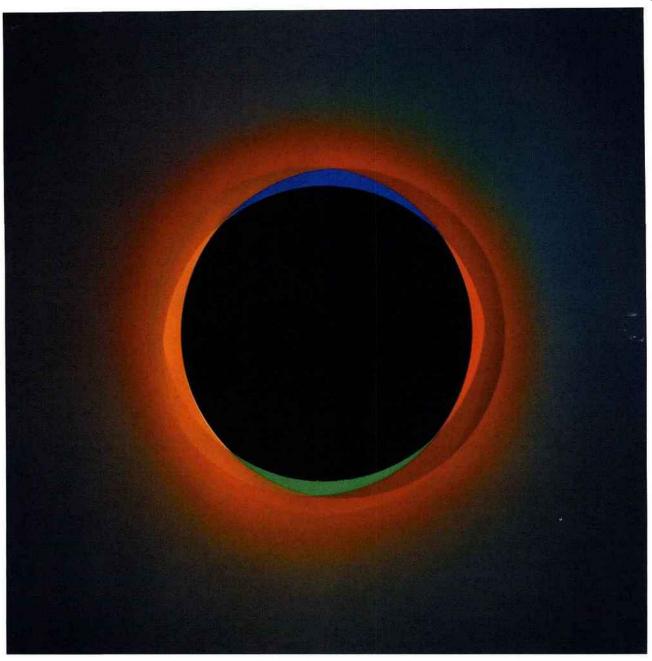
MARS/MAI 13

5 RUE BACHAUMONT 75002 PARIS - 01 53 01 10 30

Surface approx. (cm²): 4395

N° de page : 162-169

- Page 4/8

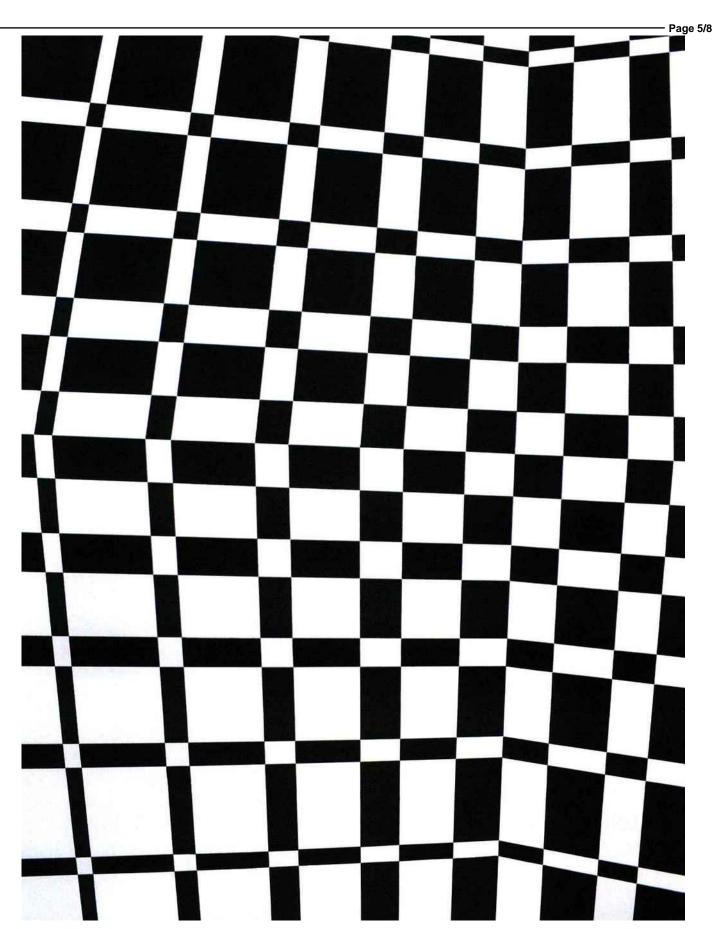


Double-page précédente, Julio Le Parc, Série 15 n°18, 1971-2012, acrylique sur toile, 200 x 200 cm, (collection Julio Le Parc). Ci-dessus, Julio Le Parc, Alchimie 175, 1991, acrylique sur toile, 200 x 200cm, (collection Julio Le Parc).

"CERTAINS ARTISTES PASSENT CINQUANTE ANS À FAIRE LE MÊME TABLEAU. C'EST AUSSI UNE EXIGENCE DE NOTRE SOCIÉTÉ : DANS LE MILIEU ARTISTIQUE, IL FAUT AVOIR UNE IMAGE DE MARQUE, CE QUE L'ON APPELAIT AVANT UN STYLE."

5 RUE BACHAUMONT 75002 PARIS - 01 53 01 10 30

Surface approx. (cm²): 4395 N° de page: 162-169



Surface approx. (cm²): 4395 N° de page: 162-169



75002 PARIS - 01 53 01 10 30

Surface approx. (cm²): 4395 N° de page: 162-169



Surface approx. (cm²): 4395 N° de page: 162-169

Page 8/8

"JE N'AI JAMAIS EU L'OBSESSION DE LA RÉUSSITE, NI CHERCHÉ À FAIRE ÉCOLE. LA SEULE CHOSE QUE JE VOUDRAIS, C'EST TRANSMETTRE LA CURIOSITÉ À D'AUTRES, POUR QU'ILS PRODUISENT À LEUR TOUR DES ŒUVRES DIFFÉRENTES."

En 1958, au musée des Beaux-arts de Buenos Aires, vous visitez l'exposition Vasarely. Vous le rencontrez la même année, en arrivant à Paris. Cette exposition a-t-elle été votre premier choc esthétique? Quand nous avons vu cette exposition, nous avons en effet été très impressionnés, surtout par les tableaux en noir et blanc. C'était comme une ouverture, une porte par laquelle on pouvait entrer. Il y avait une présence visuelle très forte, une évidence qui prenait directement, sans passer par aucune spéculation.

Dans les années 1970, changer la société était une idée dominante, il s'agissait de révolutionner l'art comme la vie. Artiste engagé, vous avez été expulsé de France en mai 1968 pour avoir participé aux manifestations contestataires. Votre retour à Paris n'a été possible, après quelques mois, que grâce aux protestations d'artistes et d'intellectuels. Quels liens faites-vous entre vos convictions esthétiques et politiques ? Notre analyse était que dans la société, comme dans la culture, certains ont le pouvoir et les autres doivent se soumettre. Mais sur quoi s'appuyait cette domination d'un petit groupe sur la création contemporaine? Notre préoccupation majeure était de voir dans quelle mesure, en agissant avec nos propres moyens, notre production artistique, nous pouvions essayer de casser ce rapport. Créer un groupe revêtait un caractère politique. C'était une façon de casser l'exigence que chacun reste dans son coin, sortir de l'isolement du jeune artiste. Les patrons ne veulent pas qu'il y ait

des syndicats, des ouvriers qui réfléchissent ensemble sur les conditions de travail. Dans le marché de l'art, c'était la même logique. Sans même adhérer à un parti, un comportement peut avoir une résonance politique, dans la création quotidienne, le travail de tous les jours. Sentir les injustices et les inégalités dans la société nous a poussé à chercher à les dénoncer, à informer les gens. Dans les années 1970, les dictatures en Amérique latine utilisaient la torture comme mode de gouvernement. La moindre des choses était d'être solidaire des prisonniers politiques, d'une façon ou d'une autre. A travers le dessin, des tableaux ou encore des interventions collectives, par exemple pour protester contre le coup d'Etat de Pinochet au Chili.

société et du monde de l'art au regard de ces années d'utopie et d'engagement ? Je crois que les différentes situations dans la société n'ont pas beaucoup changé. Dans le milieu artistique, les artistes sont toujours mieux appréciés lorsqu'ils fonctionnent individuellement. Ils sont soumis aux mêmes appréciations qu'avant. Le marché de l'art était moins fort, les galeries se sont organisées. A l'époque, il n'y avait pas la Fiac, les expositions internationales. Les critères des collectionneurs se sont affirmés beaucoup plus. Ce sont eux qui deviennent les décideurs de ce qui est ou non l'art actuel. Cela répond aussi à des intérêts. Pour certains, en principe, tout ce qu'ils présentent est bon parce que cela a été payé très cher. Avec l'idée que cela augmente.

Comment voyez-vous l'évolution de la

Quel souvenir gardez-vous de Denise René, qui fut votre galeriste?

Je l'ai connue lorsque je suis arrivé à Paris avec une bourse pour y rester quatorze mois. C'était une personnalité, une référence. Elle savait regarder, voir. Elle m'a appuyé tout de suite pour pouvoir continuer. C'était formidable d'avoir quelqu'un qui me comprenne et me soutienne sans avoir à retourner en Argentine ou devoir chercher un emploi à Paris. Nous avions une relation de grande sympathie, d'admiration respective. Par la suite, il y a eu des litiges, c'est normal. Denise René pensait que son travail comme galeriste était très important. Parfois, elle exagérait. Elle estimait que si elle ne nous aidait pas avec ses contrats, on allait disparaître. Et que si on existait, c'était grâce à elle. Or, il s'agit d'une relation dans les deux sens. La galerie a aidé à la reconnaissance de ses artistes, qui ont contribué à son prestige.

Que retenez-vous de votre parcours?

J'ai eu beaucoup de chance. Cela a été aussi beaucoup d'obstination, de travail. Quand je suis arrivé à Paris, je n'avais rien. Durant les années avec le Grav, nous avons fait beaucoup de choses en avance, qui ont été reprises par la suite. Montrer ce travail aujourd'hui est justice pour rappeler l'apport des recherches de l'art optique et cinétique dans l'histoire de l'art. J'attends de voir comment cela va être reçu. Mais je n'ai jamais eu l'obsession de la réussite, ni cherché à avoir de filiations, à faire école. La seule chose que je voudrais, si quelque chose se dégage de mon travail, de mes attitudes, c'est transmettre la curiosité à d'autres, pour qu'ils produisent, à leur tour, des œuvres différentes.

À VOIR

"Julio Le Parc", jusqu'au 13 mai, Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, Paris 16°, www.palaisdetokyo.com (commissariat : Daria de Beauvais). Magazine Palais, programme Soleil froid.

"Dynamo. Un siècle de lumière et de mouvement dans l'art, 1913-2013" (exposition collective), du 10 avril au 22 juillet, Galeries nationales du Grand Palais, Paris 8°, www.grandpalais.fr (commissariat : Serge Lemoine, Matthieu Poirier).

Catalogue de l'exposition, textes de Serge Lemoine, Matthieu Poirier, Marianne Lemoine, Domitille d'Orgeval, Pascal Rousseau, Markus Brüderlin. éditions de la Réunion des Musées nationaux-Grand Palais, Paris 2013, 368 pages, 45 euros.

Julio Le Parc est représenté à Paris par la galerie Bugada & Cargnel.

Pour plus d'informations : www.julioleparc.org







16/22 MARS 13

Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²): 68 N° de page: 12

Page 1/1

EXPOS



avec Bernard Géniès

DANIEL DEWAR & GREGORY GICQUEL Palais de Tokyo Jusqu'au 20/5. 13, av. du Président-Wilson (16°); 01-81-97-35-88.

OO EILEEN GRAY

Centre Pompidou Jusqu'au 20/5.
Un hommage mérité à cette irlandaise (1878-1976) qui fut une architecte et designer d'exception. Pièces de mobilier, photographies, maquettes et documents permettent de retrouver l'univers séduisant d'une créatrice qui sut se montrer autant reine du luxe (avec ses bois laqués) qu'adepte d'une architecture moderniste. Pl. Georges Pompidou (4°); 01-44-78-12-33.

JAN FARRE

Galerie Daniel Templon Jusqu'au 20/4. 30, rue Beaubourg (3°); 01-42-72-14-10.

000 JULIO LE PARC

Palais de Tokyo Jusqu'au 13/5.
Enfin une expo d'envergure à Paris pour ce maître de la lumière et du mouvement. Ses peintures, ses sculptures et installations défient les lois de l'optique, entraînant le spectateur dans un monde où ses perceptions ne cessent d'être sollicitées, modifiées. Un séjour sur cette grande planète électrique s'impose!

13, av. du Président-Wilson (16*); o1-81-97-35-88.

7 RUE DE L'EGLISE 60790 MONTHERLANT FRANCE - 03 44 08 66 80





<u>MARS 13</u>

Mensue

Surface approx. (cm²): 544 N° de page: 11

Page 1/1

AU PRINTEMPS, CHAGALL ET LES AUTRES

Les premières expositions parisennes de l'année sont dominées par celle que le musée du Luxembourg consacre à Chagall "entre guerre et paix"

La vague de la fin de l'hiver - ou de l'amorce du printemps - est arrivée pour les expositions parisiennes, avec Chagall pour vedette.

Chagall est au musée du Luxembourg, géré main tenant par la RMN. Il est présenté "entre guerre et paix". L'exposition a le mérite de faire un sort à la légende d'une peinture aimable, où des amoureux s'envolent au son de plusieurs violons. La peinture de Chagall raconte aussi, de sa naissance dans sa communauté de Vitebsk à ses exils, le siècle tragique vécu plus encore que d'autres par les Juifs. Cette peinture s'exprime dans une vigueur et une maîtrise de la couleur qui sont le contraire de la mièvrerie (jusqu'au 21 juillet).

Au milieu du grand bazar du Palais de Tokyo, Julio Le Parc, Argentin de Paris, figure de l'art cinétique, bénéficie à 84 ans de sa première grande exposition en France. L'espace permet de présenter de



Paul Jacoulet

grandes pièces, spectaculaires (jusqu'au 13 mai). Julio Le Parc est aussi présenté Galerie Leila Murdoch, 50 rue Mazarine à Paris, jusqu'au 6 avril.

C'est un des grands noms de l'art cinétique, Soto, que présente au même moment le Centre Pompidou. On y voit les œuvres qui appartiennent aux collections nationales. L'État avait peu acheté Soto de son vivant. C'est grâce à une dation en paiement après sa mort que cette erreur a été réparée (jusqu'au 20 Soto sera également représenté à

la grande exposition de printemps du Grand-Palais, consacrée, à partir du 10 avril, à l'art lumino-cinétique.

Mathurin Méheut, consciencieux

témoin de la Bretagne de la première moitié du XXè siècle, et dessinateur de la vaisselle du restaurant Prunier, que l'on peut voir au musée de la Marine jusqu'au 30 juin, a eu plus de chance avec l'État, qui ne lui a pas ménagé ses achats entre les deux guerres (jusqu'au 30 juin).

Les musées français ont ignoré Paul Jacoulet. Français, l'artiste est japonais de formation. C'est au Japon, où il est arrivé à l'âge de trois ans, en 1899, qu'il a appris à



Chagall La thora sur le dos 1933

dessiner et à peindre, s'initiant à l'art de l'estampe. Il est entré par donation dans les collections du Quai Branly, qui lui consacrent à cette occasion une exposition centrée sur ses séjours en Micronésie, où sa peinture se fait aussi document ethnologique (jusqu'au 19 mai).

Au Jeu de Paume, contraste entre les deux expositions du moment. D'un côté, la très classique et mondaine Laure Albin Guillot (1879 - 1962), qui fit des portraits léchés de célébrités et de bourgeoises, et s'investit dans le livre d'art et la publicité. De l'autre, le jeune Albanais Adrian Paci, qui fit l'expérience de la dictature et de l'exil, et dont les travaux sont marqués par les états de transition (jusqu'au 12 mai).

rendez-vous

TUNISIE

La Galerie Talmart, à Paris, présente un groupe de jeunes artistes tunisiens qui, au cœur de la révolution de leur pays, ont appelé leur collectif "Politiques".

21 mars au 20 avril 22 rue du Cloître Saint-Merri Paris www.expolitiques.org

DUBUFFET

Scriptions, jargons, gribouillis: sous ce titre, la Fondation Dubuffet présente une exposition qui souligne la présence de l'écrit dans la peinture de Dubuffet. "Une forme d'écriture qui, si elle semble parfois relever davantage du peindre que de l'écrire, révèle la porosité qui existe entre les deux pratiques", avance la Fondation.

22 mars au 12 juillet 137 rue de Sèvres, Paris 6è www.dubuffetfondation.com

L'EUROPE DE RUBENS AU LOUVRE-LENS

Le Louvre-Lens consacre sa prochaine exposition à "l'Europe de Rubens". Une cinquantaine de Rubens (peintures, dessins et gravures), et une centaine d'œuvres de ses modèles et de "quelquesuns de ses contemporains, issues des collections du Louvre et de prestigieux musées européens et américains", indique l'institution. Le Louvre-Lens avait franchi le 4 mars, soit exactement trois mois après son inauguration, le cap des 300 000 visiteurs.

22 mai au 23 septembre www.louvrelens.fr 75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00





13 MARS 13

Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm2): 560 N° de page: 19

Page 1/1

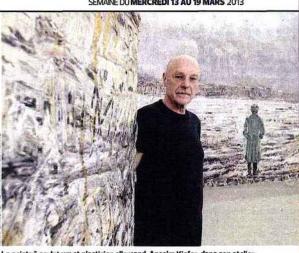
SEMAINE DU MERCREDI 13 AU 19 MARS 2013

ANSELM KIEFER

₩₩₩ MUSÉE DU LOUVRE (ler) TEL: 01 40 20 53 17 HORAIRES: tlj de 9 h à 18 h sauf mardi. Noct. (21 h 45) mer. et ven. DATES: « De l'Allemagne, 1800-1939. De Friedrich à Beckmann », du 28 mars au 24 juin. Décor pérenne dans l'aile Sully, escalier Nord,

1er étage de la colonnade.

aime Anselm Kiefer depuis longtemps, tout simplement parce que c'est un grand artiste, un peintre d'histoire qui a vraiment renouvelé le genre, un "artiste qui va de l'avant sans cesse", comme disait Pissarro à propos de Degas. Ses installations, dont celle qu'il a conçue en prologue de l'exposition sur l'Allemagne, sont techniquement extraordinaires et mystérieusement sensuelles. Ce réemploi de gravures ancien-



Le peintre, sculpteur et plasticien allemand, Anselm Kiefer, dans son atelier.

nes dans une architecture jamais vue, ce goût du bois gravé qui évoque la Renaissance allemande, ces références à la mythologie allemande via ses monuments, cette méditation à laquelle est invité le spectateur, tout cela nous plonge dans un panorama sans pareil de tableaux qui se raboutent. Je suis heureux et fier de l'avoir fait en-

trer au Louvre pour l'éternité, entre les salles consacrées à la Nubie et le Soudan. Anselm nous a proposé 6 tableaux pour l'escalier Nord, essais que nous sommes allés voir à Barjac avec Marie-Laure Bernadac (chargée de mission pour l'art contemporain, NDLR). Nous avons choisi tous les trois, ensemble. » ■

PROPOS RECUEILLIS PAR V. D.

JULIO LE PARC, ENFIN

PALAIS DE TOKYO 13, avenue du Président-Wilson (XVIe) TÉL: 0181973588 HORAIRES: de midi à minuit tij sf le mardi JUSQU'AU 13 mai CAT.: La monographie « Julio Le Parc » par Arnauld Pierre, Flammarion (380 p., 50 €).

≪ Julio Le Parc, c'est une g vieille histoire d'amour % qui revient complètement dans notre champ de vision, qui répond comme jamais à une at-tente du public. Je suis très reconnaissant à Jean de Loisy de nous rappeler l'évidence du talent de cet Argentin de Paris. Ce PDG "flibustier" est un formidable président du Palais de Tokyo lieu vivant dont j'aime l'énergie, la curiosité, le brassage. Je garde la mémoire éblouie de son exposition "Traces du sacré" au Centre Pompidou. J'ai croisé Julio Le Parc, artiste engagé qui combattait les dictatures en Amérique latine, lorsque j'étais adolescent, dans les années 1970. Il a créé un rapport très particulier du spectateur avec son Nous avons soif œuvre. aujourd'hui de sa fraîcheur. Nous réalisons combien son



utopie sociale était quelque chose d'important. C'est un vrai bain de jouvence qui nous vient des Anciens. De Michangelo Pistoletto depuis sa Cittadellarte à Biella, notre invité au Louvre à partir du 24 avril, qui nous promet "Le Paradis sur Terre". De François Morellet, qui a partagé d'ailleurs le même groupe de recherches que Julio Le Parc et qui a œuvré subtilement dans l'escalier Lefuel. Ce sont des hommes remarquables. » 🗉

PROPOS RECUEILLIS PAR V. D.

N'OUBLIEZ

> Dali

Le peintre virtuose, le peintre fou, le peintre charnel au Centre Pompidou. . Jusqu'au 25 mars.

> Soto

Jesus Rafael Soto (1923-2005), autre protagoniste de l'art cinétique en Europe durant les années 1950-1960. Au Centre Pompidou, Jusqu'au 20 mai

> L'œil de New York

La Fondation Cartier-Bresson expose la collection privée du galeriste newyorkais Howard Greenberg. . Jusqu'au 28 avril.

LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

14 300

VISITEURS ONT DEJA POUSSE LA PORTE DE LA NOUVELLE GALERIE THADDAEUS ROPAC A PARIS PANTIN DEPUIS SON INAUGURATION EN OCTOBRE DERNIER.

À L'AFFICHE

Circulation(s) #3 *** PARC DE BAGATELLE

Route de Sèvres à Neuilly (XVIe) RENS.: www.festival-circulations.com HORAIRES: de 11h à 18h 30

JUSOU'AU 31 mars

CAT .: « Circulation(s) #3 » édité par Trans Photographic Press, bilingue (20€).

Fort du succès de la seconde édition en 2012 (25 000 visiteurs!), Circulation(s) #3 réunit 43 photographes européens dans son jeune festival pointu et défricheur, dans deux lleux prestigieux : la galerie Côté Seine et le Trianon du parc de Bagatelle. Après le Festival de Lianzhou (Chine) en décembre dernier, François Cheval, directeur du Musée Nicephore-Niépce (Chalon-sur-Saône), est le parrain de cette 3º édition. Il a donné carte blanche à quatre artistes prometteurs, Morgane Denzler, Stan Guigui, Philippe Pétremant et Manon Recordon. V. D.

Laure Albin Guillot *** JEU DE PAUME

1, place de la Concorde (VIIIe) RENS.: www.jeudepaume.org HORAIRES: mar. (11h-21h), mer. à dim. (11h-19h)

JUSQU'AU 12 mai

CAT.: coédité par Jeu de paume/ Édition de la Martinière (35€).

Elle fut la reine de Paris, puis oubliée sous le poids des lauriers trop officiels et mondains. Laure Albin Guillot (1879-1962) est à contre-courant du vent moderniste qui pousse la photographie du XXe siècle vers des postulats révolutionnaires. Elle est l'exemple de l'artiste hors de l'influence de Marcel Duchamp, ce génie démantibulateur. Cette bourgeoise du Ranelagh est aussi l'antithèse d'un Robert Doisneau (son ennemi déclaré) et de l'école humaniste qui puise ses sujets dans le peuple et la rue. Grande technicité, perfectionnisme des tirages beaux comme des objets d'art, travail exigeant de studio qui rapproche ses études de nus des académies propres aux Beaux-Arts, vollà un autre courant à redécouvrir. Passionnant. V. D.



6-8 RUE JEAN ANTOINE DE BAIF 75212 PARIS CEDEX 13 - 01 56 79 36 82





Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²) : 1360 N° de page : 32-35

Page 1/4

Expos

TOUTES LES EXPOS SUR TÉLÉRAMA.FR

Sélection critique par Laurent Boudier (Art) et Bénédicte Philippe (Photo, Civilisations, Sciences)

Art

Alina Szapocznikow,

Jusqu'au 20 mai, 11h-21h (sf mar.), Centre Pompidou, 4e, 01 44 78 12 33. (9-13 C) C'est à une redécouverte et à une formidable reconnaissance posthume que le cabinet d'art graphique du musée du Centre Pompidou nous invite. Saluons donc cette exposition des dessins d'Alina Szapocznikow (1926-1973), sculptrice polonaise rescapée des camps nazis, dont les œuvres évoquent avec force le corps et la solitude humaine. Après le Wiels, à Bruxelles, et le MoMA, à New York, Beaubourg célèbre cette artiste si singulière en se concentrant sur les dessins réalisés durant les années parisiennes (1960-1968), œuvres de papier aux tracés à la ligne fluide et compositions d'une grande pureté où s'esquissent ici ou là le détail d'un sein, l'élan d'un corps ou l'ombre d'un volume. Entre désir et dessin, l'esprit va...

Chagall, entre guerre et paix

Jusqu'au 21 juil., 10h-19h30 tlj. 10h-22h (ven., lun.), musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard, 6e, 01 40 13 62 00. (7,50-11€). Deux guerres mondiales, une révolution russe, des exils solitaires, l'aveu des pogroms: la très longue vie et l'abondante œuvre de Marc Chagall furent remplies de heurts, de mouvements tragiques et de résilience réactive. Souvent occulté par une imagerie de fantaisie rêveuse et naïve, le style du maître russe méritait bien un dépoussiérage tel que le propose cette très belle exposition, qui suit Chagall tout au long des heures sombres du XX^e siècle. Une rétrospective qui présente ses beaux dessins nés de la guerre, ses peintures offrant les visages résignés du peuple juif en exode ou encore ses si nombreuses crucifixions. On découvre là un homme

pudique, vivant, amoureux et grave, qui avoue les blessures de sa propre histoire comme celles de son époque, en grand créateur...

Dalí

Jusqu'au 25 mars, 11h-23h (sf mar.), ouverture à 9h30 les sam. et dim, pour les visiteurs munis de billets, centre Pompidou, 4e, 01 44 78 12 33. (9-13€). «La seule différence entre un fou et moi, c'est que je ne suis pas fou», aimait à répéter Salvador Dalí. Mais derrière le trublion aux moustaches frisottées se cache l'un des créateurs les plus complexes et les plus connus du XXe siècle. Avec plus de deux cents œuvres, voilà un «tout Dalí» en tenue de gala à Beaubourg, dans une scénographie sobre et excitante: on se glisse, pour entrer, dans un œuf évidé rappel utérin –, puis on suit la chronologie dalinienne dans des salles espacées. On passe ainsi des premières œuvres réalistes et cubistes aux toiles aux formes molles (dès 1928); on fait halte auprès de *L'Angélus*, de Millet (prêté par Orsay), et ses multiples versions; on explore la galerie des peintures atomisées; sans oublier l'hommage à Mae West ou un aparté dédié

Disaster -The end of days

aux rapports à la théâtralité.

Jusqu'au 1er juin, 10h-19h (sf dim., lun.), galerie Thaddaeus Ropac Paris Pantin, 69, av. du Général-Leclerc, 93 Pantin, 01 55 89 01 10. Entrée libre. ▼ Voilà une bonne occasion de sortir de sa coquille hivernale en filant à la galerie Thaddaeus Ropac, sur le site de Pantin. Ses vastes espaces sont parfaits pour cette réunion de famille où l'on compte Yan-Pei Ming, Gilbert and George, Amos Gitaï, Marc Quinn, Georg Baselitz, Robert Longo et bien d'autres, qui ont œuvré sur le thème fascinant du désastre. Cataclysme, déluge ou catastrophe, l'art s'empare de nos maux familiers. Prometteur. On y revient.

Frédérique Lucien, Omphalos

Jusqu'au 20 avr., 10h30-12h30, 14h-19h (sf dim., lun.), galerie Jean Fournier, 22, rue du Bac, 7e, 01 42 97 44 00. Entrée libre. Im Mieux que l'ombilicoplastie, Frédérique Lucien embellit le narcissique nombril, cet



Alina Szapocznikow Jusqu'au 20 mai, Centre Pompidou.

étrange vide qui signe en creux notre rattachement à la vie. Prenant prétexte de cet ombilic ourlé, l'artiste décline, à la galerie Fournier, une suave exposition de sculptures moulées et de dessins au fusain, qui mêlent la blancheur du papier et un trait vif. rapide et très libre. Allusions au corps comme au paysage, montagnes, plis et horizons annoncent une belle échappée, entre rêverie chinoise graphique d'antan et observations toutes contemporaines...

Hicham Berrada

Jusqu'au 4 avr., 12h-minuit (sf mar.), Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, 16e, 01 81 97 35 88, palaisdetokyo. com. Entrée libre. Bonne nouvelle: le Palais de Tokyo, si vaste et parfois si bordélique dans sa signalétique, a enfin pensé aux visiteurs un rien largués en installant des lignes de direction au sol. Las. pour dénicher l'exposition du jeune artiste Hicham Berrada, dans un module, il vous faudra encore demander votre chemin puisque rien ne l'indique vraiment – mais votre patience sera récompensée. Voilà une découverte enchanteresse de vidéos sur grand écran et d'aquariums où une poudre, jetée dans l'eau, crée, par réaction des nanoparticules magnétiques dans un fluide, des feux d'artifice et des fumerolles colorées pour une fête des yeux. On garde à l'œil cet artiste fort prometteur, entre impeccable candeur

Jan Fabre

Jusqu'au 20 avr., 10h-19h (sf dim.), galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubourg, 3e, 01 42 72 14 10. Entrée libre. On ne peut dénier au fort remuant Anversois Jan Fabre un sens du théâtre et même de la théâtralité. En guise d'exemple, voilà que notre homme du nord transforme radicalement la galerie Templon en une spectaculaire chambre funéraire : veillée des morts plongée dans la pénombre, son installation présente un couple (séparé) de gisants taillés dans le marbre blanc de Carrare, des catafalques accompagnés d'une ribambelle de sculptures domestiques, des cerveaux nervurés où viennent butiner des papillons heureux. Une crypte paisible, où le corps ici figuré de Jan Fabre semble prêt pour le long voyage vers l'éternité...

Julio Le Parc

Jusqu'au 13 mai, 12h-minuit (sf mar.), Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, 16e, 01 81 97 35 88, palaisdetokyo.com. (8-10€). Le Palais de Tokyo fête, avec ce surprenant come-back, l'artiste argentin Julio Le Parc, qui vient de célébrer ses 84 ans. On apprécie cette magnifique rétrospective, sous la forme d'un parcours réjouissant, ludique et d'une grande rigueur, ponctué de pièces et d'installations optiques, cinétiques et lumineuses, qui, depuis les années 50, forment l'expression même de Julio Le Parc. D'un labyrinthe de miroirs où l'on se perd à de petites pièces closes où l'on fait une pause au gré du mouvement lent d'une lame de métal qui ondoie en silence, voilà un beau tango d'art, milonga de lumière à redécouvrir dare-dare!

Linder - Femme/objet

Jusqu'au 21 avr., 10h-18h (sf lun.), 10h-22h (jeu.), musée d'art moderne de la Ville de Paris, ARC, 11, av. du Président-Wilson, 16e, 01 53 67 40 00. (3-6€). Cette grande exposition dédiée à la tonitruante artiste britannique Linder Sterling, dite Linder, permet de savourer son art du photomontage, ses collages pop ou ses performances corporelles qui mêlent art visuel, musique et mode. Proches de l'art d'un John Heartfield, un maître, ses photomontages, qui croisent les citations d'objets de

consommation et le corps féminin, semblent parfois un peu limités par l'usage répété de l'anecdote visuelle... Voir article page 12

Maurice Pialat, peintre et cinéaste

Jusqu'au 7 juil., 12h-19h (sf mar.), 10h-20h (dim.), Cinémathèque française, 51, rue de Bercy, 12e, 01 71 19 33 33. (2,50-5€). Voilà une petite curiosité à inscrire sur ses tablettes tant le réalisateur Maurice Pialat, crissant peintre des mœurs, nous a enjoués: la Cinémathèque française, à l'occasion d'une rétrospective de tous ses films, expose le Pialat peintre, élève, de 1942 à 1946, aux Arts décoratifs de Paris. Soit une trentaine de tableaux, prêtés par Sylvie Pialat, complétés de quelques dessins, avec des natures mortes, des paysages urbains ou des portraits de personnages parfois sans nom mais pas sans intérêt...

New Frontier II: l'art américain entre au Louvre

Jusqu'au 22 avr., 9h-18h (sf mar.), 9h-21h45 (mer., ven.), musée du Louvre, 99, rue de Rivoli, 1er, 01 40 20 53 17. (11€). Le Nouveau Monde débarque sur la pointe des pieds au Louvre, avec cette mini-exposition conçue en collaboration avec le Crystal **Bridges Museum of American** Art de Bentonville, en Arkansas, le High Museum of Art d'Atlanta et la Terra Foundation, qui multiplie les aides pour mieux faire connaître l'art américain. Fort modeste, mal indiqué par une absence totale d'affiches dans le musée, ce petit opus effleure un beau sujet, où les toiles d'Eastman Johnson ou de George Caleb Bingham évoquent la peinture de genre entre le début du XIXe siècle et la guerre de Sécession. On l'aurait aimé plus nourri...

Rodin, la chair, le marbre

Jusqu'au 1er sept., 10h-17h45 (sf Jun.), 10h-20h45 (mer.), musée Rodin – hôtel Biron, 79, rue de Varenne, 7e, 01 44 18 61 10. (5-9 €). Le musée Rodin fait sa toilette et sa mue. Toutefois, pendant les travaux de l'hôtel Biron, la salle d'exposition temporaire de la chapelle propose une exposition thématique centrée sur le travail des marbres du père Auguste qui, malgré les petits bras zélés des assistants, sont



6-8 RUE JEAN ANTOINE DE BAIF 75212 PARIS CEDEX 13 - 01 56 79 36 82 Surface approx. (cm2): 1360 N° de page : 32-35

Page 2/4

souvent conçus, dirigés et signés de la main du sculpteur. La preuve avec les grands classiques comme Le Baiser ou Danaïde, jusqu'aux rares Zéphyr et Psyché ou l'humble Désespoir. Des marbres qui, à défaut de faire monter la température, réchauffent les yeux.

Jusqu'au 20 mai, 11h-21h (sf mar.), Centre Pompidou, 4e, 01 44 78 12 33. (9-13€). Voilà une exposition épatante qu'il ne faudrait surtout pas rater sous prétexte qu'elle n'est pas mise en valeur par des affiches maousses sur la façade de Beaubourg. Accessible avec le billet musée, on grimpe illico au 4e étage pour retrouver cette formidable épopée artistique de l'art optique, incarnée par Jesus Rafael Soto. Né au Venezuela en 1923, arrivé à Paris dans les années 50, il rejoindra vite la galerie Denise René. L'artiste est décédé à l'âge de 81 ans, en 2005. Constitué à partir de la récente dation d'œuvres, le parcours est un bonheur qui va d'une Vibration (1959), tableau abstrait qui mêle peinture plane et métal peint en volume, à un grand Pénétrable (1988), volume constitué d'une forêt de tiges de couleur où l'on va s'enfouir... Tout pour être heureux.

Sven Kroner

Jusqu'au 30 mars, 10h-19h (sf dim., lun.), galerie Anne de Villepoix, 43, rue de Montmorency, 3e, 01 42 78 32 24. Entrée libre. On gèle, on se pâme, et on se perd même dans les toiles du très nordique Sven Kroner, né en Allemagne, 40 ans tout juste, et qui ose renouer, en le décapant à sa manière, tout l'art du paysage romantique, marchant dans les traces d'un fier Caspar David Friedrich! En route pour l'aventure - et l'on s'étonne presque de ne pas rencontrer Viggo Mortensen dans ses paysages de cinéma et de frisson, où pointe une sorte d'ironie et d'imaginaire alerte et plein de charme.

Visite de l'atelier de Rosa Bonheur

14h-17h (mer., sam.), musée de l'atelier de Rosa Bonheur, Château de By, 12, rue Rosa-Bonheur, 77 Thomery, 01 64 70 51 65. (2-3€). Prenez la direction de Thomery, en Seine-et-Marne, pour visiter l'atelier de Rosa

Derniers jours

Bernard Guillot, photographies et gouaches

Jusqu'au 16 mars, 11h-13h30, 14h30-19h, galerie Duboys, 6, rue des Coutures-Saint-Gervais, 3º, 01 42 74 85 05. Entrée libre.

Autour de quelques photographies peintes, déjà présentées à Paris mais qui méritent à elles seules le détour, la galerie Duboys présente un autre pan de l'œuvre de Bernard Guillot: ses peintures. L'artiste voyageur, qui vit entre l'Auvergne et l'Egypte, nous embarque, en couleurs dans une déambulation onirique. On y croise avec bonheur les signes, symboles et figures, emportés dans son paysage mental: des hiéroglyphes fixés sur des pages de livres arrachées, des barques suspendues sur les flots, des visages, des silhouettes ocre jaune... La boîte à rêve est ouverte,

Delacroix, des fleurs en hiver -Jean-Michel Othoniel, Johan Creten

on franchit la porte, avec lui.

Jusqu'au 18 mars, 9h30-17h, musée national Eugène-Delacroix, 6, rue de Furstenberg, 6e, 01 44 41 86 50. (7€). Iris, violettes, roses empourprées,

coquelicots, fleurs de sureau: l'ateliermusée Delacroix réunit, à l'occasion de la réouverture de son jardin secret, les bouquets et les études aquarellées de Delacroix avec les sculptures de verre, les pâmoisons, plus abstraites, ou les planches botaniques de Jean-Michel Othoniel, ainsi que les céramiques de Johan Creten, créées à la Manufacture de Sèvres. Une très belle rencontre.

Ferran Freixa - Harmonies

Jusqu'au 18 mars, 13h30-19h30 (mer., jeu., ven.), 14h-19h (sam.), Galeria Tagomago, 4, villa Ballu, 9e, 01 42 81 53 95. Entrée libre C'est entre Barcelone et Paris, où ils ont ouvert leurs lieux, fin 2011, que Valérie de Marotte et Vicenç Boned vivent leur passion de la photographie. Collectionneurs et galeristes, ils jettent des ponts entre les deux pays, comme avec cette carte blanche monographique dédiée à l'artiste catalan Ferran Freixa. Sous le titre «Harmonies», l'accrochage rassemble trente années d'images de paysages, d'espaces désertés, de natures mortes. En noir et blanc ou en couleur, l'écriture, classique, maîtrisée jusqu'à l'épure, est magnifique.

Hiroshige, l'art du voyage

Jusqu'au 17 mars, 10h30-18h30 tlj, 10h30-21h (mer., ven.), Pinacothèque de Paris, 28, place de la Madeleine, 8e, 01 42 68 02 01. (8-10 €). La Pinacothèque a inventé un nouveau genre, entre marketing et opportunisme : le mariage forcé. Après nous avoir «pacsé» stylistiquement Giacometti et les Etrusques, elle publie les bans entre Hiroshige, le plus populaire des dessinateurs d'estampes au Japon au XIXe siècle, et Van Gogh, qui n'en demandait pas tant. Que le premier ait dessiné toute sa vie des vues d'Edo, des ponts, des rives et des paysages, semble suffire à la méthode. On croit rêver.

Sans gêne, le musée privé fait cohabiter avec moult explications deux univers relativement éloignés. On peut cependant faire son propre parcours, oublier les cartels et admirer les magnifiques estampes de Hiroshige, moins connu que Hokusai. Puis filer vers l'exposition Van Gogh, qui ne fut, rappelons-le, jamais marié...

Simon Boudvin - Legs Jusqu'au 16 mars, 11h-19h, galerie Jean Brolly, 16, rue de Montmorency, 3e, 01 42 78 88 02. Entrée libre Architecte de formation, Simon Boudvin, 34 ans, revient pour la deuxième fois chez son marchand, Jean Brolly, avec une exposition assez étonnante. On découvre, sous la verrière lumineuse, en plein centre, une suite de très gros cubes en métal aux teintes frangées de vert pâle, de bleu tendre et de rose fané. Bruts de déménagement, ces «legs» sont, en fait, des cuves à mazout trouvées à la campagne et alignées comme des mégalithes arty ou des ready-mades en version documentaire. Rigorisme à la Donald Judd et espièglerie de glaneur donnent belle allure à cet essai réussi sur la sculpture...

Sophie Ristelhueber -

Jusqu'au 16 mars, 14h-19h, galerie Catherine Putman, 40, rue Quincampoix, 4^e, 01 45 55 23 06. Entrée libre.

Hop! On grimpe l'escalier étroit pour retrouver, à l'étage d'une petite rue nichée derrière le Centre Pompidou, l'appartement-atelier de la galerie Catherine Putman, qui défend, avec énergie, toutes les formes de création sur papier, estampes, photos ou dessins. On y retrouve la rare photographe Sophie Ristelhueber, vue en rétrospective au Jeu de Paume, avec une suite de fort intrigantes aventures graphiques. Ristelhueber a en effet exhumé un lot de ses anciens clichés de paysages urbains modernes qu'elle rehausse de peinture noire et qu'elle rephotographie. Elle obtient ainsi des paysages de lieux sans aspérité, sans grand détail, refuges romantiques plutôt que constats descriptifs, d'une grande densité...

Van Gogh, rêves de Japon

Jusqu'au 17 mars, 10h30-18h30 tlj, 10h30-21h (mer., ven.), Pinacothèque de Paris, 8, rue Vignon, 8e, 01 42 68 02 01. (8-10 €). Second volet de la double exposition Hiroshige-Van Gogh. Vouloir mêler la sérénité des estampes du dessinateur japonais et les tourments de notre Hollandais? Impressionnisme japonisant? Rien n'est plus factuel et plus tendancieux que ce rapprochement! Mais on file voir les prodigieux tableaux prêtés par le musée Kröller-Müller datés de 1889-1890, c'est-à-dire pendant sa période de grande crise à Arles et Saint-Rémy. Mal encadrés, ces tableaux de paysages tortueux, d'oliviers fous et de terre profuse, éclaboussés de petites touches aux accents jaunes, verts et bistre, sont tous admirables...

Bonheur, resté pratiquement intact depuis sa mort, en 1899. Rosa Bonheur, une des premières femmes peintres à être mondialement connue, fut remarquée jusqu'aux Etats-Unis, où on organisa pour elle des expositions itinérantes. Son atelier, de style néogothique, et son jardin valent bien la balade.

Yue Minjun, l'ombre du fou rire

Jusqu'au 24 mars, 11h-20h (sf lun.), 1th-22h (mar.), Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261, bd Raspail, 14e, 01 42 18 56 50. (6,50-9,50€). Le rire étant selon Rabelais le propre de l'homme, l'hilarité est partout à la Fondation Cartier dans les peintures de l'artiste chinois Yue Minjun, star du marché de l'art et énigme adulée de l'Empire du milieu. Avec l'aide d'une armée d'assistants, Yue Minjun réalise des tableaux larges comme des fresques et des panoramiques de cinéma, impose son style grotesque, entasse les foules aux rires glacés, fait exploser les accords de couleurs flashy... tout cela avec une dextérité de manager de l'art. Avec un point d'interrogation qui fait sourciller: qui rit et qui pleure dans cet art si janusien?

Photo

Antoine d'Agata -Anticorps

Interdit aux - de 16 ans non accompagnés. Jusqu'au 14 avr., 12h-20h (mer., ven.), 12h-22h (jeu.), 11h-20h (sam.), 11h-19h (dim.), le Bal, 6, impasse de la Défense, 18e, 01 44 70 75 50. (4-5€).

«Anticorps» est un projet d'Antoine d'Agata qui condense vingt ans de travail à travers les installations du Bal, un film et un livre (éd. Xavier Barral). Vingt années d'une danse sombre et intense dans les milliers de bordels que compte la terre et sur des terrains de guerre... Le dispositif, présenté sur quatre murs pleins au sous-sol de l'ancien dancing, explose à la figure : des visages de prostituées en larmes se mêlent à la violence d'étreintes floutées, des ruines de bâtiments jouxtent des images d'arrière-salles miteuses et désertées... Rien n'est jamais déplacé. Antoine d'Agata hurle la misère du sexe et l'horreur absolue de la guerre avec la force du



6-8 RUE JEAN ANTOINE DE BAIF 75212 PARIS CEDEX 13 - 01 56 79 36 82 Surface approx. (cm2): 1360 N° de page : 32-35

Page 3/4

désespoir d'un Bacon ou d'un Goya. De toute sa personne, de toute son âme. Son cri tragique fait enfin sortir nos yeux de la léthargie.

Circulation(s), festival de la jeune photographie européenne

Jusqu'au 31 mars, 11h-18h30 tlj, parc de Bagatelle, galerie Côté Seine & Trianon, allée de Longchamp, route de Sèvres à Neuilly, 16e, festivalcirculations.com. Entrée libre. C'est bientôt le printemps, Circulation(s) revient rafraîchir le paysage avec sa brassée d'images de jeunes pousses cueillies dans tous les territoires européens. On soutient depuis le début ce festival initié par Fetart. Avec quarante-quatre photographes, cette troisième édition est un bon cru: on y retrouve l'engagement et l'ouverture qui font tout l'intérêt de l'événement. Document, quête intérieure, poésie pure... les genres sont abordés à travers des écritures d'une belle exigence formelle. On se souvient de Bokassa avec le Français Dominique Secher; on sourit avec l'Allemand Thomas Herbrich. on rêve avec l'Italienne Valentina Vannicola, On se rassure enfin de voir une Europe jeune et bien vivante. Loin des grenouillages des institutions et du marché.

Howard Greenberg, collection

Jusqu'au 28 avr., 13h-18h30 (sf lun.), 11h-18h45 (sam.), 13h-20h30 (mer.), Fondation Henri-Cartier-Bresson, 2, impasse Lebouis, 14e, 0156802700 (4-66) Grand marchand de la scène new-yorkaise, **Howard Greenberg** collectionne avec passion la photographie depuis des décennies. Une sélection d'une centaine de tirages est présentée à la Fondation Henri Cartier-Bresson. Et quels tirages! Les meilleurs des plus fameuses icônes de la photo du XXe siècle sont montrés aux côtés de photographes américains moins connus. Un grand moment, à ne manquer sous aucun prétexte, où on croisera le portrait de Gloria Swanson par Steichen, la Migrant Mother de Dorothea Lange, les Jumelles identiques de Diane Arbus, les Mineurs gallois de W. Eugene Smith. Et ce n'est qu'un début...

Joel Meyerowitz, une rétrospective

Jusqu'au 7 avr., 11h-20h (sf lun., mar.), Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, 4e, 01 44 78 75 00. (4,50-8€). On se souvient de loel Meyerowitz pour ses images réalisées sur les ruines du World Trade Center. à New York, durant les mois qui suivirent la catastrophe du 11 septembre 2001. On en avait presque oublié sa place charnière parmi les photographes américains dans l'usage de la couleur. L'exposition remet son travail en perspective en remontant à ses débuts, dans les années 60, à la suite d'une rencontre avec Robert Frank. Des clichés pleins d'humour des rues américaines aux grands formats couleur de bords de mer, en passant par ses portraits, son œuvre est éblouissante par la maîtrise des nuances. de la composition comme du cadrage. Une écriture dense dont s'inspirent aujourd'hui allègrement

Laure Albin Guillot (1879-1962) – L'enjeu classique

les jeunes talents.

Jusqu'au 12 mai, 11h-19h (sf lun.), 11h-2th (mar.), le Jeu de paume, 1, place de la Concorde, 8e, 01 47 03 12 50. (5,50-8,50€). Dans une élégante scénographie gris perle de bon aloi, cette rétrospective brosse le portrait d'une figure éminente de la photographie de l'entredeux-guerres. En quatre sections tirées au cordeau, deux cents épreuves. ouvrages originaux. magazines et documents d'époque, illustrent les différentes facettes de son travail : l'art du portrait, le nu, la publicité, l'édition. Alors qu'aujourd'hui ce terme est pratiquement devenu un gros mot, on vous dira juste que c'est «beau», de bout en bout, et que cela fait un bien fou de voir ces images de nus, de paysages, de visages... Le reste (la technique, les liens), on le laissera aux historiens de l'art. Les moments de grâce esthétique sont bien trop rares pour se laisser distraire pas quoi que ce soit. On y retournera...

Sandrine Paumelle-Savage

Jusqu'au 21 mars, 14h-18h (sf dim., lun.), galerie la Ralentie, 22/24,

rue de la Fontaine-au-Roi, 11e, 01 58 30 68 71. Entrée libre.

Symbole de vie dans de nombreuses civilisations, l'arbre fait un retour remarqué sur la scène artistique à travers plusieurs expositions. En guérisseuse des âmes, la galeristepsychanalyste Isabelle Floc'h cultive une passion pour les «sujets». Après les extraordinaires photographies de Franck Landron, elle ouvre une nouvelle fois son antre à Sandrine Paumelle: peintes, griffées, colorées, ses images de sous-bois, de prairies, nous entraînent vers la lumière de nous-mêmes. A travers un chemin inquiétant, jusqu'à l'émouvante clairière...

La valise mexicaine -

Capa, Taro, Chim Jusqu'au 30 juin, 1th-18h (sf sam.), 10h-18h (dim.), 11h-21h (mer.), musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, 71, rue du Temple, 3e, 01 53 01 86 60. (4,50-7€). C'est une «valise» légendaire qui avait disparu: celle du photographe Robert Capa (1913-1954). Contenant des milliers de négatifs de la guerre d'Espagne, elle était considérée comme étant perdue depuis 1939. Le précieux bagage a resurgi au Mexique en 2007. Il contenait des images de Capa, mais aussi de sa compagne, Gerda Taro, morte en 1937, et de David Seymour, dit Chim. Et ce sont finalement des boîtes en bois que l'on découvre en ouverture du parcours, contenant des pellicules enroulées... L'épopée de la guerre d'Espagne s'ouvre alors à travers le regard de ces photographes et les tirages de leurs planches contacts fichés aux murs. Et les épreuves plus grandes mises en abyme au côté des magazines de l'époque... Une histoire extraordinaire où se mêlent l'engagement, la propagande, le poids

Civilisations

des hommes et des images.

Eileen Gray Jusqu'au 20 mai, 11h-21h (sf mar.), Centre Pompidou, place Beaubourg, 4e, 01 44 78 12 33. (9-13€). L'Irlandaise Eileen Gray (1878-1976) fait partie de cette génération de femmes pionnières qui ont bousculé l'univers de la création



Mathurin Méheut Jusqu'au 30 juin, musée national de la Marine.

au tout début du XXe siècle. Designer et architecte, elle imaginait aussi des aménagements intérieurs... Son nom reste attaché à la villa E-1027, à Roquebrune-Cap-Martin (06), devenue une icône du modernisme. Très attendue, cette belle rétrospective illustre toutes les facettes de son brillant parcours, depuis ses débuts dans l'art du laque. On retrouve avec plaisir ses pièces de mobilier célèbres la table aiustable, les paravents laqués, le fauteuil Bibendum; on découvre des éléments inédits comme ce cube mobile de rangement pour pantalons ou ce siège escabeau-porte-serviettes. Un art de vivre total porté au rang d'œuvre d'art.

Mathurin Méheut

Jusqu'au 30 juin, 11h-18h (sf mar.), 11h-19h (sam., dim.), musée national de la Marine, 17, place du Trocadéro, 16e, 01 53 65 69 69. (2-10€). Wollà une exposition qui a la fraîcheur et la richesse d'un gros filet au retour de la pêche! On y trouve, pêle-mêle, de grandes pièces et de belles perles... Peintre et dessinateur, Mathurin Méheut (1882-1958) ouvre au grand vent son carnet de bord aux couleurs de la Bretagne: plages, navires, petits métiers... Tout y est. L'aventure se poursuit au gré de ses contributions dans l'univers des arts décoratifs, depuis ses collaborations avec les restaurants Prunier jusqu'aux aménagements de grands paquebots. Seul bémol: l'organisation

de l'espace, qui coince un peu les jours d'affluence. Alors mettez les voiles de bon matin!

Les Mille et une Nuits

Jusqu'au 28 avr., 10h-18h (sf lun.) 10h-19h (sam., dim.), 10h-21h30 (ven.), Institut du monde arabe. 1. rue des Fossés-Saint-Bernard. 5e, 01 40 51 38 38. (6,50-10,50€). Shéhérazade, Aladin, Ali Baba... Autant de personnages légendaires qui peuplent notre imaginaire. L'IMA remonte aux sources de ces contes populaires à travers une exposition fleuve autour des Mille et Une Nuits. Origine des textes, décors, personnages, croyances, créations artistiques...: le parcours, thématique, est dense et richement illustré (gravures, objets, peintures, films...). Une belle évocation visuelle et sonore, dans la grande tradition de l'IMA, le merveilleux en plus!

Paris haute couture

Jusqu'au 6 juil., 10h-19h (sf dim.), Hôtel de Ville, salle Saint-Jean, 5. rue de Lobau. 4e. 01 42 76 51 53. Entrée libre. En attendant la réouverture du musée Galliera prévue à l'automne prochain, le musée de la Mode rend hommage à la haute couture à travers cent modèles, choisis dans les grandes maisons qui ont marqué son histoire. Très didactique, le parcours évoque, à travers des photographies, des dessins, des patrons ou des accessoires, la spécificité d'un phénomène né dans la capitale au milieu du XIXe siècle. Le sujet est ensuite illustré au fil d'un défilé de tailleurs et de robes du soir présentés de façon majestueuse. Balenciaga, Chanel, Grès, Madeleine Vionnet, Yves Saint Laurent, Jean Paul Gaultier, Christian Lacroix... Ils sont tous là, célébrant l'élégance, le savoir-faire des «petites mains», l'esprit qui a fait le rayonnement de Paris. Un mélange éblouissant d'une folle simplicité.

Quilt Art: l'art du patchwork

Jusqu'au 19 mai, 11h-18h (sf lun., mar.), Mona Bismarck American Center (MBAC), 34, av. de New-York, 16e, 01 47 23 38 88. (5-7€). La fondation Mona Bismarck, connue pour ses expositions, a changé de





Surface approx. (cm²): 1360 N° de page: 32-35

Page 4/4

nom pour devenir le Mona Bismarck American Center. Une manière pour l'institution, qui étoffe désormais sa programmation de multiples animations, de réaffirmer sa vocation à enrichir les liens culturels franco-américains, En témoigne cette exposition originale qui réunit un ensemble de vingt-cinq «quilts», réalisés aux Etats-Unis entre le XVIIIe et le XX^e siècle. Ces créations domestiques, réalisées à partir de chutes de tissus colorés, recyclés et assemblés, sont autant de tableaux spectaculaires. Elles racontent, à leur façon, la diversité des traditions et des liens du peuple américain. Démonstrations, visites et ateliers animent certains jours le parcours.

The Museum

of Everything Jusqu'au 31 mars, 11h-19h (mer., jeu., dim.), 11h-20h (ven., sam.), Chalet Society, 14, bd Raspail, 7e, 01 55 80 52 30. (2,50-5€). Paris sera toujours Paris! Il suffit qu'un fondu d'art outsider anglais – très fortuné – s'associe à un ex-directeur du Palais de Tokyo et monte un musée éphémère dans une ancienne école pour que le microcosme arty s'entiche d'art brut! Dubuffet. à l'origine du concept, en boufferait son chapeau! Depuis des lustres des passionnés labourent le terreau... Alors, en connaisseur, on est heureux de voir The Museum of Everything débarquer à Paris avec son éblouissante collection nomade de

chefs-d'œuvre du genre (Aloïse, Darger, Traylor...) et de pièces méconnues. Mais aussi agacé par un accrochage sans hiérarchie et surtout une boutique franchement de mauvais goût. Restent les œuvres, montrées rarement dans une telle quantité. Il faut plus d'une visite – et bien des livres – pour les appréhender.

Un artiste voyageur en Micronésie – L'univers flottant de Paul Jacoulet

de Paul Jacoulet
Jusqu'au 19 mai, 11h-19h (mer.,
dim., mar.), 11h-21h (jeu., ven.,
sam.), musée du Quai-Branly,
37, quai Branly, 7e,
01 56 61 70 00. (6-8,50€).

☐ Paul Jacoulet, jeune
Français né en 1896, vécut
au Japon ses jeunes années.

Il fut tellement absorbé par l'art nippon qu'il s'initia auprès des grands maîtres à l'art de l'estampe au point de devenir l'un des derniers grands représentants de cette technique savante. Grâce à une récente donation, le musée nous entraîne dans son sillage coloré, au gré de ses voyages.

Sciences

Bêtes de sexe, la séduction dans le monde animal

Jusqu'au 25 août, 9h30-18h (sf lun.), 10h-19h (dim.), Palais de la découverte, av. Franklin-Roosevelt, 8°, 01 56 43 20 20. (6-8€). ■ Avec son titre accrocheur et sa scénographie écarlate digne d'un club de Pigalle, «Bêtes de sexe» affiche clairement la couleur : attirer dans ses filets le visiteur qui a toujours voulu tout savoir sur la copulation animale sans jamais oser le demander! Compte tenu des cabrioles de jeux de mots et des vidéos explicites, l'expo s'adresse aux préados, et non aux plus jeunes. Toutes les fantaisies de la nature illustrent le propos très sérieusement élaboré par le Natural History Museum de Londres, des étreintes particulièrement sanglantes des mantes religieuses aux câlins chronométrés des chimpanzés! On a particulièrement rigolé de la parade amoureuse des oiseaux, et surtout du rôle pour le moins inattendu d'Isabella Rosselini dans une série de courts métrages intitulés «Green Porno»!

Surface approx. (cm²): 118

Page 1/1



Joachim Koester au palais de Tokyo

L'AGENDA

_Par A.-L.V.

«Ugo Rondinone - Pure Moonlight»

Almine Hech inaugure son nouvel espace parisien avec « Pure Moonlight » de l'artiste suisse Ugo Rondinone. Une nouvelle série de peintures mandalas aux cercles concentríques flous, évoquant par leurs reflets bleutés et argentés autant de lunes à différents stades. Au sol, trente bougies en bronze et en plomb viennent renforcer l'idée d'un temps suspendu.

Du 9 mars au 12 avril a la galerie Almine Hech, www.alminerech.com

Julio Le Parc

Ce solo show de Julio Le Parc fait écho à son exposition au palais de Tokyo. Figure historique influente pour les jeunes générations, membre fondateur du Groupe de recherche d'art visuel, l'Argentin est le précurseur de l'art cinétique et de l'art optique. Ses peintures, sculptures et installations nous immergent dans un univers de mouvement et de lumière.

Jusqu'au 13 avril à la galerie Bugada & Cargnel, www.bugadacargnel.com

«Une exposition parlée»

Commissaire invité de la nouvelle saison de la programmation Satellite, Mathieu Copeland présente le « premier mouvement » de sa « Suite pour exposition(s) et publication(s)». «Une exposition parlée» questionne l'immatérialité de l'œuvre et de l'exposition, et leur disparition annoncée à travers la forme dite et/ou lue.

Jusqu'au 12 mai au Jeu de paume, www.jeudepaume.org

«Paint it black»

Scandée par un ensemble de partitions, l'exposition, qui emprunte son titre à une chanson des Rolling Stones, présente des récentes acquisitions du Frac réunies autour du noir et blanc. Un prétexte formel renvoyant à un mode d'abstraction du réel. une manière d'évoquer le caractère nécessairement sélectif du processus de mémoire.

Du 14 mars au 12 mai au Plateau Frac Île-de-France, www.fracidf-leplateau.com

«Joachim Koester - Reptile brain or reptile body, it's your animal»

Mělant art, science et contre-culture, le travail de l'artiste danois Joachim Koester tend à constituer une histoire fragmentaire et subjective du magique, des rituels initiatiques et des expériences hallucinatoires. Cette exposition présente deux nouveaux films ainsi qu'une annexe documentaire.

Jusqu'au 20 mai au palais de Tokyo, www.palaisdetokyo.com





11 MARS 13

Quotidien Paris OJD : 321101

Surface approx. (cm²): 271 N° de page: 1

Page 1/1

Julio Le Parc entraîne Paris dans la danse

ARTS Le maître argentin de l'art cinétique réussit, en toute simplicité, son retour en lumière au Palais de Tokyo.

VALÈRIE DUPONCHELLE

i l'art était une danse, il serait un tango et son maitre s'appellerait Julio Le Parc. Au Palais de Tokyo, cet Argentin de 84 ans, plein de malice et de feu, rappelle à un public étonné et séduit com-bien l'art cinétique peut être ludique. Une partie de plaisir, de 7 à 77 ans. Un jeu d'enfant qui se passe de cartels et de discours. Une lanterna magica aux effets merveilleux qui reposent sur des mécanismes simples et une précision d'horloger, ce que Jean de Loisy, PDG du Palais de Tokyo, appelle le « low tech ». Après avoir été un peu vite rangé dans les tiroirs de l'art « seventies », cet artiste prend tranquillement possession des 2 000 m² du Palais de Tokyo. Dès le hall démesuré de ce navire contemporain, un Continuel Mobile argenté bouge au-dessus des têtes comme les algues de Solaris, plan d'ouverture du film culte d'Andreï Tarkovski en 1972

La visite se passera en un éclair, jubi-

lation de la sensation et traversée joveuse de l'art tout en Contorsions, Modulations et Sculpture Torsion. Il ne s'agit que de voir, ressentir, pister le secret de l'impression visuelle, s'enchanter de cette magie infinie de la lumière et de la forme et s'interroger sur le pourquoi du comment (à vérifier sur son site www.julioleparc.org). D'immenses la mes réfléchissantes renvoient à l'infini des peintures abstraites en noir et blanc. Zigzags dans lesquels le spectateur se voit démultiplié, devient un motif changeant de l'œuvre dés lors qu'il bouge. Ce premier Déplacement du spectateur est à la fois l'un des leitmotivs de ce précurseur de l'art cinétique et de l'Op Art, et la promesse d'une autre dimension qui transporte l'amateur dans la planète fraiche du Magicien d'Oz (les explosions de couleurs de ses tableaux Les Alchimies). L'entrée dans l'exposition se fait à travers une forêt de fines plaques de métal, un Pénétrable d'une simplicité évangélique qui met d'emblée dans la bonne humeur de mise avec Julio Le Parc, chantre du participatif,



Les œuvres de Julio Le Parc pistent le secret de l'impression visuelle

voire de l'interactif (une salle finale laisse les enfants toucher les œuvres).

"Le public a toujours la même capacité de voir, de comparer, d'apprécier, quels que soient les modes et les nou veaux movens de communication appa rus dans la société depuis les années 1960 », nous disait, pendant le montage, cet Argentin de Paris arrivé en France en 1958. « Si les choses présentees ne sont pas exigeantes, dominatrices, ne mettent pas le spectateur en posi-

tion de soumission, la nature de l'homme peut s'exprimer. » Celle-ci est faite de curiosité et d'esprit. Les Contorsions font se déformer des rubans de métal sur des fonds bicolores, action lente et cyclique qui trouble l'ordre du regard en hypnotiseur. On avait été ébloui par ces « Jeux de Lumière » magiques à l'exposition « Erre » du Centre Pompi dou-Metz en 2011. Certaines pièces ont été reproduites et agrandies pour s'adapter au volume du Palais de Tokyo. Comme le Continuel-lumière cylindre qui fascine littéralement le public, par son va-et-vient aléatoire de deux petites lampes qui ne croisent jamais leurs rayons de la même façon.

Comment créer une énigme avec une série de tableaux bicolores où une petite sphère tronquée semble juste changer de place, comme la course du Soleil? Il faut un certain temps pour se rendre compte qu'elles sont toutes sur la même ligne. Les enfants, bons juges, sont aus-

sitót happés par l'art. III « Julio Le Parc », au Palais de Tokyo, jusqu'au 13 mai.

Surface approx. (cm2): 491

N° de page : 68

Page 1/1



EXPOSITIONS | PARIS par Stéphanie Dulout



Détail du GISANT (HOMMAGE À E.C. CROSBY).

Jan Fabre. Gisants

effet assuré pour Jan Fabre qui reprend ici l'un maux-trophées ou joyaux, corps damnés, crânes de corps de pureté et d'impureté grouillant de

Jusqu'au 20 avril **Galerie Templon** 30 rue Beaubourg, Paris 3° www.danieltemplon.com



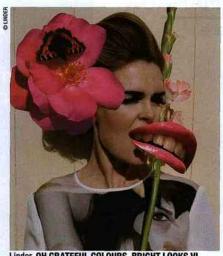
Simon Rulquin, FLOOD 4, 2010, techniques mixtes

Simon Rulquin. L'esthétique de la coulure

Tel le train entrant en gare des frères Lumière, l'image diffusée en boucle de l'effondrement des Twin Towers en 2001 semble avoir durablement marque la vision des artistes actuels, visiblement hantés par celle-ci. Le règne concomitant de l'esthétique de la destruction dans les arts plastiques et de la "bad painting" nous conduit ainsi à une prolifération d'images en décomposition. Explosions (d'encre et de bulles sur toile), coulures de peinture sur photographies peintes, silhouettes d'arbres s'évaporant dans la brume (vidéo) ou de corps incendiés (dessinés): Simon Rulquin (né en 1982) a fait de la déliquescence son motif de prédilection

Du 10 au 30 mars Galerie Odile Ouizeman 10/12 rue des Coutures Saint-Gervais, Paris 3º www.galerieouizeman.com

Linder. Femme/objet



Linder, OH GRATEFUL COLOURS, BRIGHT LOOKS VI, 2009, photomontage de Tim Walker.

C'EST EN 1981, BIEN AVANT LADY GAGA, ET SIX ANS avant Jana Sterbak (auteur d'une célèbre Flesh Dress for an Albino Anorexic taillée dans un quartier de bœuf), que l'artiste britannique Linder Sterling arbora, lors d'un concert, la première robe de viande crue. Ce n'était là ni sa première, ni sa dernière œuvre provocatrice. Photographies, photomontages, boîtes lumineuses, vidéos... Des arts visuels à la mode, en passant par ses performances, près de 200 œuvres réunies rendent hommage à cette voix perçante et inspirée de l'art féministe (née en 1954 à Liverpool). Ses photomontages (dont les troublants visages de mannequin aux bouches énormes accolant la beauté à l'anormalité) attestent son héritage dadaïste, tandis que ses femmes-fleurs sont une concession désuète au romantisme déchu volontiers auréolé de pornographie surréaliste... Un art cru et transgressif, mais presque toujours poétique.

PAPE DE L'ART OPTIQUE ET DES "PIÈGES DE LUMIÈRE", Julio Le Parc (né en 1928 en Argentine) voit enfin une exposition monographique d'en-

vergure consacrée à son œuvre interactive avant l'heure. "J'ai cherché à provoquer un comportement différent du spectateur [...]

pour trouver avec le public les moyens de

combattre la passivité", explique ce précur-

seur qui, en faisant de l'œuvre une expérience

sensorielle et, plus encore, une expérimenta-

tion (visuelle et intellectuelle) du doute, aura

changé la face de l'art (semblant quelque peu

endormi) de l'après-guerre... Cloison à lames

réfléchissantes, tableaux de grilles, cylindres

en mouvement continuel et autres mobiles

hypnotiques faisant vibrer, onduler ou ricocher

la lumière emprisonnée entrelaçant les rubans

de métal ou les plaques de plexiglas pour

réveiller notre rétine... Voici un grand maître

des ombres et des reflets.

JUSQU'AU 21 AVRIL - MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS - ARC 11 AVENUE DU PRÉSIDENT WILSON, PARIS 16° - WWW.MAM.PARIS.FR

Julio Le Parc



Julio Le Parc derrière sa CLOISON À LAMES RÉFLÉCHISSANTES, 1967.

JUSQU'AU 13 MAI - PALAIS DE TOKYO 13 AVENUE DU PRÉSIDENT WILSON, PARIS 16° - WWW.PALAISDETOKYO.COM

LE MONDE WEEK-END

80 BOULEVARD AUGUSTE-BLANQUI 75707 PARIS CEDEX 13 - 01 57 28 20 00



<u>09 MARS 13</u>

Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²): 874 N° de page: 1

Page 1/4

CULTURE & STYLE

Le Palais de Tokyo ouvre is sa saison avec julio Le Parc, aporte des sixties

C'est le maître de la cinétique,
l'artiste de la palpitation, de
l'emballement et des pieds de nez
au marché de l'art. La vaste
exposition consacrée à Julio
Le Parc est un enchantement.
Sujet plus difficile, mais réussi au
Palais de Tokyo, l'écrivain
Raymond Roussel et son
influence sur les créateurs
comme Marcel Duchamp ou
Salvador Dali.



Surface approx. (cm²): 874 N° de page: 1

Page 2/4

L'enragé qui fracturait la lumière et l'évitait

Le Palais de Tokyo lance sa saison avec Julio Le Parc, maître de la cinétique, militant du désordre, apôtre des sixties

Art contemporain

a loi du chaos n'a pas eu raison du Palais de Tokyo: si la ■ première saison, à l'automne. 2012, déconcertait par son brouhaha revendiqué, la seconde, ouverte fin février, redonne tous les espoirs en cet immense centre d'art. Mieux articulées et identifiées, les expositions en myriade, de François Curlet à Joachim Koester, laissent enfin respirer œuvres et propos. Ce qui n'empêche pas les esprits de perdre joliment la boule. Rétif à la dictature de l'ordre, le directeur du site, Jean de Loisy, souhaite continuer à en faire un lieu d'errance et de vertige. C'est magnifiquement réussi avec la très vaste exposition consacrée à Julio Le Parc. Chez cet Argentin exilé en France à la fin des années 1950, tout tangue, clignote, déstabilise, s'emballe, palpite. Retour d'un prodige

« Mon point de départ, c'est de réfléchir aux mécanismes de diffusion, à la mystification du créateur »

Très, trop longtemps négligé par la France, ce maître du cinétisme, et plus, fait donc un stupéfiant come-back. Trublion électrisé aux luttes des années 1960, Julio Le Parc n'a jamais laissé les institutions et leurs dirigeants en repos. Il n'a jamais mâché ses mots, jamais lâché ses convictions politiques, jamais renoncé à ses désirs de démocratisation du monde de

l'art. « Mon point de départ, c'est de réfléchir aux mécanismes de diffusion, à la mystification du créateur, à l'insertiondans le circuit commercial, rappelle-t-ll. Nous avons aussi tout fait pour que les visiteurs ne se sentent jamais inférieurs, qu'ils aient la relation la plus directe possible à l'œuvre, sans avoir fait des études d'esthétique ou d'histoire de l'art. »

Que les musées français lui aient fait payer ses revendications, à lui qui, en 1972, a joué aux dés une exposition au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (et a perdu...)? Nulle amertume: «Chacun fait ce qu'il peut, s'amuse-t-il, moi je n'ai jamais pu m'aplatir pour devenir un artiste officiel... J'aurais simplement aimé avoir davantage d'imagination pour aider à changer les institutions, plus soumises que jamais au goût du marché. » Le Parc a donc payé. Bien assez. Cette exposition, qui réjouit à tout âge, montre combien on eut tort de le négliger. «Si on atteint 75 ans et qu'on fait des choses correctes, on commence à être pris en compte. C'est un des mérites de continuer à vivre... »

Vivre, donc! Pas une œuvre en repos. Pas un corps indifférent. Soumis à mille stimuli, le visiteur avancedans un enchantement perpétuellement renouvelé. Forêt de lames d'aluminium, d'abord: la franchir vaillamment, affronter ses explosions de reflets, accepter le labyrinthe. Ne pas avoir peur de l'obscurité. La grande nef sous verrière a été métamorphosée: des murs noirs articulent un parcours visant à désorienter les sens. Toiles, sculptures, installations lumi-

neuses, on ne sait plus où donner de la tête. Des tôles ondulent sous la lumière et projettent des reflets toujours changeants. Des rideaux de tulle rebondissent, soumis à un stroboscope qui donne le vertige aux cœurs les mieux accrochés Pourtant, rien de high-tech dans ces installations nées pour la plupart dans les années 1960 : du plus humble bricolage, une ampoule occultée par-ci, un petit moteur par-là.

La machine à remonter le temps fonctionne à plein régime : nous voilà dans ces sixties, quand Julio Le Parc et ses compañeros du collectif G.R.A.V., groupe de recherched'art visuel créé en 1960, bouleversaient la scène française et l'emportaient dans le grand mouvement de l'art cinétique. Si ce collectif s'est autodissous en 1968, Le Parc perpétue jusqu'à aujourd'hui son énergie positive «Contrairement à d'autres membres du G.R.A.V. comme François Morellet. je n'ai jamais cherché à agresser le visiteur, mais plutôt à le conquérir, le séduire, le surprendre, se souvient le charmeur, de sa voix douce et chantante. L'essentiel est de laisser le regardeur dans une disponibilité à lui-même, qu'il soit moins passif, complète la proposition et en soit complice.

On obtempère avec le plus grand plaisir. D'autant que la première ligne droite finit en apothéose. Un soleit jamais las vous happe. Vaste cercle d'aluminium, il miroite des zébrures en perpétuel mouvement d'une lumière qui vient raser sa texture. Un planétarium fait de rien, une « Voie lactée » à portée de main. Difficile de s'en arracher. D'autant plus que la fin

80 BOULEVARD AUGUSTE-BLANQUI 75707 PARIS CEDEX 13 - 01 57 28 20 00

> Surface approx. (cm²): 874 N° de page: 1

. ... p...g. . .

Page 3/4



havibeniles

Julio Le Parc exposé urbi et orbi

Au Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, Paris 16'. Tél.: 01-81-97-35-88. Tous les jours sauf mardi de midi à minuit. De 8 à 10 euros, Jusqu'au 13 mai. Palaisdetokyo.com

A la Galerie Bugada & Cargnel, 7-9, rue de l'Equerre, Paris 19°. Jusqu'au 13 avril. Bugadacargnel.com

A la Galerie de Multiples, 17, rue Saint-Gilles, Paris 3*, Jusqu'au 24 avril, Galeriedemultiples.com

A la Galerie Lélia Mordoch, 50, rue Mazarine, Paris 6°, Jusqu'au 6 avril. Leliamordochgalerie.com

A le Galerie Donise René, 22, rue Charlot, París 3'. Jusqu'au 18 avril. Deniserene.com

du parcours est moins spectaculaire. Certes, il y a bien cet immense mobile de carrés de Plexiglas rouge: sous le feu des projecteurs, il explose en cinéma abstrait, sol, murs et plafond. Mais les œuvres qui l'entourent sont, elles, à destination d'un public d'experts plutôt que de novices.

«Si mes installations mettent les gens de bonne humeur, transmettent un peu d'optimisme, c'est gagné»

Commissaire de l'exposition, Daria de Beauvais a tenuà sortir de l'atelier des toiles méconnues. Histoire de redonner sa complexité à une œuvre qui continue à se faire Et n'a de cesse de nous amener dans son jeu: dans la dermère salle, la plus ludique, le visiteur peut manipuler les œuvres à loisir.

«Sí mes installations mettent les gens de bonne humeur, transmettent un peu d'optimisme, c'est gagné, explique le plasticien. Ces petites choses peuvent aider au changement d'état d'esprit, elles sont un modeste moteur. Je me sou viendrai toujours de l'énergie que nous donnaient les films de Charlot, à nous pauvres gamins. C'est cette énergie qui mobilise tous les espoirs, car elle permet de découvrir des choses en soi. » Chaos y compris.

Emmanuelle Lequeux

80 BOULEVARD AUGUSTE-BLANQUI 75707 PARIS CEDEX 13 - 01 57 28 20 00

Surface approx. (cm²): 874 N° de page: 1

Page 4/4

Au Palais de Tokyo, le voisinage de Raymond Roussel, engrais fertile de l'imaginaire

SON ECRITURE reste une énigme, sa vie demeure entourée d'un voile de mystère... Comment consacrer une exposition à la figure de l'écrivain Raymond Roussel? Le Palais de Tokyo déjoue superbement le piège, en l'abordant par le biais des arts plastiques. « L'écriture comme lieu de production d'images » : voilà le postulat d'où est parti le commissaire d'exposition, Francois Piron.

Dédié à la descendance dans les arts plastiques de l'auteur d'Impressions d'Afrique et de Locus Solus, ce parcours succède à une première proposition, dévoilée l'an passé au Musée Reina Sofia de Madrid et à la Fondation Serralves de Porto. Il s'agissait alors d'explorer l'influence sour de mais déterminante, sur l'art moderne, de celui dont l'ami Michel Leiris disait: « Il prône l'évasion du domaine de la Réalité dans celui de la Conception. »

La lecture de Roussel par Marcel Duchamp fut ainsi fondamentale pour la création de son Grand Verre : Salvador Dalí vit en lui un frère en paranoïa critique ; Breton l'érigea au rang des rares créateurs d'un « monde complet ». On retrouve un pan de cette approche dans le prélude de l'exposition actuelle : y sont réveillées les figures de Victorien Sardou, dont les dessins ésotériques et les pièces de théâtre troublèrent profondément Roussel, ou de Jules Verne, qui fit de ce rentier superbe un voyageur infatigable de tous les mondes, réels et imaginaires.

Mais nos contemporains? Qu'ont-ils à faire de cet écrivain oublié? L'accrochage volontairement partial fait surgir dans leurs œuvres une influence indéniable, bien que voilée. Pas question de prendre Roussel au pied de la lettre: ce grand déjoueur de mots, ce magicien de l'homonymie ne se laisserait pas faire. En outre, remarque François Piron, « il est frappant de constater que chaque artiste s'est inspiré de Roussel pour des raisons différentes et souvent contradictoires». Leur seul point commun: avoir une âme comme « une étrange usine ».

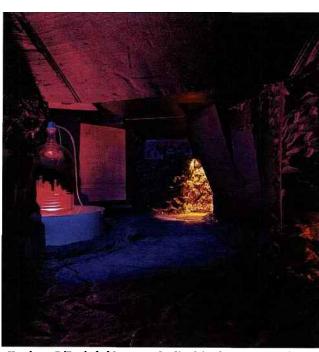
Plutôt que de composer un artificiel jeu des 7 familles, il fallait donc concevoir l'exposition en cabinet des merveilles: une valse d'installations, chacune se voulant aussi « monde complet ». Certains plasticiens sont partis en quête des traces de l'auteur, com-

L'écrivain, qui influença Duchamps et Dali, inspire aujourd'hui Othoniel ou Mike Kelley

me Jean-Michel Othoniel. Enfante des merveilleuses boîtes à malice de Joseph Cornell, elles aussi exposées, Thea Djordjadze pose sous vitrine sur du sable noir deux fragments de chat empaillé. En vis-à-vis, Mark Manders met en scène une machinerie étrange, pareillement sombre, qui se refuse superbement à l'entendement. Machine également, tout aussi célibataire pour reprendre le concept duchampien, l'installation sur table d'André Maranha, Pedro Morais, Jorge Queiroz et Francisco Tropa. Elle a auparavant servi de décor à une performance, pour être aujourd'hui présentée comme une pièce en soi, décor à activer mentalement.

Enfin, le parcours s'achève sur un cœur sombre, un des plus beaux projets de Mike Kelley. Il s'agit d'une vaste grotte de cartonpâte, qui cache un secret : sous globe de verre, une maquette fluorescente de Kandor, la ville natale que Superman, exilé sur notre planète, n'a jamais vraiment quittée. Invitant à l'errance, elle illustre à merveille ce que le poète Eluard disait de Roussel: « Il nous montre tout ce qui n'a pas été; cette réalité seule nous importe. »

Nouvelles impressions de Raymond Roussel, Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, Paris 16° Tél 01-81-97-35-88 Tous les jours, sauf mardi, de midi à minuit De 8€ à 10€ Jusqu'au 20 mai Palaisdetokyo com.



«Kandor 10B (Exploded Fortress of Solitude)», de Mike Kelley (2011), une des œuvres exposées au palais de Tokyo, anoré mopin







08 MARS 13

Quotidien Paris OJD: 321101

Surface approx. (cm 2) : 14 N $^\circ$ de page : 3

- Page 1/1



Arts Julio Le Parc

Bain de jouvence que ce retour printanier du maître argentin de l'art cinetique. Mobiles geants, lumieres qui dansent le tango, tableaux qui hallucinent, l'art de Julio Le Parc est une fête. Au Palais de Tokyo (Paris XVIe), jusqu'au 13 mai. L'avis du Figaro:

MARS 13

Surface approx. (cm²): 1961

N° de page : 46-49

Page 1/4



REMODITRE par Mahat Tissot | photos : Art Paris Art Fair

Guillaume Piens, commissaire général d'Art Paris Art Fair



Un vent d'est souffle sur cette 2° édition d'Art Paris d'Art Fair depuis l'accession à sa tête de Guillaume Piens. Une âme de découvreur pour une sélection renouvelée. La foire accueillera au printemps 143 galeries issues de vingt pays sous la vaste nef du Grand Palais.

L'Eventail - Vous avez repris le flambeau depuis l'année demière d'Art Ports Avt Egir, Quelles avo-

Art Paris Art Fair se positionne désormais comme le rendez-vous du printemps après la Fiac à l'automne. Il est important d'avoir deux événements distincts dans l'année. Auparavant, Art Paris apparaissait comme une "double Fiac" ou une "anti-Fiac". Maintenant, il s'agit d'une approche complémentaire et indépendante avec une sélection spécifique grâce à un comité renouvelé. La première année a permis une remise à niveau des fondations. Nous

avons accueilli environ 40000 visiteurs de tous horizons après avoir fait un travail de promotion dans plusieurs villes d'Europe. Nous avons clairement mis en avant l'art européen et les scènes de l'est au sens large.

- Queis unt vant las abjectifs paur cette affiliani 20132

Nous souhaitons poursuivre l'amélioration qualitative de la sélection ainsi que son renouvellement. Nous allons accueillir 75 nouvelles participations et, pour la première fois, les Émirats Arabes Unis, la Bosnie-Herzégovine, la Slovénie et la Russie. La

- Art Paris Art Fair prend place sous les grandes verrières du Grand Palais.
- La galerie Rue Française by Miss China (Paris) présentera les œuvres au stylo à bille de la Nord-Coréenne Yu Heesook, comme ce diptyque intitulé (2012).
- Sur le stand de la galerie Lehr Zeitgenössische Kunst, on pourra voir ce (LAT) (2012), une impression d'Andreas Zimmermann.



N° de page : 46-49

Page 2/4

foire se distingue aussi par une internationalisation croissante avec 43 % de participation étrangère. Nous allons promouvoir encore davantage les scènes européennes et l'Orient: l'Europe centrale et orientale, le Moyen-Orient et l'Asie. La scène arabe est représentée par plusieurs galeries: Imane Farès, Mark Hachem ou Claude Lemand. II y a également une incursion vers l'Afrique. Quant à la Russie, elle sera à l'honneur avec près de 90 artistes. Notre approche est de sortir des autoroutes de l'art et de faire découvrir des galeries moins connues. Il y aura tout de même des noms comme Nathalie Obadia ou la Galerie Maeght. Ce sera un mix de big names et de découvertes.

- A de propos, vous avez creo un nouveau secteur.
 Promesses, avez des homes caleries?
- Oui, il y aura une douzaine de galeries ayant moins de cinq ans d'existence et n'ayant jamais exposé à la foire. La Trinity Contemporary de Londres présentera des dessins inédits en trois dimensions et la Galerie Vincent Sator mettra en exergue des œuvres Alexei Vassiliev, par exemple.
- El la secteur Design sera de nouveau presen
- En effet, la plate-forme ArtDesign explorera les liens entre design et art contemporain en partenariat avec le magazine Ideat. Matali Crasset présentera ses dernières nouveautés; la Galerie MiniMasterpiece proposera

les bijoux d'artistes et de designers comme les frères Bouroullec.

- Pontquoi de focus sur la scone russe cette
- La Russie fait encore l'objet de nombreux clichés. Il y a peu de galeries russes visibles dans les événements artistiques. Nous avons fait un long parcours exploratoire à Moscou, Saint-Pétersbourg, Rostov et Vladivostok avec des scènes très différentes. L'art russe sera représenté des diasporas aux non-conformistes en passant par trois courants: les picturaux, les actionnistes, les conceptuels.
- Dataimeriez-vous que le visibem refleante d'Att Paris art Fair?
- Qu'il s'agit d'un lieu de découverte et de prospection. Il y a également une dimension pédagogique, des outils d'information sont mis en place pour le grand public. L'idéal serait que le visiteur reparte en ayant eu la sensation de voyager en Europe et dans le monde à travers des œuvres rares ou inédites...

ART PARIS ART FAIR

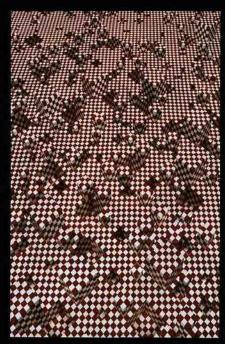
DU 28 MARS AU 1" AVRIL GRAND PALAIS, PARIS 8" LES 28, 30 ET 31 MARS, DE 11 H 30 Å 20 H; LE 29 MARS, JUSQU'À 22 H; LE 1" AVRIL, JUSQU'À 19 H

À Paris au Printemps: le parcours VIP

Art Paris Art Fair s'inscrit dans une série de rendez-vous artistiques au printemps et propose un parcours autour des expositions suivantes : Adrian Paci au Jeu de Paume, Anticorps d'Antoine d'Agata au Bal, Correspondances à l'Espace culturel Louis Vuitton, Disaster à la Galerie Thaddaeus Ropac à Pantin, Julio Le Parc au Palais de Tokyo, Ettore Sottsass à la Cité de la Céramique à Sèvres, Walid Raad au Musée du Louvre et Alina Szapocznikow, dessins au Centre Pompidou.

Par ailleurs, un parcours russe permet de relier l'exposition Chagall, entre guerre et paix au Musée du Luxembourg avec celle d'Alexei Vassiliev sur les Frères Karamazov à la Maison Victor Hugo et le nouveau Musée Zadkine récemment inauguré.

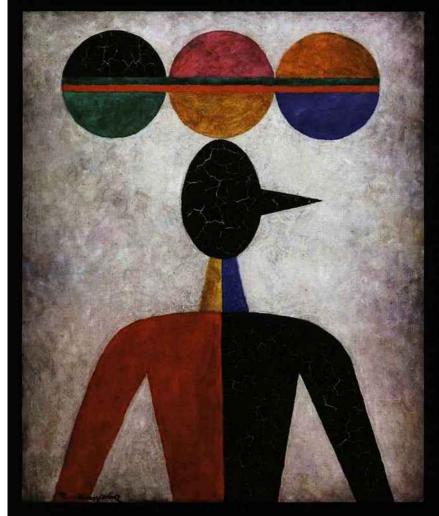




N° de page : 46-49

Page 3/4

Art Paris Art Fair La Russie à l'honneur



Cette année, Art Paris Art Fair offre une vitrine inédite de l'art russe contemporain: plus de 90 artistes seront représentés. Une découverte et un voyage à travers des créations qui ont souvent reflété les soubresauts de l'histoire.

Pour La Première Fois, une foire accueille La scène artistique russe avec une dizaine de galeries venues de Moscou, Saint-Pétersbourg, Rostov-sur-le-Don et Vladivostok, tandis qu'une quinzaine de galeries européennes exposent également leurs artistes. Des créateurs issus de la diaspora des années 1920-1930 jusqu'aux non-conformistes, en passant par les picturaux, les actionnistes ou les conceptuels, Art Paris Art Fair présente un panorama des courants qui ont traversé un siècle de création. Indissociable de l'évolution de l'histoire, cet art a souvent oscillé entre courants officiels et aspirations à la liberté.

Ainsi, le Monument à la IIIⁿ Internationale fait l'objet de plusieurs interprétations. Cette tour symbole du constructivisme, l'art de la révolution russe, devait abriter le siège du Komintern. Également appelée Tour Tatline, du nom de l'artiste et architecte qui en dessina les plans en 1919-1920, ce projet de bâtiment monumental en forme de double hélice, ne vit jamais le jour. La Sem-Art Gallery (Monaco) en propose deux visions actuelles: celle signée par Igor Makarevich et Elena Elaguina où la tour repose sur une amanite tue-mouches, et une version branchée, recouverte des icônes d'un smartphone, par le groupe Electroboutique.

À l'inverse, les non-conformistes, opposés au dogme et à la culture au pouvoir de l'URSS entre 1960 et 1991, ont souvent connu un parcours semé d'embûches. Pourchassés ou acculés à l'isolement, ils se forgèrent dans cette opposition une identité artistique forte. La Galerie Nadja Brykina (Zurich, Moscou) suit plusieurs de ces figures. Parmi celles-ci, Malen Spindler a produit une œuvre portée sur l'abstraction sauf pendant ses années de prison et d'exil. Dans la période 1970-1990, sa peinture se portera vers la couleur et la lumière. Chez Spindler comme dans l'œuvre d'autres artistes, les formes géométriques et l'abstraction cristallisent alors un criant

N° de page : 46-49

Page 4/4

désir de liberté. Les créations conceptuelles de Vladimir Andreenkov, rythmées en musique, conjuguent angles droits et diagonales, tandis que Valery Yurlov décline des triangles dans sa série intitulée *Trinité*.

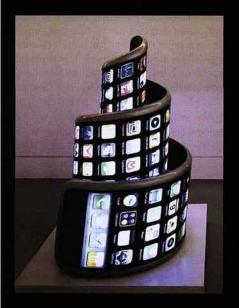
La Russie d'aujourd'hu

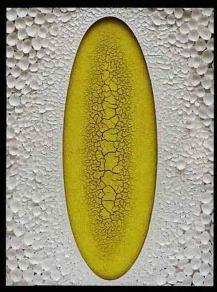
Les étoiles de la scène contemporaine actuelle sont également mises en lumière. La Galerie Rabouan-Moussion, qui fut l'une des premières galeries françaises à s'y intéresser, suit toujours le travail d'Oleg Kulik. Perçu comme un enfant terrible de l'art, il cultiva la provocation comme unique mode d'expression pour faire entendre sa voix. L'artiste présentera à la foire une Crucifixion photographiée. Quant à Dimitri Tsykalov, il s'est spécialisé dans les créations éphémères. Une série de Vanitès en fruits et légumes voués à disparaître, constituèrent quelques-unes de ses créations phares. Il proposera une installation qui étonnera le visiteur : un cœur à taille humaine en bois et humus recouvert de branches évoquant les veines et artères.

Encore plus à l'est, l'Arka Gallery, un site rare dans l'espace sibérien à Vladivostok, nous fait découvrir l'œuvre d'Olga Kisseleva. Née en 1965, cette figure du *media art* fait partie de la première génération de la perestroïka. Dans ses installations interactives, elle mixe des vidéos, de la réalité virtuelle immersive et des nouvelles technologies. Dans *Time Value*, elle met en perspective la productivité économique et la place de l'homme dans la société.

Particulièrement prolifique ces dernières années, la photographie russe sera également mise en lumière. La Grinberg Gallery met à l'affiche Alexandre Gronsky dont les paysages silencieux soulignent la solitude des êtres. Dans la série Mountains & Walls, l'artiste a voulu aborder le thème des "frontières à la fois formelles et abstraîtes". Des frontières que Art Paris Art Fair estompe en offrant au visiteur un passeport à travers les différents champs d'expression de l'art russe. Un voyage unique où défilent des figures connues et des paysages inédits.



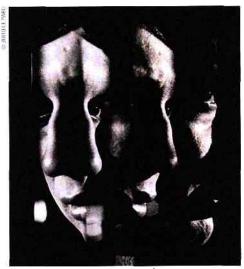




- (1999) d'Igor Makarevich, un tableau que n'aurait pas renié le maître du suprématisme Kasimir Malévitch! Galerie Blue Square.
- et critique due à Katerina Belkina. Photography Gallery Lilja Zakirova.
- la Tour Tatline par le groupe Electroboutique. Sem-Art Gallery, Monaco.
- (2005) d'Alexei Kostroma conjugue formes abstraîtes et matiérisme des coquilles d'œufs. Courtesy NK Gallery, Anvers.

Page 1/1

Julio Le Parc



Julio Le Parc derrière sa **CLOISON À LAMES RÉFLÉCHISSANTES**, 1967

PAPE DE L'ART OPTIQUE ET DES "PIEGES DE LUMIERE", Julio Le Parc (né en 1928 en Argentine) voit enfin une exposition monographique d'envergure consacrée à son œuvre interactive avant l'heure. "J'ai cherché à provoquer un comportement différent du spectateur [...] pour trouver avec le public les moyens de combattre la passivité", explique ce précurseur qui, en faisant de l'œuvre une expérience sensorielle et, plus encore, une expérimentation (visuelle et intellectuelle) du doute, aura changé la face de l'art (semblant quelque peu endormi) de l'après-guerre.. Cloison à lames réfléchissantes, tableaux de grilles, cylindres en mouvement continuel et autres mobiles hypnotiques faisant vibrer, onduler ou ricocher la lumière emprisonnée entrelaçant les rubans de métal ou les plaques de plexiglas pour réveiller notre rétine. Voici un grand maître des ombres et des reflets.

JUSQU'AU 13 MAI -- **PALAIS DE TOKYO** 13 AVENUE DU PRÉSIDENT WILSON, PARIS 16° -- WWW.PALAISDETOKYO.COM



Dans la tête
de Sarkozy
tiduch brüst tetie,
is france ontrodest,
institute of the same of



07/13 MARS 13

Hebdomadaire Paris OJD: 86040

Surface approx. (cm²): 347 N° de page: 70

Page 1/1

GuideExpositions



Neo Rauch, l'obsession du démiurge

**

Puissant. Bizarrement méconnu en France, ce grand peintre allemand actuel est très apprécié à l'étranger, en particulier par les collectionneurs américains. Chef de file du renouveau figuratif de l'école de Leipzig, il marie l'histoire (notamment de l'ex-Allemagne de l'Est) aux problématiques contemporaines, au surréalisme, au monde du rêve ou à sa mythologie personnelle (ci-dessus). Les soldats s'y mêlent aux ouvrières, personnages enfermés en euxmêmes et occupés à d'énigmatiques chantiers. Le monde dans sa vacuité? V. Ct Bozar, Bruxelles, jusqu'au 19 mai. www.bozar.be

Van Gogh et Bruegel à la Tefaf Maastricht

女女女

Précieux, Avec ses 260 exposants spécialisés dans l'art, le design et les objets anciens, la prestigieuse foire (la plus grande au monde) attirera, dans quelques jours, les collectionneurs et professionnels des quatre coins de la planète. On notera, cette année, l'exposition exceptionnelle d'une quinzaine de dessins de Van Gogh prêtés par le musée Van Gogh d'Amsterdam. Tandis que quelques œuvres font déjà parler d'elles... ainsi, cette Crucifixion de Jan Bruegel l'Ancien demeurée dans la même famille italienne depuis quatre siècles (galerie De Jonckheere). V. Ct Maastricht, Pays-Bas, du 15 au 24 mars. www.tefaf.com

Soleil froid au palais de Tokyo

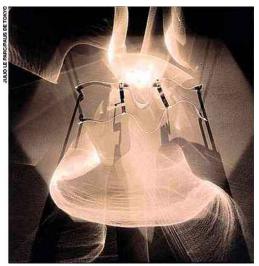
**

Fascinant. Un grand et lumineux hommage à Julio Le Parc, précurseur de l'art cinétique et de l'op art.

Le palais de Tokyo ferait-il la révolution ? Dans ses vastes espaces, sur 2 000 mètres carrés, il offre à un artiste historique (et non des moindres) sa première monographie d'envergure depuis les années 1980. Précurseur de l'art cinétique et de l'op art, membre fondateur du GRAV (Groupe de recherche d'art visuel), Julio Le Parc, 84 ans, marie recherche et expérimentation à un esprit ludique et esthétique. Ses peintures, sculptures et installations monumentales, qui s'échelonnent des années 1950 à nos jours, sont fondées sur les effets visuels du mouvement et de la lumière, à partir de matériaux très simples tels des lamelles de métal suspendues, des rubans ondoyant devant des rayures ou une lumineuse forêt de bandes de gaze dans laquelle on pénètre avec délice.

Une simplicité extrême pour un effet maximal que le spectateur vit comme une expérience physique et sensorielle, dans un parcours en partie plongé dans le noir. S'y ajoutent quelques œuvres plus politiques rappelant l'utopiste soixante-huitard qui lutta contre les dictatures d'Amérique latine et, en 1972, refusa une rétrospective au musée d'Art moderne de la Ville de Paris en la jouant à pile ou face. Valérie Collet

Palais de Tokyo, Paris XVI^e, jusqu'au 13 mai. www.palaisdetokyo.com



Les effets visuels du mouvement et de la lumière constituent la matière première de l'œuvre de Julio Le Parc.

Le japonisme dans la soierie lyonnaise

Raffiné. Comme dans nombre d'autres arts, le Japon exerça une forte influence sur la création de la soie, à Lyon, de 1860 à 1930. C'est ce que l'on découvre dans cette petite exposition présentée dans les salons parisiens de la Manufacture Prelle. Les coupons de tissus anciens y côtoient des meubles, des bronzes de geishas, des orfèvreries de Christofle tel le vase Carpes, ou une tenue de samouraï. Non loin d'un rare ensemble de katagami, ces fins pochoirs japonais en papier (photo) qui, au XIXe siècle, servaient à la fabrication des kimonos. Pièces d'archives de la maison, ils suscitent la jalousie de bien des conservateurs... V. Ct Manufacture Prelle, Paris Ier, jusqu'au 29 mars. Tél.: 01.42.36.67.21.

Tél. : 01.42.36.67.21.



Marie Laurencin sur les cimaises parisiennes

食食食

Délicat. «Sa facture ouatée. ses gammes subtiles de couleurs en demi-tons [...] n'appartiennent qu'à elle», écrit Daniel Marchesseau, commissaire de l'exposition. Peintre, muse, mais surtout femme, Marie Laurencin (1883-1956) sut séduire par son style reconnaissable entre tous. Révélée par Guillaume Apollinaire, elle a un sens inné du portrait. Principalement conservées au Japon, ses œuvres retrouvent aujourd'hui la France, le temps d'une exposition. J. de V. Musée Marmottan Monet, Paris XVI, jusqu'au 30 juin. www.marmottan.com







09/15 MARS 13

Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²): 451 N° de page: 11

Page 1/1

sortir

EXPOS



avec BERNARD GÉNIÈS

OOO L'ANGE DU BIZARRE -LE ROMANTISME NOIR DE GOYA À MAX ERNST

Musée d'Orsay Jusqu'au 9/6.



« Louise Vernet, la femme de l'artiste sur son lit de mort », P. H. Delaroche (Musée des Beaux-Arts de Nantes). Une exposition très attendue qui regroupe près de 200 œuvres (peintures, dessins, estampes, sculptures, ainsi que des films de l'entre-deux-querres) et qui vient montrer comment les artistes ont investi le monde du terrible et du grotesque, dans le but de rivaliser avec les dramaturges et les romanciers. Nous y reviendrons dès la semaine prochaine. 1, rue de la Légion-d'Honneur (7°); 01-40-49-48-14.

BARTHÉLÉMY TOGUO: HIDDEN FACES Galerie Lelong A partir du 7/3. 13, rue de Téhéran (8°); 01-45-63-13-19.

O CIBLES

Musée de la Chasse et de la Nature Jusqu'au 31/3.

A la fin du xviii° siècle, le développement des sociétés de tir en Europe centrale est à l'origine d'une pratique étonnante : le tir sur tableau. Les tireurs étaient appelés à exercer leur habileté sur ces images représentant des animaux ou des personnages. Une cinquantaine de cibles anciennes sont ainsi confrontées à des œuvres récentes utilisant ce motif.
62, rue des Archives, hôtel de Guénégaud (3°); 01-53-01-92-40.

OOO DALÍ

Centre Pompidou Jusqu'au 25/3. Dalí sous toutes les coutures : peintures, installations, dessins, films et documents composent sa plus grande rétrospective jamais organisée en France. L'expo, remarquablement mise en scène, Idonne vraiment à voir Dalí dans sa splendeur, ses excès et ses orovocations. Comme nos artistes contemporains paraissent sages! Pour éviter l'affluence, préférez, si possible, les visites nocturnes 'jusqu'à 23 heures, sauf le mardi). Pl. Georges-Pompidou (4*); 01-44-78-12-33.

ERWIN WURM
Galerie Thaddaeus Ropac Paris
Pantin Jusqu'au 27/4.
69, av. du Général-Leclerc (93 Pantin);
01-55-89-01-10.

L'ECOLE DE SHANGHAI (1840-1920), PEINTURES ET CALLIGRAPHIES DU MUSÉE DE SHANGHAI

Musée Cernuschi A partir du 8/3. 7, av. Vélasquez (8°); 01-53-96-21-50.

OO EILEEN GRAY

Centre Pompidou Jusqu'au 20/5.
Un hommage mérité à cette irlandaise (1878-1976) qui fut un architecte et designer d'exception. Pièces de mobilier, photographies, maquettes et documents permettent de retrouver l'univers séduisant d'une créatrice qui sut se montrer reine du luxe (avec ses bois laqués) autant qu'adepte d'une architecture moderniste.

Pl. Georges-Pompidou (4°); 01-44-78-12-33

JAN FABRE

Galerie Daniel Templon Jusqu'au 20/4. 30, rue Beaubourg (3*); 01-42-72-14-10.

OO JEAN-MARIE PÉRIER : ROCK'N'ROLL

Polka galerie Jusqu'au 4/5.
La galerie Polka présente une sélection de 23 tirages photographiques issus des archives anglo-saxonnes de Jean-Marie Périer. Photographe incontournable des années 1960, Jean-Marie Périer profite de sa collaboration avec le magazine « Salut les copains » pour suivre les plus grands noms de la scène musicale de l'époque et être le témoin d'une société en pleine révolution.

12, rue Saint-Gilles - cour de Venise (3');

OOO JULIO LE PARC

Palais de Tokyo Jusqu'au 13/5.

Enfin une expo d'envergure à Paris
pour ce maître de la lumière et du

01-76-21-41-30.

PARIS

mouvement. Ses peintures, ses sculptures et installations défient les lois de l'optique, entraînant le spectateur dans un monde où ses perceptions ne cessent d'être sollicitées, modifiées. Un séjour sur cette grande planète électrique s'impose!

13, av. du Président-Wilson (16°);
01-81-97-35-88.

COO LAURE ALBIN GUILLOT (1879-1962), L'ENJEU CLASSIQUE Le Jeu de Paume Jusqu'au 12/5.
Coup de projecteur sur l'une des grandes figures de la photographie française des années 1920 à 1940. Laure Albin Guillot, esprit indépendant, explora tout autant l'art du portrait, du nu, du paysage que le monde de la pub et de l'édition. Au début des années 1930, elle réalisa aussi de surprenantes « microphotographies ». Plus de 200 œuvres (dont bon nombre

de « vintages », tirages d'époque)

1, pl. de la Concorde (8°);

01-47-03-12-50.

retracent ce parcours. A découvrir...

OOO MARC RIBOUD : VERS L'ORIENT

Galerie Camera Obscura Jusqu'au 16/3. Entre 1955 et 1958, Marc Riboud a voyagé sur les routes du grand Orient, depuis la Turquie jusqu'en Chine et au Japon. L'exposition présente un choix remarquable d'une quarantaine de photographies, toutes marquées par la passion du reportage, du témoignage, à une époque où nombre de ces pays (à commencer par la Chine) faisaient figure de terra incognita. 268, bd Raspail (14°); 01-45-45-67-08.

OOO MAURICE PIALAT,
PEINTRE ET CINÉASTE
Cinémathèque française Jusqu'au 7/7.
On sait que Maurice Pialat a signé
l'un des plus beaux films sur la
peinture (son « Van Gogh »). Ce que
l'on savait moins c'est qu'il était
peintre lui-même. Une trentaine de
ses tableaux ainsi qu'une quinzaine
de ses dessins sont exposés à la
Cinémathèque ainsi que des
archives, affiches, films et
photographies. A découvrir.
51, rue de Bercy (12°); 01-71-19-33-33.

29 RUE DE CHATEAUDUN 75308 PARIS CEDEX 9 - 01 75 55 10 00





06/12 MARS 13

Hebdomadaire Paris OJD: 451713

Surface approx. (cm²): 330 N° de page: 40

Page 1/1

Le Parc, toujours vert

n se demande d'abord pourquoi une institution comme le Palais de Tokyo, censée défendre la jeune création, invite un artiste de 84 ans, dont le nom, ancré dans les années 1960-1970, est même tombé un temps dans l'oubli. Mais on ne tarde pas à comprendre les raisons de ce choix de

Jean de Loisy, le maître des lieux. Les créations de Julio Le Parc, Argentin installé en France depuis 1958, ont conservé toute leur fraîcheur. Toute leur poésie. Cette exposition relève de l'expérience sensorielle et visuelle. Combinaisons de motifs géométriques, les peintures de Julio Le Parc

manipulent le regard. Ses sculptures et installations, faites de lames miroitantes, jouent des effets de lumière, provoquant des sensations hypnotiques que décuplent les vastes espaces du bâtiment, dont certains, recouverts de laque noire, sont plongés dans la pénombre. Bricoleur de génie, Julio Le Parc est

l'artiste du moment. Présenté dans trois galeries parisiennes (Denise René, Lélia Mordoch, Bugada & Cargnel), il sera aussi l'un des principaux invités de *Dynamo*, exposition printanière du Grand Palais. A.C.C.

JULIO LE PARC. Palais de Tokyo, Paris (XVIe). Jusqu'au 13 mai. 75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00





06 MARS 13

Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²): 627 N° de page: 18

Page 1/1

de l'église (vers 1959) de l'Abbaye St John, Minr

CITÉ DE L'ARCHTECTURE ETDU PATRIMONE 1, place du Trocadero (XVIe)

TEL: 0158 5152 00 HORAIRES: de 11 h à 19 h tl| sf mar., nocturne jusqu'à 21 h le jeul, fermé le 1º mai rusqu'AU 17 juillet, CAT.: 448 p., ed. Vitra Museum, 62 €

MARCEL BREUER, entre tube et béton

Derrière le designer, on decouvre l'architecte moins connu, à l'exception de son bâtiment du Whitney Museum de New York ou de la station Flaine.

La chaise B3, devenue

et compagnon d'école

la Wassily, en hommage à son ami peintre

esigner ou architecte? Marcel Breuer. uni a été formé sous la direction de . Walter Gropius au début des années 1920, à l'école du Bauhaus à Weimar, est avant tout connu comme concepteur de meubles d'architecte. Alors que Paris célèbre l'Art déco, ce Hongrois (1902-1981) sort la chaise B3, devenue la Wassily, en hommage à son ami peintre et compagnon d'école. Au-delà du clin

d'œil à Kandinsky, cette îcône du design toujours produite et diffusée par Knoll marque un tournant vers l'ère tubulaire, remplaçant ainsi le bois du tout aussi my-

thique fauteuil rouge-bleu de Rietveld. Très vite, Breuer affirme sa pensée industrielle qui le pousse à produire du mobilier comme de l'architecture, en refusant le style, en prônant même l'effacement.

En tant qu'architecte, Breuer est tout l'inverse. « Sortie du registre domestique, son architecture ne joue pas dans celui de l'effacement ni de la disparition, elle s'affirme », observe avec justesse Francis Rambert, directeur de l'institut français d'architecture, qui accueille dans ses murs cette exposition conque par le Vitra Museum. Sa marque de fabrique? Les jeux de lumière sur les façades pour rythmer les éléments, le plus souvent des enchevêtrements de cubes: «L'architecture doit créer des formes qui supportent la répétition. » Et le béton, « parce qu'il a une qualité rude ».

C'est après son installation aux États-Unis, en 1937, que Breuer se lance dans la construction. À travers d'immenses maquettes blanches, assorties de plans et photographies, on découvre avec surprise son œuvre dans le domaine de l'art sacré, tel le couvent des Bénédictines à Bismarck, dans le de Sales à Muskegon (Michigan), dont la forme trapézoidale est un défi. En Europe, il participe à l'aventure complexe du siège de l'Unesco a Paris, vers 1950, avec Zehrfuss et Nervi. Mais il doit surtout sa gloire d'architecte au

Dakota du Nord, ou l'église St. Francis

Whitney Museum de New York, en 1964, avec sa façade en triple encorbellement. Breuer est le messa ger du progrès. À Flaine, station de sports d'hiver mariant art, design et architec-

ture, selon les voeux du couple Boissonnas, il n'hésite pas à défier le vide. Son grand hôtel ressemble a un ovni sur la falaise. Une prouesse technique, certes, mais qui ne donne pas envie d'y vi-

BÉATRICE DE ROCHEBOUET



> Fashioning Fashion-Deux siècles de mode européenne, 1700-1915

La remarquable collection, constituée pa deux antiquaires passionnes de costumes, reflète les principaux mouvements de mode de l'Europe du XVIIIº jusqu'au début XXº siècle. Au Musée des Arts décoratifs. lusau'au 14 avril.

> Joel Meyerowitz

Initle très jeune aux tragédies de la vie. le photographe americain capte avec justesse paysages et scenes de rue. À la Maison europeenne de la photographie, jusqu'au 7 avril

SCOPE LE CHIFFRE DE LA SEMAINE 20 000 ONT DÉJÁ VU L'EXPOSITION «HEY! MODERN ART & POP CULTURE/PART II», OUVERTE DEPUIS LE 25 JANVIER À LA HALLE SAINT-PIERRE. À L'AFFICHE

Michael Snow *** **MARTINE ABOUCAYA**

5, rue Sainte-Anastase (IIIe) TÉL: 01 42 76 92 75 HORAIRES: du mar, au sam, de 12h à 20h JUSOU'AU 23 mars Depuis plus d'une cinquantaine

d'années, le grand artiste canadlen, 83 ans, explore de nombreux médiums. Dans sa nouvelle présentation vidéo « Viewing of Six New Works », Il projette des blocs de couleurs aux formes géométriques mouvantes. Le mouvement des surfaces perturbe la perception du regard. Les tableaux immatériels dansent sur les murs et le plafond, telles des flaques abstraites. À ne pas manquer. S. de S.

Julio Le Parc-Couleurs **GALERIE BUGADA & CARGNEL**

7-9, rue de l'Équerre (XIXe) TÉL.: 01 42 71 72 73 HORAIRES: du mar. au sam, de 14h à 19h jusou au 13 avril

On l'aura deviné : ce début d'année est celul du maître argentin, 84 ans, de l'art optique. Consacré en majesté au Palais de Tokyo II sera également en avril dans « Dynamo, espace et vision dans l'art de nos jours à 1913 » au Grand Palais. Pour l'heure, on retrouve une vingtaine de ses cibles et toiles géométriques sur lesquelles II expérimente une palette de quatorze couleurs, depuis la fin des années 1950. Un processus jamais achevé. S. de S.

Meredyth Sparks *** **GALERIE FRANK ELBAZ**

66, rue Vieille-du-Temple (IIIe) TÉL: 0148875004

HORAIRES: du mar. au sam. de 11h à 19 h JUSQU'AU 30 mars

L'œuvre maîtresse de cette exposition est un paravent composé de douze panneaux sur lesquels l'artiste new-yorkalse a projeté des images pixelisées de la silhouette de Bette Midier. Ces captations de vidéo sont extraites d'un show télévisé datant de 1983. Le résultat ressemble à un trompe-l'oell numérisé. Meredyth Sparks, fascinée par le monde du spectacle, poursuit sa recherche sur les jeux d'ombre et de lumière avec des moyens formats qu'elle déconstruit en découpant la tolle pour laisser apercevoir le châssis. Soit l'envers du décor. S. de S.



24 RUF SAINT SABIN 75011 PARIS - 01 42 44 16 16





06/12 MARS 13

Hebdomadaire Paris OJD: 54667

Surface approx. (cm²): 520 N° de page: 112

Page 1/1

best-of

cinémas



La Porte du paradis de Michael Cimino de Michael Climino Sortie en version intégrale de cet anti-western grandiose et rageur sur les massacres engendrés par la conquête de l'Ouest.



Bestiaire de Denis Côté Une exploration fascinante et rêveuse du monde des animaux.



Ouf de Yann Coridian La quête amoureuse trépidante d'un dépressif attachant.



Maurice Pialat, peintre et cinéaste La Cinémathèque française consacre une exposition au cinéaste, à grand renfort de tableaux et d'archives.

séries

musiques



Palma Violets 180 Ces flamboyants et romantiques Anglais portent sur leurs épaules le futur du rock local.



Mesparrow Keep This Moment Alive La Française joue les voltigeurs sur un premier album inventif, audacieux



Compile Les inRocKs lab/Because Music Dix-huit découvertes de la nouvelle scène française.



Nick Cave Push the Sky away Trente ans de carrière et une tension intacte : Nick Cave revient avec ses Bad Seeds.

livres



Vie rêvée de Thadée Klossowski de Rola Ce personnage romanesque de la bande d'Yves Saint Laurent publie son journal des années 70.



22/11/63 de Stephen King La star du roman d'épouvante revient avec un thriller SF autour de l'assassinat de Kennedy.



La Garçonne de Victor Magueritte Réédition du premier roman du premier roman qui mit les femmes à égalité avec les hommes. Un best-seller des années folles tombé dans l'oubli.



Ladivine de Marie NDiaye Trois femmes fragiles irradient ce nouveau roman éblouissant de maîtrise.

guest-list

Histoire d'une femme libre de Françoise Giroud C'est un bon livre d'avion et d'allleurs je l'ai acheté à l'aéroport. J'aime bien l'idée qu'à l'époque ses amis et son éditeur lui aient dit que c'était mauvais et impubliable.

illustration
The Unknown Hipster Diaries
de Jean-Philippe Delhomme J'aime
cet illustrateur depuis ses Polaroid
sur la mode dans le magazine Glamour
du début des années 90. Il chope tous
les snobismes absurdes du milieu,
tous les grincements, tous les rictus,
sans être étouffant de méchanceté,
mais toujours pile sur la cible.

album
L'Amour parfait de Yelle Je suis
obsédé par Yelle, Safari Disco Club en
est à plus de mille écoutes sur mon
ordinateur. Ce nouveau titre sorti chez
Kitsuné annonce un nouvel album qui
ne sortira pas avant des mois. J'écoute
ça comme un junkie en manque.

recueilli par Jean-Marie Durand



Loïc Prigent

bd



Mélody de Sylvie Rancourt Récit autobiographique d'une ancienne strip-teaseuse à Montréal, enfin édité en France.



Dégueulasse de Willem Recueil détonant sur les horreurs de l'histoire par le lauréat d'Angoulême.



Fuzz & Pluck 2 - Splitsville de Ted Stearn Les aventures d'un ours en peluche et d'un poulet à l'humour tordu.

scènes



que nous ne vieillirons pas ensemble Chiens de Navarre Festival Artdanthé, Théâtre de Vanves (92)

192)
Le sombre opus
de Stig Dagerman,
Notre besoin
de consolation est
impossible à
rassasier, tient lieu
de point de départ
de cette création.



Enjoy the Silence chorégraphie Mickaël Phelippeau Festival DansFabrik, Brest (29) Une pièce conçue avec l'écrivaine Célia Houdart.



Dominique Pitoiset TNBA de Bordeaux (33) [33]
Fou à lier, Philippe
Torreton incarne
avec panache
un Cyrano interné
en psychiatrie.

expos



Soleil froid Palais de Tokyo Paris XVI Le Palais inaugure son nouveau cycle
d'expositions
monographiques
(Julio Le Parc,
François Curlet,
Dewar et Gicquel) et thématiques, l'héritage de Raymond Roussel dans le champ de l'art.



Eileen Gray Centre Pompidou, Paris IV Cette architecte et designer moderniste est à l'honneur avec une rétrospective



Koenraad Dedobbeleer Crédac, Ivry-sur-Seine (94) La drôle de poésie des choses de l'artiste belge.

jeux



Ni no Kuni

- La vengeance
de la sorcière
sur PS
Une alternative charmante au tout-venant vidéoludique.



Proteus
sur Mac et PC
Dérive
contemplative
sans but évident,
Proteus s'avère
par là même
indispensable.



Kentucky Route Zero sur PC et Mac Premier volet d'un jeu expérimental où le joueur devient acteur d'une aventure d'une aventure très littéraire sous le regard en coin de David Lynch.

The Americans FX L'intimité d'un couple d'espions soviétiques infiltrés aux États-Unis. Hunted Jimmy Metissa George (Alias) revient dans une série d'action corsée. Hit & Miss Canal+ Portée par une Chloë Sevigny au top, Hit & Miss pose la question du genre avec beaucoup de style.



Destination Japon

JAN CHACE



02/08 MARS 13

Parution irrégulière

Surface approx. (cm²): 325 N° de page: 2

Page 1/1

les gens

Angèle Régnier, directrice militante

LE CHALLENGE ne manqué pas d'intensité. Arrivée, il y a quelques mois à la tête du Relais culturel de Thann, Angèle Régnier va prolonger le legs de Francis Ruhlmann en réinventant la nouvelle identité du lieu. Passée par le théâtre strasbourgeois Le Maillon, la scène du Carreau à Forbach et l'Agence Culturelle d'Alsace, Angèle 4 Régnier définit son parcours comme celui d'une militante culturelle. Si le théâtre et la danse sont des domaines de prédilection, elle a toujours pris le soin



Angêle Régnier. (PHOTO DNA-LOUIS GRIFFANTI)

d'accompagner les petites compagnies. À Thann, il lui faudra trouver les moyens d'établir des passerelles entre le spectacle et le cinéma et développer de nouvelles actions de sensibilisation à la création contemporaine.



(PHOTO AFP)

«Il est bon de s'engager, tant que la pauvreté et l'injustice (...) s'amplifient. Mais cela nécessite responsabilité et compassion.»

STÉPHANE HESSEL, DISPARU À 95 ANS



Au Palais de Tokyo à Paris, une œuvre de l'Argentin Julio Le Parc à l'exposition d'art visuel. (PHOTO AFP)

MONTBÉLIARD Oncle Vania

On les entend presque murmurer. La parole hésite, se tend, se suspend au silence. Portée par les comédiens du collectif Les Possédés, la chronique tchékhovienne d'Oncle Vania circule autour d'une table couverte de bougies, de zabouskis et de vodka. Les gradins de spectateurs sont disposés en U autour de la table, et dans cette proximité le public se tient dans l'ombre de Vania, la belle Elena et s'immerge dans la déréliction d'un monde anéanti par la dépression, l'alcool, la résignation. « Le doute est préférable, au moins on garde espoir », suggère Sonia.



Oncle Vania. (PHOTO CHRISTOPHE PAOU)

Qu'attendre d'une énième relecture de la passionnante pièce écrite par le dramaturge-médecin russe en 1897. Tout. Car la mise en scène de Rodolphe Dana et Katja Hunsinger sonde les ressorts intimes d'une humanité fracassée. Intemporel. Les 6 et 7 mars à 20h aux Bains Bouches.

AUDINCOURT Berlioz fantastique

■ A 27 ans. il compose le chef d'œuvre de la musique romantique, la Symphonie fantastique. Mais on aurait tort de réduire Hector Berlioz à un compositeur intimiste, il fut aussi un critique inspiré, un auteur prolixe (nouvelles, mémoires) et un observateur ironique de ses contemporains. La Sumphonie fantastique rompt avec les codes de l'époque car dans cette pièce presque autobiographique, Berlioz demande à l'orchestre de murmurer, de chanter, de crier et même de hurler. Exprimant alternativement la beauté, l'élégance, les ténèbres et le démoniaque, la musique impose un traitement expressif



Jean-François Verdier. (PHOTO CYRIL DAENEKYNDT)

orchestral sans précédent. À la tête de l'orchestre Victor Hugo Franche-Comté, Jean-François Verdier célèbre la femme aimée, devenue une obsessionnelle mélodie. À ce jeu-là, le comédien Michel Fau est un récitant extrêmement précieux. Le 8 mars à 20h à la Filature.

www.mascenationale.com







AVRIL 13

OJD: 377842

Surface approx. (cm²): 560 N° de page: 38

Page 1/1

COSMO SCOOLS



Maxi montre
La version réveil de
l'Ice-Watch s'accroche
au mur. L'avantage:
il faut se lever pour
l'éteindre. 49€,
legrandcomptoir.com.

TATTOO BON

Au «Mondial du tatouage », on rencontre les meilleurs tatoueurs du monde entier, comme Paul Booth, champion du tatouage fantasticogothique, ou Filip Leu, roi du tattoo japonais. Du 22 au 24 mars, à Paris. 104.fr.



(CBOSS), saison 2. Une brillante série américaine. Tom Kane est prêt à tout pour rester maire de Chicago: envoyer sa fille en prison ou obliger sa femme à coucher avec ses adversaires. Gravement malade, il lutte pour garder son pouvoir contesté. À partir du 22 mars, le vendredi à 20 h 40 sur OCS Novo.

(Borgia), saison 2. Après l'ascension de Rodrigo, devenu pape au prix de quelques meurtres et trahisons, on suit la montée en puissance de son fils, Cesare. De jeune homme impétueux, il devient le violent stratège politique, rendu célèbre par Machiavel. Une saga noire et romanesque. Le lundi à 20 h 40 sur Canal +. M.H.



Sac tambourin Pour la jouer ■1 fashion Pocahontas. 129€, Mohekann pour André, andre fr.



Hypnotique Ça clignote, ça vibre, ça flotte, on expérimente l'art cinétique de l'argentin Julio Le Parc. Jusqu'au 3 mai, palaisdetokyo com.

® ATELIER DU PARC. DR

67000 STRASBOURG - 03 88 21 55 00



PRÊTRE

02 MARS 13

Quotidien Prov. avec dim. OJD: 174979

Surface approx. (cm2): 437

PATRON

Page 1/1

Angèle Régnier, directrice militante

LE CHALLENGE ne manque pas d'intensité. Arrivée, il y a quelques mois à la tête du Relais culturel de Thann, Angèle Régnier va prolonger le legs de Francis Ruhlmann en réinventant la nouvelle identité du lieu. Passée par le théâtre strasbourgeois Le Maillon, la scène du Carreau à Forbach et l'Agence Culturelle d'Alsace, Angèle Régnier définit son parcours comme celui d'une militante culturelle. Si le théâtre et la danse sont des domaines de prédilection. elle a toujours pris le soin



Angèle Régnier. (PHOTO DNA-LOUIS GRIFFANTI)

d'accompagner les petites compagnies. À Thann, il lui faudra trouver les moyens d'établir des passerelles entre le spectacle et le cinéma et développer de nouvelles actions de sensibilisation à la création contemporaine.



(PHOTO AFP)

< «Il est bon de s'engager, tant que la pauvreté et l'injustice (...) responsabilité et compassion.»

s'amplifient. Mais cela nécessite STÉPHANE HESSEL, DISPARU À 95 ANS

AUDINCOURT Berlioz fantastique

l'exposition d'art visuel. (PHOTO AFP)

À 27 ans, il compose le chef d'œuvre de la musique romantique, la Symphonie fantastique. Mais on aurait tort de réduire Hector Berlioz à un compositeur intimiste, il fut aussi un critique inspiré, un auteur prolixe (nouvelles, mémoires) et un observateur ironique de ses contemporains. La Symphonie fantastique rompt avec les codes de l'époque car dans cette pièce presque autobiographique, Berlioz demande à l'orchestre de murmurer, de chanter, de crier et même de hurler. Exprimant alternativement la beauté, l'élégance, les ténèbres et le démoniaque, la musique impose un traitement expressif



Au Palais de Tokyo à Paris, une œuvre de l'Argentin Julio Le Parc à

Jean-François Verdier. (PHOTO CYRIL DAENEKYNDT)

orchestral sans précédent. À la tête de l'orchestre Victor Hugo Franche-Comté, Jean-Francois Verdier célèbre la femme aimée, devenue une obsessionnelle mélodie. À ce jeu-là, le comédien Michel Fau est un récitant extrêmement précieux. Le 8 mars à 20h à la Filature.

www.mascenationale.com

MONTBÉLIARD

Oncle Vania

On les entend presque murmurer. La parole hésite, se tend, se suspend au silence. Portée par les comédiens du collectif Les Possédés, la chronique tchékhovienne d'Oncle Vania circule autour d'une table couverte de bougies, de zabouskis et de vodka. Les gradins de spectateurs sont disposés en U autour de la table, et dans cette proximité le public se tient dans l'ombre de Vania, la belle Elena et s'immerge dans la déréliction d'un monde anéanti par la dépression, l'alcool, la résignation. « Le doute est préférable, au moins on garde espoir », suggère Sonia.



Oncle Vania. (PHOTO CHRISTOPHE PAOU)

Ou'attendre d'une énième relecture de la passionnante pièce écrite par le dramaturgemédecin russe en 1897. Tout. Car la mise en scène de Rodolphe Dana et Katja Hunsinger sonde les ressorts intimes d'une humanité fracassée. Intemporel. Les 6 et 7 mars à 20h aux **Bains Bouches.** www.mascenationale.com

Eléments de recherche : PALAIS DE TOKYO : à Paris 16ème, toutes citations

Page 1/1

Un agitateur d'effets visuels

A 84 ans, l'artiste argentin Julio Le Parc continue à jouer inlassablement sur les lumières, les effets d'optique, les mouvements pour créer «un trouble visuel» chez le spectateur et le Palais de Tokyo lui offre sa première grande exposition monographi-

que en France depuis quarante gie «le rapport direct avec le pu-ans. Précurseur de l'art cinétique blic», «sans explications ni comet de l'art optique (Op art), Julio mentaires». L'exposition réunis-Le Parc, peintre et sculpteur, se sant plus de 80 de ses œuvres, Le Parc, peintre et sculpteur, se méfie des étiquettes. Co-fondateur du GRAV (Groupe de recherche d'art visuel), actif entre 1960 et 1968, Le Parc privilé-

souvent de grande taille, sur 2.000 m², est à découvrir jusqu'au 13 mai. (AFP)



Surface approx. (cm2): 574 N° de page: 38

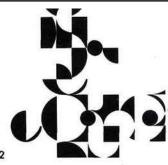
Page 1/1

149 RUE ANATOLE FRANCE

92534 LEVALLOIS PERRET CEDEX - 01 41 34 60 00

1. « Continuel-lumière avec formes en contorsion » (1966-2012). 2. « Réels et virtuels » (1959-1990). 3. « Série 15, n° 18 » (1971-2012).



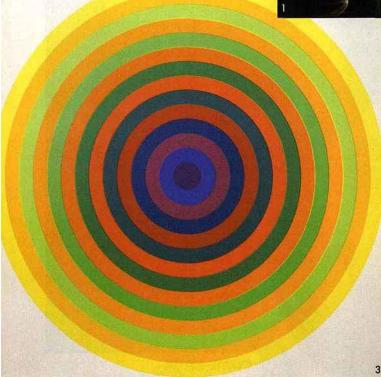


L'EXPO DE LA SEMAINE LE PARC ROYAL

Figure de proue de l'art cinétique, Julio Le Parc est de retour. Ce qu'il faut savoir de cet artiste qui, à 84 ans, nous offre un bain de jouvence.

UN EXPLORATEUR TOUS AZIMUTS. Dans son atelierlaboratoire, Le Parc, Argentin débarqué en France en 1958, explore, bouscule: peintures geysers multicolores, mobiles hypnotiques en lamelles colorées, installations lumineuses à pénétrer... En 1966, il remporte le Grand Prix international de peinture de la Biennale de Venise. UN DEMOCRATE DE L'ART. « Il est interdit de ne pas toucher. » C'est le mot d'ordre du Grav, Groupe de recherche d'art visuel, qu'il a cofondé. Pour preuve, ses nombreuses œuvres interactives, à l'instar de « Renversez les mythes », huit cibles à l'effigie de Mickey, de la statue de la Liberté ou de Napoléon, en attente d'être culbutées par le visiteur. Pour Le Parc, le spectateur doit être aussi acteur. UNE SOURCE D'INSPIRATION. Couturiers, Paco Rabanne en tête avec ses robes métalliques, designers et artistes... ses œuvres continuent à imprimer la rétine de moult créateurs. Le signe d'un grand. SOLINEDELOS ■ « Soleil froid », jusqu'au 20 mai au Palais de Tokyo Paris-16. www.palaisdetokyo.com. Jusqu'au 6 avril à la galerie Lélia Mordoch, Paris-6. Jusqu'au 13 avril à la galerie Bugada & Cargnel,

Paris-19. Jusqu'au 19 avril à la galerie Denise René, Paris-3.



QUATION





« MAD MEN »

« THE NEWSROOM »

« THE HOUR »

SI ON DEVAIT RESUMER « MAD MEN » ainsi: 1960, agence de publicité, New York, cigarettes et whisky, «The Hour» donnerait: 1956, émission télé de la BBC, Londres, cigarettes et whisky. Même parfum rétro, même toile de fond historique et même combat des femmes pour s'imposer (Romola Garai, sexy en diable). La comparaison s'arrête là. L'ambiance fébrile tient plus de « The Newsroom », avec un brillant journaliste d'investigation (impressionnant Ben Whishaw), un présentateur séducteur et malin (formidable Dominic West) et une intrigue mêlant complot, espionnage et triangle amoureux. Sombre, voire ténébreux, dès qu'on quitte la lumière du studio. Et captivant. ISABELLE DURIEZ

🔳 « The Hour », saison 1, deux épisodes tous les jeudis, du 7 au 21 mars à 20 h 50, Arte. Saison 2 en exclusivité à la demande sur OCS.



14 BOULEVARD HAUSSMANN 75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00





01/02 MARS 13

Hebdomadaire Paris OJD: 429079

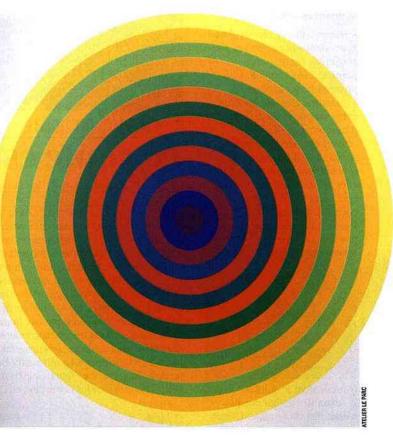
Surface approx. (cm²): 497 N° de page: 81

Page 1/1

Envies

CINÉMA • MUSIQUE EXPOSITIONS • LIVRES SPECTACLES • MODE DESIGN • TECHNO AUTO • SAVEURS • VIN





VOTRE WEEK-END

Le cirque chic, Le Parc choc

Bohème. Parce qu'il considère avec humour « la mode comme un cirque », Kristian Schuller a photographié des mannequins à la parade. Présentés à la Galerie Acte2rivegauche, à Paris, ses clichés felliniens, pris dans le désert de Cape Town, ont une poésie hors du temps. Une trapéziste drapée de tulle qui se balance tel un oiseau de paradis (à gauche), une fille à la Jean-Paul Goude qui dévoile sous sa jupe-chapiteau zèbres et éléphanteaux, une

brune dans le vent qui pédale sur un grand-bi vêtue d'une robe mandarine gonflée comme un parachute... C'est beau et joyeux. On s'envole sur les ailes du désir. Extrême. Le palais de Tokyo et trois galeries parisiennes rendent hommage à l'Argentin Julio Le Parc. Figure de la création contemporaine, il cultive depuis plus de soixante ans un art d'immersion sans concession. Inspirées par ses recherches sur la lumière et le mouvement, ses

peintures, sculptures et installations provoquent, bousculent, impliquent. Il ne faut pas se fier aux cercles hypnotiques de sa série Surface-couleur (à droite): l'artiste engagé a toujours combattu passivité, dépendance et conditionne-

ment idéologique. Forcément, on réagit.

Suprême. Passûr qu'à l'occasion de la réforme des rythmes scolaires, on assiste au retour de l'activité «couture»! Et 5 pourtant... Les travaux d'aiguille peuvent donner naissance à des réalisations intéressantes comme l'illustre l'exposition «Quilt Art», au Mona Bismarck American Center for art & culture, à Paris. D'une qualité

rare et souvent très anciens (1830), les ouvrages en disent long sur l'histoire de l'Amérique: nation patchwork par excellence.

LAURENCE HALOCHE



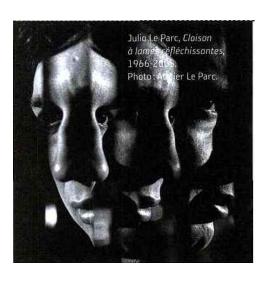


MARS/AVRIL 13

Bimestriel

Surface approx. (cm²): 83 N° de page: 127

Page 1/1



Eclairer sa lanterne

Intitulée Soleil froid, la nouvelle saison du Palais de Tokyo est placée sous le signe de l'exploration. Les œuvres cinétiques et immersives de Julio Le Parc jetteront leur faisceau lumineux dans la première exposition de l'artiste en France depuis les années 1980, tandis que Nouvelles impressions de Raymond Roussel, mettra en écho l'œuvre de l'écrivain avec l'art contemporain et bien au-delà, de Jules Verne à Mike Kelley ou Guy de Cointet, en passant par Duchamp. Explorations des formes infimes, intermédiaires ou déconstruites ensuite, avec les « outils mentaux » de François Curlet, les fossiles anachroniques du duo d'artistes Dewar et Gicquel, Joachim Koester et Evariste Richer, l'exposition Meltem consacrée à la sculpture, ainsi qu'une série de modules. Guillaume Gesvret

Soleil Froid, **2013-Saison 1**, jusqu'au 20 mai au Palais de<mark>Tokyo</mark> Paris. www.palaisdetokyo.com 21 RUE VINCENT CHEVARD 28000 MAINVILLIERS - 02 37 88 88 88



28 FEV 13

Quotidien Prov. avec dim. OJD: 28350

Surface approx. (cm2): 308

Page 1/1

EXPOSITION L'artiste présente plus de 80 œuvres au Palais de Tokyo jusqu'au 13 mai

Julio Le Parc en pleine lumière

À 84 ans, l'artiste argentin continue à jouer inlassablement sur les lumières, les effets d'optique, les mouvements pour créer « un trouble visuel » chez le spectateur.

e Palais de Tokyo offre à l'artiste sa première grande exposition monographique en France depuis quarante ans.

Précurseur de l'art cinétique et de l'art optique (Op art), Julio Le Parc, peintre et sculpteur, se méfie des étiquettes, « des classifications artificielles ». « Je suis un artiste expérimental, toujours dans l'investigation. Je ne me sens pas enfermé dans un mouvement », explique-t-il.

« Le travail de Le Parc dépasse très largement l'art optique »

Cofondateur du Groupe de recherche d'art visuel, actif entre 1960 et 1968, Le Parc privilégie « le rapport direct avec le public, sans explications ni commentaires ».

Casquette sombre vissée sur le crâne, comme en portait son père, cheminot argentin, Le



F- 1072 1-

Parc reconnaît éprouver une « grande satisfaction » devant la réunion de plus de 80 de ses œuvres, à découvrir jusqu'au 13 mais

« Je n'ai jamais eu une exposition comme celle-là », dit-il en parcourant les salles où ses pièces lumineuses, parfois recréées à l'échelle imposante du lieu, émergent de la pénombre. Labyrinthes à pénétrer, formes en contorsion, miroirs en mouvement, mobiles. En 1972, le directeur du musée d'Art moderne de la ville de Paris lui avait pourtant proposé une importante rétrospective. Mais les institutions étaient suspectes à l'époque pour les artistes engagés comme Le Parc. Le peintre avait demandé à un de ses fils de tirer à pile ou face devant témoins. Face, il faisait l'exposition. Pile, elle n'avait pas lieu. C'est ce qui s'est passé...

Puis l'art optique a connu « un long purgatoire en France » et

l'artiste, lauréat de la Biennale de Venise, en 1966, a fini par être oublié, souligne Jean de Loisy, président du Palais de Tokyo.

« Une grande figure »

« Il y a deux ans, en visitant une exposition à Washington, je me suis rendu compte que cet artiste n'avait pas été vu dans un grand musée français depuis quarante ans alors que les conservateurs étrangers le considèrent comme une grande figure de l'art français », dit-il.

Né à Mendoza en 1928, Julio Le Parc (dont le grand-père était breton) s'installe en 1958 à Paris. Formé aux Beaux-Arts de Buenos Aires, il reçoit une bourse française pour venir travailler à Paris. Installé dans un hôtel près de Montparnasse, il commence à créer avec des bouts de ficelle, carton, encre de Chine puis gouache.

Actif au sein de l'atelier libertaire des Beaux-Arts, il se fait arrêter et expulser de France. Il revient peu après. Sous la gauche, dans les années 1980, il obtient la nationalité française. Il vit et travaille actuellement à Cachan, près de Paris. « Le travail de Le Parc dépasse très largement l'art optique. C'est un art d'immersion qui a impressionné des artistes contemporains comme Anish Kapoor et d'autres », souligne Lean de Loi-



8/12 AVENUE JEAN MOULIN 89025 AUXERRE - 03 86 49 52 00



28 FEV 13

Quotidien Prov. avec dim. OJD: 35035

Surface approx. (cm²): 314

Page 1/1

EXPOSITION L'artiste présente plus de 80 œuvres au Palais de Tokyo jusqu'au 13 mai

Julio Le Parc en pleine lumière

À 84 ans, l'artiste argentin continue à jouer inlassablement sur les lumières, les effets d'optique, les mouvements pour créer « un trouble visuel » chez le spectateur.

e <u>Palais</u> de Tokyo offre à l'artiste sa première grande exposition monographique en France depuis quarante ans.

Précurseur de l'art cinétique et de l'art optique (Op art), Julio Le Parc, peintre et sculpteur, se méfie des étiquettes, « des classifications artificielles ». « Je suis un artiste expérimental, toujours dans l'investigation. Je ne me sens pas enfermé dans un mouvement », explique-t-il.

« Le travail de Le Parc dépasse très largement l'art optique »

Cofondateur du Groupe de recherche d'art visuel, actif entre 1960 et 1968, Le Parc privilégie « le rapport direct avec le public, sans explications ni commentaires ».

Casquette sombre vissée sur le crâne, comme en portait son père, cheminot argentin, Le



Parc reconnaît éprouver une « grande satisfaction » devant la

réunion de plus de 80 de ses œuvres, à découvrir jusqu'au

13 mai, « Ie n'ai ia:

« Je n'ai jamais eu une exposition comme celle-là », dit-il en parcourant les salles où ses pièces lumineuses, parfois recréées à l'échelle imposante du lieu, émergent de la pénombre. Labyrinthes à pénétrer, formes en contorsion, miroirs en mouvement, mobiles. En 1972, le directeur du musée d'Art moderne de la ville de Paris lui avait pourtant proposé une importante rétrospective. Mais les institutions étaient suspectes à l'époque pour les artistes engagés comme Le Parc. Le peintre avait demandé à un de ses fils de tirer à pile ou face devant témoins. Face, il faisait l'exposition. Pile, elle n'avait pas lieu. C'est ce qui s'est passé...

Puis l'art optique a connu « un long purgatoire en France » et

l'artiste, lauréat de la Biennale de Venise, en 1966, a fini par être oublié, souligne Jean de Loisy, président du Palais de Tokyo.

« Une grande figure »

« Il y a deux ans, en visitant une exposition à Washington, je me suis rendu compte que cet artiste n'avait pas été vu dans un grand musée français depuis quarante ans alors que les conservateurs étrangers le considèrent comme une grande figure de l'art français », dit-il.

Né à Mendoza en 1928, Julio Le Parc (dont le grand-père était breton) s'installe en 1958 à Paris. Formé aux Beaux-Arts de Buenos Aires, il reçoit une bourse française pour venir travailler à Paris. Installé dans un hôtel près de Montparnasse, il commence à créer avec des bouts de ficelle, carton, encre de Chine puis gouache.

Actif au sein de l'atelier libertaire des Beaux-Arts, il se fait arrêter et expulser de France. Il revient peu après. Sous la gauche, dans les années 1980, il obtient la nationalité française. Il vit et travaille actuellement à Cachan, près de Paris. « Le travail de Le Parc dépasse très largement l'art optique. C'est un art d'immersion qui a impressionné des artistes contemporains comme Anish Kapoor et d'autres », souligne Lean de Loi-



RUE DE LA HALTE 45400 SARAN - 02 38 78 79 80



28 FEV 13

Quotidien Prov. avec dim. OJD: 49009

Surface approx. (cm2): 312

Page 1/1

EXPOSITION L'artiste présente plus de 80 œuvres au Palais de Tokyo jusqu'au 13 mai

Julio Le Parc en pleine lumière

À 84 ans, l'artiste argentin continue à jouer inlassablement sur les lumières, les effets d'optique, les mouvements pour créer « un trouble visuel » chez le spectateur.

e Palais de Tokyo offre à l'artiste sa première grande exposition monographique en France depuis quarante ans.

Précurseur de l'art cinétique et de l'art optique (Op art), Julio Le Parc, peintre et sculpteur, se méfie des étiquettes, « des classifications artificielles ». « Je suis un artiste expérimental, toujours dans l'investigation. Je ne me sens pas enfermé dans un mouvement », explique-t-il.

« Le travail de Le Parc dépasse très largement l'art optique »

Cofondateur du Groupe de recherche d'art visuel, actif entre 1960 et 1968, Le Parc privilégie « le rapport direct avec le public, sans explications ni commentaires ».

Casquette sombre vissée sur le crâne, comme en portait son père, cheminot argentin, Le



ART EXPÉRIMENTAL. Julio Le Parc, peintre et sculpteur, est le précurseur de l'art cinétique et de l'art optique. PHOTO AFP

Parc reconnaît éprouver une « grande satisfaction » devant la réunion de plus de 80 de ses œuvres, à découvrir jusqu'au 13 mai.

« Je n'ai jamais eu une exposition comme celle-là », dit-il en parcourant les salles où ses pièces lumineuses, parfois recréées à l'échelle imposante du lieu, émergent de la pénombre. Labyrinthes à pénétrer, formes en contorsion, miroirs en mouvement, mobiles. En 1972, le directeur du musée d'Art moderne de la ville de Paris lui avait pourtant proposé une importante rétrospective. Mais les institutions étaient suspectes à l'époque pour les artistes engagés comme Le Parc. Le peintre avait demandé à un de ses fils de tirer à pile ou face devant témoins. Pace, il faisait l'exposition. Pile, elle n'avait pas lieu. C'est ce qui s'est passé...

Puis l'art optique a connu « un long purgatoire en France » et

l'artiste, lauréat de la Biennale de Venise, en 1966, a fini par être oublié, souligne Jean de Loisy, président du Palais de Tokyo.

« Une grande figure »

« Il y a deux ans, en visitant une exposition à Washington, je me suis rendu compte que cet artiste n'avait pas été vu dans un grand musée français depuis quarante ans alors que les conservateurs étrangers le considèrent comme une grande figure de l'art français », dit-il.

Né à Mendoza en 1928, Julio Le Parc (dont le grand-père était breton) s'installe en 1958 à Paris. Formé aux Beaux-Arts de Buenos Aires, il reçoit une bourse française pour venir travailler à Paris. Installé dans un hôtel près de Montparnasse, il commence à créer avec des bouts de ficelle, carton, encre de Chine puis gouache.

Actif au sein de l'atelier libertaire des Beaux-Arts, il se fait arrêter et expulser de France. Il revient peu après. Sous la gauche, dans les années 1980, il obtient la nationalité française. Il vit et travaille actuellement à Cachan, près de Paris. « Le travail de Le Parc dépasse très largement l'art optique. C'est un art d'immersion qui a impressionné des artistes contemporains comme Anish Kapoor et d'autres », souligne Lean de Loier.

5 PASSAGE PIVER 75011 PARIS - 01 58 30 64 64





01 MARS 13

Parution irrégulière

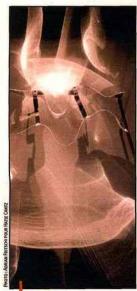
Surface approx. (cm²): 500 N° de page: 4

Page 1/1

Sortie de purgatoire

Accrochages, décrochages

ROXANA AZIMI, Le Quotidien de l'Art



Julio Le Parc, "Continuel" - lumière avec formes en contorsion, 1966-2012. Bois, plastique, lumière - 89,5x605x30 cm.

L'art optique en majesté au Palais de Tokyo et au Centre Pompidou

"LeOp netiendra pas, parce que les collectionneurs ne peuvent profiter de leurs tableaux; ils sont obligés de tourner les toiles vers le mur pour échapper au mal demer."L'artiste Marcel Duchamp était coutumier de ces saillies. Il avait partiellement raison puisque l'art cinétique développé dans les années 1950-60 a connu une longue traversée du désert. Mais depuis quelque temps, il sort du purgatoire grâce à l'intérêt de plus jeunes artistes tels que Jeppe Hein ou Philippe Decrauzat.Il n'est pas anodin qu'après "L'œil moteur" au musée d'art contemporain de Strasbourg en 2005, "Erre, variations labyrinthiques" au Centre Pompidou Metzen 2011, d'autres institutions se mettent au diapason. L'artiste argentin Julio Le Parc expose au Palais de Tokyo, tandis que le Centre Pompidou à Paris orchestre deux salles autour de la dation du Véné zuélien Jesús-Rafael Soto. En avril, ce sera au tour du Grand Palais de rendre hommage à cet art qui fait tanguer le regard avec l'exposition "Dynamo", sous le commissariat de Serge Lemoine.

TAQUINER LA RÉTINE

L'idée du mouvement dans l'art ne date pas des années 1950. Les artistes Naum Gabo et Antoine Pevsner l'évoquaient déjà dans leur Manifeste réalisteen 1920. Entre 1922 et 1930, Laszlo Moholy-Nagy avait quant à lui créé une machine à base rotative produisant des changements de lumière. Dans les années 1930, Calder songeait pour sa part à ses premiers mogeait pour sa part à ses premiers mo-

biles. En bouleversant le regard par des superpositions de trames ou des vibrations lumineuses, l'art cinétique ou optique voulait changer le monde. En 1955, la galerie parisienne Denise René organisait une exposition qui allait révolutionner la rétine: "Le Mouvement". On y découvre alors tous les piliers de l'art cinétique de Victor Vasarely à Jesús-Rafael Soto. Le programme du Groupe de Recherche en Art Visuel (GRAV), regroupant en 1960 des artistes comme François Morellet, Yvaral ou Julio Le Parc, se présentait d'ailleurs comme un projet de société. Un projet qui laissait certains sceptiques. L'Op art fut considéré comme trop gadget, dans des années de révolution non pas rétinienne mais politique. Trop décoratif aussi. Ce que reconnaissait incidemment Vasarely dans son Manifeste jaune publié lors de l'exposition"Le Mouvement": "Leproduit de l'art s'étend de l'agréable objet utilitaire à l'art pour l'art, du bon goût au transcendant. L'ensemble des activités plastiques s'inscrit donc dans une vaste perspective en dégradé."De quoi donner du grain à moudre à des regards critiques comme celui de Jean Clay, défenseur du cinétique, mais qui regrettait que ce mouvement attire des Pricoleurs et autres réparateurs de protos qui se lancent aujourd'hui dans le gadget cinétique", et produisent "un nouvel académisme du petit moteur, de la petite vibration, du petit reflet". L'histoire a depuisfait le tri.

AFFOLER LESSENS ET HAPPER

Réveil de la rétine, ranimation de la perception: la magnifique exposition de Julio Le Parc au Palais de Tokyo produit chez le visiteur un trouble dont il peinera à se défaire. On aban-

donne peu à peu le monde rassurant et imperméable de l'image pour naviguer dans un abîme d'ambigüité perceptive. Au Centre Pompidou, autre ambiance, plus intime, avec les œuvres de Soto, mort en 2005. Mais, à l'inverse de Julio Le Parc, pas de lumière, pas de moteurs, pas de courbes féminines qui guinchent chez l'artiste vénézuélien qui brille par une froide élégance. Les deux expositions soulignent d'ailleurs les spécificités de chacun des artistes trop vite amalgamés sous une bannière supposée uniforme. Soto commence à s'extraire d'une géométrie statique vers 1958. L'apparition de stries, puis de fils de fer fixés sur un fond strié, provoque un papillotement lumineux. "Cesont deux vibrations distinctes que Soto montre côte à côte:cellede la couleur pure, et à l'opposé, celle que produit l'amas de fils de fer. Cette double vibration est donc envisagée comme une double libération : celle de la couleur vis-à-vis de toute forme qui l'enserre ; celle du graphisme demétal libéré de sa matérialité", observe le commissaire de l'accrochage, Jean-Paul Ameline. Aussi bien Soto que Le Parc ont créé des environne ments, des pénétrables qui affolent le regard et les sens, en happant nos corps tout entiers. Ce qui inverse le point de vue habituel où le regardeur restait extérieur à l'œuvre, voire la subissait. Denos jours, nous nous sentons dans le monde comme un poisson dans l'eau. Nous ne sommes plus des observateurs, mais des parties constituantes du réel.L'homme n'est plus ici et le monde là. Il est dans le plein, et c'est ce plein que ie voudrais faire sentir avec mes œuvres enveloppantes", observait Soto. Si cette réhabilitation est salutaire. gare aux effets de mode et de saturation. Soto est simultanément présent dans une exposition à la galerie Denise René. Non content d'être au Palais de Tokyo, Le Parc se trouve parallèlement dans trois galeries. L'une d'elles, Lélia Mordoch, fera un



Rafael Jesus Soto, "Senegalés", 1988. Peinture acrylique sur bois et métal - 203 x 203 x 17 cm. Dation, 2011 Centre Pompidou, MNAM-CCI / Georges Merguerditchian / Dist. RMM-GP

stand entièrement autour de l'Op Art sur Art Paris. De quoi tuer la poule auxœufs d'or?

"Soto, dans la collection du musée national d'Art moderne", jusqu'au 20 mai, Centre Pompidou, 75004 Paris, tél. 01 44 78 12, www.centrepompidou.fr

"Julio Le Parc", jusqu'au 13 mai, Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris, tél. 01 81 97 35 88, www.palaisdetokyo.com

"Julio Le Parc", jusqu'au 13 avril, galerie Bugada & Cargnel, 7, rue de l'Equerre, 75019 Paris, tél. 01 42 71 72 73, www.bugadacargnel.com

"Soto", jusqu'au 20 avril, galerie Denise René, 196, bd Saint-Germain, 75007 Paris, tél. 01 42 22 77 57, et "Julio Le Parc, œuvres choisies 1964-2013", jusqu'au 19 avril, espace Marais, 22, rue Charlot, 75003 Paris, tél. 01 48 87 73 94, www.deniserene.com

"Julio Le Parc", jusqu'au 6 avril, galerie Lélia Mordoch, 50, rue Mazarine 75006 Paris, tél. 0153108852, www. galerieleliamordoch.com

Page 1/6



De Franse hoofdstad vindt zichzelf telkens opnieuw uit. Met nieuwe wijken, geheime adressen, hippe galerieën. Vijf buurten ver weg van de platgetreden paden.

CHRISTL EXELMANS

Page 2/6

Quai Voltaire

Al in de 19de eeuw installeerden de antiquairs zich rond de Quai Voltaire. Ze hoopten er een graantje mee te pikken van de verzamelaars die het Louvre bezochten. Rive Gauche is vandaag nog altijd een levendige antiquairsbuurt met een gevarieerd aanbod. De rue de Beaune - met zijn talloze galeries - vormt het hart van deze wijk.





DE PERSOON WILLIAM VONTHRON is de president van Carré Rive Gauche, een groepering van antiquairs. De 140 leden staan voor kwaliteit en betrouwbaarheid. Zelf is Vonthron gespecialiseerd in spiegels en verlichting van 1850 tot 1970.

18, rue de Beaune, 75007 Panis



HET OBJECT LIGNE MOBILE is een kleurrijk, porseleinen servies van Muriel Grateau. De kleuren zijn al in de klei vermengd vóór het afbakken. Voor deze reeks inspireerde Grateau zich op de bekende mobiles van Alexander Calder.

Munel Grateau, 37 rue de Beaune, 75007 Panis

Et aussi

GALERIE ANNE-MARIE MONIN

Bewijst dat de 18de eeuw een buitengewone periode was voor de decoratieve kunsten in Europa, Gespecialiseerd in meubelen en objecten. 27 Qua Votaire 75007 Pans, www.galenemonir.com GALERIE CHENEL Presenteert archeologische kunst in een ruime, moderne galerie. Romeinse stukken en Griekse beelden staan er mooi naast Egyptische kunst, 3. Quar Voltare. 25007 Panjs, www.galeriechenel.com

PLACE DE FURSTENBERG

Wellicht een van de charmantste pleinen van Parijs. Het mooist bij valavond, als de lantaarns hun gele licht verspreiden. Omringd door tal van decoratiewinkeltjes. BISTRO DE PARIS Een typische bistro uit de jaren 30, met veel koper en houtwerk.
Een klassieke kaart met Franse specialiteiten en een onberispelijke bediening.

Page 3/6

Alternatieve kunst Belleville

PARIIS Belleville

Ooit was dit een slaperige wijk, vandaag is Belleville dé plek voor alternatievelingen. Jongeren openen er ateliers en galeries, wars van de elitaire en commerciële kunstcircuits. Hier is het 'iedereen voor elkaar', een verbroedering die zich manifesteert in tal van evenementen: gemeenschappelijke vernissages in januari en september en de 'Biennale de Belleville' in het najaar.



DE PERSOON JOCELYN WOLFF was in 2003 de eerste om hier een galerie te openen. Hij vertegenwoordigt vooral jonge Duitse kunstenaars. Namen zoals Clemens von Wedemeyer en Guillaume Leblon brachten hier hun eerste solotentoonstelling, maar zijn intussen gevestigde waarden.

78 rue Lilien Lacroix, 75020 Pari s www.galeriewolff.com



HET OBJECT KUNSTBOEKEN van Castillo-Corrales, een boekhandel, expositieruimte en tevens uitgeverij. Een collectief van kunstenaars, curators en critici richtte enkele jaren geleden Castillo-Corrales op, gespecialiseerd in hedendaagse kunstboeken. 80, die Julien Lacroix, 75020 Parijs, www.cast llocorrates.fr



Et aussi

HOOFDKWARTIER FRANSE COMMUNISTISCHE PARTIJ

In 1971 ontworpen door de Braziliaanse sterarchitect Oscar Niemeyer, toen die in Parijs in ballingschap leefde. Elke weekdag te bezoeken. Z. Place du Colonel Famien, 75019 Pariis

GALERIE MARCELLE ALIX

Isabelle Alfons en Cécilia Becanovic besteden veel aandacht aan videokunstenaars en installatiekunst van bijvoorbeeld Louise Hervé & Chloé Maillet.

4 rue Jouye-Rouve, 75020 Paris. www.marcellealoccom

GALERIE SAMY ABRAHAM

Hippe galerie waar volop plaats is voor experimenten met hedendaagse kunst. Hier stellen vooral jonge kunstenaars tentoon.

43 rue Ramponeau 75020 Panis www.samvabraham.com

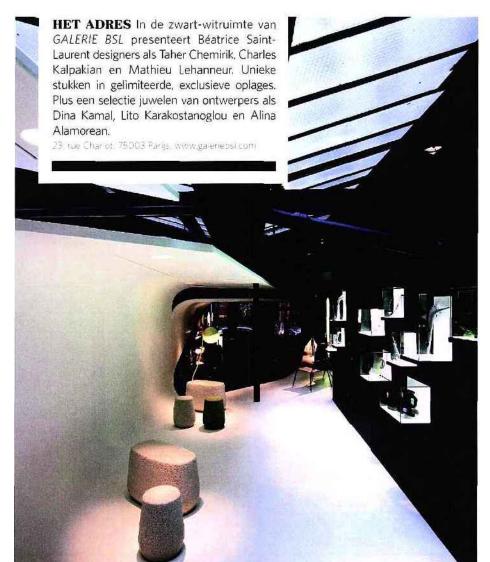
IN BARATIN Een adres 'incontournable'. Zelfs sterrenchefs komen geregeld naar deze veelbesproken neobistro van chef Raquel Carena. Tijdig reserveren is de boodschap.

3, rue Jouve Rouve, 75019 Parlis

Page 4/6

Haut Marais

Sinds de opening van het Centre Pompidou eind de jaren 70 en gelijklopend met de inrichting van de nachtclub Les Bains Douches door de jonge Philippe Starck werd deze buurt het Parijse designcentrum. In de Haut Marais vind je de betere designwinkels en -galeries.





DE PERSOON MARIE-BÉRANGÈRE GOS-SEREZ toont in haar gelijknamige galerie werk van jonge designers. Haar brigade bestaat uit authentieke denkers die het functionele nooit uit het oog verliezen. De galerie brengt ook sculpturale objecten en meubelen uit in beperkte oplage.

3 rue Debe leyrne 75003 Parija



HET OBJECT DE RÉMINISCENCE-LAMP van de Franse ontwerpster Matali Crasset bestaat uit stroken gelakt metaal die het licht zachtjes filteren.

Lieu commun 5, rue des Filles du Calvaire 75003 Parijs

Et aussi

GALERIE DANSK De galerie van het Frans-Deense koppel Jean-Loup Basset en Merete Degenkolw is gespecialiseerd in Scandinavisch design van topkwaliteit en vintage meubilair. Stukken van stijliconen als Arne Jacobsen en Hans Wegner.

31 rue Charlot, 750G3 Panjs, www.garenedansk.com

NEXT LEVEL GALERIE In een typisch 'hotel particulier' stelt Isabelle Mesnil unieke stukken van een nieuwe generatie Franse en internationale designers voor: José Lévy, Céline Nieszawer, Philippe Malouin...

& rue Charlot, 75003 Panis, www.nextlevelgalene.com

JACQUES GENIN Een van bekendste Parijse chocolatiers, die de beste resto's van de stad tot zijn klanten rekent. In zijn winkel annex theesalon kan je zijn rijk gamma proeven.

133 rue de Turenne, 75003 Parijs

Page 5/6

Mode & luxe

Rue Saint-Honoré



Het zag er jarenlang naar uit dat deze vroegere koffermakerswijk ten prooi zou vallen aan toeristenshops. Maar sinds de komst van de flagshipstore Colette in 1997 heeft de buurt een enorme boost gekregen. Vandaag is Colette nog altijd een trekpleister voor het fashionpubliek. Luxelabels en atypische ontwerpers volgden. De rue Saint-Honoré is een kruispunt van mode en luxe.





DE PERSOON COLETTE ROUSSEAUX zette 16 jaar geleden samen met haar dochter Sarah de eerste Parijse conceptstore op de kaart. Colette werd in de kortste keren een bedevaartsoord voor trendsetters en fashionista's. Hier vind je mode en accessoires, kunstboeken en fototentoonstellingen, hightechgadgets en schoonheidsproducten. En een waterbar met 80 verschillende soorten water.

213 rue Saint-Honore, 7500 Parijs v www.colette-fil



HET OBJECT

PEONEVE, de nieuwste geur van Penhaligon's, geurt als een Engelse zomertuin vol pioenen. Penhaligon's is de officiële parfumeur van het Britse hof en zijn Parijse winkel is een geurwalhalla.

209 rue Saint-Honoré 75001 Faris. www.perihangons.com

Et aussi

SAINT LAURENT PARIS De nieuwe artistiek directeur Hedi Slimane gooide het roer bij Yves Saint Laurent volledig om en veranderde de naam van het iconische merk naar Saint Laurent Paris, Zijn allereerste collectie hangt nu in de rekken.

38 rue du Faubourg, Saint-Honore, 75008 Paris

HILDITCH & KEY Een kosmopolitische clientèle van diplomaten, presidenten, ministers en stijliconen komt hier hemden en hoeden kopen.

Onder meer Karl Lagerfeld is vaste klant. 252 nie de Rivoli, 75001 Parijs. a www.fillgir.chandkey.co.uk

Manual ANGELINA Proust kwam er geregeld en het vaste tafeltje van Coco Chanel staat er nog altijd. Geen wonder dus dat het altijd druk is in dit antieke theehuis. Niet te missen is de warme chocolademelk, gemaakt van vier verschillende cru's.

226 rue de Pivoli. 75001 Paris, www. angelina-paris.tr

Page 6/6

PARIJS

Castronomisch walhalls

Rue des Petites Ecuri<mark>e</mark>

Deze levendige buurt tussen het opkomende 9de en het hippe 10de arrondissement is het paradijs voor gastronomen. Tal van restaurants en bars openden hier onlangs hun deuren. Ver van de toeristische highlights ademt deze straat tussen Gare de L'Est en Grands Boulevards vooral authenticiteit.



DE PERSOON Het volstaat dat *PIERRE JANCOU* zich ergens installeert en 'le tout Paris' komt over de vloer. Met zijn armen vol tatoeages is hij een opvallende figuur. Hij behandelt producten op zijn manier: brut maar met finesse.



HET OBJECT

NOH WHISKY & HIBIKI SUNTORY WHISKY uit de prestigieuze delicatessenzaak Julhès. Hier vind je uitzonderlijke spirits, afgerijpte kazen en een variëteit aan terroirproducten. Het huis organiseert geregeld degustaties.

54, rue du Faubourg Saint-Derix 75010 Parijs www.ju hespar.s.com



Et aussi

NANASHI Dit restaurant met open keuken, vintage stoelen en vrolijke luchters doet wat denken aan een kantine. Uitbaatster Kaori Endo serveert een Japans-Franse fusionkeuken. Bento eet je hier net zo goed met stokbrood als met stok-

jes, 31, rue de Paradis, 750/0 Parijs, www.nanashifi

COOPERATIVE LATTE CISTERNINO

Exquise Italiaanse producten. Kraakverse burrata, buffelmozzarella, focaccia, speck en huisgemaakte pasta's. Het beste van Italië in een 'molto simpatica' sfeer.

46 rue du Faubourg Poissonnière, 75010 Parijs 🖎

L'OFFICE Lekker én goedkoop eten in een eetcafésfeer. Achter het fornuis staat Yosuke Yamaji, die nog bij de sterrenchefs Ducasse en Robuchon heeft gekookt. Op het bord creatieve en vernieuwende gerechten.

3, rue Richer, 75009 Parijs







27 FEV 13 Quotidien Paris

Surface approx. (cm²): 1248 N° de page: 30-31

Page 1/3

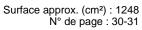
GRAND ANGLE

Le <u>Palais</u> de Tokyo à Paris consacre une rétrospective à Julio Le Parc, visionnaire de l'art cinétique. Rencontre, dans son atelier de Cachan, avec cet Argentin qui invite le spectateur à entrer dans le champ visuel et le mouvement.

Le Parc prête ses lumières

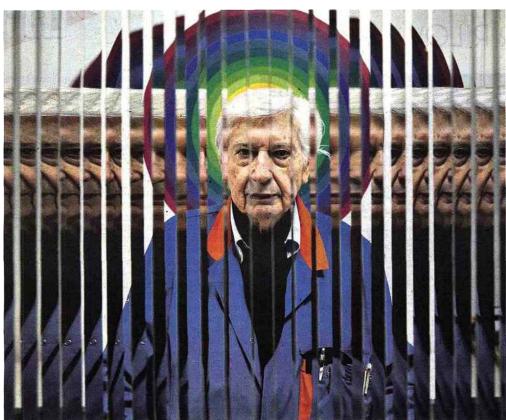


Dans l'atelier de Julio Le Parc à Cachan, le 31 junyier. Trois couleurs à la recherche d'un mouvement.





- Page 2/3



Julio Le Parc est né en 1928 à Mendoza (Argentine).



Deux types de surface-couleur.



Continuel-lumière en contorsion.



Surface-couleur (dans le fond) et relief.



Une caricature, témoin du talent d'illustrateur de Le Parc.





Surface approx. (cm²): 1248 N° de page: 30-31

Page 3/3

Par ÉRIC LORET Photos RAPHAËL DAUTIGNY



'est à Cachan dans le Val de Marne, un im meuble entier: il y a des Le Parc aux prénoms dif férents sur toutes les boîtes aux

lettres. Et c'est Yamil, le fils aîné, qui accueille, fait la visite, avant de nous conduire au père, auquel on n'accède que par plusieurs escaliers, tout en haut des ateliers.

La derniere fois qu'on a parlé de Julio Le Parc dans ces pages, c'était en 2001. Exposé dans le cadre de «Denise René l'Intrépide» au centre Pompidou, l'ar tiste argentin, né en 1928, voulait accompagner quelques unes de ses œuvres (toiles et machines) d'un pamphlet contre l'hegemonie artistique nord américaine, particulièrement sensible selon lui dans ledit centre. Beaubourg n'avait pas voulu se faire cracher dans la soupe. Et Julio Le Parc avait protesté en collant son manifeste sur quatre de ses œuvres exposées, à l'aide d'un bâton de colle UHU.

Le jour où on les visite, les ateliers sont à moitié vides, pour cause de déménagement au Palais de Tokyo, l'exposition qui le fête occupant tout le rez-de chaussée à partir d'aujourd'hui. Cependant, il reste quelques modèles de machines que Yamil met volontiers en marche. C'est à partir d'eux qu'on construit les œuvres exposées, qui ne sont de fait pas des «originaux» mais toujours des multiples, adaptés aux lieux et circonstances. Flots de lumière vrillés, structures qui dansent, miroirs de toute sorte pour transformer son propre reflet en mille-feuilles. Le monde de l'enfance, du bricolage, de la

perception pure. On s'approche de telle cascade lumineuse, battement hypno tique, pour constater qu'il s'agit d'une source de lumière projetée en gros sur un carton savamment perfore, tel un piano mécanique. Ingéniosité bluffante: le résultat vaut tous les shows laser du monde.

Venue de cette mouvance un peu occultee que fut l'art cinétique des années 60, l'œuvre de Julio Le Parc explose partout cette année. A Tokyo donc, mais aussi au Grand Palais à par tir du 10 avril, dans le cadre de l'expo «Dynamo». En galeries, chez Lelia Mordoch, Denise René et Bugada et Cargnel, Au futur proche, Yamil égrène: une monographie chez Flammarion au printemps, «Le Parc lumière», chez

On s'approche de telle cascade lumineuse: un système de lampes anime un carton savamment perforé. Le résultat vaut tous les shows laser du monde.

Daros Latinamerica a Rio de Janeiro en septembre, une commande publique monumentale à Buenos Aires en 2014, une rétrospective du Groupe de recher che d'art visuel (Grav) à Rennes, en mai 2014, une autre au musée Tamayo de Mexico...

Le Grav, fondé en 1960 et auquel participeront entre autres François Morellet et Jesus Rafael Soto, qu'on retrouve en rétrospective à Pompidou dès aujourd'hui, itou. Autant dire que l'art cinétique fait une OPA sur Paris. Ironie de l'histoire: alors que les membres du Grav expérimentaient tous ensemble et ne signaient rien (du moins jusqu'à ce que Le Parc soit grand prix à Venise en 1966), c'est désormais séparément qu'on les honore.

Au dernier étage de sa fabrique, Julio

Le Parc s'amuse : «Je suis avec un journaliste qui a un foulard rouge», dit il au telephone (il en a deux, un dans chaque poche). Puis, s'adressant à nous: «Si ton foulard est rouge, c'est très bien, il a dit.» Le Parc a mille choses à raconter. Comment il est venu d'Argentine avec ses potes pour voir ce qui se passait vraiment en Europe en art (ceux qui en revenaient avaient une version différente). Comment il y est resté grâce à une bourse après avoir participé au mouvement étudiant de rénovation des Beaux Arts en 1955: «Un membre du jury qui m'a attribué cette bourse a ecrit plus tard : "L'ai voté à 100% pour Le Parc mais j'ai complètement oublié ce qu'il faisait à l'epoque".» L'artiste et ses amis visitent Vasarely, Sonia Delaunay, Nico-

las Schoffer, la récente galerie Denise René, «qui etait alors seule, avec une vieille employée qu'on appelait la pin up», s'amuse-t-il.

Encore aujourd'hui, Le Parc est en recherche permanente: «Dans toutes mes

œuvres, il reste quelque chose d'inachevé, de pendant.» C'est le meilleur moyen sans doute de faire participer le public. L'exposition monographique promet d'être immersive, dans l'obscurite, de monts en merveilles, car «les gens ont une grande capacite a inventer. Quand on a installé les dalles mobiles dans la rue, en 1966, les visiteurs se sentaient appelés d'une façon physique à participer. Et il y a eu des jeunes qui se sont mis à utiliser les dalles pour faire des percussions, ce que je n'avais pas prevu.» Après des années de semi-obscurité, l'œuvre fantaisiste de Le Parc sort en pleine lumiere et invite chacun a l'escalader. Attention à la marche (du progrès).

JULIO LE PARC Palais de Tokyo, 75016, jusqu'au 13 mai www.palaisdetokyo.com

- Page 1/4



Surface approx. (cm2): 1590

26/02/2013 19:26:00

Agenda France du mercredi 27 février

PARIS, 26 fév 2013 (AFP) - Voici l'agenda des principaux événements du mercredi 27 février. Le programme de la couverture rédactionnelle vous sera communiqué ultérieurement.

RADIOS/TV =

France Info/LCP/Le Monde/AFP - Questions d'info - 19h30 Jean-Luc Mélenchon Canal+ - 7h45 - Michel Sapin, ministre du Travail

LCP - 8h30 - Marisol Touraine, ministre de la Santé

LCI - 7h45 Bruno Le Maire, député UMP, ancien ministre

RADIO CLASSIQUE - 7h45 Geoffroy Roux de Bézieux, candidat à la présidence du

MEDEF

8h15 Jean-Pierre Raffarin, ancien Premier ministre, Sénateur de la Vienne FRANCE 2 - 7h50 Eric Heyer, directeur adjoint de l'OFCE (observatoire français des conjonctures économiques)

RTL - 7h50 Jérôme Cahuzac, ministre délégué au Budget

I>TELE - 8h12 Jean-Louis Borloo, Président de l'Union des démocrates et indépendants (UDI)

FRANCE INFO - 8h15 Jean-François Copé, président de l'UMP et député-maire de Meaux

FRANCE INTER - 8h20 Xavier Bertrand, député UMP de l'Aisne

RFI - 8h20 Christian Jacob, député de Seine et marne, président du groupe UMP à l'Assemblée nationale et membre de la Commission de la Défense.

RMC/BFMTV - 8h35 Ségolène Royal, présidente de la région Poitou-Charentes et vice-présidente de la Banque publique d'investissement

FRANCE CULTURE - Pascal Lamy, directeur général de l'Organisation mondiale du commerce

POLITIQUE

PARIS - 09h00 - Visite de François Bayrou au Salon de l'agriculture (les syndicats agricoles et l'INRA, au pavillon 4, les stands régionaux, au pavillon 7.2, les professionnels du bétail et de la viande, au pavillon 3) - Paris Expo - Porte de Versailles - 1 place de la porte de Versailles - 75015

PARIS - 10h00 - Visite au Salon de l'agriculture d'une délégation d'EELV conduite par Pascal Durand, secrétaire national, avec notamment José Bové, député européen - Paris Expo - Porte de Versailles - 1 place de la Porte de Versailles - 75015

PARIS - 11h00 - Ségolène Royal au Salon de l'Agriculture

MONTPELLIER - 11h00 - Le président PS de l'Agglomération de Montpellier

Jean-Pierre Moure lance sa campagne pour les municipales - conférence de presse, café Rich PARIS - 12h00 - Clôture par Harlem Désir du conseil national de la Fédération

- Page 2/4



Surface approx. (cm²): 1590



Nationale des Elus Socialistes et Républicains (FNESR)

PARIS - 12h00 - Installation de la Commission pour l'avenir des retraites - Hôtel Matignon -

PARIS - 13h00-15h00 - Manifestation du Front de Gauche en faveur de l'amnistie des syndicalistes - face à l'entrée du Sénat - rue de Tournon

PARIS - 13h00 - Déplacement de Jean-François Copé, président de l'UMP, au Salon International de l'Agriculture - Paris Expo - Porte de Versailles - 1 place de la porte de Versailles - 75015

PARIS - 15h00 - Questions au Gouvernement - Assemblée nationale - 126 rue de l'Université - 75007

PARIS - 16h30 - Débat sur le Mali introduit par Jean-Marc Ayrault en présence de Jean-Yves Le Drian, ministre de la Défense, Laurent Fabius et Pascal Canfin - Assemblée Nationale - 101 rue de l'Université - 75007

PARIS - 17h00-19h00 - Jean-Louis Borloo au Salon de l'Agriculture; 18h00 à 19h00: table-ronde sur la traçabilité au stand de la FNSEA

PARIS - 18h00 - Entretien de Jean-Marc Ayrault avec Thomas Enders, président exécutif d'EADS - Hôtel Matignon -

PARIS - 18h48 - Entretien de Jean-Marc Ayrault avec Nicole Bricq, ministre du Commerce Extérieur - Hôtel Matignon -

ARRAS - 19h15 - Réunion publique avec Jean-François Copé (salle des fêtes Louis Dégardin, place de la République)

DIPLOMATIE

PARIS - 12h00 - Le secrétaire d'Etat américain, John Kerry, s'entretient avec Laurent Fabius avant une conférence de presse commune

PARIS - 18h30 - Manifestation du comité de soutien de l'ancien activiste libanais Georges Ibrahim Abdallah, incarcéré depuis 1987 pour complicité d'assassinat de deux diplomates, à la veille d'une nouvelle audience dans sa demande de libération conditionnelle. - Place Saint-Michel -

ECONOMIE

PARIS - Salon international de l'agriculture 2013, du 23 février au 3 mars 2013 - Paris Expo Porte de Versailles 75015

PARIS - 08h45 - Enquête mensuelle de conjoncture auprès des ménages février 2013 - Insee

PARIS - 09h00 - Bouygues: résultats et c.a. 2012 (07H00) + conférence de presse - 32 avenue Hoche 75008

PARIS - 11h00 - Commission d'enquête sur la situation de la sidérurgie et de la métallurgie françaises et européennes et sur les conditions de leur sauvegarde et de leur développement de l'Assemblée nationale: audition, ouverte à la presse, de Francis Mer, vice-président du groupe Safran, ancien président d'Usinor-Sacilor et d'Arcelor - Palais Bourbon (salle 6549, 2ème étage), 33 quai d'Orsay 75007

SOCIAL





Page 3/4

COMPIEGNE - Audience juge départiteur des prud'hommes pour les salariés de Continental devant le conseil des prud'hommes de Compiègne

PARIS - 09h00 - Grand Rendez vous Ajis (journalistes de l'Information sociale) avec Bernard Thibault, actuel secrétaire général de la CGT, et Thierry Lepaon, son successeur désigné, sur la situation économique et sociale (Inscription préalable obligatoire auprès de l'Ajis) - CAPE - Grand Palais - Cours la Reine - Perron Alexandre III 8e

Procès

PARIS - 10h00 - Procès de l'ancien chef de l'appareil militaire de l'ETA, "Txeroki" et de neuf autres membres présumés de l'organisation séparatiste basque poursuivis pour terrorisme (jusqu'au 15 mars) - Palais de Justice - Cour d'assises spéciale - Salle 1 -

PARIS - 13h30 - Procès en appel de malversations présumées commises lors d'opérations immobilières ayant transité par la banque IBSA, ancienne filiale du Lyonnais. En première instance, l'ex-président de la Socpresse Yves de Chaisemartin a été condamné pour abus de biens sociaux à 2 ans avec sursis pour la cession du siège parisien de France-Soir. Audiences lundi, mardi et mercredi après-midi jusqu'au 6 mars. - Palais de Justice -Chambre 5-12 de la cour d'appel -

COUTANCES - 08h00 - Jugement dans l'affaire du maire du Mont-Saint-Michel, Eric Vannier, poursuivi pour prise illégale d'intérêt

MARSEILLE - 08h30 - Le TGI juge une affaire d'exercice illégal de la pharmacie, tromperie sur la marchandise et mise en danger de la vie d'autrui pour la délivrance de médicaments non autorisés, fabriqués par l'association "Choisis la vie", basée dans le Rhône. L'enquête avait démarré après le signalement du cas d'une malade de la sclérose en plaques, dont l'état s'était aggravé après 6 mois de ce "traitement".

AVESNES-SUR-HELPE - Tribunal correctionnel - Un enseignant et sa compagne sont poursuivis par la justice pour extorsion après avoir exigé jusqu'à 10.000 euros de parents d'un élève pour éviter à leur fils d'être exclu. Ils risquent jusqu'à sept ans d'emprisonnement et 100.000 euros d'amende.

LILLE - Première audience devant le tribunal correctionnel de Lille après les deux plaintes en diffamation déposées par Philippe Courroye, ex-procureur de Nanterres, visant le journal Libération et l'hebdomadaire Marianne.

PARIS - 14h00 - Décision concernant les pourvois en cassation du mathématicien Imad Lahoud et de l'ancien responsable d'EADS Jean-Louis Gergorin, condamnés respectivement à trois ans de prison dont 18 mois ferme et trois ans de prison dont 6 mois ferme dans l'affaire Clearstream - Palais de Justice - Cour de cassation : chambre criminelle

SANTE

PARIS - 09h30 - Présentation par Les Entreprises du Médicament (Leem) du bilan des progrès thérapeutiques 2012 "Ou'est-ce que la médecine stratifiée ?" - Maison de la Recherche - 54 rue de Varenne 75007 Paris

ENVIRONNEMENT





Page 4/4

PARIS - 09h30 - Table ronde de la Commission du développement durable et de l'aménagement du territoire sur l'efficacité énergétique dans le cadre de l'actuel débat sur la transition énergétique - Assemblée nationale (salle Lamartine) - 101, rue de l'Université 75007 Paris - Assemblée nationale, Salle Lamartine - 101 rue de l'Université - 75007

SCIENCES

PARIS - 09h30 - Conférence de presse de l'expédition "Papouasie-Nouvelle-Guinée, après 3 mois d'explorations, les scientifiques sont de retour" - Muséum national d'Histoire naturelle - Auditorium de la Grande Galerie de l'Evolution - 36 rue Geoffroy Saint-Hilaire 75005

PARIS - 11h00 - Conférence de presse du Centre National de la Recherche Scientifique "Energies : comment les stocker ?" - CNRS - 3 rue Michel-Ange 75016 Paris - CNRS - 3 rue Michel-Ange - 75016

CULTURE

PARIS - Prêt-à-porter (saison automne hiver 2013/2014) - Divers lieux (jusqu'au 6 mars)

PARIS - 09h30 - Point presse Médiamétrie "Année Internet 2012 : l'Internet sur tous les écrans, tous les réseaux, au plus près de l'internaute" - La Cantine - 12 Galerie Montmartre - 151 rue Montmartre 75002

PARIS - 12h45 - Déjeuner de presse pour le lancement du Grand Soir/3, nouveau rendez-vous quotidien d'information proposé à partir du 25 mars - France Télévisions - 18 rue du Professeur Florian Delbarre/15 boulevard Martial Valin 75015

PARIS - Ouverture de l'exposition "Soleil froid" avec notamment une exposition sur Julio Le Parc - Palais de Tokyo - 13 avenue du Président Wilson 75116 (jusqu'au 20 mai)

afp



24 RUE SAINT SABIN 75011 PARIS - 01 42 44 16 16





27 FEV/05 MARS 13

Hebdomadaire Paris OJD: 35600

Surface approx. (cm²): 257 N° de page: 126

Page 1/1



Tokyo 2013

Tout ce qui vous attend au Palais de Tokyo dans les prochains mois.

rois générations d'artistes seront au rendez-vous pour cette deuxième session en forme d'oxymore. Jouant des strates "climatiques" du Palais, le package Soleil froid fait le plein de lumière en surface avec le show hallucinogène de Julio Le Parc, 85 ans, qui n'avait pas bénéficié d'exposition institutionnelle en France depuis 1967. Vous descendez d'un cran et d'une génération et c'est Francois Curlet, artiste pour artistes comme on dit, qui prend le relais, tandis que le critique d'art François Piron propose dans un show plus intimiste une version contemporaine de sa recherche consacrée à l'héritage de Raymond Roussel. Au même moment, le tandem Dewar et Gicquel exposera ses nouveaux films animés, fruit d'un travail titanesque, dont chaque seconde nécessita en moyenne la réalisation de six sculptures. On retrouvera également la "bibliothèque" d'Évariste Richer, cartographie du cerveau et des sources de l'artiste.

Début juin débutera la Saison des jeunes créateurs. Sur le modèle de l'expo Dynasty, qui tendait un miroir à la jeune scène artistique, il s'agit ici de rendre visibles "d'autres façons de montrer les œuvres et de concevoir le format d'exposition", dixit Jean de Loisy. À l'automne, le Palais s'essaiera à un exercice déjà expérimenté en 2009 avec Loris Gréaud : celui de l'exposition totale confiée à un seul artiste : "Philippe Parreno sera le grand chef d'orchestre. Il devrait

jouer sur l'inframince et non sur la cage de paintball", commente avec ironie Julien Fronsacq, faisant allusion à la démesure si décriée de Gréaud. "Il pensera le lieu comme un récit." "La mission de Philippe Parreno est d'enchanter le lieu et d'offrir une réponse à l'architecture de Lacaton et Vassal, complète Jean de Loisy. Il fera en sorte que le Palais devienne un paysage dans lequel les événements créent des énigmes et perturbent le visiteur."

Au même moment, à Beaubourg, c'est Pierre Huyghe, ex-camarade des années 90, qui tiendra le haut de l'affiche. "Nous nous rencontrons deux fois par an avec Alain Seban lprésident du Centre Pompidoul pour coordonner nos projets, explique de Loisy. En même temps que Julio Le Parc, Beaubourg exposera Soto, un autre artiste cinétique."

Parmi les autres collaborations prévues, un projet avec le Louvre baptisé *Une brève histoire de* l'avenir, en référence à l'ouvrage de Jacques Attali, et un projet pour 2016 avec le musée d'Art moderne de la Ville de Paris, qui permettra de compenser "la nostalgie de l'unité originelle du lieu", unité sur laquelle plane le spectre d'un projet abandonné faute de moyens : l'installation à mi-chemin entre les deux institutions, sur le terre-plein central qui fait face à la tour Eiffel, de l'immense piscine de James Turrell. . Achetée en 1993 par le Fnac, cette installation monumentale et participative attend toujours son point de chute. C. M.

RUE THEOPHRASTE-RENAUDOT 54185 HEILLECOURT CEDEX - 03 83 59 80 54 La Sintère de Bega Crito.

27 FEV 13 Quotidien Province

OJD: 45272

Surface approx. (cm²): 38

Page 1/1



Julio Le Parc Lumières

A 84 ans, l'artiste argentin continue à jouer inlassablement sur les lumières, les effets d'optique, les mouvements

pour créer « un trouble visuel » chez le spectateur et le Palais de Tokyo lui offre sa première grande exposition monographique en France depuis quarante ans. Précurseur de l'art cinétique et de l'art optique, Julio Le Parc, peintre et sculpteur, privilégie « le rapport direct avec le public », « sans explications ni commentaires ».



RUE THEOPHRASTE-RENAUDOT 54185 HEILLECOURT CEDEX - 03 83 59 80 54



27 FEV 13

Page 1/1

Quotidien Prov. avec dim. OJD: 161451

Surface approx. (cm²): 134

EN VUE



Pippa Middleton

Chronique
La belle-sœur
médiatique du
prince William
et sœur de Kate,
a signé un
contrat
en tant que
chroniqueuse

pour le magazine de la chaîne de supermarchés britanniques Waitrose. Elle y publiera tous les mois une chronique où elle partagera ses conseils et astuces. Âgée de 29 ans, elle avait auparavant travaillé pour l'entreprise de ses parents, la société de vente d'articles de fête en ligne « Party Pieces », et a publié l'an dernier un livre de conseils pour organiser des soirées réussies, largement moqué sur le net et dans la presse britannique pour sa simplicité.



Julio Le Parc Lumières

A 84 ans, l'artiste argentin continue à jouer inlassablement sur les lumières, les effets d'optique, les mouvements pour créer « un

trouble visuel » chez le spectateur et le Palais de Tokyo lui offre sa première grande exposition monographique en France depuis quarante ans. Précurseur de l'art cinétique et de l'art optique, Julio Le Parc, peintre et sculpteur, privilégie « le rapport direct avec le public », « sans explications ni commentaires ».



Willy Rizzo

Décès

Le photographe franco-italien Willy Rizzo, qui s'était spécialisé dans les portraits de célébrités, est décédé lundi à l'âge de 84 ans. Surnommé

le photographe des stars, il avait collaboré avec les plus grandes agences et magazines internationaux, dont Paris Match et Life Magazine. Le dessinateur Hergé lui avait rendu hommage dans un album de Tintin, « Les Bijoux de la Castafiore », en le représentant en paparazzi sous le nom de Walter Rizotto.

Page 1/6



La capitale française se réinventer sans cesse. Nouveaux quartiers, nouveaux artistes, nouvelles marques. Cinq itinéraires hors des sentiers battus.

THE CHRISTLEXELMANS

Page 2/6

Quai Voltaire

Dès le 19ème siècle, les antiquaires s'installent dans le quartier du quai Voltaire, espérant ainsi attirer les amateurs qui visitent le Louvre. La Rive Gauche est aujourd'hui encore le quartier des antiquaires. La rue de Beaune, qui relie le quai Voltaire à la rue de l'Université, en est le cœur.





LE NOM WILLIAM VONTHRON est le président du Carré Rive Gauche, un groupe d'antiquaires. Ses 140 membres prônent la qualité et la fiabilité dans ce métier. Ce spécialiste des luminaires possède des pièces exceptionnelles des maisons Baguès et Charles. 18 que de Regues. 75007 Paris



L'OBJET LIGNE MOBILE est un service de table en porcelaine signé Muriel Grateau. Les couleurs sont mélangées à l'argile avant cuisson. Pour cette série, la céramiste s'est inspirée des mobiles de Calder. Muriel Grateau. 37, rue de Beaune. 75007 Paris

Et aussi

LA GALERIE ANNE-MARIE MONIN La preuve que le 18ème est une période extraordinaire pour les arts décoratifs en Europe, Meubles et objets.

27, quai Voltaire 75007 Pans, www.galierie.monin.com

LA GALERIE CHENEL Cette

enseigne spécialisée dans l'archéologie vient de s'installer quai Voltaire, Pièces romaines, statues grecques, art égyptien.

3. quai Voltaire, 75007 Paris, www.galenechene.com

PLACE DE FURSTENBERG Sans

doute l'une des places les plus charmantes de Paris, surtout au crépuscule, à la lumière ambrée des lanternes. Delacroix y avait son atelier et le lieu abrite aujourd'hui son musée.

BISTRO DE PARIS Une

adresse typique des années 30, toute de cuivre et de bois. La carte propose les classique de la cuisine française. Service impeccable.

33, rue de Lille, 75007 Paris -

Page 3/6

B e l l e v i l l e



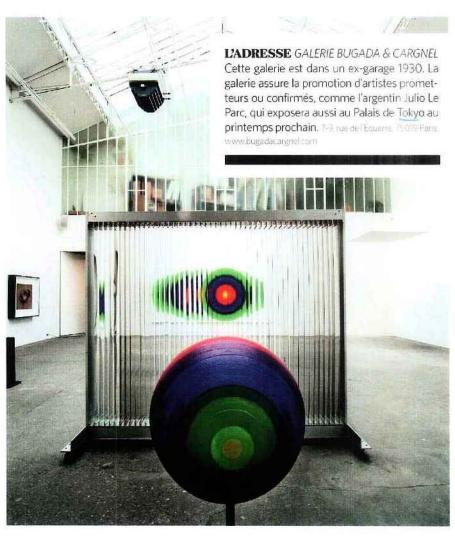
Le village assoupi est devenu le quartier des artistes alternatifs qui ouvrent des ateliers et des galeries loin des circuits élitistes, profitant des loyers abordables de Belleville, mais aussi de son ambiance « chacun pour tous ». Cette fraternité se manifeste dans de nombreux événements, tels que vernissages communs en janvier et septembre, ainsi que la Biennale de Belleville, à l'automne.



LE NOM JOCELYN WOLFF est l'âme de la scène artistique de Belleville. Il a été le premier à y ouvrir une galerie, en 2003. Son exemple a rapidement été suivi par d'autres collectionneurs, directeurs de musée et curateurs internationaux. Il représente principalement de jeunes artistes allemands - Clemens von Wedemeyer et Guillaume Leblon ont exposé ici en solo. 76, rue Julier-Lacroix. 75020 Paris, www.galeriewolff.com



L'OBJET LIVRES D'ART Castillo-Corrales est une librairie-galerie-maison d'édition. Un collectif d'artistes, de curateurs et de critiques a fondé cette enseigne il y a quelques années avec pour objectif principal le livre d'art contemporain. 30 Rue Julien Lacroix, 75020 Pans, www.castillocora-es.li



Et aussi

LE SIÈGE DU PC Conçu par Oscar Niemeyer en 1971, lors de son exíl à Paris, ce bătiment est emblématique de son style. Ouvert au public tous les jours de la semaine de 9:00 à 18:00 heures.

Place du Coionel Fabrun, 75019 Paris

GALERIE MARCELLE ALIX
Le choix très personnel d'Isabelle
Alfons et Cécilia Becanovic.
L'accent est mis sur les vidéastes
(Marie Voignier) et les artistes de
l'installation (Louise Hervé &

l'installation (Louise Hervé & Chloé Maillet), 4 rue Jouye-Rouve. 75020 Paris, www.marcellealix.com GALERIE SAMY ABRAHAM

Ce sont surtout de jeunes

Ce sont surtout de jeunes artistes qui exposent dans cette galerie expérimentale.

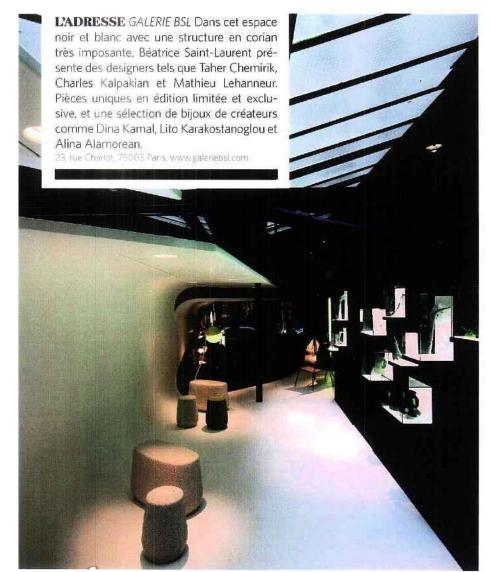
43 rue Ramponeau, 75020 Paris, www.samyabraham.com BARATIN Incontournable, même pour les chefs étoilés. Le néobistrot de Raquel Carena propose une cuisine spontanée et vivante qui retourne à l'essentiel, ainsi qu'une offre de vins naturels. Réservation plus qu'indispensable.

3 rue louve-Rouve, 75019 Paris

Page 4/6

Haut Marais

Depuis l'ouverture du Centre Pompidou dans les années 70 et l'aménagement par le jeune Philippe Starck des Bains Douches, le quartier du Musée des Arts et Métiers est devenu le centre du design parisien. C'est dans le Haut Marais que se trouvent les meilleurs enseignes et galeries de design.





LE NOM MARIE-BÉRANGÈRE GOSSEREZ expose dans sa galerie homonyme des œuvres de jeunes designers. Son équipe est constituée d'authentiques penseurs qui ne perdent jamais de vue la fonction. Les pièces sont élégantes et raffinées. La galerie propose également des objets sculpturaux et des meubles en édition limitée.

3, rue Debelleyme, 75003 Pans



L'OBJET

LA LAMPE
RÉMINISCENCE de
Matali Crasset est
faite de bandes
métalliques laquées
qui filtrent la lumière
et donnent un éclairage tamisé.

Lieu commun, 5, rue des Filles-du-Calvaire. 75003 Paris

Et aussi

GALERIE DANSK La galerie du couple francodanois Jean-Loup Basset et Merete Degenkolw, est spécialisée dans le design suédois vintage 60 et 70 signé Arne Jacobsen, Hans Wegner et Poul Kjaerholm.

31 rue Charlot, 75003 Paris, www.galeriedansk.com

NEXT LEVEL GALERIE Isabelle Mesnil présente les pièces uniques d'une nouvelle génération de designers de touts horizons : José Lévy, Céline Nieszawer, Philippe Malouin ... Six expos par an présentent art contemporain et design,

8, rue Charlot. 75003 Pans, www.nextlevelga.erie.com

JACQUES GENIN L'un des plus célèbres chocolatiers parisiens propose ses créations à la dégustation dans le salon de thé attenant.

133 rue de Turenne, 75003 Paris

Page 5/6

La mode et le luxe

Rue Saint-Honoré



On aurait pu craindre que le quartier historique des maroquiniers serait abandonné aux boutiques pour touristes. Mais l'apparition du conceptstore Colette, en 1997, l'a remis en selle. Marques de luxe et créateurs atypiques ont suivi. Aujourd'hui encore, Colette reste le lieu de rendez-vous des accros à la mode et à la nouveauté. La rue Saint-Honoré est à la croisée de la mode et du luxe.





LE NOM COLETTE ROUSSEAUX II y a 16 ans, avec sa fille Sarah, cette femme de goût a créé le premier conceptstore parisien, Colette. En quelques semaines, cette adresse est repérée et recommandée par les trendsetters et les fashionistas. On y trouve mode et accessoires, livres d'art et expos de photo, gadgets hightech et produits de soin. Le bar à eau et sa carte de 80 eaux est un lieu rendez-vous prisé.

213, rue Saint-Honore, 75001 Paris, www.colette.fr



L'OBJET PEONEVE, le nouveau parfum de Penhaligon's, parfumeur officiel de la Cour Britannique, est un jardin anglais débordant de pivoines, avec des notes légères de rose bulgare, musc, bois et huile de vétiver. 110 euros les 50 ml. 209, rue Saint-Honore, 75001 Paris.

Et aussi

SAINT LAURENT PARIS Hedi Slimane, le nouveau directeur artistique d'Yves Saint Laurent a tout changé. Après le nom (Saint Laurent Paris), le logo et la déco, la collection femme qui joue la carte androgyne rock. Ses premières créations sont déjà en boutique.

38 rue du Fautique, Saint Hongré, 75008 Paris

HILDITCH & KEY Un des meilleurs chemisiers du monde. Une clientèle cosmopolite de diplomates, présidents, ministres et icônes de la mode, dont Karl Lagerfeld. Outre la collection de prêt-à-porter, on y trouve également du sur-mesure.

www.hilditchandkey.co.uk

ANGELINA est une institution, Proust venaît régulièrement. Audrey Hepburn était une fidèle. Coco Chanel avait sa table. Aujourd'hui encore, ce salon de thé baroque rassemble les amateurs de chocolat chaud, préparé avec quatre grands crus de cacao suivant la recette maison

226, rue de Rivolt, 75001 Paris, www.angelina-paris.fr

PARIS

Page 6/6

des Petites-Écurie

Ce quartier animé, entre le 9ème montant et le 10ème branché, est le paradis des gastronomes. Une foule de restaurants et de bars ont ouvert récemment et cartonnent déjà. Loin des lieux touristiques, ce quartier sis entre la Gare de L'Est et les Grands Boulevards est 100% parigot.



LE NOM PIERRE JANCOU est un militant des saveurs authentiques qui reçoit le Tout-Paris. À La Crèmerie, près de l'Odéon, comme à Racines, passage des Panoramas, il affiche son penchant pour les produits authentiques et les vins naturels qu'il traite à sa facon : brute et en finesse.



L'OBJET NOH WHISKY & HIBIKI SUNTORY WHISKY En vente à l'épicerie fine Julhès, où l'on peut également se fournir en spiritueux d'exception, fromages affinés et produits du terroir de qualité La maison organise régulièrement des dégustations.

54, rue du Faubourg-75010 Paris www.uhespars.com



Et aussi

NANASHI Ce restaurant avec cuisine ouverte: chaises vintage et lustres rigolos a des airs de cantine. Kaori Endo sert une cuisine fusion sino-française, préparée avec des produits bios. On y mange avec de la baguette ou des baguettes, au choix, 31, rue de Paradis, 75010 Paris, www.nanashifi

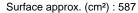
COOPÉRATIVE LATTE CISTERNINO

Excellents produits italiens, Burrata, mozzarella di bufala, focaccia, speck et pâtes maison, tout est ultra frais. Le meilleur de l'Italie dans une ambiance simpaticissima.

46, rue du Faubourg Poissornière, 75010 Paris 🗞

 L'OFFICE Bonne cuisine à prix doux dans une ambiance de bistro. Yosuke Yamaji a fait ses classes chez Ducasse et Robuchon, Sur l'assiette, des plats créatifs et innovants. Deux services le soir, avec heure d'arrivée requise, 3, rue Richer, 75009 Paris

Page 1/2





26/02/2013 13:25:00

Julio Le Parc, agitateur d'effets visuels (ENTRETIEN)

Par Pascale MOLLARD-CHENEBENOIT

PARIS, 26 fév 2013 (AFP) - A 84 ans, l'artiste argentin Julio Le Parc continue à jouer inlassablement sur les lumières, les effets d'optique, les mouvements pour créer "un trouble visuel" chez le spectateur et le Palais de Tokyo lui offre sa première grande exposition monographique en France depuis quarante ans.

Précurseur de l'art cinétique et de l'art optique (Op art), Julio Le Parc, peintre et sculpteur, se méfie des étiquettes, "des classifications artificielles". "Je suis un artiste expérimental, toujours dans l'investigation. Je ne me sens pas enfermé dans un mouvement", explique-t-il à l'AFP.

Co-fondateur du GRAV (Groupe de recherche d'art visuel), actif entre 1960 et 1968, Le Parc privilégie "le rapport direct avec le public", "sans explications ni commentaires". "Si on commence à exiger des visiteurs des connaissances, cela le met dans une position d'infériorité".

Casquette sombre vissée sur le crâne, comme en portait son père, cheminot argentin, Le Parc reconnaît éprouver une "grande satisfaction" devant la réunion de plus de 80 de ses oeuvres, souvent de grande taille, sur 2.000 m2, à découvrir du 27 février au 13 mai.

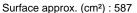
"Je n'ai jamais eu une exposition comme celle-là", dit-il en parcourant les salles où ses pièces lumineuses, parfois recréées à l'échelle imposante du lieu, émergent de la pénombre. Labyrinthes à pénétrer, formes en contorsion, miroirs en mouvement, mobiles. Poésie de la simplicité.

En 1972, le directeur du musée d'Art moderne de la Ville de Paris lui avait pourtant proposé une importante rétrospective. Mais les institutions étaient suspectes à l'époque pour les artistes engagés comme Le Parc. Le peintre avait demandé à un de ses fils de tirer à pile ou face devant témoins. Face, il faisait l'exposition. Pile, elle n'avait pas lieu. C'est ce qui s'est passé...

Puis l'art optique a connu "un long purgatoire en France" et l'artiste, lauréat du Grand Prix de la Biennale de Venise en 1966, a fini par être oublié, souligne Jean de Loisy, président du Palais de Tokyo. "Il y a deux ans, en visitant une exposition à Washington, je me suis rendu compte que cet artiste n'avait pas été vu dans un grand musée français depuis quarante ans alors que les conservateurs étrangers le considèrent comme une grande figure de l'art français", dit-il.

Né à Mendoza en 1928, Julio Le Parc (dont le grand-père était breton) s'installe en 1958 à Paris. Formé aux Beaux-Arts de Buenos Aires, il reçoit une bourse française pour venir travailler à Paris. Installé dans un hôtel près de Montparnasse, il commence à créer avec des bouts de ficelle: carton, encre de Chine puis gouache.

Le Parc a continué par la suite à utiliser des matériaux très simples: lamelles de





Page 2/2

plastique, de métal, fil, bois et parfois un micromoteur parviennent à créer des effets puissants. "C'est techniquement minimal pour un effet maximal", relève la commissaire de l'exposition Doria de Beauvais.

Au sein du GRAV, qui réunit des artistes argentins mais aussi François Morellet et Yvaral, le fils de Victor Vasarely, il cherche à "démythifier l'art". Le groupe organise des expériences dans la rue pour voir comment les gens réagissent à leurs oeuvres. Ils cherchent à rendre le public actif.

Avec les événements de mai 1968, "nous avons eu la possibilité de nous exprimer contre les injustices". Le Parc participe à l'atelier libertaire des Beaux-Arts mais il se fait arrêter et expulser de France. "Le ministre de l'Intérieur se méfiait des étrangers", raconte-t-il.

Il revient peu après en France. Sous la gauche, dans les années 1980, il obtient la nationalité française. Il vit et travaille actuellement à Cachan, près de Paris, entouré de sa femme et aidé par ses fils.

"Le travail de Le Parc dépasse très largement l'art optique. C'est un art d'immersion qui a impressionné des artistes contemporains comme Anish Kapoor et d'autres", relève M. de Loisy.

pcm/fa/jag

Page 1/1



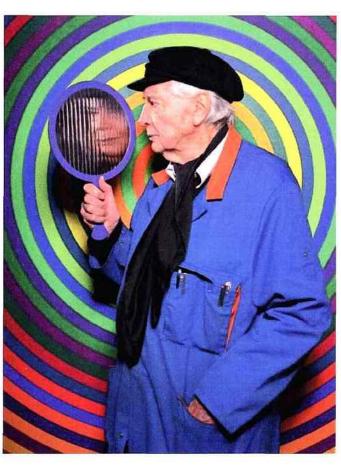
PAR ELISABETH COUTURIER

on art n'a pas d'âge! » déclare Julio Le Parc qui fête, cette année, ses 85 ans. Il tient dans sa main un album de Madonna, dont la pochette reprend un des plus fameux jeux visuels qui ont fait la notoriété de ce pionnier de l'opart en France. On y voit le portrait, en gros plan, de la chanteuse hachuré en fines lamelles verticales, ce qui donne l'impression de mouvement. C'est un procédé que Le Parc a mis au point il y a quarante ans : « Je vais lui faire un procès », dit-il, mi-sérieux, mi-rigolard, mais assez fier au fond. Il tient à nous montrer le prototype. Il se trouve à Cachan dans les sous-sols encombrés de son vaste atelier-

2 000 mètres carrés consacrés à ce génie de l'art interactif

usine où règne une ambiance à la fois familiale et studieuse. Et fébrile aussi, Les bruits des marteaux, des scies et des ponceuses recouvrent parfois les voix. Tout doit être fini dans moins d'un mois : le

Palais de Tokyo offre 2000 mètres carrés à ce génie du bricolage et de l'art interactif. Nous voici donc face à cette fameuse pièce historique réalisée avec de fines lames de métal qui telle une grille posée devant une image en rythment la lecture. Il nous montre aussi d'autres œuvres expérimentales prêtes à être emballées, comme cette cabine à l'intérieur de laquelle sont bombardées des lignes lumineuses saccadées qui font voler en éclats nos repères spatiaux. Un peu plus loin, il nous faudra un certain temps



JULIO LE PARC **ARTISTE HYPNOTIQUE**

Le Palais de Tokyo, à Paris, consacre une rétrospective à cet Argentin visionnaire. Un rebelle malicieux qui brille de mille facettes.

d'adaptation pour parvenir à distinguer les peintures sombres animées par des ondulations et des faisceaux lumineux. Leurs lentes rotations créent des formes fantomatiques variant selon nos déplacements. Un minimum de moyens pour un maximum d'effets. Mouvements et lumières, recherches et innovations sont les piliers d'une démarche commencée au début des années 60 par cet artiste argentin venu s'installer à Paris en 1958. « Les expériences que j'ai menées éliminent tout ce qui peut faire obstacle entre l'œuvre et le spectateur. J'ai toujours cherché

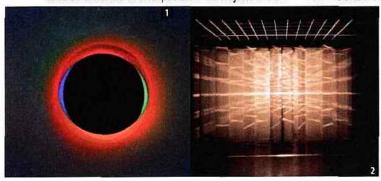
à établir une relation directe avec lui. » Militant dans l'âme. Julio Le Parc s'est toujours battu « contre le poids énorme de la tradition artistique et des conditionnements qu'elle exerce ». Acteur majeur d'une époque héroïque, il a créé, en 196

Acteur majeur d'une époque héroïque, il a créé, en 1960, le Grav (Groupe de recherche d'art visuel) avec d'autres artistes. Aller au-devant des gens, développer leur créativité et leur permettre de s'exprimer constituait le message dispensé par ces activistes qui sillonnaient les banlieues avec leur bus-atelier. Déjà! Fidèle à ses convictions, en mai 1968

l'artiste anime les àteliers des Beaux-Arts de Paris d'où sortiront des affiches devenues célèbres. Mais alors qu'il vient de remporter le Grand Prix de la Biennale de Venise, il renonce à la rétrospective que lui offre, en 1972, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Critique vis-à-vis de l'institution, il avait tiré à pile ou face son accord. D'où sa relative traversée du désert en France. Aujourd'hui qu'il présente son travail à une nouvelle génération, on pourra vérifier que son œuvre n'a pas pris une ride.
Julio Le Parc, au Palais de Tokyo.
Paris XVF, du 27 février au 13 mai.

Julio Le Parc pose devant « Surface couleur, série 23. n°14-11 » (1970-2012. acrylique sur toile. 200 cm x 200 cm) son invention « Miroir » (1966. aluminium et Inox).

1. « Modulation 1125 », 2003. acrylique sur toile. 60 cm x 60 cm. 2. « Lumière en vibration – Installation », 1968-1978. moteur, tulle bois, lumière. Appareil. 60 x 51 x 51 cm. Avec miroirs en équerre.

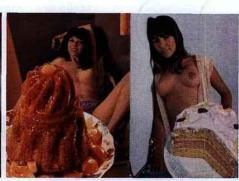


Page 1/1

calendrier paris & île-de-france







Au MAMVP, première rétrospective consacrée à la Britannique Linder Sterling, dite Linder, avec les grands axes de son travait : photographies, photomontages, boîtes lumineuses, œuvres sur papier, costumes, vidéos, performances.

L'APPROCHE DU PRINTEMPS : NOS CHOIX

Jesús-Rafael Soto à Pompidou, Linder au MAMVP, Dynamo au Grand Palais, etc.

CENTRE POMPIDOU > La dernière ligne droite pour découvrir la folle aventure de DALÍ jusqu'au 25 mars. À voir également, jusqu'au 20 mai, la grande rétrospective d'EILEEN GRAY dont le travail se situe entre l'art décoratif et l'architecture moderniste. Du 27 février au 20 mai, dessins et sculptures d'ALINA SZAPOCZNIKOW réunissant 100 œuvres sur le thème du corps qu'elle a exploré sous tous les angles. Toujours dans les mêmes dates, JESÚS-RAFAEL SOTO, acteur capital de l'art cinétique dont 20 œuvres maîtresses qui viennent d'entrer dans les collections (www.centrepompidou.fr).

PALAIS DE TOKYO > Du 27 février au 20 mai, SOLEIL FROID part à la recherche d'un monde étrange. Avec comme intention d'explorer la surface d'un monde étrange où, comme l'écrivait Raymond Roussel, « rien de réel ne doit entrer ». Une saison placée sous le signe d'un soleil paradoxal, dans un monde où naissent des « espaces insoupçonnés » que les nombreux artistes invités explorent chacun à leur manière. Dont Julio Le Parc, François Curlet, Daniel Dewar & Grégory Gicquel (www.palaisdetokyo.com).

MUSÉE D'ART MODERNE > Si vous avez manqué la prestigieuse collection de MICHAEL WERNER (qui se terminait le 3 mars), vous avez jusqu'au 21 avril pour LINDER FEMME/OBJET. Première rétrospective consacrée à la Britannique Linder Sterling dite Linder avec les trois grands axes de son travail : arts visuels, musique et mode. Près de 200 œuvres : photographies, photomontages, boîtes lumineuses, œuvres sur papier, costumes, vidéos, performances. En attendant le 19 avril – ce sera jusqu'au 18 août – pour l'importante rétrospective KEITH HARING, prolongée au 104 (www.mam.paris.fr).

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS > Il ne faut pas tarder, jusqu'au 17 mars, pour la jubilatoire expo Les Jouers Star Wars. Pour enfants et grands enfants. Également à l'affiche French Touch. Graphisme/vidéo/électro, autre expo pour les djeunes et les moins djeunes toujours branchés. Jusqu'au 31 mars. Ensuite, surtout ne pas manquer les dernières réalisations design de Ronan et Erwan Bouroullec, du 25 avril au 1er septembre (www.lesartsdecoratifs.fr).

MUSÉE DU QUAI BRANLY > L'univers dit flottant de PAUL JACOULET, du 26 février au 19 mai, est la vision d'un artiste-ethnographe installé au Japon. Il voyage en Corée, en Chine et en Micronésie pour faire des portraits des habitants. L'exposition réunit plus de 160 dessins, croquis et estampes. Profitez-en pour visiter l'expo Cheveux chéris (jusqu'au 14 juillet) et promenez-vous dans les collections permanentes renouvelées avec un plateau dit des collections qui présente plus de 3 000 œuvres et objets (www.quaibranly.fr).

GRAND PALAIS > Dans la nef, du 28 mars au 1er avril, ART PARIS ART FAIR qui, pour sa deuxième édition dans ce lieu, offre un grand boulevard à l'art contemporain russe (www.artparis.fr). En attendant, dans les galeries, l'expo ambitieuse DYNAMO, concoctée par Serge Lemoine. Ou comment, de Calder à Kapoor, de nombreux artistes ont traité les notions de vision, d'espace, de lumière et de mouvement dans leurs œuvres, en réalisant souvent des installations dans lesquelles le visiteur est partie prenante. À partir du 10 avril (www.grandpalais.fr).

PALAIS DE LA DÉCOUVERTE > BÊTES DE SEXE ou la séduction dans le monde animal au Palais de la Découverte. Expo impeccable pour tout chaud lapin, mais peut être vue par des yeux d'enfants. C'est jusqu'au 25 août. Vous en profitez pour tester RUPTURES. LES MATÉRIAUX ROULENT LES MÉCANIQUES: le visiteur est appelé à expérimenter, en la manipulant, l'étonnante palette de réactions (déformation, rupture, résistance, adhérence...) que l'on peut adopter en fonction des circonstances (forces, dimensions, durée, température). Rompre ou résister: à vous de décider. Jusqu'au 10 novembre (www.palais-decouverte.fr).

FONDATION CARTIER > Se dépêcher, jusqu'au 17 mars, pour cette époustouflante exposition YUE MINJUN. L'OMBRE DU FOU RIRE. Puis noter que, du 16 avril au 29 septembre, la fondation Cartier va organiser une nouvelle exposition personelle de l'artiste britannique RON MUECK, en se souvenant du grand succès public de 2005, dans ce même lieu. Pour cette exposition 2013, l'immense sculpteur Ron Mueck a réalisé trois nouvelles sculptures, présentées avec d'autres plus anciennes, mais tout aussi puissantes (www.fondation.cartier.com).

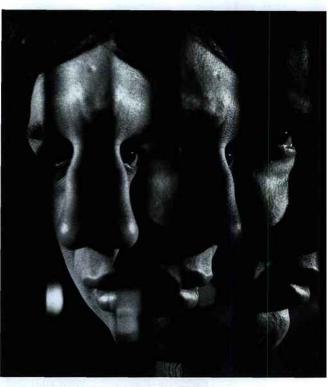
Page 1/2

JULIO, SOTO ET EXPO DYNAMO

TOUT UN PLATEAU TRÈS LUMINO

Julio Le Parc au Palais de Tokyo. Soto au Centre Pompidou. Expo « Dynamo » au Grand Palais. Les points communs.

l suffit de regarder les œuvres de Jesús Rafael Soto et de Julio Le Parc pour prendre conscience des liens qui associent les artistes à travers les époques. Influencés par l'art abstrait, ils ont prolongé les expérimentations de leurs prédécesseurs à l'aune des avancées scientifiques. « Notre génération, écrit Jesús Rafael Soto, est marquée, à son départ, par le choc révolutionnaire des découvertes de la science moderne concernant l'instabilité de la matière et l'ambiguïté de l'espace, en même temps qu'elle s'appuie sur la notion de structure pure. » L'exposition « Le Mouvement » à la galerie Denise René à Paris en 1955 marque la naissance de l'art cinétique. Elle rassemble les œuvres de deux générations. Celle des premiers expérimentateurs de l'immatériel et du dynamique que sont Duchamp, Calder, Vasarely, Soto ou Tinguely. Soto y découvre la Rotative de Marcel Duchamp qui l'incite à jouer avec la superposition des surfaces. Avant lui, László Moholy-Nagy est à l'origine de l'attachement du Vénézuélien pour le Plexiglas. Et encore avant, Mondrian, dont il fait vibrer les compositions. Soto se construit au gré de ses découvertes, en quête d'un langage universel qui lui permettrait de figurer les liens qui existent entre toutes choses. Ses peintures, ses sculptures et ses installations, dont Esfera virtual amarilla, offrent au public une place de choix : celle de pouvoir activer l'œuvre par la perception des vibrations, de l'immatériel, du spirituel. Le rôle du public est tout aussi essentiel pour Julio Le Parc, réalisant une Cellule à pénétrer adaptée du Labyrinthe GRAV de 1963. Ses expérimentations autour de la lumière le mènent lui aussi vers l'op art et l'art cinétique. Argentin d'origine, engagé pour la liberté, il continue à imaginer un milieu artistique plus ouvert. La valorisation des œuvres est monopolisée « par un groupe très réduit de gens qui inventent du jour au lendemain les grands génies de notre époque » explique-t-il lors d'une interview à l'occasion de son exposition au Palais de Tokyo. Pourquoi ne pas partager cette valorisation en « imaginant des allers retours entre la création et le public et établir de nouvelles situations et des méthodes inédites pour valoriser l'art contemporain » ? Face à leurs œuvres, il est troublant de constater l'influence



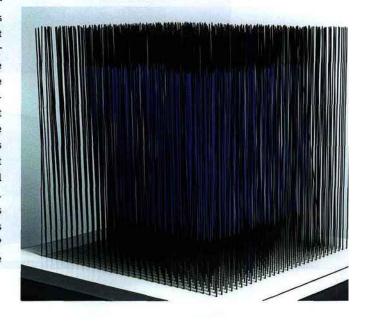
JULIO LE PARC

CLOISON À LAMES RÉFLÉCHISSANTES, 1966-2005 Acier (232 x 277 x 80 cm). Collection : Julio Le Parc . Exposition « Soleil froid », Palais de Tokyo. Du 27 février au 20 mai.

JESÚS RAFAEL SOTO

CUBE BLEU INTERNE, 1976

Peinture acrylique sur bois, métal peint (50 x 50 x 32 cm). Soto au Centre Pompidou. Du 27 février au 20 mai.



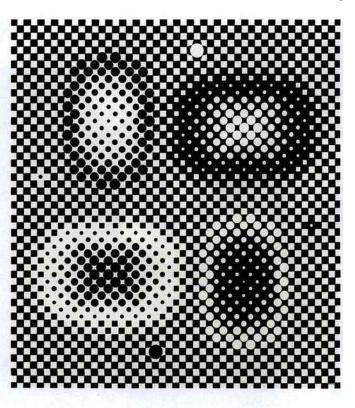
Page 2/2

« Voyage à travers les œuvres d'artistes expérimentateurs »

immense qu'ils ont eue sur les artistes contemporains. « Dynamo » va le révéler, s'ouvrant avec les œuvres des créateurs les plus contemporains tels Xavier Veihlan, Carsten Höller, Jeppe Hein ou encore Anne Veronica Janssens. La perception du spectateur est elle aussi au cœur de leurs œuvres qui font vibrer le réel. L'exposition se lit comme un voyage à remonter le temps. Un voyage à travers les créations de savants fous, d'expérimentateurs, d'artistes qui s'intéressent aussi bien à l'art qu'aux sciences, aux technologies, aux avancées dans tous les domaines. Le visiteur déambule à travers et autour des installations de Dan Graham ou de Nicolas Schöffer qui se mêlent aux œuvres de la génération de Tinguely dont Le Parc et Soto. Pour terminer ce périple, les précurseurs sont notamment Marcel Duchamp, Robert Delaunay, Hans Richter, Alexander Rotchenko et Giacomo Balla. 100 artistes d'avant-garde.

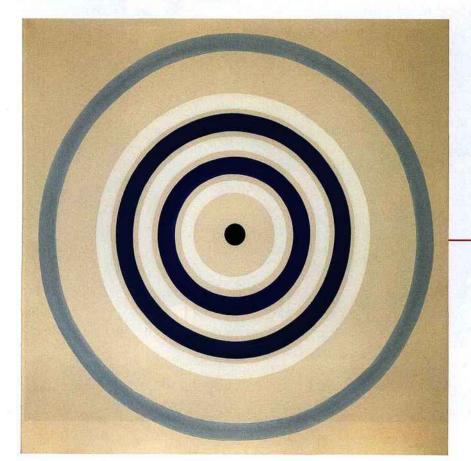
Aude de Bourbon Parme

- > Julio LE PARC. Palais de Tokyo. Internet : www.palaisdetokyo.com
- > Roberto Soto. Centre Pompidou. Internet : www.centrepompidou.fr
- > « DYNAMO ». Grand Palais. Internet : www.rmn.fr



VICTOR VASARELY

MÉTAGALAXIE, 1959-1961 Peinture sur toile (160 x 147cm). Courtesy galerie Pascal Lansberg, Paris. Exposition « Dynamo » au Grand Palais. Du 10 avril au 22 juillet.



KENNETH NOLAND

Spring cool, 1962 Acrylique sur toile (243 x 243 cm), Audrey et David Mirvish, Toronto.



PALAIS DE TOKYO > SOLEIL FROID LE NOUVEAU DÉFI DE JEAN DE LOISY

2013 Saison 1 pour le Palais de Tokyo. Sous la direction de Jean de Loisy, voici « Soleil froid ». Tout un ensemble d'expositions monographiques. Le déroulé.

oici la déclaration officielle : « Après la saison "Imaginez l'imaginaire" qui a entraîné le visiteur dans le sillage même de l'invention de l'œuvre, la nouvelle saison du Palais de Tokyo "Soleil froid" entend explorer la surface d'un monde étrange où, comme l'écrivait Raymond Roussel à propos de l'écriture, "rien de réel ne doit entrer". Celui-là même qui écrivait Nouvelles impressions d'Afrique sans avoir jamais posé le pied sur ce vaste continent inspire cette saison placée sous le signe d'un soleil paradoxal, un soleil qui, comme le souligne Michel Foucault, "ne bouge pas, équitable à toutes choses, dressé pour toujours au-dessus de chacune" et qui éclaire un monde où "tout est lumineux. Mais rien n'y raconte le jour : il n'y a ni heure ni ombre" ». Les artifices d'un tel monde font naître des espaces insoupçonnés que les nombreux artistes invités pour cette saison explorent chacun à leur manière. Sous le signe de ce « Soleil froid », Julio Le Parc, artiste historique dont les œuvres immersives ont influencé les artistes les plus contemporains, déploie son œuvre et propose une exposition

sur 2 000 m² qui permet d'appréhender toutes les facettes d'un travail constitué de peintures, de sculptures, d'œuvres lumineuses et d'installations monumentales. À l'occasion de sa première grande exposition en France depuis les années 1980, ses recherches sur la lumière et le mouvement sont mises au service d'un art militant pour la participation du visiteur et son émancipation. Sous les auspices de la figure excentrique et fascinante de Raymond Roussel (1877-1933), le Palais de Tokyo accueille une exposition ambitieuse qui cartographie l'influence de ce génie fulgurant de la littérature sur les artistes d'aujourd'hui. Cette attention à l'augmentation du champ de conscience du visiteur se retrouve dans « Nouvelles impressions de Raymond Roussel », conçue par le commissaire invité François Piron. On y retrouve des figures inclassables comme Mike Kelley ou Guy de Cointet, mais aussi Jules Verne ou Marcel Duchamp. Dans le même élan, trois expositions monographiques débordent les étatslimites comme les objets que François Curlet transforme en « outils mentaux qui nous travaillent en permanence », Pour sa première grande exposition monographique à Paris, François Curlet fait émerger



Page 2/4

palais de tokyo

« Rétrospective Julio Le Parc : la lumière et le mouvement »

un monde nourri par les paradoxes où, à l'image du poisson fugu très prisé au Japon, le mets délicieux peut se transformer en un poison redoutable. Nous découvrirons aussi l'idée même de sculpture déconstruite en **images-mouvements** par le duo d'artistes Dewar & Gicquel. Après « Crêpe Suzette » à Bristol en 2012, c'est « Jus d'orange » au Palais de Tokyo en 2013. Une exposition qui n'a pourtant rien de gustatif puisqu'on y découvre les expériences sculpturales de Dewar & Gicquel adaptées au format du film en *stop motion*. Voici aussi la psyché étirée en tous sens par Joachim Koester. Travaillant dans les zones troubles entre conscience et inconscient, rêve et réalité, il explore de vastes champs de connaissance qui vont des rituels haïtiens aux séances ésotériques en passant par le yoga, la prise de Peyotl et autres expériences hallucinatoires. Après Ryan

Gander, Evariste Richer inaugure une nouvelle « Bibliothèque d'artiste » où se rencontrent constellations et collections minéralogiques. L'occasion pour l'artiste d'entraîner le visiteur dans le plus lointain comme dans le plus enfoui. À cet ensemble s'ajoute « Meltem », une exposition collective sur les nouvelles pratiques de la sculpture, concue avec les Arts-Déco, ainsi que deux salves de modules, fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent, qui permettront de découvrir une proposition de Nadja Argyropoulou Hell as Pavilion et les expositions de Hicham Berrada, Lars Morell, Pierre Paulin, Clémence Seilles, puis, plus tard, Jean-Michel Pancin, Gauthier Leroy et Marcos Avila Forero. Nourri d'une formation artistique et scientifigue, le travail d'Hicham Berrada (né en 1986, vit et travaille à Paris) associe intuition et connaissance, science et poésie. Il met en scène les changements et les métamorphoses d'une « nature » activée, chimiquement ou mécaniquement. Du laboratoire à l'atelier, de l'expérience chimique à la performance, l'artiste explore dans ses œuvres des protocoles scientifiques qui imitent au plus près différents processus naturels et/ou conditions climatiques. Véritable théâtre chimique, Présage est le fruit d'une performance dans laquelle

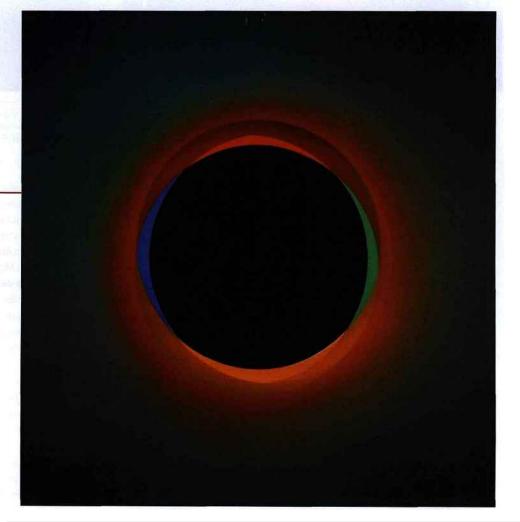
JULIO LE PARC

Modulation 1125, 2003

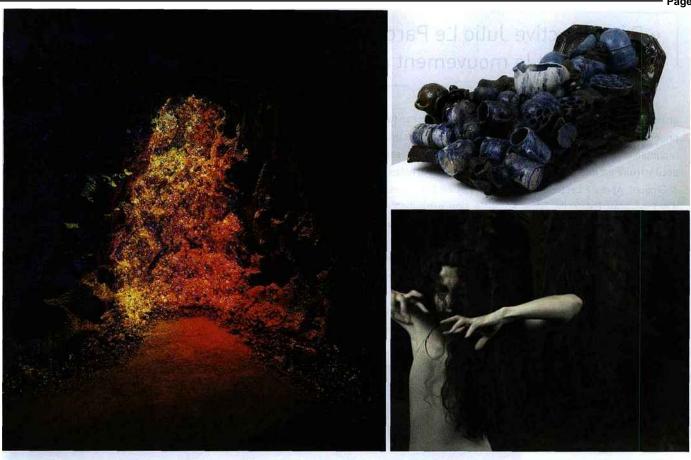
Acrylique sur toile

(60 x 60 cm).

Collection: Julio Le Parc.



Page 3/4



MIKE KELLEY, 10B (EXPLODED FORTRESS OF SOLITUDE), 2011. Détail, 2011. Courtesy de la Foundation et de la Gagosian Gallery (New York).

DEWAR & GICQUEL, MIXED CERAMICS (N °7), 2011. Grès, faience. Collection du Fonds national d'art contemporain, France.

JOACHIM KOESTER, REPTILE BRAIN OR REPTILE BODY, It'S YOUR ANIMAL, 2012. Courtesy de l'artiste et Jan Mot (Bruxelles / Mexico City).

l'artiste, associant dans un bécher différents produits chimiques, fait émerger un monde chimérique. Ces transformations de la matière, mises en mouvement par ses manipulations, qui sont simultanément filmées et projetées à l'écran, plongent le spectateur dans un monde aux couleurs et aux formes fascinantes. Ces expérimentations donnent naissance à des modèles réduits d'organismes vivants qui sont ensuite figés dans la résine, devenant ainsi de véritables natures mortes. La pratique de Lars Morell (né en 1980, vit et travaille à Oslo) prend sa source dans une curiosité allant de découvertes scientifiques anciennes aux cabinets des merveilles en passant par les variétés et les théâtres de magie. Un tel modus operandi lui permet d'inventer une approche analytique teintée de touches oniriques et mystiques. En leur injectant une part de magie, Lars Morell parvient ainsi à créer des installations où l'illusion vient stimuler l'œil

« Figure excentrique, fascinante du grand Raymond Roussel »

et l'esprit du spectateur. Pour l'installation Porta's Description, Lars Morell envisage l'espace d'exposition comme un espace théâtral illusionniste où les œuvres deviennent autant d'accessoires scéniques et mystérieux, quelque part entre incertitude et preuves tangibles. L'artiste fait ici référence au physicien italien Giambattista della Porta qui, en 1558, publiait dans son recueil Magia Naturalis un essai intitulé « Comment voir dans une chambre des choses qui ne sont pas ». Il y expliquait comment on peut, par des jeux d'optique et de miroirs, générer apparitions et disparitions de silhouettes, effet qui fleurit dans la seconde moitié du 20e siècle à travers son utilisation par de nombreux prestidigitateurs. Pierre Paulin (né en 1982, vit et travaille à Paris) porte un intérêt particulier aux supports et médiums tels que le livre, l'écran d'un ordinateur personnel, le film projeté, la caméra argentique ou numérique, l'affiche, le compact disc, le format PDF, etc. Il conçoit la technique comme un dispositif qui comporte une histoire et un savoir qu'il interroge pour éclairer ce que ce dispositif induit comme relations à notre environnement. En 2011, dans l'exposition « Des catastrophes et une histoire d'amour », il présente une série de papiers journaux dont l'impression blanche est lentement révélée par le jaunissement du support. Plus les feuilles sont exposées,



Page 4/4





RAYMOND ROUSSEL, ÉTOILE COSMIQUE, 1923. Collection littéraire Pierre Leroy (Paris). Evariste Richer, Cerveau, 2010. Sculpture. Pyrite, mosaïque. Courtesy de l'artiste et de Schleicher / Lange. FRANÇOIS CURLET, MOONWALK, 2003. Piètement, diodes mini-automates, alimentation 120/220 volt, aluminium.

« L'augmentation du champ de conscience du visiteur »

plus elles révèlent des images que l'artiste a piochées dans la mémoire de son ordinateur où se retrouvent des éléments de sa vie personnelle et des documents issus des médias et du web. Selon Pierre Paulin, cet éclectisme conditionne les modalités de notre savoir et de notre discours. Tube (2012) est un film dans lequel il écrit de la poésie sur son ordinateur. Si le texte évoque différents dispositifs, il s'agit surtout pour l'artiste d'évoquer la situation de celui qui écrit sur un ordinateur, qui devient spectateur de son texte apparaissant à l'écran : « Je m'interroge sur une génération à laquelle j'ai le sentiment d'appartenir. » Le travail de Clémence Seilles (née en 1984. vit et travaille à Berlin et Amsterdam), aux frontières de l'art et du design, s'intéresse au rôle et à la fonction de la matière, à la manière avec laquelle cette dernière incarne nos comportements et scénarios contemporains (l'habitat, la scénographie d'exposition, notre rapport à l'environnement...). Étude anthropologique, analyse des pratiques

culturelles, Clémence Seilles décrit son travail comme « un inventaire poétique de matériaux synthétiques pouvant être lu comme une archéologie matérialiste de l'Occident contemporain ». La Chute est une invitation à penser une hypothèse du futur, une spéculation sur l'avenir. Scène suspendue, ce décor nous plonge dans un spectacle où l'environnement a cédé la place à un décor synthétique. Langage primitif postapocalyptique, cet univers propose un paysage où la matière industrielle a remplacé la matière naturelle. Dans la lignée d'auteurs tels que Jacques Sternberg et ses 188 contes à régler (1988), Clémence Seilles imagine un futur désenchanté, une zone trouble où résonnent les conséguences et les retentissements du présent. Voici tout ce qu'est « Soleil froid ».

Dossier préparé par la rédaction d'Art Actuel

SOLEIL FROID.

Du 27 février au 3 mai. Palais de Tokyo, Paris. Entrée : 10 €. Tél.: 01 81 97 35 88. Internet: www.palaisdetokyo.com



TOUT LES ÉVÉNEMENTS DU PALAIS DE TOKYO SUR artactuel.com

LE DE L'ART 19 Émero de la Contraction de la Con

25 FEV 13 Quotidien Paris

Surface approx. (cm²): 385 N° de page: 1-2

Page 1/2

≪ Le spectateur devrait résister, réagir ≫

JULIO LE PARC, ARTISTE

Cofondateur du GRAV (Groupe de Recherche d'Art Visuel), l'artiste argentin Julio Le Parc expose, à partir du 27 février, au Palais de Tokyo, À 85 ans, c'est la première institution d'envergure française à lui consacrer une rétrospective, alors qu'il est établi depuis 1958 à Paris. Avec beaucoup de malice, il répond à nos questions.

R. A. Que ressentez-vous à l'idée d'exposer au Palais de Tokyo, un lieu habituellement réservé aux artistes émergeants?

J. L. P. J'aime présenter mon travail au public en général, quel qu'il soit. Et s'il y a des artistes que ça fera réfléchir, tant mieux. Quand j'étais jeune artiste, j'aurais aimé me confronter avec des vieux. Quand je suis arrivé à Paris, j'avais 30 ans, j'ai vu Vasarely. Mais j'aurais aimé qu'il y ait des lieux de rencontres, pas cérémoniaux, entre artistes de différentes générations.

R. A. Aviez-vous déjà visité le Palais de Tokyo?

<u>I. L. P.</u> Oui. Parfois, des artistes font des œuvres que l'on peut confondre avec le côté délabré du lieu. Il y a comme un mimétisme.

<u>R. A.</u> Ce n'est pas le cas pour votre exposition où, pour la première fois depuis la réouverture du Palais, on voit de vraies salles et des cimaises.

<u>J. L. P.</u> Je n'avais pas à respecter le lieu. La verrière est occultée. Cela répond aux besoins de mes œuvres.

R. A. Le manifeste du GRAV disait vouloir en finir avec la dépendance apathique du spectateur « qui lui fait accepter d'une façon passive, non seulement ce qu'on lui impose comme art, mais tout un système de vie ». Cela vous semble-t-il toujours d'actualité?

<u>J. L. P.</u> Oui, car la situation du milieu de l'art n'a pas beaucoup changé. Les critiques d'art avaient une influence dans la valorisation de l'art. Cela s'est perdu avec le temps. Quand j'ai commencé, le directeur de musée était anonyme. Après, ils sont devenus des vedettes. Les comités de sélection opèrent avec des phénomènes de mode et les biennales

Surface approx. (cm²): 385 N° de page: 1-2

Page 2/2

Entretien avec Julio Le Parc

sulte du texte de une sont devenues monotones. L'art tel qu'il fonctionne aujourd'hui a besoin d'un spectateur apathique. Le commerce de l'art n'a pas besoin de spectateurs mais de gens qui achètent. Ce que je regrette, c'est que l'art est devenu le domaine d'un nombre très réduit qui fait la sélection et la valorisation. Le spectateur devrait résister, réagir. Il faut se mobiliser pour contester le système sélectif actuel. Il faudrait une manifestation des spectateurs devant le Centre Pompidou l Mais avant ça, les lieux publics pourraient inventer des formes de contrat avec les visiteurs. On ne tient pas compte de l'avis et du regard du spectateur. Il n'est pas sollicité.

<u>R. A.</u> Vous prônez une sorte de démocratie participative en art ?

<u>J. L. P.</u> Cela peut être bénéfique, cela pourrait multiplier les vocations. Quand nous avons commencé à faire nos œuvres dans les années 1960, nous étions mal vus. Nous nous étions nous-mêmes condamnés. Aujourd'hui, c'est aussi la lutte permanente pour certains artistes.

R. A. Comment expliquez-vous l'intérêt soudain pour l'art optique et cinétique, avec l'exposition simultanée de Soto au Centre Pompidou (lire page 4), « Dynamo » en avril au Grand Palais, alors que pendant longtemps, ce mouvement a été considéré comme « gadget » ?

J. L. P. Les gens sont fatigués des choses monotones qu'on leur a montrées. Le marché et les institutions ont besoin de nouveautés. Cette tendance qu'on appelle « cinétique » avait été condamnée par les Nord-Américains car ils n'en étaient pas les protagonistes. Lorsque William C. Seitz a voulu montrer au MoMA [à New York] ce qui se passait en Europe, avec « The Responsive Eye », les services du département d'État ne lui ont pas laissé faire le second volet qu'il avait imaginé. On croit que c'est un délire de persécution, mais c'est vrai. En 1962, quand j'étais à New York, Donald Judd, qui était alors et artiste et critique d'art, nous a dit : « Paris, c'est fini ». Mais le monde

aime recycler les choses, il y a des enchaînements sociaux, des femmes qui aujourd'hui s'habillent comme il y a trente ans.

R. A. Pourquoi avez-vous senti le besoin d'Introduire le mouvement et la lumière dans vos œuvres initialement purement abstraites?

J. L. P. Je ne me suis pas réveillé un matin en me disant : « je vais travailler le mouvement et la lumière ». Mais peu à peu, j'ai vu des quantités de possibilités, j'ai fait des milliers de variations, mais au lieu d'en



Julio Le Parc. Photo D R

faire toute ma vie, je me suis demandé quelle transformation je pouvais apporter. J'ai fait des petites boîtes pour faire converger la couleur, je n'avais pas d'argent pour acheter des moteurs, il fallait faire preuve d'ingéniosité pour que la créativité ne soit pas submergée par la technique. Il y a une relation entre ce que l'on veut, peut, et ce que le milieu offre. Dans cet équilibre, des choses peuvent naître.

<u>R. A.</u> Avez-vous des regrets, des choses que vous n'avez pas pu expérimenter ?

<u>I. L. P.</u> J'ai réussi un grand pas, mais il y a bien sûr des projets d'architecture que je n'ai pas pu mener. Je n'ai pas eu de sollicitations, je ne suis pas allé les chercher, mais dans la limite du possible, j'ai fait le maximum.

R. A. Vous exposez simultanément dans trois galeries, Bugada & Cargnel, Denise René et Lelia Mordoch (lire page 3). N'est-ce pas trop? Ne craignez-vous pas de lasser? J. L. P. Si je lasse, je pourrai après aller me reposer tranquille. J'ai l'habitude de faire plusieurs expositions en même temps. Lorsque j'ai fait une exposition à la Fondation Miró [à Barcelone], j'ai aussi montré dans deux galeries en même temps. Je ne présente pas les mêmes œuvres dans aucune des trois galeries. C'est un complément, pas une répétition.

R. A. Qu'est-ce qui vous donne envie de continuer à créer à 85 ans ?

<u>I. L. P.</u> Il y a toujours des choses à faire. Quand il n'y avait pas d'exigence pour des expositions, je me sentais plus libre de travailler. On peut se dire, j'avance par là, même s'il n'y a aucune destination, même si on ne sait pas quel sera le résultat. Même quand je n'ai rien à faire, j'ai quelque chose à faire. Si le matin, je n'ai aucune idée précise, je regarde des matériaux, et à la fin de la journée, quelque chose ressort. Cela me donne une satisfaction, mais je ne sais pas si elle est plus ou moins grande que celle de manger des lasagnes véritables!

PROPOS RECUEILLIS PAR ROXANA AZIMI

JULIO LE PARC, du 27 février au 13 mai, Palais de Tokyo, 13, avenue du Président Wilson, 75116 Paris, tél. 01 81 97 35 88, www.palaisdetokyo.com

Us MARCH DO MINIMOST

RESPONSE DE MINIMOST

25 FEV 13
Quotidien Paris

Surface approx. (cm²): 443 N° de page: 3

Page 1/1

Un marché en mouvement

PAR ALEXANDRE CROCHET

Julio Le Parc dispose en ce début 2013 d'une riche actualité. Outre l'exposition que lui consacre le Palais de Tokyo, à Paris, l'artiste argentin (né en 1928) est à l'honneur ces jours-ci dans trois galeries parisiennes : Denise René dans le Marais, Bugada & Cargnel dans le XIXº arrondissement et Lélia Mordoch à Saint-Germain-des-Prés. Cette dernière présente autour de trente œuvres souvent de grand format, issues des séries Alchimies, Modulations - dont un triptyque majeur de quatre mètres de long - et Torsions pour les sculptures, toutes exécutées dans les années 1980 et 2000. « Je suis ravie de cette réhabilitation », confie Lélia Mordoch, qui avait consacré à l'artiste son stand sur Art Paris en 2009, et avait suscité la désapprobation de ses pairs quand elle avait commencé à

exposer les artistes cinétiques voici une dizaine d'années. Et de poursuivre : « S'il est largement reconnu dans le monde, surtout aux États-Unis et en Amérique du Sud, en France, il a souffert de s'être fâché avec Denise René quand elle jouait un rôle essentiel pour la diffusion de ce genre d'artiste ». L'une des forces de Le Parc, explique Lélia Mordoch, c'est « l'alchimie, cette capacité à transformer de banals ustensiles tels des petits moteurs de jouets, des caches, en jeux magiques avec la lumière et le mouvement ». Dans sa galerie, les tarifs s'échelonnent de 5 000 à environ 300 000 euros. Ces prix ne sont guère excessifs alors qu'une de ses œuvres (de 177 x 160 cm) s'est vendue 309 372 euros chez Christie's à New York le 17 novembre 2010.

Depuis 1955 et l'exposition « Le Mouvement » qu'elle organisa dans sa galerie, sous la houlette de Pontus Hulten, Denise René fut une pionnière pour la défense du cinétisme. « Denise René avait beau faire de grands shows dans toute l'Europe, le lumino-cinétisme se vendait très mal. On sortait d'un art traditionnel, explique le directeur de la galerie, Franck Marlot. Ce n'est que depuis une quinzaine d'années que l'arrivée de collectionneurs, fondations et musées privés, en particulier sud-américains, ont relancé ce marché ».

Aujourd'hui, des expositions comme celle du Palais de Tokyo ou « Dynamo, un siècle de lumière et de mouvement », qui s'ouvre le 10 avril au Grand Palais, remettent en avant des mouvements comme le GRAV (Groupe de Recherche d'Art Visuel), qui a réuni, entre 1961 et 1968, Horacio Garcia Rossi, Julio Le Parc, François Morellet, Francisco Sobrino, Joël Stein, Yvaral, et l'art cinétique en général. C'est en 1960 que ce courant est lancé, à l'occasion de l'exposition « MAT-Kinetische



Julio Le Parc, Modulation 769, 1986, acrylique sur tolle, 81 x 60 cm. Galerie Lelia Mordoch. © Atelier Julio Le Parc.

Kunst - Multiple Art Transformable - Art cinétique » au Kunstgewerbemuseum de Zürich (devenu le Museum für Gestaltung). L'artiste Daniel Spoerri y montre « des œuvres d'art de Paris qui se meuvent ou sont mues ». Parmi les artistes figurent Yaacov Agam, Josef Albers, Pol Bury, Karl Gerstner, Heinz Mack, Enzo Mari, Man Ray, Dieter Roth, Jesús-Rafael Soto, Jean Tinguely et Victor Vasarely. Si l'usage d'un moteur ou d'éléments mobiles dans l'art cinétique marque une grande différence avec l'op art ou art optique, purement visuel, les frontières restent perméables entre tous ces courants contemporains qui se jouent du regard du spectateur.

Le pape de l'op art, Vasarely, « le Damien Hirst des années 1970, avec un atelier énorme », voit sa cote « remonter

depuis quatre ou cinq ans », note le spécialiste de Sotheby's Stefano Moreni. Chez Sotheby's à Londres, le 13 février dernier, Tilla, œuvre en noir et blanc de 1955, s'est vendue l'équivalent de 208 800 euros, largement au-dessus de l'estimation. Pour Stefano Moreni, il est difficile de parler d'un vrai marché de l'art cinétique, ni de trancher si telle signature doit être estampillée « cinétique » ou « op art ». Ce sont plutôt les individualités qui ont du succès aux enchères, tels que François Morellet, le pionnier Josef Albers, Bridget Riley, Soto ou Carlos Cruz-Diez, Le 23 mai 2012, Chromo-Interférence mécanique de Cruz-Diez est parti l'équivalent de 495 000 euros chez Sotheby's à New York. « L'art cinétique, à part François Morellet, étaît un peu tombé en désuétude, Vasarely était dénigré, souligne Lélia Mordoch. Il recommence à être à la mode. Pour moi, ce retour est aussi lié à l'art numérique : on redécouvre que dès les années 1960, ces artistes précurseurs pouvaient faire des choses extraordinaires avec peu de moyens ». Mais attention : « les rétrospectives d'un artiste ou d'un courant ont une double face : elles revalorisent, mais révèlent aussi les œuvres plus faibles », prévient Stefano Moreni.

JULIO LE PARC, du 28 février au 6 avril, galerie Lélia Mordoch, 50, rue Mazarine, 75006 Paris, tél. 01 53 10 88 52,

www.galerieleliamordoch.com

JULIO LE PARC, du 1er mars au 13 avril, galerie Bugada & Cargnel, 7, rue de l'Equerre, 75019 Paris, tél. 01 42 71 72 73,

www.bugadacargnel.com

SOTO, jusqu'au 20 avril, galerie Denise René, 196, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris, tél. 01 42 22 77 57, et Julio Le Parc, ceuvres choisies 1964-2013, du 28 février au 19 avril, Espace Marais, 22, rue Charlot, 75003 Paris, tél. 01 48 87 73 94, www.deniserene.com



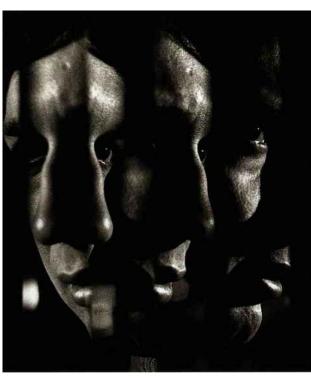




Surface approx. (cm2): 465 N° de page: 158

Page 1/1

RENDEZ-VO



Rayonnant La première saison du Palais de Tokyo

s'annonce brillante. Placée sous le thème du «Soleil Froid», des œuvres de tous horizons artistiques y ravonnent au fil de diverses expositions, à commencer par celle consacrée aux illusions d'optique et d'éclat du peintre et sculpteur argentin Julio Le Parc. À ne pas manquer non plus : l'espace dédié au trop méconnu écrivain Raymond Roussel, mais aussi les pareours monographiques respectifs des jeunes artistes François Curlet, Joachim Koester, Evariste Richer, ou Daniel Dewar et Grégory Gicquel. Points communs : des effets de lumières et artifices singulièrement éclairés. sæ

SOLML I ROID, jusqu'au 20 mai au Palais de Tokyo.

Evénement sur la planète temps : pour la première fois, KARL LAGERFELD présente une collection de montres sous son nom. Et multiplie, sous le signe du noir, les détails mode : rondeurs généreuses, studs, Zip, détails gourmette, sans oublier le logo-signature représentant l'homme au catogan. En exclusivité chez Colette le 28 février... PG



Etoffe de la culture

C'était l'époque des premiers grands magasins, Bonheur des Dames et autres, mais aussi de l'avènement de la confection, et du début prolifique des revues de mode... Dans les années 1860, peintres, écrivains et poètes attachés à rendre compte de la modernité n'ont alors pas hésité à s'emparer de ces univers d'étoffes, de ces emballements d'élégance : Manet, Monet, Renoir, Zola, Baudelaire, Mallarmé, tous en ont fait des sujets de prédilection qui nous renseignent

idéalement sur allures et mœurs du moment. Ce qui valait bien une exposition : la voilà installée au METROPOLITAN DE NEW YORK, riche de quelque 80 tableaux majeurs, mais aussi de nombreux costumes, photographies, documents originaux. SR IMPRESSIONISM, FASHION AND MODERNITY, jusqu'au 27 mai au Metropolitan de New York. www.metmuseum.org

En 1913, New York accucillait le premier ARMORY SHOW, soit une vaste exposition installée dans le hâtiment du même nom, où les New-Yorkais pouvaient découvrir une avant-garde européenne exposée pour la première fois aux côtés d'artistes américains, de Cézanne à Matisse en passant par Van Gogh et bien d'autres. Des œuvres éclectiques rassemblées sous un même toit... L'idée a depuis largement fait son chemin, le succès



remporté par les foires internationales faisant foi, celui de l'actuel Armory Show en particulier, légitimement considéré comme l'un des plus importants rendez-vous des genres moderne et contemporain. Déroulée sur les quais de la Hudson River, l'édition 2013 s'apprête ainsi à célébrer ses 100 ans, raison supplémentaire pour ne pas passer à côté. Sit CENTENNIAL EDITION, du 7 au 10 mars à New York, www.theormoryshow.com





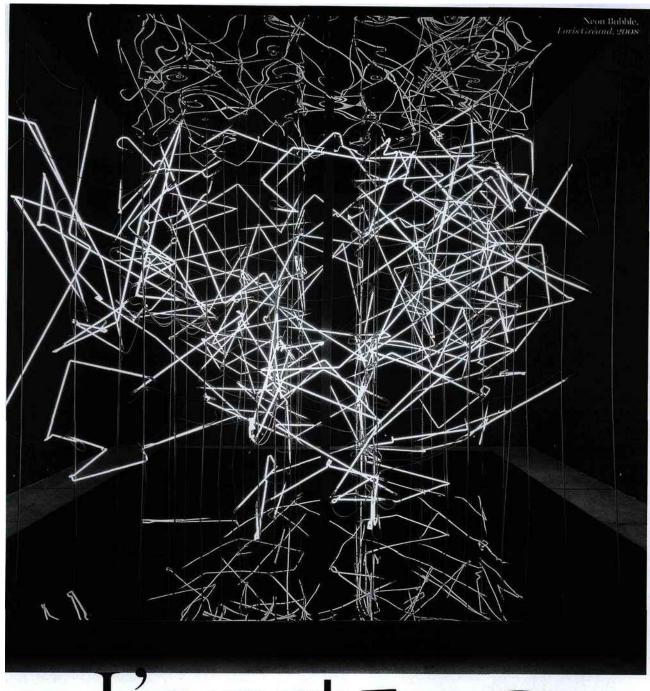


MARS 13

Mensuel OJD: 121082

Surface approx. (cm²) : 2683 N° de page : 344-349

- Page 1/6



Eavant-1998 Parûle-t-elle





N° de page : 344-349

Surface approx. (cm2): 2683

Art d'avant-garde ou art contemporain, faut-il choisir son camp ? LORIS GRÉAUD : Pour paraphraser ce qu'a dit Bertrand Lavier * au cours d'un entretien, je suis contre l'art contemporain et pour l'avant-garde.

JEAN DE LOISY: C'est intéressant de commenter pourquoi l'art contemporain n'intéresse pas certains artistes.

LORIS GRÉAUD: Quand j'entends «art contemporain», je visualise des choses... dont je me sens loin.

JEAN DE LOISY: L'art contemporain n'est pas l'art des contemporains, c'est un art qui a son propre langage et ses propres ties. Or, il n'y a jamais eu autant qu'aujourd'hui le sentiment de la coprésence de tous les arts, de toutes les époques. Ce n'est plus avec les créations de la semaine passée que les artistes dialoguent, mais avec Néandertal, Raphaël... l'ensemble de l'humanité depuis la nuit des temps. C'est d'ailleurs l'un des thèmes de la prochaîne biennale de Venise. Je vais citer deux artistes qui y seront : Alexandre Singh, sur un résumé de l'histoire du monde; et Camille Henrot, sur l'idée de l'encyclopédie. Savoir où nous en sommes avec notre petite voix différente au milieu de ce rassemblement de savoirs est un sujet du moment.

MICHEL VERJUX : Parmi mes étudiants, aucun n'oserait se dire aujourd'hui d'avant-garde. Le mot est très mal vu, presque ringard. Certains d'entre eux, je pense, pourraient eependant faire leur «outing» sur ce thème. L'avant-garde, c'est quand on s'émancipe d'un certain nombre de pensées globalisantes injustifiables. C'est Thalès de Milet, c'est Machiavel et Léonard à la Renaissance, ou plus tard Manet, Mallarmé, Mondrian.... LAURENT LE BON : Je suis également frappé par cette pudeur des artistes. Le mot «avant-garde» leur semble d'une prétention extraordinaire. En revanche, me fascine le temps passé pour bien exprimer, affirmer, faire entendre, qu'on a été le premier ou que l'on n'a pas copié.

Kandinsky a théorisé la notion d'avant-garde, en 1911, avec son schéma d'un triangle – l'artiste, au sommet de ce triangle, serait un guide pour la société. Tous les mouvements artistiques du XX^e siècle s'en sont réclamés. Que reste-t-il de la saveur d'origine ? MICHEL VERJUX: On peut encore parler d'innovation. Pour ma génération, il y a eu cette idée d'être performant, comment dire, faire quelque chose de pointu, radical et conséquent. JEAN DE LOISY : L'avant-garde au xx^e siècle avait un fort contenu politique. Pas de doute, les futuristes, tout comme une série de mouvements plus ou moins utopistes qui vont jusqu'à l'art cinétique, voulaient transformer le monde. Cette conception collective a évidemment disparu. Pourquoi? L'idée de l'avenir s'est transformée, on a l'impression qu'il n'est plus atteignable. L'urgence est donc de définir les conditions de survie dans le présent. Mais reste de l'avant-garde un parfum, en tout cas le sentiment d'un progrès à faire dans la conscience des choses, la conscience du réel. L'avant-garde reste ainsi le domaine pointu - je trouve que l'adjectif est bien trouvé - avec lequel on peut explorer une réalité qui n'appartenait pas à notre conscience jusqu'alors.

Quel serait le territoire de l'avant-garde l

LAURENT LE BON : Beaucoup de théoriciens parviennent à cette conclusion: il n'y a plus d'opposition entre une avant-garde et la masse, les deux sont dans une connexion permanente. Il y a des champs, des îlots, des archipels d'avant-garde.

Par exemple?

LAURENT LE BON : On manque peut-être de recul pour les distinguer. Je pense au numérique. Il se passe des révolutions dans ce domaine, qu'on n'a pas encore décryptées. LORIS GRÉAUD: Depuis les cinq dernières années, le champ de

l'art est associé à une idée de multi-monde. Il n'y a pas un milieu

«L'avant-garde, c'est savoir ce qui est mort. L'arrière-garde, c'est l'aimer encore», a dit Roland Barthes. Dans l'art actuel, c'est le sujet qui fâche. Pour les ténors de l'art contemporain, le mot serait désuet, le concept dépassé. D'autres défendent son héroïsme, son romantisme, inoxydables. Car dans la pratique, l'avant-garde c'est quoi? Une force de résistance, une soif de dissidence, la volonté de changer le monde. Pour en débattre, *Vogue* a réuni Jean de Loisy président du Palais de Tokyo, Laurent Le Bon, directeur du Centre Pompidou-Metz, Loris Gréaud, artiste à la veille d'une double consécration au Louvre et à Beaubourg, Michel Verjux, artiste et enseignant. Arbitrages et prophéties.

Par Violaine Binet et Philippe Régnier.



Surface approx. (cm²): 2683 N° de page : 344-349

Page 3/6

Alexandre Singh/Art Concept; Florence Joubert/Picture Tank; Michel Verjux

de l'art, il y a des milieux de l'art. C'est vraiment important. Le champ est flou, indéfini, poreux. C'est une position jouissive pour l'artiste. On peut se déplacer dans différentes sources du savoir et puiser à droite, à gauche. Je peux travailler indifféremment avec des chercheurs au MIT de Boston ou avec des acteurs pornos. On parle d'artistes mais on ne sait pas vraiment ce qu'ils font. On parle d'art mais on ne sait pas vraiment ce que c'est. C'est tant mieux, cela nous permet d'utiliser le monde comme un outil. Seul problème : if y a trop d'artistes.

MICHEL VERJUX : Non, il n'y en a jamais trop. Il faut sans doute que beaucoup de choses se produisent pour que quelques-unes émergent du lot et demeurent dans le temps, Merei Darwin! JEAN DE LOISY: Il y a trop d'acteurs présents en général dans le système de l'art. Mais comme toujours, il y a très peu d'artistes. LORIS GRÉAUD : Je voulais dire, il y a trop de productions. Il y a tellement de manifestations, de foires, liées à la puissance du marché. Celles-ci se sont mises à commissionner. Cela conditionne les artistes à faire des œuvres spécifiques dans ce contexte. Cela change quand même la perspective. Il y a trop de production dédiée.

Plus de mouvement, de manifeste : l'artiste n'est-il pas de plus en plus seul?

LORIS GRÉAUD : L'idée de monter ensemble et d'occuper le terrain, comme dans la génération précédente, n'existe plus. De mon côté, je suis une idée, seul le projet fait autorité. Cela dit, j'ai une volonté d'enfoncer les portes.

LAURENT LE BON : Je pense que c'est ce qui fait ta force. Pour prendre un exemple diamétralement opposé à ta pratique, si on parle d'Adel Abdessemed, vous êtes tous les deux pour paraphraser le poète «des forces qui allez». C'est hallucinant de voir ces énergies, ce côté déplacement de montagnes. Mais si on met une œuvre d'Adel à côté d'une autre de Loris, je pense qu'il va falloir un hon critique pour les rallier dans un mouvement. On peut vous critiquer, mais personne ne peut contester votre énergie. Vous êtes là, présents.

L'un et l'autre ne suscitent pas le consensus.

LAURENT LE BON: Dans n'importe quel milieu, on note les pour, les contre. Si vous filez la métaphore militaire de l'avantgarde, ils sont devant, ils prennent des coups. Et rien ne peut les arrêter. En 2007, on a dit à Loris qu'il ne pourrait jamais transformer le Palais de Tokyo; et il l'a fait.

Justement, comment les musées accompagnent-ils la création? LAURENT LE BON : Aujourd'hui, il y a peut-être moins de décalages. Un exemple d'hier : Mondrian, mort en 1944. travaillant en France. Quand le premier Mondrian rentre-t-il dans une collection publique nationale? En 1975, Prenez Pablo Picasso. C'est lui-même qui fait une donation au musée en 1947. Soyons prétentieux, il me semble qu'en 2000 et quelques, le musée est plus en phase avec la création qui se fait. Mais là aussi, je suis très vigilant. Si on prend le top 100 des artistes classés, rapprochezles des grandes collections publiques européennes, vous serez surpris. Je ne sais pas si ces artistes sont les meilleurs, mais ils sont totalement absents ou sous-représentés.

JEAN DE LOISY: Cela me paraît normal. Les galeries et les collectionneurs sont les premiers explorateurs, si l'on peut dire. D'autre part, le marché de l'art confisque depuis quinze ans une certaine partie de la création. Il est impossible pour un musée français d'acquérir un Damien Hirst, un Jeff Koons, un Anish Kapoor, autrement que par donation. Mais je crois que l'attention des institutions à l'égard de l'art est forte. Elles savent grosso modo ce qui se crée en Europe.

Mais dans l'accompagnement des artistes, les musées sont peut-être plus proches?

104/246

LAURENT LE BON : Construit par des architectes très jeunes, Beaubourg a révolutionné tous les codes muséaux dans les années 70 et parce qu'il suscite encore méfiance et hostilité, le bâtiment reste un symbole, en plus de sa vocation à refléter la

diversité. On pourrait penser qu'il s'agit d'une autre histoire à Metz. Monter des expositions en Lorraine, ce n'est pas la même chose qu'au cœur de Paris, fréquenté par un public international. La facilité serait d'aligner les grands noms consensuels. On a plutôt pris l'orientation d'expositions thématiques, pluridisciplinaires - le labyrinthe, la notion de chef-d'œuvre, vues d'en haut - où l'on essaie de questionner la magie de la création.

Et au Palais de Tokyo?

JEAN DE LOISY: Explorer les avant-gardes est la vocation de ce musée depuis dix ans. Depuis peu, on ne montre pas seulement la jeune génération internationale mais aussi les grands artistes qui vivent en France et qui ont été ignorés. Ou d'autres, comme Julio Le Pare, grande figure d'un mouvement artistique historique, qui n'a pas eu d'exposition en France depuis 1967. Au fond, je ne vois pas de grande différence entre célébrer un artiste de cette dimension ou un artiste de moyenne carrière comme Urs Fischer ou Fabrice Hyber, ou plus émergents comme Dewar & Giequel. Pour les jeunes, nous essayons de faire en sorte qu'ils aient une expérience de production différente et pas seulement une présentation de travail déjà fait. L'institution a rarement les moyens de produire seule. Elle fait un montage financier. Elle s'associe à un collectionneur, trois mécènes, trois marchands... LORIS GRÉAUD : C'est aussi ça l'avant-garde. C'est trouver de nouvelles procédures.

L'avant-garde est-elle autorisée à tout faire ? Où sont les limites ? MICHEL VERJUX : On ne peut jamais tout faire, ni même être entièrement libre.

JEAN DE LOISY: Je pense qu'en France, il n'y a pas de censure, mais il y a des démarches impossibles. Ce qui n'est pas tout à fait la même chose. L'artiste étant intéressé à transgresser un ensemble de règles parce qu'il voudrait explorer des comportements psychiques, ou des comportements politiques particuliers, peut se trouver confronté à des situations juridiques qui rendent telle ou telle présentation d'œuvre irréalisable. On peut appeler cela jouer avec la frontière technique, éthique, des règles d'une société. À chaque fois, par ses tentatives, l'artiste élargit un peule champ du possible. Les choses sont parfois ridicules. François Curlet veut montrer une œuvre le mois prochain dans laquelle il y a un chat vivant. La législation nous l'interdit. Le Centre Pompidou a eu des problèmes avec les poissons rouges de Nam-June Paik. Après, je pense qu'il y a des œuvres qui nous testent. Quand Adel Abdessemed fait abattre des animaux pour filmer ce moment crucial entre la vie et la mort, il met à l'épreuve notre capacité de tolérance. Ce type d'action produit des œuvres limites. Personnellement, je les trouve intéressantes pour cette raison.

Un artiste d'avant-garde doit-il être engagé?

JEAN DE LOISY: En France, la difficulté pour un artiste est que le politique ou le religieux sont tabous. Touchez au problème de l'Islam, des Juifs, de la sexualité enfantine, vous êtes dans une situation délicate. C'était vrai déjà dans les années 80. Je me souviens d'un portrait de Kadhafi, par BazileBustamante, qui devait être montré à la biennale de Lyon et qui n'a pas pu être accroché. Récemment, Nick Serota, directeur de la Tate Modern, a dû retirer une œuvre de John Latham qui comportait un ensemble de livres écornés, dont un Coran. Ce sont des moments tragiques pour une institution.

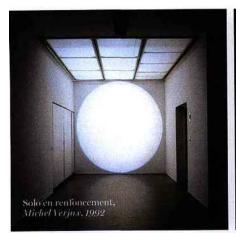
LAURENT LE BON: On a l'impression que l'engagement est peut-être moins présent que du temps de Dada. Cela dit, la question n'est pas simple. Récemment, l'exposition «Intelligentsia» à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris revisitait le xxº siècle à travers les relations franco-russes. On y voyait des grands leaders de l'avant-garde en cheville avec le pouvoir, photographiés sur la place Rouge. Ces choses sont sues parfois, mais les voir fait un effet étrange.

JEAN DE LOISY: Pour caractériser le rôle du Palais de Tokyo, systématiquement, nous nous engageons : sur les Pussy Riot,

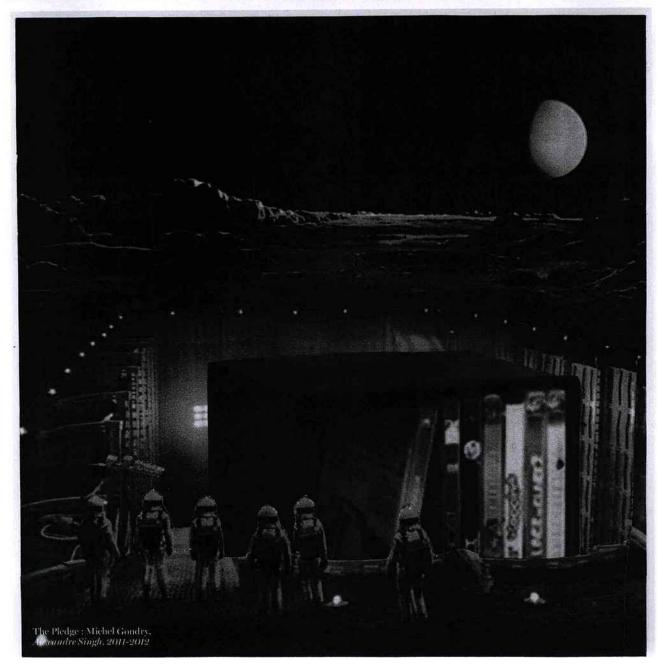


Surface approx. (cm²) : 2683 N° de page : 344-349

- Page 4/6





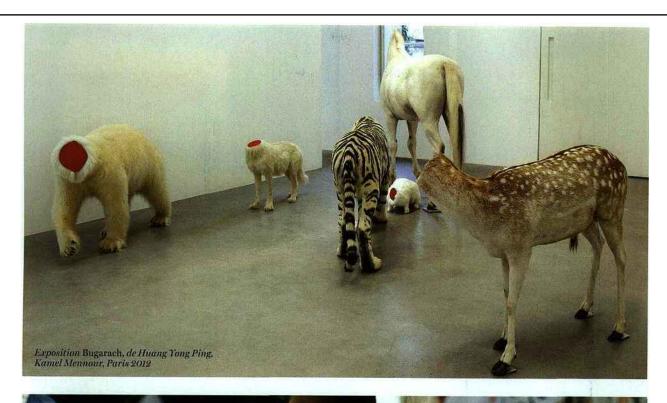


105/246



Surface approx. (cm²) : 2683 N° de page : 344-349

Page 5/6

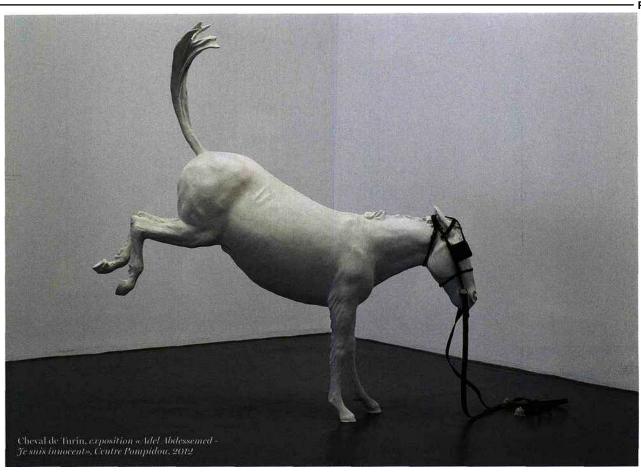






Surface approx. (cm²) : 2683 N° de page : 344-349

Page 6/6



sur les poètes chinois enfermés, souvent avant que la presse n'en parle, pour essayer de les défendre. Je vois les limites de cet engagement. Mais je pense qu'il ne peut pas y avoir, justement, un travail radical fait avec les artistes contemporains sans qu'il y ait une expression sur les transformations que nous pouvons espérer que l'art produise sur le monde. Et je suis surpris que les autres institutions, par exemple sur les Pussy Riot, n'aient rien fait; c'est très étonnant.

L'avant-garde est-elle internationale?

LAURENT LE BON: Il y a sans doute une vision occidentalocentriste de la théorie de l'avant-garde, mais elle a des représentants partout dans le monde, et heureusement. On peut prendre des exemples récents d'artistes chinois qui se sont déclarés d'avant-garde.

JEAN DE LOISY: Prenez cette photo qui représente un feu. C'était en 1986 en Chine. Huang Yong Ping et son mouvement Xiamen Dada ont mis le feu à leur exposition. Pourquoi? Les visiteurs ont été transformés par l'exposition; ils ont eux-mêmes dit: nous avons été transformés parce que nous avons fait l'exposition, cela ne sert à rien d'en garder les reliques. Ils ont done juste conservé la photo du feu. J'aime bien cela. L'histoire de l'avant-garde a été internationale au moins dès le début du xxº siècle, y compris dans les pays arabes. La galerie gh agency montre ainsi de façon très frappante un artiste de Dubaï, Hassan Sharif, dont on voit les performances seul dans le désert en 1982. Il pratiquait un art d'avant-garde dans un pays où l'avant-garde n'existait pas à l'époque. On découvre aujourd'hui, quarante ans plus tard, qu'il avait cette activité radicale.

MICHEL VERJUX: Cette expression que l'on emploie avec retenue, pudeur, voire avec une sorte de honte, dans les pays occidentaux, je me demande si elle n'est pas plus facilement et directement employée par des non-occidentaux.

Un bon artiste est-il forcément d'acant-garde?
JEAN DE LOISY: Un bon artiste est toujours un artiste qui invente son propre langage. Mais ce langage peut ne pas concerner un territoire collectif.
L'avant-garde est quand même l'idée d'un territoire commun qui est modifié par un comportement ou par une production

d'un artiste.

MICHEL VERJUX: Qu'en est-il de quelqu'un comme Yan Pei-Ming? Est-il un grand artiste? Je ne sais pas. Un bon peintre? Sans doute. D'avant-garde? Non, c'est elair! LORIS GRÉAUD: Je pense que Ming est un bon artiste et un bon peintre... Un bon artiste n'est pas forcément d'avant-garde. En revanche, je pense à un cas intéressant, celui de Thomas Houseago. C'est un travail en paradoxes que je considère d'avant-garde, mais qui utilise des codes très anciens. Il fait avancer l'ensemble du bazar comme si Duchamp n'avait pas existé. Il crée une généalogie depuis Picasso. Cela me semble intéressant. JEAN DE LOISY: Ce qui est intéressant, c'est l'artiste qui intervient dans un contexte comme un grain de sable. Nos catégories ne fonctionnent plus. Le fait qu'il interrompe la fluidité générale du raisonnement est très bon signe.

^{* «}Je me sens encore dans l'avant-garde. Parce que je trouve ça plus intéressant encore que l'art contemporain. L'art contemporain, je le trouve un peu banalisé, c'est devenu un genre.» Bertrand Lavier



149 RUE ANATOLE FRANCE 92534 LEVALLOIS PERRET CEDEX - 01 41 34 60 00





21/27 FEV 13

Hebdomadaire Paris OJD: 612513

Surface approx. (cm²): 607 N° de page: 22

Page 1/1

culturematch

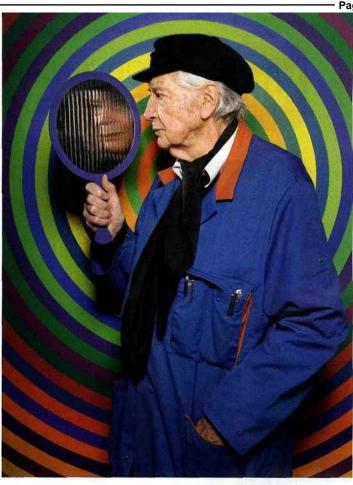
PAR ELISABETH COUTURIER

on art n'a pas d'âge! » déclare Julio Le Parc qui fête, cette année, ses 85 ans. Il tient dans sa main un album de Madonna, dont la pochette reprend un des plus fameux jeux visuels qui ont fait la notoriété de ce pionnier de l'opart en France. On y voit le portrait, en gros plan, de la chanteuse hachuré en fines lamelles verticales, ce qui donne l'impression de mouvement. C'est un procédé que Le Parc a mis au point il y a quarante ans: « Je vais lui faire un procès », dit-il, mi-sérieux, mi-rigolard, mais assez fier au fond. Il tient à nous montrer le prototype. Il se trouve à Cachan dans les sous-sols encombrés de son vaste atelier-

2 000 mètres carrés consacrés à ce génie de l'art interactif

usine où règne une ambiance à la fois familiale et studieuse. Et fébrile aussi. Les bruits des marteaux, des scies et des ponceuses recouvrent parfois les voix. Tout doit être fini dans moins d'un mois: le

Palais de Tokyo offre 2 000 mètres carrés à ce génie du bricolage et de l'art interactif. Nous voici donc face à cette fameuse pièce historique réalisée avec de fines lames de métal qui telle une grille posée devant une image en rythment la lecture. Il nous montre aussi d'autres œuvres expérimentales prêtes à être emballées, comme cette cabine à l'intérieur de laquelle sont bombardées des lignes lumineuses saccadées qui font voler en éclats nos repères spatiaux. Un peu plus loin, il nous faudra un certain temps



JULIO LE PARC **artiste hypnotique**

Le Palais de Tokyo à Paris, consacre une rétrospective à cet Argentin visionnaire. Un rebelle malicieux qui brille de mille facettes.

d'adaptation pour parvenir à distinguer les peintures sombres animées par des ondulations et des faisceaux lumineux. Leurs lentes rotations créent des formes fantomatiques variant selon nos déplacements. Un minimum de moyens pour un maximum d'effets. Mouvements et lumières, recherches et innovations sont les piliers d'une démarche commencée au début des années 60 par cet artiste argentin venu s'installer à Paris en 1958. « Les expériences que j'ai menées éliminent tout ce qui peut faire obstacle entre l'œuvre et le spectateur. J'ai toujours cherché

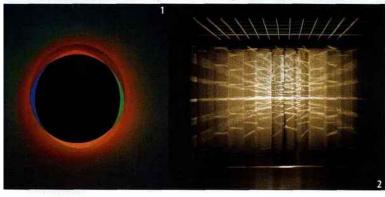
à établir une relation directe avec lui. » Militant dans l'âme, Julio Le Parc s'est toujours battu « contre le poids énorme de la tradition artistique et des conditionnements qu'elle

Acteur majeur d'une époque héroïque, il a créé, en 1960, le Grav (Groupe de recherche d'art visuel) avec d'autres artistes. Aller au-devant des gens, développer leur créativité et leur permettre de s'exprimer constituait le message dispensé par ces activistes qui sillonnaient les banlieues avec leur bus-atelier. Déjà! Fidèle à ses convictions, en mai 1968

l'artiste anime les ateliers des Beaux-Arts de Paris d'où sortiront des affiches devenues célèbres. Mais alors qu'il vient de remporter le Grand Prix de la Biennale de Venise, il renonce à la rétrospective que lui offre, en 1972, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Critique vis-à-vis de l'institution, il avait tiré à pile ou face son accord. D'où sa relative traversée du désert en France. Aujourd'hui qu'il présente son travail à une nouvelle génération, on pourra vérifier que son œuvre n'a pas pris une ride. ■ Julio Le Parc, au Palais de Tokyo, Paris XVI*, du 27 février au 13 mai.

Julio Le Parc pose devant « Surface couleur, série 23, n°14-11 » (1970-2012, acrylique sur toile, 200 cm x 200 cm) et tient dans la main son invention « Miroir » (1966, aluminium et Inox).

1. « Modulation 1125 », 2003, acrylique sur toile, 60 cm x 60 cm. 2. « Lumière en vibration – Installation », 1968-1978, moteur, tulle, bois, lumière. Appareil : 60 x 51 x 51 cm. Avec miroirs en équerre.











21 FEV 13

lebdomadaire Paris OJD : 502108

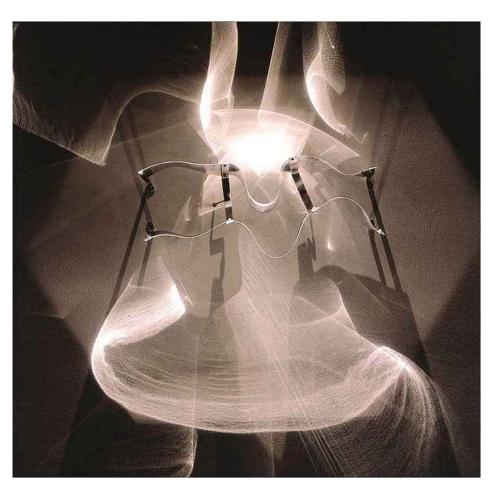
Surface approx. (cm²): 623 N° de page: 100-101

Page 1/2

JULIO LE PARC AU PALAIS DE TOKYO

Visite au maître des lumières

Les œuvres de cet artiste argentin de 84 ans vont envahir le site de la plus branchée des installations parisiennes. Bernard Géniès lui a rendu visite

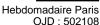


Julio Le Parc, Palais de Tokyo, Paris 16^e, 01-81-97-35-88 Du 27 février au 13 mai

l porte bien son habit, Julio Le Parc. Un habit d'artiste-ouvrier qui est le sien depuis des années. Casquette, petit foulard noir sur un pull sombre au revers orange, pantalon de velours noir. Et puis une grande blouse bleue dont la poche supérieure laisse voir les capuchons de stylos et de feutres. Prêt à bosser. L'atelier de Julio Le Parc, situé à Cachan, est invisible depuis la petite rue qui l'abrite. Disposé en L, le bâtiment comporte une aile ancienne, autrefois une manufacture de cosmetiques. Julio Le

« Continuellumière avec formes en contorsion » (1966-2012), par Julio Le Parc Parc y a adjoint une construction sur deux étages, donnant à l'ensemble l'apparence d'une véritable « factory ». L'artiste y vit et travaille avec son épouse Marta - elle-même artiste - et leurs trois fils. Depuis près d'une quarantaine d'années, c'est là qu'il conçoit et réalise ses œuvres, imposante noria composée de tableaux, d'installations lumineuses, de mobiles, de sculptures. Né en Argentine en 1928, Julio Le Parc est un chercheur, sans cesse à l'affût d'horizons différents. Pour lui, l'art est un champ de bataille où les idées s'affrontent, où les formes naissent et évoluent. Il est un ennemi de l'immobilisme.

Pour accéder à la pièce où il travaille, il faut traverser un premier étage, une salle tout en longueur. Ambiance studieuse. Une jeune femme scrute l'écran d'un ordinateur. Il y a là aussi des tableaux, des boîtes contenant des archives, des sculptures. Après avoir emprunté un escalier étroit, on pénètre dans le studio du créateur. Une grande pièce immaculée sous un haut plafond, baignée de lumière. Des haut-parleurs invisibles déversent un fond de musique classique. Au mur, un grand tableau aux couleurs contrastées : un soleil noir ourlé de langues de couleurs vives, flottant dans un espace nimbé d'obscurité. Sur de grandes caisses en bois, on lit l'inscription « PdT », signe que certaines œuvres vont bientôt partir pour l'exposition que le Palais de Tokyo lui consacre à partir de la fin de ce mois de février. Une rétrospective? Julio Le Parc préfere parler d'une présentation monographique qui s'étend sur près de cinq décennies de création. Assis près d'une table sur laquelle a été déployé le plan de l'exposition, il présente les differentes salles, précise l'emplacement des œuvres. Perçoit-il cet imposant hommage comme une revanche, alors que les institutions françaises l'ont souvent boudé? Il s'en défend et raconte : « En 1972, le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris souhaitait me consacrer une rétrospective. J'ai pris une pièce et j'ai tiré à pile ou face ; j'ai perdu. Donc j'ai dit non. » La même annee, il boycotte l'exposition «72/72,12 ans d'art contemporain en France », refusant de cautionner et avec lui nombre d'artistes - une initiative qu'il considère comme une tentative de récupération politicienne. Activiste, Julio Le Parc l'a été en Mai-68 en participant à l'Atelier populaire des Beaux-Arts (cette même année il sera expulsé de France durant cinq mois, apres avoir été arrêté à proximité des usines Renault de Flins, théâtre d'affrontements violents avec

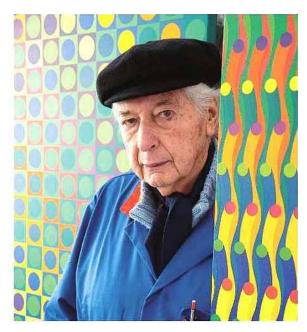


Observateur

10/12 PLACE DE LA BOURSE
75081 PARIS CEDEX 02 - 01 44 88 34 34

Surface approx. (cm²): 623 N° de page: 100-101

Page 2/2



Julio Le Parc en octobre 2011

les forces de l'ordre). L'année suivante, il mène campagne pour le boycott de la biennale de São Paulo, au moment où le Brésil est sous la botte d'une dictature militaire. «A cette époque, dit-il, les artistes se réunissaient plus facilement aussi bien pour défendre des idées que pour faire des recherches. Aujourd'hui, l'artiste est isolé, l'individualisme a pris le dessus. » Nostalgie des années de rébellion ? La voix de cet infatigable défenseur des droits de l'homme ne le laisse pas deviner. Tandis qu'il égrène le récit de son arrivée en France en 1958, de ses journées entières passées à dessiner dans une chambre d'hôtel de la rue Delambre. de sa rencontre avec Vasarely, de la fondation du Grav (Groupe de Recherche d'Art visuel), le regard du visiteur est happé par les œuvres environnantes. Ainsi ce mobile, suspendu au plafond: les lames miroitantes qui le composent oscillent, chacune réfléchissant une image et une lumière différentes, formant un rideau hypnotique. Julio Le Parc justifie cette approche en déclarant vouloir « créer une instabilité visuelle dans l'œil du spectateur ». De même – comme on le verra au Palais de Tokyo – il incite ce même spectateur à s'impliquer dans l'expo, lui proposant par exemple de participer à des ieux-enquêtes.

Le monde de Julio Le Parc est grand et mouvant. Ses constructions obéissent à une géométrie fallacieuse et déroutante, les effets optiques étant provoqués soit par le déplacement du spectateur devant le motif peint ou les formes en relief, soit par l'action de dispositifs qui créent un jeu d'ombres spectrales. Julio Le Parc conserve dans son atelier plusieurs de ces installations. Pour les découvrir, il faut pénétrer dans une enfilade de pièces situées au rez-de-chaussée. Au cœur de cette nef, on discerne les étranges machines, tableaux à fond noir sur lesquels la lumière réfléchie, diffractée ou réfractée crée des oscillations, des vibrations, des pulsations. Ici, l'œil n'est plus maître du jeu. Il succombe à la poésie electrique de ces faisceaux qui dessinent d'improbables pyramides, vagues et cathédrales d'un pays dont nous ne verrons iamais la terre. Seulement les pâles lumieres. BERNARD GÉNIÈS

La folie Tokyo

Mission réussie pour Jean de Loisy, le nouveau patron du Palais de Tokyo. Lors des huit mois ayant suivi sa réouverture, plus de 400 000 visiteurs ont franchi les portes de ce lieu parisien entièrement dédié à la création contemporaine. Les expositions (dont celle consacrée à Fabrice Hyber), les débats, les rencontres (avec l'écrivain chinois Liao Yīwu) ont déplacé les foules. Pour le lancement de la saison 2. ce 27 février, la programmation s'annonce tout aussi excitante. Outre l'expo de Julio Le Parc, on pourra découvrir dans le même temps celles de François Curlet, Dewar et Gicquel, Joachim Koester cependant que seront explorées les « Nouvelles Impressions de Raymond Roussel ». Au cours de l'année, un nouveau restaurant sera ouvert (face à la Seine), des concerts seront organisés ainsi que des projections de films. Sans oublier les « Alertes », ces dispositifs qui permettent à des artistes de montrer des œuvres liées à des questions d'actualité. Autre signe d'encouragement : si cet « anti-musée » (il ne possède pas de collections) est subventionné à 50% par l'Etat, il doit aussi son existence aux contributions de mécènes et de partenaires, groupes ou entreprises, qui ont reconduit leurs contributions pour l'année 2013. Plutột bon signe... B. G.







22/23 FEV 13

Hebdomadaire Paris OJD: 422851

Surface approx. (cm²): 1040 N° de page: 52-53

Page 1/2

CULTURES madame

LUMIÈRE SUR LE PARC

Quadruple actualité Julio Le Parc : une rétrospective au palais de Tokyo et dans trois galeries parisiennes.

C'EST QUI? Né en 1928 en Argentine, il vit depuis les années 1950 en France. On redécouvre cet inventeur engagé, figure incontournable de l'art cinétique : l'exposition du palais de Tokyo est la première de cette ampleur depuis trente ans, et il sera aussi dans « Dynamo - Un siècle de lumière et de mouvement dans l'art, 1913-2013 », au Grand Palais d'avril à juillet.

C'EST QUOI? Lumières, mouvement, trouble visuel et perception bousculée: l'art de Le Parc plonge le spectateur dans une expérience active et sensorielle hallucinante faite de matériaux ondoyants, d'installations et de tableaux changeants, hypnotiques, comme les peintures concentriques de la série « Surface-couleur » (à droite).

✓ <u>IULIO LE PARC</u>, du 27 février au 13 mai, palais de <u>Tokyo</u> Paris (www.palaisdetokyo.com). Et du 28 février au 19 avril, Galerie Denise René. Du 28 février au 6 avril, Galerie Lelia Mordoch. Du 1^{er} mars au 13 avril, Galerie Bugada & Cargnel.

CIRCULEZ IL Y A TANT À VOIR!

Troisième édition de ce festival dédié à la photographie européenne, avec toujours la même ambition : encourager de jeunes photographes et montrer leur production au grand public, au parc de Bagatelle, à Paris.



111/246

SÉLECTION. Parmi les travaux de la quarantaine de photographes réunis cette année, coups de cœur pour : les alentours crépusculaires du Fukushima de Carlos Ayesta et Guillaume Bression, les bases militaires métamorphosées d'Isabel Kiesewetter, les animaux fantômes de Klaus Pichler (à gauche), ou le journal de «guerre» de Maria Pleshkova; ET AUSSI: dans le cadre de la carte blanche de François Cheval, parrain de l'édition, les clochards colombiens, sordides et magnifiques, de Stan Guigui...

✓ <u>CIRCULATION(S)</u>, Festival de la jeune photographie européenne, du 22 février au 31 mars, Bagatelle, Paris. www.festival-circulations.com



LE JUKE-BOX DE CÉDRIC KLAPISCH

MELOMANE Que peut-il bien y avoir de commun entre Chopin, Daft Punk, Janis Joplin, Gainsbourg

et Radiohead? Toutes ces icônes ont déjà figuré au générique d'un Klapisch... Grand amateur de musique, le cinéaste a réuni ses bandes originales sur un best of éclectique. Rock, électro, trip-hop, variété, blues...



ressuscitent sa filmographie prolixe.

De « Riens du tout » (1991) à « Ma part du gâteau » (2011) ou « le Péril jeune » (1994), on y croisera les voix de Barbara, Chet Baker, Patti Smith, Katerine...

En attendant de retrouver la joyeuse bande des « Poupées russes » dans « Casse-tête chinois » cet automne...

✓ KLAPISCH MUSIQUES, éditions EMI.

PHOTOS ATELIER LE PARC, KLAUS PICHLER ET D. R.

adame

Surface approx. (cm²): 1040 N° de page: 52-53

Page 2/2



****MÖBIUS** AGENT TROUBLE

TOMBÉ AMOUREUX d'une trader chargée de surveiller un as de la finance avec la connivence du FBI, un officier des services secrets russes se met en péril au risque de saboter sa mission. Inspiré des « Enchaînés », d'Alfred Hitchcock, ce thriller captive en dépit de ses invraisemblances. Délice de l'intrigue : les amants s'aiment (véritablement) autant qu'ils se trompent (stratégiquement, à leur insu), et les agents de tous bords ignorent qu'ils espionnent un vrai couple, croyant avoir affaire à un plan cynique. Une réserve : censé jouer son personnage sans parodie, Jean Dujardin n'est pas loin d'OSS 117.

✓ MÖBIUS, d'Éric Rochant, avec Jean Dujardin, Cécile de France.

INEINIA

**3 RAISONS D'ALLER VOIR WEEK-END ROYAL

UNE PAGE D'HISTOIRE. Cette comédie relate la visite du roi George VI à Franklin D. Roosevelt en 1939, alors que la Grande-Bretagne se prépare à entrer en guerre contre l'Allemagne et espère obtenir l'aide américaine. UNE HISTOIRE INTIME. Paralysé des membres inférieurs, Roosevelt collectionnait les maîtresses, souvent choisies parmi ses secrétaires. Sa cousine Daisy fut l'une d'elles: exaltée par sa complicité avec le président, elle découvre qu'elle n'est que l'une des femmes de son harem. UN DIVERTISSEMENT. Bill Murray incarne un président crédible dans un contexte paradoxalement romantique. Le film fait un sort drolatique au décalage culture le couple British et les amateurs de hot-dog.





MOINS D'EFFETS SPÉCIAUX, plus d'humain : c'est la potion - sinon magique, du moins délicieuse - de la quatrième aventure du petit Gaulois à l'écran. À voir et à revoir pour son casting royal : Valérie Lemercier en gouvernante très British, Guillaume Gallienne en gentleman à kilt et Dany Boon, hilarant en Viking converti aux bonnes manières.

EN BONUS : un zoom sur Goudurix, incarné par le génial Vincent Lacoste.

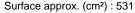
✓ <u>ASTÉRIX ET OBÉLIX</u>
<u>AU SERVICE DE SA MAIESTÉ</u>,
de Laurent Tirard (2012). Édition
double DVD, Wild Side Vidéo.
Disponible en Blu-ray et Blu-ray 3D.

UN PEU * BEAUCOUP * * PASSIONNÉMENT * * PAS DU TOUT *

PAR VALERY DE BUCHET. CINÉMA : JEAN-LUC DOUIN. MUSIQUE : ÉLÉONORE COLIN. TÉLÉ ET DVD : ARIEL MAUDEHOUS.
PHOTO ET CONTEMPORAIN : ANNE-CLAIRE MEFFRE.

PHOTOS FABRIZIO MALTESE/2012 RECIFILMS, NICOLA DOVE ET D. R.

Page 1/1



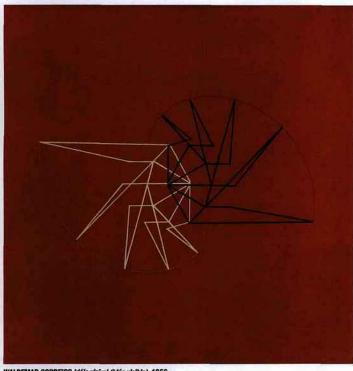


MUSÉES / Expositions à l'étranger

MADRID MUSEO REINA SOFÍA

Jusqu'au 16 septembre

L'abstraction solaire des Latino-Amér



WALDEMAR CORDEIRO Idéla visível (Idée visible), 1956

«La invención concreta - Colección Patricia Phelps de Cisneros» Calle de Santa Isabel, 52 · Madrid · Espagne · +34 917 74 10 00 · www.museoreinasofia.es

Devenir «le» musée du Sud; de tous les Suds... Telle est l'ambition affichée par le musée Reina Sofía de Madrid. Le Sud, c'est-à-dire ces scènes artistiques négligées par une histoire de l'art écrite essentiellement, jusqu'à présent, par l'Occident. Le Sud, c'est-à-dire les marges, celles qui font tenir les pages. L'excellente institution madrilène poursuit ainsi son exploration obstinée des récits alternatifs, et le montre une nouvelle fois en ce printemps en dévoilant quelque 200 pièces de la collection Patricia Phelps de Cisneros, grâce à un agrément signé entre les deux structures en 2011. En son cœur: l'abstraction latino-américaine, telle qu'elle s'est développée au fil du XXe siècle à l'ombre des Mondrian et autres Max Bill. Des années 1940 aux années 1970, tout un continent s'éprend du genre et oublie la figuration. Pionniers comme Joaquín Torres-García, héros du Brésil néo-concrétiste comme Hélio Oiticica et les deux Lygia (Clark et Pape), sorciers du mouvement tels les cinétiques Jesús-Rafael Soto ou Carlos Cruz-Díez... Peintures, sculptures et installations montrent ce superbe travail de digestion: car l'Amérique du Sud a fait de l'abstraction un mouvement non plus formaliste, mais éminemment politique, tel que le désire au fond un de ses grands théoriciens et représentants, le Suisse Gottfried Honegger. En traversant un océan, elle semble s'être rattachée à la terre, au monde réel et à ses racines. À l'heure où Paris met en lumière Soto (au Centre Pompidou) ou Julio Le Parc (au Palais de Tokyo, il est bon de le rappeler et de s'offrir une petite escale dans le Sud, histoire de déboussoler un peu plus nos repères en histoire de l'art. E.L.

NEW YORK MOMA

Du 6 mars au 12 août

Bill Brandt, ou quand l'œil écoute

On croit le connaître: Bill Brandt est l'auteur de quelques-unes des photographies les plus iconiques du XXe siècle, à commencer par ses nus féminins gracieusement distordus. Mais l'œuvre de l'immense photographe britannique est loin de se réduire à cette sensuelle élégance, et l'ambition de cette vaste rétrospective newvorkaise consiste bien à révéler l'infinie richesse de son corpus. Car, comme le rappelait déjà l'exposition de la fondation Cartier-Bresson en 2005 à Paris, Brandt est avant tout un poètereporter. Gueules noircies et cassées des travailleurs du charbon dans le nord de l'empire, soubrettes soumises à l'exploitation, joli monde rassemblé aux courses... Celui qui s'est formé avec Man Ray dans le Paris des années 1930 ne laisse rien échapper de la grande dépression qui frappe son pays avant-guerre. Tout aussi stupéfiants, ses clichés témoignant de la Blitzkrieg métro londonien transformé en abri, cité plongée dans la nuit. Pour la première fois, l'exposition du MoMA les expose dans leur totalité, les remettant dans leur contexte de commande pour de célèbres magazines illustrés. Voilà dévoilé un Brandt plus secret, celui que cachent ses fameux portraits de célébrités d'après-guerre, de Vanessa Redgrave à Francis Bacon ou Jean Dubuffet [ill.]. Et ses nus, bien sûr, des années 1950, non moins charbonneux que les ouvriers qui marquèrent ses débuts. Car ses tirages vintage, aussi contrastés que sa vie, servent à merveille les images de celui qui fut sans doute l'un des plus grands compositeurs de son temps. E.L.



BILL BRANDT Jean Dubuffet, 1960

«Bill Brandt - Shadow and Light» 11 West 53 Street · New York +1 212 708 9400 · www.moma.org



Page 1/1

ÉDITO

État d'esprit A state of mind

Les acteurs de l'art contemporain se passionnent aujourd'hui régulièrement pour des artistes disparus dont ils redécouvrent l'existence après des années d'oubli. En général, le moment venu, un commissaire d'exposition, un critique d'art ou un galeriste orchestre la défense et la représentation d'une œuvre trop longtemps négligée. Une réelle responsabilité lui incombe alors quant à la (re)construction du mythe de l'artiste en question, un travail d'historien de l'art au moins autant que de critique. Les exemples sont foison : Robert Malaval, le Californien Wallace Berman, ou encore Daniel Pommereulle pour qui ce travail semble avoir enfin commencé. Le Centre Pompidou vient d'ouvrir une exposition des dessins d'Alina Szapocznikow (1926-1973) dont le travail fait parallèlement l'objet d'une rétrospective ayant circulé depuis un an entre Bruxelles, Columbus (Ohio), Los Angeles et New York - on peut d'ailleurs regretter que cette exposition n'ait pas fait étape à Paris où Szapocznikow a vécu une grande partie de sa vie. Artpress lui consacre un long texte dans ce numéro.

Mais il existe aussi un autre cas de figure : la redécouverte tardive d'artistes âgés qui sont exposés entre leurs confrères trentenaires comme de jeunes prodiges - souvent à juste titre d'ailleurs. L'œuvre de Julio Le Parc, figure de l'art cinétique, n'avait pas été montrée en France dans toute son ampleur depuis plus de vingt ans. Le Palais de Tokyo haut lieu de la création dite « émergente », vient de lui confier tous ses espaces pour une exposition monographique, en jeune homme de 84 ans. Il est aussi à l'honneur dans l'exposition Dynamo au Grand Palais, où il est montré avec de nombreux artistes qui travaillent aujourd'hui dans son sillage. Il nous a accordé un entretien qui sera publié dans le numéro d'avril, où l'on présentera aussi Dynamo. Parfois encore, certains créateurs sont découverts tardivement par un critique ou un commissaire d'exposition. Leur travail suscite alors le même enthousiasme que celui d'un artiste prometteur sorti depuis peu d'une école d'art, à la différence près qu'ils ont une œuvre derrière eux. La dernière Documenta de Cassel, la publication d'un livre d'entretiens, et une exposition à Bétonsalon à Paris cet automne, ont beaucoup fait pour la mise en lumière du beau travail d'Etel Adnan, née en 1925 à Beyrouth, à qui nous avons consacré un article dans le numéro de janvier ; ses essais et ses romans étaient jusqu'à présent plus célébrés que son travail de peintre.

Sans qu'elles ne deviennent un système, ni un effet de la mode, on peut se réjouir de ce que ces habitudes se généralisent aujourd'hui, que la programmation d'un centre d'art, aussi bien que le sommaire d'une revue, puisse être conçu comme une « conversation » entre des convives venus de tous les lieux et de tous les temps, et que la jeunesse soit décrétée être un état d'esprit.

Anaël Pigeat

Today's contemporary art world is given to passionately rediscovering artists now gone whose careers had disappeared into years of obscurity. Generally speaking, when this time for reassessment comes, a curator, art critic or gallerist orchestrates the advocacy and presentation of this unjustly neglected body of work. This implies a real responsibility as to the (re)construction of the myth of the forgotten artist, work on an art historical level as well as a critical one. There are countless examples: Robert Malaval, the Californian Wallace Berman, or again, Daniel Pommereulle, who seems at last to be getting due reappraisal. The Pompidou Center has just inaugurated an exhibition of drawings by Alina Szapocznikow (1926-1973), whose work has been the subject of a recent touring retrospective seen in Brussels, Columbus (Ohio), Los Angeles and New York (but not, sadly, Paris, where the artist spent a large part of her life). There is a long text about her in this issue.

But there is also another situation: the belated rediscovery of older artists who are now exhibited surrounded by thirty-somethings as if they were young prodigies. The work of Julio Le Parc, an important figure in the kinetic art movement, had not been given a largescale exhibition for twenty years—until the Palais de Tokyo, temple of "emerging art" gave this 84 year-old young'un the run of its space for a solo show. He also features prominently in Dynamo, the show now on at the Grand Palais, to be reviewed in our April issue, alongside an interview with the artist.

Sometimes, as well, critics or curators may pluck an artist out of. obscurity-a discovery, rather than rediscovery. Their work-their considerable corpus—then arouses the same enthusiasm as the offerings of the latest bright sparks fresh out of art school. The last Documenta (Kassel), a book of interviews, and an exhibition at the Bétonsalon in Paris this fall all put the spotlight on Etel Adnan, a very fine artist born in Beirut in 1925 (we published an article in January), whose interesting painting had hitherto been overshadowed by her essays and novels.

As long as it avoids becoming systematic or a fashionable tic, there is a lot to like in this general tendency, in the fact that art centers or publications now feel free to program their content around a "conversation" between artists of widely different generations and backgrounds, and that youth is seen as founded on a state of mind rather than a birth certificate.

Anaël Pigeat Translation, C. Penwarden





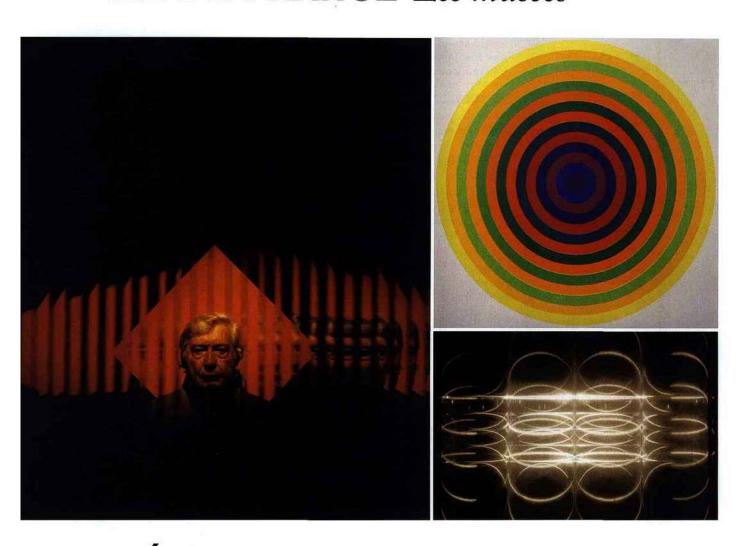
MARS 13 Mensuel OJD: 30390

Surface approx. (cm2): 513 N° de page: 128

Page 1/1

- AGENDA

ILE-DE-FRANCE Les musées



LA LIBÉRATION DU SPECT'ACTEUR

PARIS 16°

*** 5 Julio le Parc PEINTURE, SCULPTURE, INSTALLATION XX*-XXI* JUSQU'AU 13 MAI

Artiste historique de l'art du mouvement et de la lumière, Julio le Parc à 84 ans n'a rien perdu de sa fraîcheur. Pour cette première grande exposition en France, depuis les années 1980, le sculpteur et peintre s'offre pour l'occasion l'institution la plus branchée du moment: le palais de Tokyo. Il fallait bien 2000 m² pour appréhender ses œuvres monumentales phares, réalisées depuis les années 1950 jusqu'à nos jours. Grand théoricien de l'art participatif, Julio Le Parc conçoit des œuvres qui ne font sens qu'en présence du spectateur. Face aux jeux d'optique et aux installations labyrinthiques de l'Argentin, le visiteur est amené à interagir avec les œuvres et à confronter sa perception avec d'autres spectateurs. Une vision de l'art ludique mais aussi politiquement engagée car à travers l'émancipation du regardeur, c'est à une société égalitaire et plus juste que Julio Le Parc nous convie. PALAIS DE TOKYO 13, AVENUE DU PRÉSIDENT WILSON. 12H-24H (SF MAR.). GRATUIT JUSQU'AU 26 FÉV. A PARTIR DU 27 FÉV.: 8 €/10 €. TÉL.: 01 49 52 02 04: WWW.PALAISDETOKYO.COM

FIGARO.FR SCOPE

14 BOULEVARD HAUSSMANN 75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00





13 FEV 13 Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²): 154 N° de page: 93-94

Page 1/1

arts-expositions

Soleil froid

Palais de Tokyo] - Paris XVIe Du 27 février 2013 au 20 mai 2013. De midi à minuit Tij, sf le mar. 01 47 23 54 01 Voir le plan // Contact

01 47 23 54 01

Voir le plan // Contact

Musée

Après "Imaginez l'imaginaire", la programmation du Palais de Tokyo compile et comprime à nouveau plusieurs expositions en une seule, qui
figure un monde étrange où rien ne vient marquer le passage du temps. L'artiste Julio Le Parc fait ainsi son retour en France avec une nouvelle
installation happant le visiteur. Le commissaire François Piron évalue l'influence de l'écrivain Raymond Roussel, les "impressions", sur les
artistes contemporains, de Duchamp à Mike Kelley. Evariste Richer dévoile sa bibliothèque d'artiste, refuge de constellations et collections
minéralogiques. Quatre artistes, François Curlet, le duo Dewar & Gicquel et Joachim Koester appréhendent des "états-limites".



Pratique Infos pratiques Carte Palais de Tokyo 13, av. du Président Wilson 75016 Paris 01 47 23 54 01



16 RUE DU QUATRE SEPTEMBRE 75112 PARIS CEDEX 02 - 01 49 53 65 65





15 FEV 13 Mensuel

Surface approx. (cm²): 884 N° de page: 15

Page 1/1



ARCURIAL À TABLE

La célèbre maison de ventes Artcurial s'offre un nouveau café. Signée par l'architecte d'intérieur Charles Zana, la décoration, grâce aux larges baies vitrées ouvrant sur les jardins de l'hôtel Dassault, donne l'illusion d'une orangerie perdue dans la ville. En écho à la carte italienne du lieu, Charles Zana a été inspiré par les grands noms du design italien du xx° siècle, de Gio Ponti à Ettore Sottsass, en passant par Andrea Branzi et le groupe Memphis. Une esthétique qu'il connaît bien, étant lui-même collectionneur. B. É.



LUX SUR LE PARC

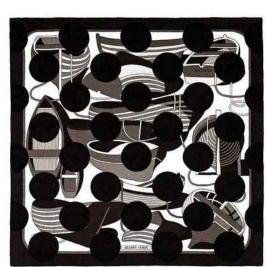
À 84 ans, Julio Le Parc est un des artistes de la lumière les plus en verve qui soit : la preuve avec les 2000 mètres carrés investis par ses œuvres, des années 1950 à aujourd'hui (ci-dessus, Modulation 1125, de 2003), au palais de Tokyo Ce pionnier de l'art optique est l'un des artistes phares présenté dans « Soleil froid », la nouvelle saison de l'institution culturelle. Forcément lumineux. G.D.



DITES 34

C'est une adresse parisienne quasiment mythique : le 34, boulevard Saint-Germain rime avec Diptyque. Et, désormais, avec la nouvelle eau du parfum éponyme de la maison. Une variation fraîche du jus originel, signée du nez Olivier Pescheux, alors que le flacon reprend les codes de la marque. Une manière de respirer l'air parisien, version raffinée et « sent-bon ». G. D.

À partir de 75 euros le vaporisateur de 50 ml.



uéridon

anti-morosité

Il s'appelle Bonheur, et cela ne s'invente pas.

A vous ensuite de choisir la couleur (noir, gris-

beige, rouge ou jaune) et, surtout, le nombre de

feuilles qui le composent, trois ou quatre au choix.

On ne saurait trop vous recommander la version

quatre feuilles, car en temps de crise mieux vaut

mettre tous les atouts de son côté. C'est à Fabrice Berrux, célèbre pour ses luminaires sous

la marque Dix heures dix, que Roche Bobois a

commandé ces petits guéridons qui sauront

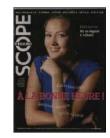
facilement se faire une place dans un intérieur

classique ou contemporain. B. É. Bonheur trois feuilles, 525 euros ; quatre feuilles, 555 euros

COMME UN CARRÉ

Rei Kawakubo, la créatrice de Comme des garçons, n'est pas réputée pour faire ce dont elle n'a pas envie. On imagine donc que la proposition de repenser le carré de la maison Hermès a dû l'enthousiasmer. Au point de créer deux collections, l'une en noir et blanc, l'autre en couleur, disponibles uniquement dans certains magasins de la marque japonaise, à Paris, New York, Tokyo et Londres. L'ambition? Non pas des fichus de soie mais créer « un objet unique ». Déjà collector, dans tous les cas. G.D.

14 BOULEVARD HAUSSMANN 75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00





13 FEV 13 Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm²): 2228 N° de page: 2

Page 1/4

Vos 10 rendez-vous de la semaine

TOPSCOPE



Tango argentin

Julio Le Parc reçoit en blouse bleue, Argentin toujours prêt à danser, dans son atelier de Cachan. Les toiles qui iront au Palais de Tokyo du 27 février au 20 mai, sont alignées au mur. Partout, des sculptures, des mobiles, des modulations de lumière que l'on retrouvera aussi au Grand Palais dans l'exposition collective « Dynamo! », du 10 avril au 22 juillet. Rencontre avec un artiste et un homme remarquable.

EXPOS

PHOTO DE UNE : Caroline Doutre

« Les Misérables »

Auréolé du succès mérité du Discours d'un roi, le cinéaste Tom Hooper a osé s'attaquer à l'adaptation sur grand écran de cette célèbre comédie musicale, qui triomphe depuis plus de trente-trois ans à Londres, sur Broadway, et dans le monde entier. Une épopée musicale de 2 h 30 qui faitmagistralement honneur au chef-d'œuvre de Victor Hugo, avec un impressionnant Hugh Jackman en Jean Valjean et un excellent Russell Crowe en Javert.





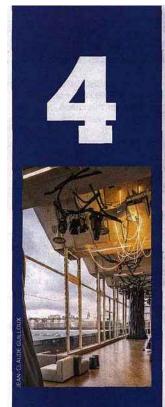
Buffet à volonté au Barbezingue
Thierry Faucher avait jadis lancé la formule dans sa Cave
de l'Os à Moelle (XVe). Ici, de l'autre côté du périph' (Châtillon, 92),
dans un bistrot d'atmosphère, il reprend le même principe de buffet
terroir XXL. Les produits sont top, la générosité au rendez-vous.
RESTAURANTS I

Directeur de la publication : Marc Feuillée Directeur des rédactions : Alexis Brézet Directeur délégué des rédactions : Jean-Michel Salvator Directeur adjoint : Sébastien Le Foi Éditrice : Sofia Bengana Rédaction en chef : Annie-Charlotte De Langhe, Annie-Sophile Pellerin (Édition) Directeur artistique : Pierre Bayle Rédaction : Figaroscope, 14, boulevard Haussmann, 75438 Paris Cedex 09. Tél. : 0157.08.53.07 Publicité direction commerciale: Corinne Tran-Négaret Tél. : 0156.52.2147 Commission paritaire : 0416 C 83022

75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00

Surface approx. (cm2): 2228 N° de page : 2

Page 2/4

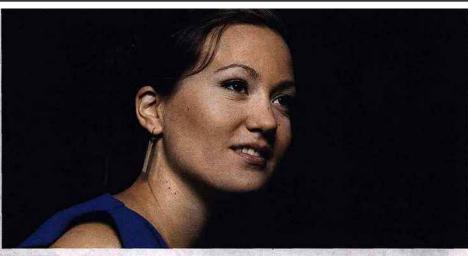


Electric, le frisson au bout de la ligne 12

Quoi de plus inhabituel que d'aller clubber à la Porte de Versailles ? Perchée au dernier étage du Hall 7, Electric est la nouvelle salle de concert et de soirées festives, dont le décor ultradesign et le panorama sur Paris sont assez bluffants. La fête au bout de la ligne 12, en somme. ATTITUDES

Katie Melua Elle a publié l'année dernière un délicieux disque de reprises de ses idoles, intitulé Secret Symphony. Sur ce disque, la chanteuse britannique signait notamment une reprise de Françoise Hardy, All Over the World. Une version qui a déjà séduit le Palais des congrès, où l'artiste fait son grand retour le 16 février.

MUSIQUES I



Julie Fuchs

Révélation lyrique aux dernières Victoires de la musique, la soprano avignonnaise en état de grâce fait son entrée par la grande porte dans l'univers chatoyant de Reynaldo Hahn, en tête d'affiche de l'opérette Ciboulette, dans une mise en scène de Michel Fau à l'Opéra-Comique. CLASSIOUE

Lescop Ce trentenaire n'est pas précisément un nouveau venu. On l'a entendu plusieurs fois dans le groupe à guitares Asyl. Il s'est converti en solo et avec bonheur à des sonorités pop et new wave, qui en font l'héritier de Daniel Darc et Étienne Daho. MUSIQUES I



1 T au Scribe 15 h 30 : c'est la meilleure heure pour profiter, à l'Hôtel Scribe (1, rue Scribe, IXe), du calme et de la chaleur confortable de la bibliothèque du salon de thé 1T. Après le rush du déjeuner, la voie est libre! PÉRISCOPE

L'Eden cinéma Au Théâtre

de la Tempête, Jeanne Champagne signe une mise en scène superbe de la pièce que Marguerite Duras avait écrite en s'inspirant de sa propre vie et du combat de sa mère contre l'adversité des hommes et de la nature. Comme dans Barrage contre le Pacifique, on découvre la force d'âme de cette mère jouée par Tania Torrens face à sa fille, la délicieuse Agathe Molière, troublante et délicate. THÉÂTRE I





Carnaval breton au jardin d'Acclimatation

Aujourd'hui dès 15 heures, la Bretagne s'invite dans le parc favori des familles parisiennes. Au menu: parade celtique avec marionnettes géantes, magiciens, distribution de crêpes, bonbons et chocolat chaud, et atelier maquillage dès 13 h 30. L'entrée sera gratuite pour

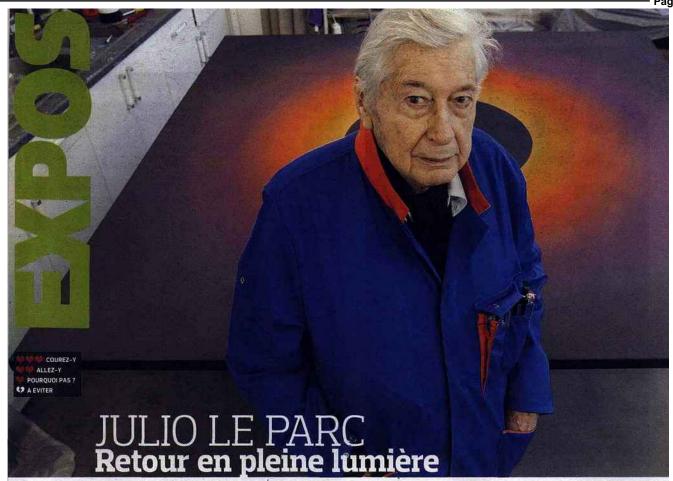
les enfants et les parents déguisés. JARDIN D'ACCLIMATATION Bois de Boulogne (XVIº).

www.jardindacclimatation.fr

75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00

Surface approx. (cm2): 2228 N° de page : 2

Page 3/4



L'artiste phare de l'art cinétique parle avec lucidité de notre monde contemporain. Rencontre dans son atelier à Cachan, juste avant sa double actualité au Palais de Tokyo et au Grand Palais.

Comment réagissez-vous quand on vous présente comme un jeune artiste argentin à Paris, après cinquante ans d'exil?

Je le vis très bien! Je suis né en 1928 à Mendoza, en Argentine. Je suis venu à Paris en 1958. Depuis tout petit, on m'a appris à m'adapter aux différentes situations, profitant des favorables, faisant évoluer les mauvaises. Je profite de cette joie. Je ne veux pas faire une exposition qui magnifie une période et automatise un style. Je veux rester dans l'expérimentation, que l'ensemble de l'exposition soit comme une nouvelle œuvre.

Le public, aguerri aux installations de l'art contemporain, est-il plus réceptif aujourd'hui

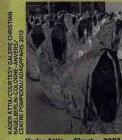
à l'art cinétique et à l'expérience dans l'art ?

Le public a toujours la même capacité de voir, de comparer, d'apprécier, quels que soient les modes et les nouveaux moyens de communication apparus dans la société depuis les années 1960. Mais la nature humaine est la même que toujours. Si les choses présentées ne sont pas exigeantes, dominatrices, ne mettent pas le spectateur en position de soumission, la nature de l'homme peut s'exprimer.

Où voyez-vous de la soumission en art ?

L'art contemporain, qui s'est développé depuis les années 1960, est fondé sur la rareté, sur l'idée de futur où là seulement il sera compris. On fait

Le Centre Pompidou, maison des artistes



ader Attia, «Ghost», 2007.

Quand les Amis du Centre Pompidou invitent au diner de gala au sein des collections, les artistes sont là. Peintre voyageur entre Monaco, Doha et le Louvre, Yan Pel-Ming débarqualt de Shanghaï avec son éternel look de baroudeur. Les frères Bouroullec étalent venus dissociés (Ronan) pour arpenter une fois de plus les salles du design. Deux ans après My Way, qui avait décliné ses perles de verre étincelantes, Jean-Michel Othoniel était en bleu marine comme le jeune homme de la mal-

son. Costume léopard et écharpe mauve, Johan Creten, céramiste aux protubérances organiques et baroques, sourialt. Moins conceptuelle que sa Douleur, Sophie Calle, robe bleue très fifties et lunettes papillon, déambulait entre les tables comme une Peggy Guggenheim excentrique, la cloche en sucre soufflé du dessert Potel & Chabot posé en diadème sur le chignon. Cheveux longs de Comanche et profil d'empereur, Kader Attia était en transit vers Berlin. Albanais secret qui représente la France à la prochaine Biennale de Venise, Anri Sala était déjà bronzé. Suave Vénus à la fourrure, India Mahdavi avait ôté toute couleur de sa mise en blanc et brun. Bougon, DUPONCHELLE monumental, Jean Nouvel pourfendait la foule. Soulages, Boltanski, Pistoletto, Fabrice Hyber, l'espèce ne semblait pas menacée.

FRUITS DE LA PASSION Dix ans d'acquisitions du PAC (Projet pour l'art contemporain), Centre Pompidou, Jusqu'au 2 septembre 2013.





14 BOULEVARD HAUSSMANN 75438 PARIS CEDEX 09 - 01 57 08 50 00

Surface approx. (cm²): 2228 N° de page: 2

Page 4/4



En solo ou en famille

ulio Le Parc sera l'homme du printemps. Le Palais de Tokyo lui confie un grand espace de 2 000 m2 - la Grande Verrière, la Travée, l'Alcôve et l'Alcôve du Midi - du 27 février au 13 mai. Pas une rétrospective, une exposition monographique intensément visuelle qui ira des pièces historiques aux dernières toiles tout juste achevées dans l'atelier de Cachan. Pour ce portrait in situ du précurseur de l'art cinétique et de l'Op Art, seront reproduites à une échelle spectaculaire ses fameuses œuvres de lumière, souligne la commissaire Daria de Beauvais. Par exemple, son Continuel lumière cylindre (1962), qui fait 2 m de diamètre à l'origine, mesurera quelque 6 m de diamètre au Palais de Tokyo. Des mobiles sont réalisés spécialement en Argentine pour ce rendezvous changeant qui entend garder la poésie du hasard. Julio le Parc est l'artiste des

expériences: grâce au rho-doïd métallisé miroir et aux plaques courbes réfléchissantes, les images formées sont liées au déplacement du spectateur dont le mouvement accélère le changement. L'œil du spectateur est pris dans des suites de motifs noirs et blancs et de miroirs. Un grand Déplacement couvrira le mur d'entrée dans l'exposition de son réel effet cinétique. Le lieu même qu'est le Palais de Tokyo avec son parfum de friche urbaine lui est prédestiné. La scénographie originale jouera sur des alternances de zones obscures et lumineuses, avec des œuvres flottant dans l'espace : une expérience sensorielle alliant lumière, énergie et mouvement. Du 10 avril au 22 juillet au Grand Palais, Serge Lemoine le resituera avec « Dynamo! » dans « Un siècle de lumière et de mouvement dans l'art, 1913-2013 ». Moteur? ■

V.D

référence au décalage entre les impressionnistes et leur appréciation tardive en France. Même cercle pour les cubistes. L'art tel qu'il est conçu en général dans l'actualité continue à avoir les mêmes ressorts. Dans la production actuelle, beaucoup reste incompréhensible au spectateur si l'artiste ou son entourage n'explique pas ce que l'on voit. C'est déjà une première exigence qu'obliger le public à lire les textes sur les murs et les catalogues ensuite. Pour moi au contraire. le contact direct avec l'art est le principal. Est-ce de l'art parce que tout le monde reconnaît que c'est de l'art?

Ou parce que l'artiste dit que c'est de l'art ? Galeristes, critiques, tous se succèdent pour délivrer un cachet d'art. Le dernier étant celui qui achète et valorise l'œuvre.

N'est-ce pas la source de l'engouement du public pour les grandes expositions de peinture, Matisse, Hopper, Dali?

Oul, sans doute. Mais c'est un mouvement rétrospectif. Peut-être aussi que, dans ces lieux publics que sont les musées, le public peut inventer davantage et réveiller son potentiel de réflexion inutilisé par tous ces codes de lecture. Avec mes amis du Groupe de recherche d'art visuel, dans les années 1960, notre idée était d'aller vers le spectateur de la manière la plus simple, la plus directe et la plus sensible, en coupant court à tout ce qui créait cette soumission du public vis-à-vis de l'art et de l'artiste et qui le maintenait, en fait, éloigné de la création.

PALAIS DE TOKYO

13, avenue du Président-Wilson (XVIº)

TÉL: 01 81 97 35 88 HORAIRES:

12h-minuit tlj sauf mardi **DU** 27 février au 13 mai **CAT.:** monograf

CAT.: monographie chez Flammarion.

qu'il soit bon, à tout prix. Quel que soit le système dominant, les artistes ne sont-ils pas toujours à contre-courant ?

Art et argent, désormais

Une grande partie de l'art contempo-

rain est un produit financier, acheté

d'ailleurs par des financiers qui dé-

tiennent le pouvoir d'achat détermi-

nant. Un art sélectionné selon leurs

codes propres qui rentre souvent en-

suite dans des fonds d'investissement

ou dans des circuits fermés. Un art élu

par ceux-là même qui peuvent ache-

ter des lieux pour l'exposer et ainsi

convaincre du bien-fondé de leur

choix. En faisant des placements sur

l'art, tout est faussé. Il faut ensuite

même combat?

Si, bien sûr. Je pense que beaucoup des artistes reconnus par l'actualité deviendront les pompiers du futur, comme leurs ancêtres du XIX siècle. Nous, nous n'attendions pas tout ce succès sonnant et trébuchant. Notre seul intérêt, c'était d'obtenir le temps libre pour créer. Rien ne sert d'avoir de grandes idées en tête. Si elles ne sortent pas des mains, elles restent de la théorie floue et froide. L'artiste prend l'habitude de ne rien faire en pensant qu'il peut tout faire. C'est l'éternel grand tableau que l'on va peindre demain.

Vos rencontres clés ?

La précision magnifique de Vélasquez, quand j'étais adolescent à Buenos Aires, et la puissance visuelle immédiate de Victor Vasarely, que j'ai rencontré en 1958, dès mon arrivée à Paris.

PROPOS RECUEILLIS PAR V.D.



VISITEURS AU MUSÉE D'ORSAY EN 2012, SA MEILLEURE FRÉQUENTATION DEPUIS 25 ANS

À L'AFFICHE

Aristide Caillaud *** GALERIE SAMANTHA SELLEM

5, rue Jacques-Callot (VIe) TÉL: 01 56 24 34 74

HORAIRES: du mar. au sam. de 11 h à 13 h et de 14 h 30 à 19 h JUSQU'AU 9 mars

Cet autodidacte a peint toute sa vie dans un geste spontané proche de l'art brut. Né en 1902 à la campagne, dans l'ouest de la France, l'« artiste singuiller » a lalssé une œuvre forte, ésotérique et proche de la terre. Minutieusement, il dessine puis peint des animaux dans une nature fantasmée et grandiloquente. Ses tolles semblent brodées de fils. Dans la donation Cordier au Centre Pompidou figuralent de nombreuses peintures de Calliaud. S. de S.

Design du XXº 🌳 💝 GALERIE ALEXANDRE GUILLEMAIN

40, rue Mazarine (VIe)
TÉL: 06 71 23 14 79
HORAIRES: du mar. au ven. de 14 h
à 19 h, sam. de 11 h à 13 h

et de 15 h à 19 h

Une toute nouvelle galerie dédiée au mobiller des années 1940 et au début des années 1980. Comme ses confrères (François Laffanour, Guillaume de Casson, Pascal Culsinier), Alexandre Guillemain débarque des Puces de Saint-Ouen dans le pré carré des marchands de Saint-Germain. De belles pièces de Paulin, Prouvé, Colombo, Szekely tournent au gré des ventes. S. de S

Philippe Durand

5, rue du Grenier-Saint-Lazare (IIIe) TÉL: 01 42 71 10 66 HORAIRES: du mar, au sam. de 11 h à 19 h Jusqu'au 23 mars Surtout connu pour ses portraits de villes, le photographe s'est promené dans une vallée verdoyante d'Auvergne, sur les rives de la Sioule où Il capte avec son téléphone portable un embouteillage de canoës-kayaks. C'est plein de fraîcheur et de simplicité. Un peu plus loin, il nous raconte un autre périple. Il est allé à Dubai pour tenter de percer la face cachée de cette capitale tonitruante du luxe. Sarcastique, parfois enfantin, le regard de Philippe Durand est toujours vif.

S. de S



www.paris-normandie.fr

Date: 11/01/13

Un menu copieux pour 2013

EXPOSITIONS. Keith Haring, Marc Chagall ou encore Georges Braque : les grands musées parisiens ont concocté cette année un programme riche et varié en dépit des contraintes budgétaires.



Cette année, le Centre Pompidou proposait une exposition des pièces maîtresses d'Henry Matisse

Le Centre Pompidou, qui craignait de devoir supprimer des expositions en raison de la baisse de sa subvention versée par l'Etat en 2013, n'a pas revu sa programmation pour le moment. « Nous maintenons tout, avec un budget extrêmement serré », a déclaré l'institution culturelle. La rétrospective consacrée à l'Américain Roy Lichtenstein aura donc bien lieu, du 3 juillet au 4 novembre à Beaubourg. Quelque 130 tableaux et sculptures permettront au public français de se régaler des œuvres de cette star du Pop art dont la rétrospective, déjà montrée aux Etats-Unis, passera d'abord par Londres.

Autre Américain à l'honneur, Keith Haring (1958-1990), au centre d'une vaste exposition du 19 avril au 18 août au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, en association avec le Centquatre. La rétrospective mettra l'accent sur la nature « politique » de la démarche de l'artiste, décédé du sida à l'âge de 31 ans.

(III) Évaluation du site

Site du quotidien régional Paris-Normandie. Il met en ligne l'intégralité de son édition papier et propose des pages portants sur les informations internationales et nationales.

Cible Grand Public Dynamisme*: 348

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



Au musée du Luxembourg, l'exposition « Chagall, entre guerre et paix » présentera une centaine d'œuvres de l'artiste réalisées lors de son exil aux Etats-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale puis à son retour dans le sud de la France, une fois la paix revenue (du 21 février au 24 juillet). Le peintre suisse Félix Vallotton (1865-1925) sera célébré au Grand Palais par une grande exposition coorganisée par le musée d'Orsay et la Réunion des musées nationaux (2 octobre au 20 janvier).

Le musée d'Orsay assure qu'« il n'a pas réduit la voilure ». Il présente du 5 mars au 9 juin « L'ange du bizarre », autour du romantisme noir « de Goya à Max Ernst » avec 200 œuvres peuplées de spectres, sorcières et démons. En revanche, l'exposition sur « l'art réaliste en Europe de Rosa Bonheur à Staline », envisagée à l'automne, ne pourra avoir lieu. Le président d'Orsay Guy Cogeval a préféré la différer car il n'a pas obtenu dans les temps les prêts d'œuvres russes qu'il souhaitait, explique Orsay. Qu'à cela ne tienne : Staline sera remplacé par « L'homme nu dans l'art », indique le musée.

Une exposition consacrée au couple d'artistes mexicains Frida Kahlo et Diego Riviera sera présentée au musée de l'Orangerie du 9 octobre au 13 janvier.

Arte povera

Le Louvre braquera les projecteurs sur l'art allemand « de 1800 à 1939 » (du 28 mars au 24 juin). L'exposition, riche de plus de 200 œuvres de Caspar David Friedrich à Otto Dix, aura pour commissaire général Henri Loyrette, le président-directeur du Louvre, qui quittera ses fonctions mi-avril. Introduit au Louvre par M. Loyrette, l'art contemporain sera encore à l'honneur cette année, avec notamment l'artiste italien Michelangelo Pistoletto, figure du mouvement de l'Arte povera (25 avril au 2 septembre).

Le château de Versailles invitera lui aussi un artiste de l'Arte povera, Giuseppe Penone, à faire jaillir ses sculptures d'arbres dans les jardins (du 11 juin au 31 octobre).

Le Grand Palais, qui accueillera une rétrospective sur le grand peintre cubiste Georges Braque du 18 septembre au 13 janvier, sera auparavant investi par une immense exposition sur la vision et la perception dans l'art abstrait. Baptisée « Dynamo », elle se déroulera sur 4 000 m² du 10 avril au 22 juillet et présentera 200 artistes comme François Morellet, Dan Flavin, Victor Vasarely, Olafur Eliasson.

Le **Palais** de **Tokyo** plongera sa nouvelle saison du 27 février au 20 mai sous un « soleil froid ». Julio Le Parc (né en 1928 en Argentine et installé en France) y déploiera peintures, sculptures et installations monumentales.

Le musée du Quai Branly proposera de s'évader aux Philippines avec près de 300 œuvres de l'archipel (du 9 avril au 14 juillet).



www.lefigaro.fr

Date: 13/02/13

Julio Le Parc, retour en pleine lumière

Valérie Duponchelle



Julio Le Parc dans son atelier à Cachan. Crédits photo : FRANCOIS BOUCHON

INTERVIEW - L'artiste phare de l'art cinétique parle avec lucidité de notre monde contemporain. Rencontre dans son atelier à Cachan, juste avant sa double actualité au Palais de Tokyo et au Grand Palais.

LE FIGARO - Comment réagissez-vous quand on vous présente comme un jeune artiste argentin à Paris, après cinquante ans d'exil?

Julio Le Parc. - Je le vis très bien! Je suis né en 1928 à Mendoza, en Argentine. Je suis venu à Paris en 1958. Depuis tout petit, on m'a appris à m'adapter aux différentes situations, profitant des favorables, faisant évoluer les mauvaises. Je profite de cette joie. Je ne veux

(III) Évaluation du site

Site du quotidien national Le Figaro. Il met en ligne l'intégralité de ses éditions papier ainsi que de nombreuses dépêches d'agences et articles publiées en temps réel.

Cible Grand Public Dynamisme*: 599

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



pas faire une exposition qui magnifie une période et automatise un style. Je veux rester dans l'expérimentation, que l'ensemble de l'exposition soit comme une nouvelle œuvre.

Le public, aguerri aux installations de l'art contemporain, est-il plus réceptif aujourd'hui à l'art cinétique et à l'expérience dans l'art?

Le public a toujours la même capacité de voir, de comparer, d'apprécier, quels que soient les modes et les nouveaux moyens de communication apparus dans la société depuis les années 1960. Mais la nature humaine est la même que toujours. Si les choses présentées ne sont pas exigeantes, dominatrices, ne mettent pas le spectateur en position de soumission, la nature de l'homme peut s'exprimer.

Où voyez-vous de la soumission en art?

L'art contemporain, qui s'est développé depuis les années 1960, est fondé sur la rareté, sur l'idée de futur où là seulement il sera compris. On fait référence au décalage entre les impressionnistes et leur appréciation tardive en France. Même cercle pour les cubistes. L'art tel qu'il est conçu en général dans l'actualité continue à avoir les mêmes ressorts. Dans la production actuelle, beaucoup reste incompréhensible au spectateur si l'artiste ou son entourage n'explique pas ce que l'on voit. C'est déjà une première exigence qu'obliger le public à lire les textes sur les murs et les catalogues ensuite. Pour moi au contraire, le contact direct avec l'art est le principal. Est-ce de l'art parce que tout le monde reconnaît que c'est de l'art? Ou parce que l'artiste dit que c'est de l'art? Galeristes, critiques, tous se succèdent pour délivrer un cachet d'art. Le dernier étant celui qui achète et valorise l'œuvre.

N'est-ce pas la source de l'engouement du public pour les grandes expositions de peinture, Matisse, Hopper, Dali?

Oui, sans doute. Mais c'est un mouvement rétrospectif. Peut-être aussi que, dans ces lieux publics que sont les musées, le public peut inventer davantage et réveiller son potentiel de réflexion inutilisé par tous ces codes de lecture. Avec mes amis du Groupe de recherche d'art visuel, dans les années 1960, notre idée était d'aller vers le spectateur de la manière la plus simple, la plus directe et la plus sensible, en coupant court à tout ce qui créait cette soumission du public vis-à-vis de l'art et de l'artiste et qui le maintenait, en fait, éloigné de la création.

Art et argent, désormais même combat?

Une grande partie de l'art contemporain est un produit financier, acheté d'ailleurs par des financiers qui détiennent le pouvoir d'achat déterminant. Un art sélectionné selon leurs codes propres qui rentre souvent ensuite dans des fonds d'investissement ou dans des circuits fermés. Un art élu par ceux-là même qui peuvent acheter des lieux pour l'exposer et ainsi convaincre du bien-fondé de leur choix. En faisant des placements sur l'art, tout est faussé. Il faut ensuite qu'il soit bon, à tout prix.

Quel que soit le système dominant, les artistes ne sont-ils pas toujours à contre-courant?



Si, bien sûr. Je pense que beaucoup des artistes reconnus par l'actualité deviendront les pompiers du futur, comme leurs ancêtres du XIXe siècle. Nous, nous n'attendions pas tout ce succès sonnant et trébuchant. Notre seul intérêt, c'était d'obtenir le temps libre pour créer. Rien ne sert d'avoir de grandes idées en tête. Si elles ne sortent pas des mains, elles restent de la théorie floue et froide. L'artiste prend l'habitude de ne rien faire en pensant qu'il peut tout faire. C'est l'éternel grand tableau que l'on va peindre demain.

Vos rencontres clés?

La précision magnifique de Vélasquez, quand j'étais adolescent à Buenos Aires, et la puissance visuelle immédiate de Victor Vasarely, que j'ai rencontré en 1958, dès mon arrivée à Paris.

Critique: en solo ou en famille

Julio Le Parc sera l'homme du printemps. Le Palais de Tokyo lui confie un grand espace de 2 000 m² - la Grande Verrière, la Travée, l'Alcôve et l'Alcôve du Midi - du 27 février au 13 mai. Pas une rétrospective, une exposition monographique intensément visuelle qui ira des pièces historiques aux dernières toiles tout juste achevées dans l'atelier de Cachan.

Pour ce portrait in situ du précurseur de l'art cinétique et de l'Op Art, seront reproduites à une échelle spectaculaire ses fameuses œuvres de lumière, souligne la commissaire Daria de Beauvais. Par exemple, son Continuel lumière cylindre (1962), qui fait 2 m de diamètre à l'origine, mesurera quelque 6 m de diamètre au Palais de Tokyo. Des mobiles sont réalisés spécialement en Argentine pour ce rendez-vous changeant qui entend garder la poésie du hasard. Julio le Parc est l'artiste des expériences: grâce au rhodoïd métallisé miroir et aux plaques courbes réfléchissantes, les images formées sont liées au déplacement du spectateur dont le mouvement accélère le changement. L'œil du spectateur est pris dans des suites de motifs noirs et blancs et de miroirs.

Un grand Déplacement couvrira le mur d'entrée dans l'exposition de son réel effet cinétique. Le lieu même qu'est le **Palais de Tokyo** avec son parfum de friche urbaine lui est prédestiné. La scénographie originale jouera sur des alternances de zones obscures et lumineuses, avec des œuvres flottant dans l'espace: une expérience sensorielle alliant lumière, énergie et mouvement. Du 10 avril au 22 juillet au Grand Palais, Serge Lemoine le resituera avec «Dynamo!» dans «Un siècle de lumière et de mouvement dans l'art, 1913-2013». Moteur?

Julio Le Parc, Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson (XVIe). Tél.: 01 81 97 35 88. Horaires: 12 h-minuit. Tlj sauf mardi. Du 27 février au 13 mai. Cat.: monographie chez Flammarion.



www.lalibre.be

Date: 31/12/12

Les expos et événements à ne pas rater en 2013

A vos agenda! L'année qui vient sera riche en expositions et nouveaux lieux d'art en Belgique et à l'étranger. Avec une sélections des grands événements. Découvrez notre agenda, mois par mois, de ce qu'il y aura de meilleur!

L'année 2013 sera marquée en art contemporain par la Biennale de Venise à partir du premier juin. La Belgique y sera représentée par la Flandre et par Berlinde De Bruyckere. Celle-ci avait déjà été à Venise à l'invitation spéciale du commissaire de la Biennale, mais cette participation, cette fois officielle, devrait marquer une belle reconnaissance pour cette grande artiste qu'on reverra en 2014 pour une rétrospective générale au Smak et au Stedelijk museum de La Haye. En 2013, elle bénéficiera d'une grande monographie au Fonds Mercator et travaillera même avec le chorégraphe Vincent Dunoyer pour une performance au Kaaitheater. La France sera représentée à Venise par le vidéaste albanais Anri Sala. L'Allemagne a fait un choix fort en étant représentée par l'artiste dissident chinois Ai Weiwei. La Grande-Bretagne exposera Jeremy Deller dont on a vu récemment une belle rétrospective au Wiels et les Pays-Bas proposent Mark Manders, un excellent artiste travaillant en Belgique. Notons que pour la première fois, le Vatican aura son pavillon!

L'automne 2013 sera marqué par la nouvelle édition du Festival Europalia, consacrée cette année à l'Inde. Europalia démarrera en octobre par deux grandes expositions au Palais des Beaux-Arts, sur "le corps dans l'art indien" et sur "Indomania", la passion pour l'Inde. Comme d'habitude, le festival se déclinera dans de nombreuses villes et de nombreux lieux.

Marseille à la fête

Dès janvier 2013, un autre évènement important sera l'ouverture le weekend des 12 et 13 janvier, de "Marseille-Provence, capitale européenne de la culture". Après une genèse laborieuse et conflictuelle, l'année marseillaise devrait être très intéressante et une belle occasion de redécouvrir la capitale phocéenne. Il y aura trois "saisons", avec à chaque fois, étalés le long de l'année, des ouvertures de bâtiments contemporains : le Mucem, musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée de Rudy Ricciotti, le siège de l'armateur CMA-

(III) Évaluation du site

Site du quotidien belge La Libre Belgique. Il met en ligne l'intégralité de son édition papier. Il passe au crible toute l'actualité internationale et nationale sous forme de dépêches et de dossiers de fond.

Cible Grand Public Dynamisme*: 384

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



CGM dessiné par Zaha Hadid, la tour de logements H99 de Jean Nouvel et la spectaculaire Villa méditerranéenne (qui sera le centre international pour le dialogue et les échanges en Méditerranée) de l'architecte milanais Stéfano Boeri avec son porte-à-faux de 40 m, sur le front de mer. On découvrira d'autre part des expositions : en janvier, la grande expo d'art contemporain, "Ici et ailleurs", sur la "Friche de la belle de mai", installée sur le toit d'une ancienne manufacture de tabac avec vue sur la gare Saint-Charles. Un lieu devenu le cœur battant de la culture marseillaise. A partir du 13 juin, il y aura la double expo-phare, "Le grand atelier du midi", avec "De Van Gogh à Bonnard" au musée des Beaux-Arts de Marseille et "De Cézanne à Matisse", au musée Granet d'Aix-en-Provence. Succès public garanti pour ces expositions prestigieuses. En septembre, enfin, Marseille, se mettra à l'heure des arts numériques.

Normandie impressionniste

La France aura un second "Festival", "Normandie impressionniste", du 27 avril au 29 septembre. La précédente édition fut un grand succès avec plus d'un million de visiteurs. L'expo à Rouen évoquera le thème du reflet, "la couleur réfléchie", autour de Monet, Le Havre proposera Pissaro qui aimait tant son port, le musée de Caen évoquera les passages de Degas, Cézanne et Gauguin pendant leurs vacances et le musée de Giverny consacrera son expo à Signac.

Si on regrettera l'annulation de l'opération Monumenta au Grand Palais en 2013 pour cause d'économies budgétaires (l'édition 2014 aura, elle, bien lieu avec les Kabakov comme prévu initialement en 2013), on pourra se consoler en découvrant en 2013 les nouveaux bâtiments des collections régionales d'art contemporain (les Frac). Un ensemble apriori prestigieux par la qualité des architectes choisis. Qu'on en juge : le Frac Nord-Pas-de-Calais, à Dunkerque, aura son bâtiment autour d'une halle du chantier naval, dans le port, par les architectes Lacaton&Vassal. Il y aura aussi l'ouverture du Frac Centre, à Orléans, dû à Jakob + MacFarlane et les deux Frac réalisés par l'architecte japonais, devenu star en France, Kengo Kuma (le Frac de Franche-Comté, à Besançon, et celui de Provence-Côte d'Azur à Marseille inauguré dans le cadre de Marseille 2013). Sans oublier pour ceux qui ne l'ont pas encore vu, le spectaculaire Frac Bretagne d'Odile Decq inauguré en 2012.

Un des grands évènements 2013 aura lieu à Amsterdam le 14 avril, avec la réouverture tant attendue, après dix ans de travaux, du Rijksmuseum. On découvrira 8 000 œuvres dans une nouvelle muséographie, des bâtiments rénovés et une nouvelle aile dédiée aux arts asiatiques. Une autre réouverture fort attendue est celle du musée Picasso à Paris, après trois ans de fermeture, vraisemblablement cet été, et au printemps 2014 pour l'aile neuve. Au final, les surfaces d'exposition seront triplées.

Le "Fin de siècle"

En Belgique, on aura bien sûr la très attendue foire d'art actuel, Art Brussels, du 18 au 21 avril et qui a dorénavant comme directrice artistique Katarina Gregos qui dirigea très bien la dernière Manifesta à Genk et les expos Newtopia à Malines et Bruxelles. L'évènement de l'automne devrait être l'ouverture du "Musée fin de siècle", au musée des Beaux-Arts à Bruxelles. Prévue



initialement pour le 7 mai, cette ouverture devrait, pour des raisons budgétaires, être reportée à septembre. Par contre, cela reste le brouillard pour la réouverture réclamée de toute part, du musée d'Art moderne. On ne sait pas encore si le projet de l'installer dans les anciens établissements Vanderboght pourra bien se faire (cout : dix millions d'euros). Inconnue aussi pour l'avenir de ce musée : y aura-t-il un nouveau musée d'Art moderne et contemporain ? Et où ? Inconnue toujours, avec le lancement, sans cesse reporté, des appels à candidatures pour la direction des musées et pour le plan de digitalisation des collections. Inconnue encore sur le sort futur de la collection Belfius (ex-Dexia). La direction de la banque veut vendre ses Rubens, Jordaens et Brueghel.

Le musée des Beaux-Arts d'Anvers restera lui fermé pour de grands travaux d'agrandissement jusqu'en 2017. Le musée d'Afrique centrale à Tervuren devrait fermer ses portes cet été pour de grands travaux. Par contre, croisons les doigts, les travaux d'agrandissement du BPS 22 à Charleroi, devraient débuter cet été, en juin ou septembre.

JANVIER

La belle "Maison particulière" à Bruxelles, ouvrira le 16 janvier sa nouvelle exposition "Sexe, argent et pouvoir" avec Kendell Geers comme artiste invité et un ensemble de statuaire africaine.

L'espace ING à Bruxelles, place Royale, s'ouvre à la mode avec "Yves Saint Laurent visionnaire" montrant un ensemble de créations d'YSL dont la majorité des pièces sont exposées pour la première fois.

Le musée Rops à Namur, présentera à partir du 26 janvier le deuxième volet de "Loss of Control", explorant la folie dans l'art, avec une plongée aux confins de l'inconscient depuis les surréalistes jusqu'à l'art brut.

Le musée Dhondt-Dhaenens à Deurle, rendra hommage au sculpteur belge Oscar Jespers, mort en 1970, un des pionniers du modernisme belge surtout dans les années 20 et 30.

A Londres, la Royal Academy montre un "Manet intime", "Portraying Life" à partir du 26 janvier. A Londres encore, la Tate Britain évoquera Schwitters en Angleterre (30-1).

A Paris, la belle Fondation Cartier-Bresson offre ses murs au galeriste new-yorkais Howard Greenberg (16-1) avec 120 chefs-d'œuvre de l'histoire de la photo américaine.

A Bâle, la merveilleuse Fondation Beyeler rendra hommage au grand peintre suisse Ferdinand Hodler (27-1)

FÉVRIER

C'est le vrai démarrage de l'année. A Bruxelles, le Palais des Beaux-Arts sort son brelan d'as avec Watteau (8-2), Neo Rauch (22-2) et Bacon (28-2). Antoine Watteau, "La leçon de musique", présentera une centaine d'œuvres de l'artiste, mais aussi ses résonances avec la



musique (grâce au commissariat de William Christie). L'artiste Michaël Borremans (à qui Bozar offrira une rétrospective en 2014) sera l'autre commissaire de cette expo. Neo Rauch, un des plus importants artistes allemands actuels, quasiment jamais exposé en Belgique, sera aussi à l'honneur à Bozar. Taschen vient de lui consacrer un ouvrage magnifique et monumental : des peintures et dessins étranges, à mi-chemin entre BD, surréalisme et figures sorties de l'ex-Allemagne de l'Est semblant effectuer des tâches obscures.

Bozar ajoute une expo avec l'Irlande autour du "Studio de Francis Bacon" (reconstitué au musée de Dublin) et avec des œuvres d'artistes actuels venus d'Irlande comme l'excellente Orla Barry.

Au Wiels, première rétrospective belge de l'artiste pop allemand Thomas Bayrle (9-2).

Le Muzee d'Ostende propose une expo autour du beau sculpteur anversois Philip Aguirre y Otegui (2-2).

Au musée de la gravure à La Louviere, l'exposition sur David Lynch ("Circle of Dream"), avec des estampes et des courts métrages livrera (23-2) une parcelle de l'univers du cinéaste américain.

A Londres, ce sera l'évènement (21-2) avec la grande rétrospective Roy Lichtenstein (mort en 1997) à la Tate Modern avec 125 tableaux de ce maitre du Pop art qui agrandit des figures iconiques de la BD. L'exposition ira ensuite, en juin, au Centre Pompidou à Paris.

A Paris, le démarrage sera plus lent. Avec Chagall "entre la guerre et la paix", au musée du Luxembourg (20-2), Marie Laurencin au musée Marmottan-Monet (21-2 et Julio Le Parc, 85 ans, artiste emblématique de l'art cinétique et des hallucinations lumineuses au **Palais** de **Tokyo** (27-2). La photographe des années 30 Laurence Albin Guillot (26-2) sera au Jeu de Paume qui, une fois n'est pas coutume, faisait des nus masculins.

Le musée du judaïsme de Paris exposera la si émouvante "Valise mexicaine de Capa" (27-2), les 126 rouleaux de négatifs des photographies de Robert Capa, Gerda Taro, sa compagne d'alors qui sera stupidement écrasée, à 26 ans, par un char loyaliste dans un accident en juin 1937, et David Seymour, surnommé Chim. Des films perdus au lendemain de la guerre et miraculeusement retrouvés il y a peu.

Le Centre Pompidou rendra hommage à la grande designer irlandaise Eileen Gray (20-2), l'équivalent de Charlotte Perriand et de Jean Prouvé dans l'histoire du XXe siècle. On découvrira, encore au Jeu de Paume, les films étonnants de l'Albanais Adrian Paci (26-2).

Si vous passez près de Grenoble, ne ratez pas la rétrospective du Berlinois Anselm Reyle, lumineuse et colorée, au Magasin (17-2). Et si vous les avez ratés à Bruges, vous pourrez revoir les sublimes "pleurants" des tombeaux des ducs de Bourgogne au musée de Cluny à Paris (27-2).

MARS



Mars sera un mois riche à Paris, avec l'ouverture de l'exposition consacrée à l'Allemagne de 1800 à 1939, deux-cents œuvres, depuis le romantisme de Caspar David Friedrich jusqu'à la Nouvelle objectivité d'Otto Dix. (25-3).

Le musée Jacquemart-André, à Paris, mettra à l'honneur Eugène Boudin "au fil de ses voyages" (22-3). La maison de Victor Hugo présentera un "Hugo politique" avec ses peintures et dessins (14-3). Très attendue sera, à Orsay, "l'Ange du bizarre", (5-3) une exposition sur le romantisme le plus noir, de Goya, Füssli, Buñuel, Belmer et Klee jusqu' à Max Ernst.

On se réjouit déjà de réentendre le situationniste Guy Debord, avec "Un art de la guerre" présenté à la BNF. Une parole de libération de toutes nos aliénations. Le musée Maillol montrera tout ce qu'on peut créer en verre, grâce aux artistes de Murano (27 -3). Le musée d'Orsay permettra de découvrir la riche collection Spencer et Marlène Hays (26-3).

A Londres, le British Museum ouvrira les portes des villas pompéiennes (Pompéi et Herculanum) reconstituées (28-3).

En Suisse, à Bâle, on exposera Picasso, un choix évident tant les collectionneurs suisses ont accumulé les œuvres du peintre. Profitez de votre séjour à Bâle pour visiter aussi l'expo Steve Mac Queen, le grand vidéaste et cinéaste anglais, auteur de "Shame" et "Hunger" au musée Schaulager.

A Cateau-Cambressis, au musée Matisse, on se réjouit de redécouvrir le Matisse de la fin avec ses étonnants "papiers découpés" (3-3).

Dans un tout autre style, le V&A Museum, à Londres, propose une exposition consacrée à David Bowie (28-3).

En Belgique, on notera la rétrospective du vidéaste Koen Thys au Smak à Gand. Au Mac's (Grand Hornu), c'est l'artiste anglaise Maria Marshall (née à Bombay en 1966) qui sera à l'honneur avec ses films et photos souvent centrés sur ses enfants.

Au BPS 22, on reverra le photographe anversois d'origine marocaine, Cherif Benhelima (déjà vu dans l'expo "Intranquillités" et à Bozar) avec une série "The Allochtoon", travaillée à nouveau à partir de polaroïds agrandis et basée sur sa propre quête d'identité.

AVRIL

On montrera le fantastique travail de Jean Prouvé ("Maisons pour des jours meilleurs") au Grand Palais.

D'autre part, l'expo "Lumineux! Dynamique! Espace et visions dans l'art de nos jours à 1913" utilisera tous les espaces du Grand Palais et montrera comment de nombreux artistes actuels se sont attachés à traiter les notions de vision, d'espace, de lumière, de structures, de mouvements dans leurs œuvres, avec des installations dans lesquelles le visiteur est partie



prenante, d'Olafur Eliasson et Ann Veronica Janssens, aux miroirs kaléidoscopiques de Jeppe Hein et d'Anish Kapoor ou aux réalisations in situ de Felice Varini.

A Lille, au musée des Beaux-Arts, on présentera la superbe collection de dessins de Jean-Baptiste Wicar pour les 250 ans de sa naissance, avec des œuvres de Raphaël, Michel-Ange, Dürer, Cranach, Poussin... (12-4).

Le musée d'art moderne de Paris fêtera, quelques années après Lyon, l'œuvre de Keith Haring. Un succès garanti après le succès de Basquiat dans le même lieu (19-4). Le musée du Quai Branly fera découvrir l'art méconnu des Philippines (9-4). Le Palazzo Grassi, à Venise, consacrera tout ses espaces à un autre artiste fétiche de François Pinault (après Urs Fischer l'an dernier) : Rudolf Stingel (7-4).

En Belgique, au musée de Mariemont, on découvrira dès le 19 avril les salles d'art égyptien rénovées. C'est le second plus riche musée égyptien de Belgique. Avec en prime, le prêt de la momie de Hor. Au Grand Hornu images, on verra le travail du graphiste autrichien installé à New York, Stefan Sagmeister (21-4).

Le musée des Arts décoratifs à Paris propose une nouvelle exposition autour des frères Bouroullec, décidemment vedettes du design actuel (25-4). Au Civa à Bruxelles, on apprendra tout sur les rapports entre Le Corbusier et les images (carte postales, etc.) qu'il collectionnait avec avidité (25-4).

MAI

Il ne faudra pas rater la grande exposition "Rubens et l'Europe" (22-5) présentée au Louvre Lens. Un occasion rêvée de visiter ce magnifique musée si ce n'est pas encore fait. Près de là, au beau musée de Flandre à Cassel, s'ouvre le 4 mai, "Splendeurs du maniérisme en Flandre", une belle occasion aussi de découvrir cet étonnant endroit.

Au musée de Mariemont, on présentera la donation Boël, le riche legs que le musée a reçu en 2011 (4-5). A Mariemont aussi, on montrera "la corporalité dans la céramique sculpturale" (17-5) en attendant l'ouverture plus tard du nouveau musée de la céramique sur le site de Boch à La Louvière.

Au bel Hôpital Notre-Dame à la Rose à Lessines, on retrouvera l'œuvre intrigante d'Orlan (25-5), féministe, artiste travaillant son corps. A Bonn, la Bundeskunsthalle propose une expo au titre alléchant : "Cléopâtre, l'éternelle diva" (14-5). A Metz, le Centre Pompidou (17-5) montrera "Vues d'en-haut" ou comment les artistes depuis Robert Delaunay ont eu une vision du monde vue du ciel.

JUIN

Le Mac's au Grand Hornu rendra hommage au sculpteur minimaliste allemand Bernd Lohaus (23-6) mort en 2010, proche de Jozef Beuys, et qui joua un rôle majeur à Anvers dans les années 90 pour promouvoir l'art contemporain (avec la galerie Wide White Space).



Valérie Mannaerts qu'on vit au début des années 2000, dans le pavillon belge à Venise, revient au Bozar avec une expo de ses collages (7-6).

Mais ce sera surtout l'expo Giorgio Morandi qui fera l'évènement (7-6), avec ses natures mortes devenues des icônes. Cette expo sera en lien avec une rétrospective des films merveilleux d'Antonioni et avec une expo consacrée au cinéaste. Toujours à Bozar, on pourra visiter une expo sur l'architecte bob Van Reeth, qui vient de signer l'aile nouvelle de l'abbaye de West-Vleteren et surtout le musée de l'Holocauste à Malines (6-6). Signalons que pendant un mois (du 27-6 au 21-7) le hall Horta de Bozar sera occupé par l'installation "One million years" d'On Kawara où un homme et une femme liront sans discontinuer un million d'années répertoriées dans 20 volumes.

Au Muzee d'Ostende, on pourra découvrir, "L'alphabet stellaire d'E.L.T. Mesens", un de nos grands surréalistes, dans ses photographies comme ses collages. Le Centre Pompidou à Paris poursuit sa "revisitation" des peintres français de la fin du XXe siècle. Après Morellet et Lavier, voilà Simon Hantai. Le MoMa de New York s'intéressera lui à l'œuvre de Le Corbusier.

SEPTEMBRE

Le musée du Cinquantenaire à Bruxelles rendra un juste hommage à Henry Van de Velde (1863-1957), pour le 150e anniversaire de sa naissance : architecte, peintre, designer, relieur, pédagogue, fondateur de La Cambre, figure fondamentale de l'art du XXe siècle (13-9)

A Amsterdam, le musée de l'Hermitage présentera les "prophètes de l'avant-garde: Gauguin, Degas, Bonnard" (14-9). Septembre sera à nouveau un mois important pour Magritte avec une exposition sur les différentes versions de "L'empire des Lumières" au musée Magritte à Bruxelles (19-9) et, à New York, au MoMa, 80 peintures et collages de Magritte des années 1926-1938, les meilleures (22-9). Le musée Maillol présentera les Etrusques (18-9), avant une exposition sur le même thème au Louvre-Lens à la fin 2013. Le Louvre à Paris évoquera Florence à la Renaissance avec 150 œuvres des XVe et XVIe siècles (26-9). On pourra découvrir l'œuvre importante du peintre allemand Hans Richter, au Pompidou Metz à partir du 29-9.

OCTOBRE

Le grand évènement devrait être "L'héritage de Rogier Van der Weyden, la peinture à Bruxelles" au musée des Beaux-Arts de Bruxelles (11-10). La Tate Modern à Londres, proposera la première grande exposition Paul Klee en Angleterre depuis dix ans (15-10).

Il ne faudra pas manquer, au Smak à Gand, l'exposition de l'artiste vidéaste mexicain, Javier Tellez, révélation de la dernière Documenta de Kassel, avec ses films explorant l'histoire et les frontières entre la pathologie et le normal

Le Wiels rendra hommage à Walter Swennen (5-10). La BNF à Paris fera découvrir les dessins trop méconnus de Matthew Barney. Et le musée d'art moderne de Paris offrira sa première



exposition à un des peintres phares de la Chine actuelle (aux prix exhorbitants), Zeng Fanzhi. (18-10). Le **Palais** de **Tokyo** donnera carte blanche à Philippe Parreno. Le musée de l'Orangerie, quant à lui, rendra hommage au couple mythique de Diego Rivera et Frida Kahlo.

NOVEMBRE

Le Civa à Bruxelles présente la première exposition consacrée à l'architecte bruxellois Xaveer De Geyter (8-11).



www.bienpublic.com

Date: 12/01/13

2013, encore une bonne année pour les cimaises -

Musées. Pleins feux sur Roy Lichtenstein, Keith Haring, Félix Vallotton ou encore Braque et Chagall... 2013, encore une bonne année pour les cimaises

Notez cet article : par Le Louvre



Sculpture de Roy Lichtenstein au cœur de Barcelone. L'artiste sera à l'honneur au centre Pompidou-Beaubourg. Photo M.G.

Les grands musées parisiens ont concocté à nouveau cette année un programme riche et varié en dépit des contraintes budgétaires.

Le Centre Pompidou, qui craignait de devoir supprimer des expositions en raison de la baisse de sa subvention versée par l'État en 2013, n'a pas revu sa programmation pour le moment. « Nous maintenons tout, avec un budget extrêmement serré », a déclaré l'institution culturelle.

(III) Évaluation du site

Ce site couvre l'actualité mondiale ainsi que l'actualité du Val de Saône, du grand Dijon et de la Haute Côte d'Or. Pendant internet du Bien Public, il couvre les domaines classique de la Presse Quotidienne Regionale.

Cible Grand Public Dynamisme*: 394

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



La rétrospective consacrée à l'Américain Roy Lichtenstein aura donc bien lieu, du 3 juillet au 4 novembre à Beaubourg. Quelque 130 tableaux et sculptures permettront au public français de se régaler des œuvres de cette star du pop art dont la rétrospective, déjà montrée aux États-Unis, passera d'abord par Londres.

Autre Américain à l'honneur, Keith Haring (1958-1990), au centre d'une vaste exposition du 19 avril au 18 août au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, en association avec le Centquatre. La rétrospective mettra l'accent sur la nature "politique" de la démarche de l'artiste, décédé du sida à l'âge de 31 ans.

Au musée du Luxembourg, l'exposition Chagall, entre guerre et paix présentera une centaine d'œuvres de l'artiste réalisées lors de son exil aux États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale puis à son retour dans le sud de la France, une fois la paix revenue (du 21 février au 24 juillet). Le peintre suisse Félix Vallotton (1865-1925) sera célébré au Grand Palais par une grande exposition coorganisée par le musée d'Orsay et la Réunion des musées nationaux (2 octobre au 20 janvier). Le musée d'Orsay assure « qu'il n'a pas réduit la voilure ». Il présente du 5 mars au 9 juin L'ange du bizarre, autour du romantisme noir de Goya à Max Ernst avec 200 œuvres peuplées de spectres, sorcières et démons.

En revanche, l'exposition sur l'art réaliste en Europe de Rosa Bonheur à Staline, envisagée à l'automne, ne pourra avoir lieu. Le président d'Orsay Guy Cogeval a préféré la différer car il n'a pas obtenu dans les temps les prêts d'œuvres russes qu'il souhaitait, explique Orsay.

Qu'à cela ne tienne : Staline sera remplacé par "L'homme nu dans l'art", indique le musée.

Une exposition consacrée au couple d'artistes mexicains Frida Kahlo et Diego Riviera sera présentée au musée de l'Orangerie du 9 octobre au 13 janvier.

Arte povera

Le Louvre braquera les projecteurs sur "l'art allemand de 1800 à 1939" (du 28 mars au 24 juin). L'exposition, riche de plus de 200 œuvres de Caspar David Friedrich à Otto Dix, aura pour commissaire général Henri Loyrette, le président-directeur du Louvre, qui quittera ses fonctions mi-avril.

Introduit au Louvre par M. Loyrette, l'art contemporain sera encore à l'honneur cette année, avec notamment l'artiste italien Michelangelo Pistoletto, figure du mouvement de l'Arte povera (25 avril au 2 septembre).

Le château de Versailles invitera lui aussi un artiste de l'Arte povera, Giuseppe Penone, à faire jaillir ses sculptures d'arbres dans les jardins (du 11 juin au 31 octobre).

Le Grand Palais, qui accueillera une rétrospective sur le grand peintre cubiste Georges Braque, du 18 septembre au 13 janvier, sera auparavant investi par une immense exposition sur la vision et la perception dans l'art abstrait. Baptisée Dynamo, elle se déroulera sur 4 000 m² du



10 avril au 22 juillet et présentera 200 artistes comme François Morellet, Dan Flavin, Victor Vasarely, Olafur Eliasson.

Le **Palais** de **Tokyo** plongera sa nouvelle saison du 27 février au 20 mai sous un Soleil froid. Julio Le Parc (né en 1928 en Argentine et installé en France) y déploiera peintures, sculptures et installations monumentales. Le musée du Quai Branly proposera, lui, de s'évader aux Philippines avec près de 300 œuvres de l'archipel (du 9 avril au 14 juillet).

Après le feu d'artifice des expositions de 2012, le menu 2013 reste donc copieux notamment parce que « les expositions se préparent deux ou trois ans à l'avance », souligne le Louvre. « L'impact des restrictions budgétaires risque de se faire sentir plutôt en 2014 », selon le Centre Pompidou.



www.artpress.com

Date: 22/01/13

ART PARIS ART FAIR



CATHERINE VAUSELLE DIRECTOR OF COMMUNICATIONS & PARTNERSHIPS

55 AVENUE KLÉBER 75116 PARIS M. +33(0)16 12 71 59 21 T. +33(0)1 56 26 52 32 CATHERINE VAUSELLE D'ARTPARIS FR WWW.ARTPARIS FR

Du 28 mars au 1er avril 2013, Art Paris Art Fair accueille 140 galeries de 21 pays sous la nef du Grand Palais. Rendez-vous printanier pour l'art moderne et contemporain, Art Paris Art Fair affirme son identité singulière de foire européenne orientée vers la promotion des scènes de l'Est (Europe Centrale et Orientale, Moyen-Orient et Asie) et pour la première fois un pays à l'honneur en invitant la Russie.

Une sélection profondément renouvelée et plus internationale

Avec 61 nouvelles participations, la sélection 2013 est profondément renouvelée. Elle se distingue par une internationalisation croissante avec 21 pays représentés (contre 16 en 2012), et 43% de participation étrangère. De nouveaux pays font leur entrée comme l'Arabie Saoudite, les Emirats Arabes Unis, la Bosnie-Herzégovine, la Slovénie et la Russie avec une représentation inédite de 11 galeries.

Parmi les nouvelles participations, on note l'arrivée de Laurent Delaye Gallery (Londres), Michel Soskine (Madrid), Heino Gallery (Helsinki), Tanit (Munich), Bodson-Emelinckx Gallery (Bruxelles), Várfok Gallery (Budapest), SEM Art Gallery (Monaco), Mimmo Scognamiglio (Milan) et Galleria Giuseppe Pero (ex 1 000 Eventi de Milan).

En ce qui concerne la France, Art Paris Art Fair se réjouit du retour des galeries Christophe Gaillard, Suzanne Tarasiève et Christian Berst, ainsi que des premières participations de Pièce Unique (Paris), d'Anne de Villepoix (Paris) et de la Galerie Maeght (Paris).

La Russie à l'honneur



Le site Internet du magazine Artpress diffuse des articles concernant l'actualité de l'art contemporain.

Cible
Grand Public

Dynamisme*: 4

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



Tournée vers l'exploration des scènes de l'Est, Art Paris Art Fair invite la Russie. Une plateforme centrale accueille une dizaine de galeries venues de Moscou, Saint-Pétersbourg et Vladivostok tandis qu'une quinzaine de galeries européennes présentent leurs artistes russes. Avec près de 90 artistes représentés, Art Paris Art Fair propose une véritable découverte de l'art russe : des artistes de la diaspora des années 1920/1930 (comme Boris Grigoriev ou Aleksandr Yakovlev) aux non-conformistes, opposés à la culture au pouvoir de l'URSS entre 1960 et 1991 (Vladimir Andreenkov, Erik Bulatov, Igor Makarevich...), aux étoiles de la scène contemporaine et actuelle (AES+F, Olga Chernysheva, Oleg Kulik, Boris Mikhailov, Pavel Pepperstein, Olga Kisseleva, Alexei Vassiliev...).

Les figures de la photographie russe sont également présentes avec notamment Nikolay Bakharev et Alexander Gronsky chez Grindberg Gallery, ou Rauf Mamedov chez Lilja Zakriova Gallery.

« Promesses » : un nouveau secteur pour les jeunes galeries

Art Paris Art Fair lance un nouveau secteur « Promesses » dédié à la promotion de jeunes galeries ayant moins de cinq ans d'existence et n'ayant jamais exposé à la foire. Onze galeries inaugurent la sélection 2013 qui incite à la découverte de nouveaux talents : 16th Line (Rostov sur le Don), Leonardi Agosti (Sète), Backslash (Paris), Duplex 10m2 (Sarajevo), Edward Cutler (Milan), Lehr Zeitgenössische Kunst (Cologne), NK Gallery (Antwerp), Galerie de Roussan (Paris), Vincent Sator (Paris), Trinity Contemporary (Londres), XPO Gallery (Paris).

"Promesses" est soutenu par l'Officiel Art

La plateforme Artdesign : une exploration des liens entre design et art contemporain Consacrée à l'exploration des liens entre design et art contemporain, la plateforme Artdesign réunit une sélection pointue de huit galeries qui présentent des pièces exclusives réalisées en mode confidentiel par des talents contemporains. On pourra notamment découvrir les « objets-sculptures » d' Hubert Le Gall qui bénéficie d'un solo show à la Galerie Mazel, les pièces uniques de Mattia Bonetti chez Cat-Berro, les dernières nouveautés des designers Arik Levy, matali Crasset et Pupsam chez Slott , l'exposition thématique « monochrome » chez Domeau & Pérès, ou encore les bijoux d'artistes et de designers présentés par la Galerie MiniMasterpiece.

La plateforme Artdesign est soutenue par IDEAT Magazine

A Paris au Printemps

Le parcours VIP A Paris au Printemps met en exergue l'effervescence actuelle de la scène parisienne avec les expositions Adrian Paci au Jeu de Paume, Anticorps d'Antoine d'Agata au Bal, Correspondances à Espace culturel Louis Vuitton, Disaster à la Galerie Thaddaeus Ropac à Pantin, Julio Le Parc au **Palais de Tokyo**, Ettore Sottsass à Sèvres-Cité de la Céramique, Walid Raad au musée du louvre, Alina Szapocznikow, dessins au Centre Pompidou. La mémoire russe de Paris est évoquée par l'exposition Chagall, entre guerre et paix au Musée du Luxembourg et celle d'Alexei Vassiliev sur les Frères Karamazov à la Maison Victor Hugo, sans oublier le nouveau musée Zadkine tout récemment inauguré.

Informations pratiques

Art Paris Art Fair: 28 mars - 1er avril 2013.



Vernissage (sur invitation) le mercredi 27 mars 2013 de 18h à 22h

Horaires d'ouverture :

Jeudi 28 mars, samedi 30 mars et dimanche 31 mars de 11h30 à 20h

Vendredi 29 mars de 11h30 à 22h Lundi 1er avril de 11h30 à 19h

Prix d'entrée : 20 €/10 € pour les étudiants et groupes

Catalogue : 20 € www.artparis.fr

Equipe Art Paris Art Fair

Direction générale : Julien & Valentine Lecêtre

Commissaire général : Guillaume Piens

Directrice de la communication et des partenariats: Catherine Vauselle

Relations presse : 2eBUREAU Contact : Martial Hobeniche

18 rue Portefoin, 75003 Paris, Tél: +33 (0) 1 42 33 93 18

Email: artparis@2e-bureau.com

www.2e-bureau.com

Liste des exposants (9 janvier 2013)

140 exposants, 21 pays,

61 nouvelles galeries, 57% de galeries françaises et 43% de galeries internationales.

* nouveau participant ou retour

Allemagne

°Clair Galerie, Munich/Saint Paul de Vence Lehr Zeitgenössische Kunst*, Cologne Galerie Priska Pasquer, Cologne Galerie Renate Bender*, Munich Galerie Tanit*, Munich Galerie Wolkonsky*, Munich

Autriche

Galerie Ernst Hilger, Vienne

Arabie Saoudite Lam Art Gallery*, Riyad

Belgique

André Simoens Gallery, Knokke Bodson-Emelinckx Gallery*, Bruxelles J. Bastien Art, Bruxelles Mazel Galerie, Bruxelles NK Gallery*, Anvers Galerie Pascal Janssens, Gand



Bosnie-Herzégovine
Duplex 10m²*, Sarajevo
Chine
10 Chancery Lane Gallery, Hong Kong
IFA Gallery, Shanghaï
Corée du Sud
313 Art Project, Séoul
Gallery H.A.N., Séoul
Nuovo Gallery*, Daegu

Espagne
Michel Soskine Inc*, Madrid
Arte Estampa*, Madrid

Emirats Arabes Unis The Empty Quarter*, Dubai

Etats-Unis Blue Square Gallery*, Washington Finlande Galleria Heino*, Helsinki

France

AD Galerie, Béziers, Montpellier
A2Z Art Gallery, Ivry-sur-Seine
Galerie Alexis Lartigue*, Neuilly-sur-Seine
Alfa, Paris
Galerie Anne de Villepoix*, Paris
Galerie Arts d'Australie • Stéphane Jacob, Paris

Backslash Gallery*, Paris Baudoin Lebon, Paris

Galerie Bernard Ceysson, Saint-Etienne

Galerie Bernard Jordan*, Paris Galerie Berthet-Aittouarès, Paris

Galerie Cat-Berro*, Paris

Galerie Catherine Houard, Paris

Galerie Catherine Issert, Saint-Paul de Vence

Galerie Catherine Putman, Paris Galerie Christian Berst*, Paris

Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand

Galerie Claude Bernard, Paris Galerie Claude Lemand*, Paris

Galerie Coullaud & Koulinsky*, Paris

Galerie da end*, Paris

Galerie Daniel Templon, Paris



Galerie de Roussan*, Paris

Domeau & Pérès, La Garenne Colombes

Galerie Dukan, Paris

Galerie Frédéric Moisan*, Paris

Galerie Christophe Gaillard, Paris*

Gimpel & Müller, Paris

Galerie Guillaume, Paris

GVQ - Galerie Vanessa Quang, Paris

Galerie Hélène Bailly*, Paris

Hervé Perdriolle Inde(s)*, Paris

llan Engel Gallery, Paris

Galerie Imane Farès, Paris

Galerie Jean Brolly, Paris

Galerie Jean Fournier, Paris

JGM Galerie. Paris

J. P. Ritsch-Fisch Galerie, Strasbourg

La Galerie Particulière, Paris

Galerie Lahumière, Paris

Galerie Leonardo Agosti*, Sète

Galerie Lélia Mordoch, Paris

Galerie Les Filles du Calvaire*, Paris

Galerie Maeght, Paris*

MAGNIN-A*, Paris

MAM Galerie*, Rouen

Galerie Melanierio*, Nantes

MiniMasterpiece*, Paris

Galerie Nathalie Obadia, Paris, Bruxelles

Oniris | Galerie d'Art Contemporain, Rennes

Galerie Paris-Beijing*, Paris, Bruxelles

Galerie Patrice Trigano, Paris

Pièce Unique*, Paris

Galerie Pierre-Alain Challier, Paris

Galerie Placido*, Paris

Galerie Polad Hardouin*, Paris

Galerie Rabouan Moussion, Paris

RCM Galerie*, Paris

Revue Noire*, Paris

Galerie Richard, Paris

Rue Française by Miss China*, Paris

Galerie Sator*. Paris

Semiose Galerie, Paris

Galerie Slott, Paris

Galerie Véronique Smagghe (Paris)

Galerie Suzanne Tarasiève*, Paris

Galerie Taïss, Paris

Galerie Taménaga, Paris



Galerie Thessa Herold*, Paris Galerie Tristan*, Issy Les Moulineaux Galerie Vieille du Temple, Paris Galerie VU', Paris XPO Gallery*, Paris Galerie Zürcher, Paris

Hongrie Inda Galeria, Budapest Kálmán Makláry Fine Arts, Budapest Várfok Gallery*, Budapest

Italie

Edward Cutler Gallery*, Milan
Eidos Immagini Contemporanee, Asti
Gagliardi Art System, Turin
Galleria Giuseppe Pero*, Milan
Louise Alexander Gallery, Porto Cervo
Mimmo Scognamiglio ArteContemporanea*, Milan
Venice Projects, Venise

Liban

Galerie Alice Mogabgab, Beyrouth Galerie Mark Hachem*, Beyrouth, Paris

Monaco SEM Art Gallery*, Monaco Pays-Bas Flatland Gallery, Utrecht, Amsterdam Gallery Lilja Zakriova*, Heusden

Royaume-Uni Laurent Delaye Gallery*, Londres Sarah Myerscough Fine Art*, Londres Trinity Contemporary*, Londres

Russie

16th LINE Gallery*, Rostov-on-Don
Arka Gallery*, Vladivostok
Nadja Brykina Gallery*, Moscou, Zürich
Erarta Galleries*, Saint-Pétersburg , Londres, Zürich
Grinberg Gallery*, Moscou
Heritage International Art Gallery*, Moscou
Galerie Iragui*, Moscou
Marina Gisich Gallery -Ural Vision Gallery *, Saint-Pétersbourg, Ekaterinbourg
Pechersky Gallery*, Moscou



Pobeda Gallery*, Moscou pop/off/art Gallery *, Moscou, Berlin

Slovénie Galerija Fotografija*, Lljubljana

Suisse Analix Forever, Genève De Primi Fine Art, Lugano Galerie La Ligne*, Zürich

POUR L'EDUCATION, L'ENSEIGNEMENT, LA RECHERCHE, LA CULTURE

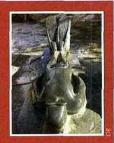
104 RUE ROMAIN ROLLAND 93260 LES LILAS - 01 41 63 27 30 JAN 13

Surface approx. (cm²): 49

Page 1/1

Soleil froid

La saison Soleil froid au Palais de Tokyo explore du 27 février au 20 mai le continent de l'étrange. Les recherches sur la lumière et le mouvement de Julio La Parc marqueront cette nouvelle édition. Et quelques figures



inclassables hanteront le palais, Mike Kelley, Guy de Cointet, mais aussi Jules Verne ou Marcel Duchamp. Dans la lignée, le duo Dewar et Gicquel réchauffera l'atmosphère de ses sculptures et installations de bric et de broc, inspirées de l'imagerie populaire. Avec leur « Gisant 175 » aux palmes de plongée », l'Anglais Daniel Dewar et le Breton Gregory Gicquel ont reçu le prix Marcel Duchamp lors de la Fiac 2012.

POLICULTURES

7 RUE DE L'EGLISE 60790 MONTHERLANT FRANCE - 03 44 08 66 80





FEV 13 Mensuel

Surface approx. (cm²): 327 N° de page: 6

— Page 1/1

artsvisuels

DDESSIN, NOUVEAU RENDEZ-VOUS

rendez-vous

LE SOLEIL FROID DE TOKYO

C'est sous le signe d'un "Soleil froid" et l'inspiration de Raymond Roussel que se présente la nouvelle saison du Palais de Tokyo. Au programme, notamment : des expositions monographiques (Julio Le Parc : François Curlet : Daniel Dewar et Gregory Gicquel : Joachim Koester) et une grande exposition thématique, "Nouvelles impressions de Raymond Roussel", "une exposition ambitieuse qui cartographie l'influence de ce géme fulgurant sur les artistes d'aujourd'hui".

On pourra voir aussi une exposition collective "sur les nouvelles pratiques de la sculpture", conçue avec l'École nationale supérieure des arts décoratifs.

Soleil froid 27 février au 20 mai Paris 13, av. du Président Wilson

ART PARIS

La prochaine édition d'Art Paris aura la Russie pour invitée d'honneur. 90 artistes russes seront présentés par une dizaine de galeries de Moscou et une quinzaine de galeries d'autres pays européens. Parmi les nouveautés de l'édition 2013, un secteur « Promesses » réunissant des galeries ayant moins de cinq ans d'existence et n'ayant jamais exposé à la foire.

28 mars au 1er avril Paris Grand Palais www.artparis.fr

DDessin ressemble comme le frère qu'il est à *Chic Dessin*, qui se tenait l'an demier au même endroit. Le projet est le même, l'ambition aussi.

C'est le plus jeune, le plus petit des trois salons paristens du dessin qui vont se tenir mi-avril. *DDessin* investit le bel espace de l'Atelier Richelieu, 60, rue de Richelieu, du 12 au 14 avril.

Get espace de 700 mètres carrés, qui vaut entre autres par une très bienvenue lumière zénithale, est connu de ceux qui ont visité, l'an dernier, le salon "Chie dessin". Ils se retrouveront dans DDessin. Ge nouveau salon, en effet, prolonge le précédent.

Une différence, qui explique le changement de nom : la structure de gestion, qui était bicéphale, est représentée par une directrice unique, Sandrine Bisognin, après le départ de son associé.

Le salon est rythmé par plusicurs séquences: l'espace principal sera occupé par une vingtaine de galeries; un "corner" illustrateurs réunira sept illustrateurs français et belges de mode et de presse; une "black box" rassemblera des vidéos d'artístes: une "carte blanche", enfin, est donnée à une libraírie-galerie, Le Monteen-l'air (Paris, Ménilmontant). Un point commun entre ces



Pascale Robert Beaux cheveux 3, 2010 Crayons de couleurs sur papier 57 x 77 cm. Courtesy de l'artiste et Calerie Polysémie

séquences: "Nous restons sur le créneau de l'émergence", précise Sandrine Bisognin qui constate, cette année, une tendance nette à utiliser la couleur, Enfin, un prix doit être décerné.

Le salon est évidemment lié au regain d'intérêt pour le dessin qui est l'un des phénomènes de ces dernières années. Sandrine Bisognin relève aussi que le dessin est une bonne entrée pour commencer une collection.

L'Atelier Richelieu hébergera cet automne une autre manifestation due à l'inititiave de Sandrine Bisognin: D'Fair, manifestation consacrée au design expérimental, sous le même label D. Avec foire, et tables rondes.

12 au 14 avril 60 rue de Richelieu Paris 2è www.DDevents.fr

entre les deux autres salons

Le Salon du dessin se tiendra, une fois encore, dans le cadre du Palais Brongniart, du 10 au 15 avril. Il en est à sa 23ème édition. Il est le salon installé, celui qui présente des dessins de toutes époques et de grandes signatures classiques, celui où les marchands (une quarantaine, également partagés entre Français et étrangers) cotoient des musées qui y organisent des expositions. Ge

serale tour, cette année, du musée Bonnat-Helleu de Bayonne, succédant au musée de Bergues, dont les dessins sont le cœur de sa collection. Pendant le salon se tiennent aussi des "rencontres internationales du dessin".

Aux mêmes dates, à queiques encablures, cest-à-dire au Carrousel du Louvre, se tiendra, du 11 au 14 avril, "Drawing now" qui, comme son nom l'indique, est le salon du dessin contemporain. 80 galeries, et en vodette cette année, le dessin suisse. "Drawing now" a sept ans, et intègre depuis deux ans une section présentant des artistes de moins de quarante ans.

www.salondudessin.com www.drawingnowparis.com

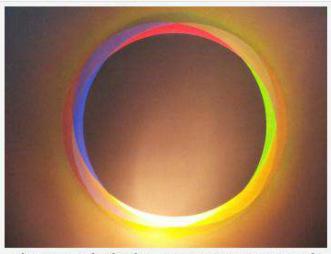
My Art Agenda

« SOLEIL FROID »: L'EXPO JULIO LE PARC RÉCHAUFFE LE PALAIS DE TOKYO (27/02-13/05)

Publié par Axelle Simon le 14 mars 2013 · Poster un commentaire

Encore un Argentin qui fait la « Une »!! Et cette fois, c'est le **Palais de Tokyo** qui en est le théâtre, non plus la Place Saint-Pierre... **Julio Le Parc** y est exposé pour 3 mois. Le Pape argentin de l'art cinétique, l'un des pionniers de l'Op'Art, y a sa rétrospective joyeuse et ludique.

L'expo fait partie de la programmation « Soleil Froid » du Palais de Tokyo. Rien de glacial pour autant... Les 2000 m2 (rien que ça!) sont quasiment plongés dans l'obscurité, pour mieux percevoir les jeux de lumière et les effets de mouvement... Cette expo vous mettra, je l'espère de bonne humeur, et illuminera sans doute votre journée... Ce fut l'effet produit sur moi...



Julio Le Parc - Palais de Tokyo - ADAGP Paris 2013 -My Art Agenda

Dès la première oeuvre, nos repères volent en éclats... Passage obligé... au coeur d'un mobile géant, fait de panneaux miroitants en alu, qui tombent du ciel (Continuel Mobile). On a l'impression de se perdre volontairement au beau milieu d'un labyrinthe mouvant, sans aucune visibilité, si ce n'est celle de notre silhouette et celle de notre propre errance...



Plus loin, place à la magie faite art : des ondulations, des formes qui évoluent en fonction de nos pas, des tableaux qui surgissent et des lumières qui changent, des installations hallucinantes... Ca swingue, Ca pulse. Ca éblouit. Ca déstabilise. Ca hypnotise. En clair, ca palpite de vie... C'est cela aussi l'art cinétique.

Le Parc donne tout ce qu'il a! C'est d'une créativité inattendue. Et d'une simplicité désarmante. Rien d'ostensiblement high-tech. Tout est plutot « low-tech » pour reprendre l'expression de Jean de Loisy qui dirige le Palais de T : une ampoule dissimulée, des spirales de fils de fer lumineux, nada màs...



Julio Le Parc – Palais de Tokyo – © Julio Le Parc – Palais de Tokyo – ©ADAGP 2013 Mobile NT – My Art Agenda

Pour les enfants, j'imagine que l'expo aussi est très ludique... Il y a des oeuvres d'art en forme de jeu de fléchettes et de balles, des tas de jeux de cache-cache éventuels, des invitations à frapper des gigantesques sacs de boxe. Dans les dernières salles, le jeune (et moins jeune) public est même invité à toucher les oeuvres pour prolonger cette expérience sensorielle unique.



Julio Le Parc - Palais de Tokyo - ©ADAGP 2013 My Art Agenda

La cinétique! Qu'est-ce qu'on en parle en ce moment. A la limite de l'overdose... Dans les magazines de mode et d'art confondus. Le retour du « Color bloc », le « Cinétique chic » pour Madame Figaro... Les « Hystériques graphiques » pour l'Express Styles...

Pour l'art, si on aime ça, on sera gâté! Il y a bien sûr le vénézuélien jésus Rafael Soto, dont j'ai déjà parlé ici. Julio Le Parc est exposé aussi à la galerie Bugada & Cargnel du 1er mars au 13 avril, avec son exposition Couleurs, ainsi qu'à la galerie Denise René du 28 février au 18 avril. La galerie Lélia Mordoch expose elle plusieurs artistes représentatifs de l'Op'Art (du 28 février au 6 avril). Et puis... et puis bien sût, il y aura bientôt au Grand Palais l'expo « Dynamo: Un siècle de lumière et de mouvement dans l'art 1913-2013), du 10 avril au 20 juillet.



Un beau portrait lui a été consacré dans les pages du Monde récemment sous la plume inspirée d'Emmanuelle Lequeux. Qui n'oublie pas son passé d'artiste engagé et militant. A lire *ici*. Paris Match aussi lui consacre une pleine page *ici*.

Interview belle et sereine de l'artiste Julio Le Parc à voir ici.

POURYALLER:

Avec qui : un argentin. Un amoureux de la lumière. Un amoureux de la cinétique. Un amateur d'art resté enfant.

Où: Expo Soleil Froid, Julio Le Parc, Palais de Tokyo, 13 avenue du Président Wilson, Paris 16è. Entrée : 10 ou 8 euros. Gratuit : — 18 ans.

Quand: du 27 février au 13 mai 2013, TLJ sauf le mardi, de midi à minuit.

Aux manettes: Commissaire de l'expo : Daria de Beauvais.

MODEMONLINE

ART



FRANCE / PARIS : JULIO LE PARC

27 février 2013 -> 20 mai 2013

Palais de Tokyo
T: +33 (0)1 49 52 02 04
13, avenue du Président Wilson
75016 Paris
France

www.palaisdetokyo.com/

JULIO LE PARC- Le Palais de Tokyo présente sur 2 000 m2 un choix d'œuvres phares de Julio Le Parc (peintures, sculptures, installations) montrant à quel point la pratique de ce jeune artiste de 84 ans demeure actuelle. L'occasion de découvrir ou de redécouvrir son travail généreux, ludique et visionnaire, des années 1950 à nos jours.

Pionnier de l'art optique ou « Op'art » dans les années 1960, figure historique de l'art cinétique, artiste anticonformiste par excellence, Julio Le Parc définit très tôt les principes qui guideront sa démarche : une certaine analyse critique de la situation de l'artiste et de son rôle social, la tentative de dépasser ses contradictions par son engagement et une expérimentation continuelle.

MODEMONLINE





FRANCE / PARIS: 2013 SAISON 1: SOLEIL FROID

27 février 2013 -> 20 mai 2013
Palais de Tokyo
T : +33 (0)1 49 52 02 04
13, avenue du Président Wilson
75016 Paris
France

www.palaisdetokyo.com/

"2013 SAISON 1 : SOLEIL FROID"pour sa saison 2013, le Palais de Tokyo lève le voile sur un monde paradoxal éclairé par une lumière étrange où se côtoient plusieurs artistes.

Julio Le Parc, artiste historique qui a influencé de nombreux jeunes artistes, la figure tutélaire de Raymond Roussel qui irrigue une contre-histoire de l'art, le duo montant Dewar & Gicquel qui redéfinit le genre de la sculpture, François Curlet et ses allégories au scepticisme joyeux, les explorations psycho-physiques de Joachim Koester ou encore les constellations d'Evariste Richer et d'autres expositions à découvrir.

Grâce à cette nouvelle saison, le Palais de Tokyo s'aventure un peu plus au cœur des paradoxes fertiles qui nourrissent la recherche des artistes.

LIBERATION SUPPLEMENT NEXT

11 RUE BERANGER 75154 PARIS CEDEX 3 - 01 42 76 17 89



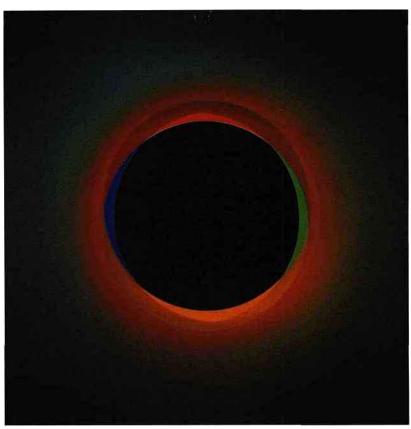


02 FEV 13

Surface approx. (cm²): 221

N° dè page : 29

Page 1/1



Modulation 1125, 2003, de Julio Le Parc.

parcours au parc

RÉTRO Chic, les expérimentations hypnotiques de Julio Le Parc sont de retour. Et avec elles, cet esprit ludique et utopique qui présida à l'essor de l'art cinétique en France, grande kermesse de la perception visuelle à visées politiques qui s'épanouit dans les années 60. Les œuvres du Franco-Argentin, précurseur de l'Op Art et fondateur du GRAV (Groupe de Recherche d'Art Visuel) sont un enchantement: déformations cycliques de rubans de métal, jeux de lumière aléatoires, cloisons à lames dont l'aspect change avec le déplacement du spectateur (on passe, on repasse, on passe, on repasse...), autant d'invitations à s'engager pleinement dans l'expérience sensorielle. La rétrospective qui s'annonce au Palais de Tokyo, première exposition monographique de l'artiste depuis les années 80, mêlera œuvres historiques (Contorsions, Mobiles, Modulations...) et interventions monumentales et spécifiques. L'occasion de redécouvrir le mot d'ordre, toujours d'actualité, de ce jeune trublion de 84 ans: «Combattre la passivité, la dépendance ou le conditionnement idéologique, en développant les capacités de réflexion, de comparaison, d'analyse, de création, d'action.» É. E.-D.

Julio Le Parc, du 27 fevrier au 13 mai au Palais de Tokyo 13, avenue du President-Wilson, Paris XVI°



blogs.lesechos.fr

Date: 04/02/13

Le Richter de LiLy Safra à 20 millions de dollars

Par JUDITH BENHAMOU

En peinture les grands artistes transcendent toujours leur sujet. Quelle importance les pommes de Cézanne ? Oui la femme de Rembrandt est laide. Le tableau important contient toujours plusieurs œuvres en une seule. Il suffit en ce moment d'aller faire un tour dans l'exposition Manet de la Royal Academy à Londres et regarder son « Concert aux Tuileries ». On y voit quoi ? Un grand tableau en petit format contenant une multitude de personnages. Les rites sociaux du milieu du XIXe siècle à Paris, un frôlement de l'abstraction car comme dira plus tard Cézanne « Il faut traiter la nature par le cylindre, la sphère et le cône »etc . Manet est un épicurien et sa peinture transpire le plaisir. Par le visage des femmes aux lèvres rouges comme des cerises mures. Par le vert de la nature... Tellement vert.Lire mon article vendredi prochain dans les Echos week-end.

La semaine dernière j'étais au vernissage de l'exposition de l'artiste Douglas Gordon à Tel —Aviv. Son œuvre s'enrichit, devient multidirectionnelle. Elle est faite d'un enchevêtrement d'images, fixes ou en mouvement. Il y a ses films projetés sur d'immenses écrans double faces qui s'entrecroisent dans l'espace. Cette multitude d'écrans.

(III) Évaluation du site

Les auteurs des blogs de la rédaction du site Internet du journal Les Échos diffusent des articles concernant et ou réagissant à l'actualité de l'économie et des affaires.

Cible Spécialisée Dynamisme*: 14



Et puis ce puzzle de photos de sa vie privée et du reste. Un petit voyage dans la tête tourmentée mais à certains égards ordonnée de l'écossais. C'est bien. Frappant. Le quotidien Ha'Haretz lui consacre la couverture de son supplément. Torse nu, sur- tatoué y compris par une phrase en arabe de son ami artiste qui a fait le déplacement, Adel Abdessemed.

A Jérusalem le musée d'Israël, à vocation encyclopédique, réorganise l'accrochage de sa collection permanente. Lily Safra, veuve d'Edmond le banquier mort dans l'incendie de son appartement monégasque, vient de faire don d'un Richter abstrait acheté récemment pour diton 20 millions de dollars aux enchères.

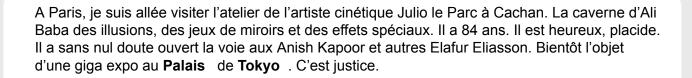
Tenues traditionnelles des juifs de la diaspora et encore manuscrit de la Mer Morte, Cézanne, Van Gogh, giga "Dot painting" de Damien Hirst et surtout le jardin dessiné par Nogushi avec une installation contemplative de James Turrell ouverte sur le ciel.

Puisqu'on est d'humeur mystique, reprendre son souffle et partir pour le lac de Tibériade, celui là même sur lequel Jésus aurait marché. Certes la guerre hante les esprits ici mais à Tibériade il existe une paix hors du commun.

Le paysage se reflète sur le lac. Et tout près de l'eau, le monastère orthodoxe des années 20 est surmonté d'une infinité de croix. A l'intérieur une fresque représente un diable noir qui prend un bain de sang. Impressionnant.

Retour à l'hôtel. En zappant je découvre une chaine qui aurait bien du succès en France : la première chaine pour les chiens. Il suffit de la brancher pendant l'absence des maîtres. Elle a des vertus calmantes. On peut aussi l'utiliser pour faire fuir les invités en fin de soirée.





Vu aussi les dessins de Reiser chez Artcurial. Estimations moyennes : 1500 euros. Caustique le monsieur. Super !

Vu aussi les peintures de la cinéaste et auteur de BD Marjane Satrapi chez Jérôme de Noirmont. Couleurs contrastées, constructions géométriques des fonds. De jolies images de femmes à plusieurs ou seules. Une peinture plate.

Télérama^{-fr}

www.telerama.fr

Date: 16/03/13

Drogue, culture pop, underground : trois expos agitées à ne pas rater

Sélection Sortir | L'art entretient des relations parfois turbulentes avec la drogue, la culture pop et l'underground. Découvrez les trois propositions de Sortir pour en savoir plus.

François Chevalier



Sous influences : Arts plastiques et produits psychotropes. Actuellement, à la Maison Rouge. © Yayoi Kusama

La Maison Rouge examine les liens – pas toujours évidents – du monde des arts populaires, modernes et contemporains avec les états seconds rendus possibles par les drogues. D'un

(III) Évaluation du site

Site officiel de Télérama. Il propose des fiches descriptives et des critiques de programmes télés, de films, de livres, de disques, de spectacles...

Cible
Grand Public

Dynamisme*: 31

Télérama^{-fr}

dessin de 1853, réalisé par Jean-Martin Charcot sous l'influence du haschich et conservé dans les collections de l'hôpital de la Salpêtrière, aux installations chavirantes, tatouées de petits pois de la fameuse Yayoi Kusama avec ses Dots Obsession : Infinity Mirrored Room (notre photo, 1998), en passant par les dessins d'un Cocteau opiomane ou d'un Carsten Höller évoquant le « trip » dans une installation spectaculaire en forme de corridor blanc, ça plane sévère à la Maison Rouge. Une exposition à consommer sans ordonnace et en toute légalité.

En savoir plus : « Sous influences : arts plastiques et produits psychotropes », à la Maison Rouge.



Le Palais de Tokyo consacre une rétrospective à l'artiste argentin Julio Le Parc.

Le Palais de Tokyo fête le retour de l'artiste argentin Julio Le Parc, qui vient de célébrer ses 84 ans. On apprécie cette magnifique rétrospective, sous la forme d'un parcours réjouissant, ludique et d'une grande rigueur, ponctué de pièces et d'installations optiques, cinétiques et lumineuses, qui, depuis les années 50, forment l'expression même de Julio Le Parc.

En savoir plus : « Julio Le Parc », au Palais de Tokyo .



HEY!: Un concentré de culture pop à la Halle Saint-Pierre. © Choi Xooang.

Activistes underground, journalistes et comédiens, Anne & Julien, créateurs de la revue HEY!, reviennent à la Halle Saint-Pierre après leur succès de 2011. Le choix des œuvres s'est encore effectué à « trois voix » avec le musée, donnant à l'ensemble son unité particulière. S'y mélangent des précurseurs de la pop culture américaine, des outsiders ou des artistes singuliers (Louis Pons, Gilbert Peyre...); mais aussi des pointures internationales, comme H.R. Giger, Joe Coleman ou le photographe Joel-Peter Witkin, avec de nombreuses découvertes.

En savoir plus : « HEY! Modern art & pop culture part II », à la Halle Saint-Pierre.



blogs.lesechos.fr

Date: 15/03/13

A Maastricht : en images et en prix

Par JUDITH BENHAMOU

Oui Maastricht est pour moi la plus belle foire au monde. Elle est sans frontière de temps et d'espace. Elle abolit la frontière entre marché et musée. Par pour tout évidemment. L'œil se doit d'être sélectif. Elle permet aussi des découvertes. Certes le tarif d'entrée la rend difficile d'accès pour le commun des mortels : 55 euros. Certes le fait de pouvoir déambuler avec la presse à l'heure où les couloirs sont encore vides améliore cette sensation. Juste pour voir. La Tefaf dure douze jours.

D'abord ce que je vais garder en mémoire ça n'est pas le plus cher. C'est 1824, une aquarelle de Turner. L'abstraction près de 50 ans avant l'impressionnisme. Plus de 90 ans avant l'invention officielle de l'abstraction. Des aplats de bleu, d'orange. Le blanc de la feuille c'est une partie du ciel.Un "whisper" de paysage. Comme on dit un "nuage" de lait dans le thé. Chez Lowell Wilson pour 115 000 euros et le prix est affiché!

Ce que j'aime aussi ce sont les œuvres auxquelles on ne s'attend pas et qui racontent des histoires sur les artistes.

(III) Évaluation du site

Les auteurs des blogs de la rédaction du site Internet du journal Les Échos diffusent des articles concernant et ou réagissant à l'actualité de l'économie et des affaires.

Cible Spécialisée Dynamisme*: 9



C'est par exemple chez Arnoldi-Livi une peinture d'un des grands sculpteurs du XXe siècle : Brancusi. Pourquoi en 1928 il peint ce nu de femme qu'il offre à la femme d'un collectionneur de Munich? Il paraît que la Tate possède une peinture comparable. L'artiste a aussi réalisé le cadre et il a fait figurer la toile dans une de ses savantes photos (très calculées) de son atelier . Ca veut dire qu'il l'assumait...

Cette toile parle d'une certaine grâce discrète de la femme.

Justement il est souvent question de grâce dans les peintures que j'ai remarqué dans la foire qui se tient dans la froide cité de Maastricht.

Prenez cette scène originelle d'Adam et Eve chez de Jonckheere. Elle est peinte par un artiste qui a été nommé « le maître aux feuillages en dentelles » faute de connaître son véritable patronyme. Prix : 3,5 millions d'euros pour un « instantané » de l'origine présumée du monde, juste avant Le péché. Adam montre Eve. Eve se tient le ventre. Une immonde créature (féminine) guette à l'arrière. Et la belle rousse imberbe tout comme son joli conjoint voient leur intimité cachée par les arbres. Pour la symbolique des plantes au premier plan voire les spécialistes.

Guardi on dit que c'est le paysage à répétition certes mais délicat, dans la Venise du XVIIIe siècle. En beaucoup moins cher il y a cette scène d'acrobates qui jouent à faire des pyramides. Presque du Ensor. Un travail de jeunesse de l'italien. Au premier plan des coussins – hot dogspour amortir les chutes. A vendre 275 000 euros chez Baroni.

Chez le même on remarquera cette pauvre petite espagnole un peu trop poilue par un grand peintre de la cour d'Espagne, Alonso Sanchez Cuello (1531-1588). 350 000 euros mais trop de duvet.

L'américain French & co qui comme son nom ne l'indique pas, est newyorkais présente toujours – d'ailleurs souvent les même-anomalies, curiosités. Cette fois je ne m'arrête pas sur leur éternel paysage de Segantini qui est quand même très beau mais sur une toile d'August



Strindberg (1849-1912), un paysage alpin qui est vraiment pas sa matière et bien que son format soit modeste, un Kiefer bien avant Kiefer.

Basquiat, avant même de rencontrer Warhol s'est inspiré de lui. Entre autres, et peu le savent, il a réalisé des compositions d'inspiration Graffiti en sérigraphies. Ce qu'on appelle des « silkscreens ». Sur le stand du belge Christophe Van de Wegh installé à New York, on trouve un très grand format de silkscreen, très dur et fascinant, en blanc sur noir. A vendre : 2,5 millions de dollars. Christophe dit que c'est le prix. Moi je pense que c'est cher. Il en existe 8 autres exemplaires. Mais c'est vraiment une pièce d'une grande radicalité.

Dans la famille radicale je voudrais un dessin d'un artiste anglais, Romney, qui au XVIIIe siècle montre uniquement dans son travail sur papier une verve expressionniste. 70 000 euros. Chez le marchand romain Lapicerella. Ca s'appelle « Trois personnages dormants ».

On parle de nombreuses influences dans le passage à l'abstraction chez Mondrian mais en voyant l'extraordinaire suite des 36 vues du Mont Fuji chez Tanakaya de Paris et surtout cette estampe entièrement barrée d'arbres comme le fera plus tard le Hollandais j'ai vu un autre lien. Mais Hiroshige c'est le XVIIIe siècle...

Désormais lorsqu'un marchand ne veut pas donner un prix il dit que ça n'est pas à vendre. J'ai relevé au moins deux tableaux « pas à vendre » dans la foire.

Justement un Mondrian abstrait de 1926 à la Hammer Gallery de New York.



Et un impressionnant Picasso de 1906 dans la réserve de Richard Nagy de Londres. On ne sait jamais... Si quelqu'un a assez d'argent pour acheter un tableau qui n'est pas à vendre...Pas à vendre ça veut dire très très cher.

C'est toujours bien de voir un tableau dont on a vu un autre exemplaire dans un musée. Cette fois j'ai repéré le Fussli « Les trois sorcières » chez Noortman à vendre pour 1,2 millions de dollars. Une autre version est exposée en ce moment même au musée d'Orsay dans l'excellente expo « L'ange du bizarre ». Les trois sorcières ressemblent en fait à 3 marins dans la tempête.

Enfin à Maastricht il y a au moins un sujet d'extase. Ou plus précisément de l'extase d'une charmante créature : Sainte Thérèse. Piazzetta(1683-1754) la peint avec délice. Chez Dickinson son plaisir vaut 520 000 euros. (cf la photo tout en haut de la page)

Juste une mauvaise note : la faiblesse de certains stands du XXe siècle comme Berko, entre autres, qui montre par exemple des paysages hollandais début XXe comme des paysages anciens. Des sortes de "grimaces" de peintures anciennes. Pas au niveau. Pas haut niveau.

Dans les Echos Patrimoine d'aujourd'hui je raconte encore d'autres histoires de marché à Maastricht.

Et dans les Echos TV regardez ! je parle de la belle expo Julio le Parc au **Palais** de **Tokyo** . http://videos.lesechos.fr/news/culture/le-labyrinthe-lumineux-de-julio-le-parc-2209669317001.html



sites.radiofrance.fr

Date: 16/03/13

Musique matin, samedi - Quand la musique du monde rencontre la musique classique

par Dominique Boutel





Jeudi prochain, lors de la cérémonie d'ouverture du festival Babel Med à Marseille, sera remis le prix France Musique 2013 des musiques du monde. C'est l'occasion pour nous ce matin d'interroger ce que l'on appelle ces musiques du monde, et d'écouter comment, quand, elles ont pu influencer la musique classique.

Du 21 au 23 mars, le 9ème BABEL MED MUSIC hisse Marseille en capitale internationale des musiques du monde. Niché dans l'extravagant Dock des Suds, ce forum inédit mêlant marché économique professionnel et festival ouvert au grand public s'est imposé depuis 2005 en rendez-vous économico-culturel incontournable, dense et foisonnant : 3 jours, 3 nuits, 4 scènes, 36 concerts, 190 artistes, 19 tables rondes et 170 stands, au cœur de l'année 2013 qui voit Marseille Provence en capitale européenne de la culture, BABEL MED MUSIC conforte son rôle majeur de haut-parleur de rythmes planétaires. A l'écoute des pulsations du monde...

7h00 | Journal

(III) Évaluation du site

Cette section du site Internet des différentes stations de Radio France propose des articles d'actualité.

Cible Grand Public Dynamisme*: 40



7h40 | La chronique du petit matin, par Thierry-Paul Benizeau

7h50 | Les rééditions discographiques

8h00 | Journal

8h10 | La chronique Ballade dans l'art, avec le journal La Croix par Sabine Gignoux

8h20 | Les voix de la musique Cette séquence nous permet de réentendre quelques unes des voix de compositeurs ou d'interprètes venues du passé. En mars, nous allons à la rencontre d'Herbert von Karajan.

8h25 | Parlez-moi de musique, le souvenir musical d'un auditeur

8h30 | Le monde fabuleux des archives, par Jean-Yves Patte

8h45 | Actualités du disque

8h50 | Musiques en miroir

La chronique





par Thierry-Paul Benizeau

Hiroshima mon amour HIROSHIMA MON AMOUR (1959) Un film d'Alain Resnais

Avec:

Emmanuelle Riva, Eiji Okada, Stella Dassas, Pierre Barbaud, Bernard Fresson

Scénario et Dialogues : Marguerite Duras, Directeurs de la Photographie : Sacha Vierny &

Takahashi Michio

Musique : Giovanni Fusco & Georges Delerue

Montage: Henri Colpi avec Jasmine Chasney & Anne

Sarraute

Production: Argos Films, Como Films, Daiei Motion

Picture co Ltd, Pathé Overseas

Production

DVD PAL Zone 2 – Noir et Blanc – Format cinéma 1:37 – Son mono – VO française – Durée 1h31 COFFRET 2 DVD arte ÉDITIONS – SON & IMAGE RESTAURÉS

nouveautés du disque



par Dominique Boutel

Beethoven par le Quatuor Terpsycordes

-

liens:

@ Site du label Ambronay

Parlez-moi de musique





par Dominique Boutel

Le souvenir musical de Michel Villalba

le monde fabuleux des archives



par Jean-Yves Patte

Musique populaire et savante... un doux méli mélo! Le Cornemuseux (Chanson populaire) Chanté par Yanick - des cabarets de Paris Avec accompagnement de clarinette et de piano Disque Zonophone, Bruxelles, 1902

Le professeur de Tyrolienne (Charlesky) Charlesky, tyrolienniste Disque Pathé saphir, Paris, vers 1911/12

Craddle song (J. Brahms, arrangement F. Martin) Freddy Martin and his orchestra Standard Program Library - RCA - Hollywood, 1942 (?)

Les rendez-vous culturels du week-end





par Sabine Gignoux

Exposition Julio Le Parc au Palais de Tokyo Artiste historique, figure influente de la création la plus contemporaine, Julio Le Parc bénéficie pour la première fois en France d'une exposition de cette envergure. Son art engagé est un art d'immersion où, grâce à des recherches sur la lumière et le mouvement, le visiteur est invité à découvrir de nouvelles manières d'interagir avec le monde. On découvre une pratique éloignée de tout psychologisme, un art qui participe d'une utopie sociale et qui, sur un mode industriel, participe à la reconstruction toujours en cours de notre environnement. Sur 2000 m², l'exposition au Palais de Tokyo permet d'appréhender toutes les facettes d'une oeuvre faite de peintures, de sculptures et d'installations monumentales.

Précurseur de l'art cinétique et de l'Op Art, membre fondateur du G.R.A.V. (Groupe de Recherche d'Art Visuel) et lauréat du grand prix international de peinture de la biennale de Venise en 1966, Julio Le Parc (né en 1928 en Argentine, vit et travaille à Cachan) est un personnage emblématique de l'histoire de l'art. Artiste engagé, il fut expulsé de France en mai 1968 pour sa participation à l'atelier populaire et ses manifestations contre les institutions. Défenseur des droits de l'homme, il lutta contre les dictatures d'Amérique Latine. Personnalité entière, il refusa en 1972 une rétrospective au musée d'Art moderne de la Ville de Paris en la jouant à pile ou face.



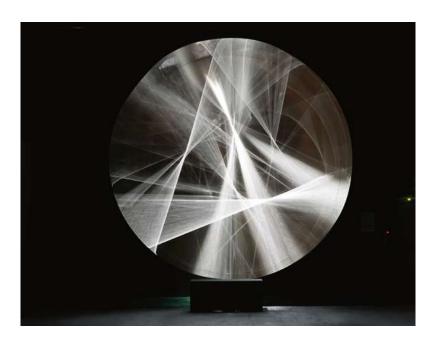
www.lesechos.fr

Date: 15/03/13

Eblouissant Julio Le Parc

Par Judith Benhamou-Huet

Le **Palais** de **Tokyo** expose, en grand, un artiste majeur de l'art cinétique - 2.000 m 2 d'illusions...



En art aussi, évidemment, il existe des effets de mode. Ca s'en va, mais ça revient... Et un courant qui était célébré dans les années 1960, puis négligé, se retrouve à nouveau dans l'air du temps. C'est ainsi qu'un grand artiste a attendu presque quatre-vingt-cinq ans pour atteindre la postérité. Il s'appelle Julio Le Parc et son parcours est exceptionnel. Il est un des chefs de file de ce qu'on appelle l'art cinétique. Un travail sur les formes géométriques, le mouvement et l'illusion optique. En 1966, à la Biennale de Venise, il recevait le grand prix de la peinture. En

(III) Évaluation du site

Le site du quotidien économique national Les Échos diffuse de nombreux articles, couvrant ainsi l'ensemble de l'actualité économico-financière française et internationale.

Cible Spécialisée Dynamisme*: 395



1974, par provocation sociale, il refusait une rétrospective au musée d'Art moderne de la ville de Paris. En 2013, enfin, il occupe 2.000 m 2 au **Palais** de **Tokyo** pour une « giga exposition ». Entre-temps, un certain oubli.

Apprenti ouvrier et artiste

Il était donc une fois Julio Le Parc, né à Palmira dans un petit village de la Cordillère des Andes, en Argentine. Julio est fils de cheminot. Première chance : son institutrice décèle chez lui des dons pour le dessin. Deuxième chance : lorsqu'à ses quatorze ans, il se rend accompagné de sa mère dans la grande ville, Mendoza, afin de trouver un travail, il passe devant l'académie des Beaux-Arts. « J'ai su que c'était là que je voulais être. » Le jour, apprenti dans une usine, le soir, apprenti artiste. Il dessine. Il modèle. Julio Le Parc raconte sa vie simplement, chaleureusement et avec une proximité qui tient certainement à ses origines latino-américaines. « Le lieu important c'était le rio de la Plata. Sur le bord du fleuve, on se retrouvait tous, tu comprends. Les marxistes, les marins, les boulangers. » C'est là que naît sa conscience politique et sa conscience artistique aussi certainement. « A l'Académie, un de mes professeurs était Lucio Fontana qui prônait ses idées de spatialisme. Il nous poussait à réfléchir. Dans le même temps, se développaient les idées sur l'art concret : des formes simples, des couleurs. Il n'était pas nécessaire de passer par la figuration. Toutes ces histoires sont restées en moi. »

Troisième chance : en 1958, Julio obtient une bourse du gouvernement français pour venir étudier dans ce qui est encore la capitale mondiale de l'art : Paris. « Le modèle dominant en peinture était alors l'abstraction lyrique. » Le jeune peintre idéaliste, lui, veut réconcilier le public avec l'art. « Je ne voulais pas mettre le spectateur en situation d'infériorité. Je voulais que son regard soit moins passif. J'ai commencé à inventer des mouvements avec des petits cartons et des mécanismes simples. » En 1959, Julio Le Parc commence à expérimenter les effets de la lumière dans l'espace. Au début des années 1960, il imagine des oeuvres dont l'aspect est lié au déplacement du spectateur. Dans le même temps, il met en place des règles théoriques. Par exemple, il choisit une gamme unique de 14 couleurs auxquelles il s'est tenu jusqu'à aujourd'hui.

Une suite de matrices

Dans la seconde moitié des années 1960, il met au point les « contorsions », qui jouent avec le contraste noir- blanc et la déformation de formes du métal. Dans les années 1980, il crée une série de peintures reprenant des formes géométriques en grand format et multicolores - peut-être son travail le moins novateur. Dans ce labyrinthe d'illusions sophistiquées, il joue avec l'espace, un courant d'air, des reflets, la lumière, des matières et des formes. Une succession de rythmes, de sensations.



L'originalité de l'artiste tient enfin au fait qu'il considère toute son oeuvre comme une suite de matrices, qu'il décline et adapte en fonction des lieux. A ce titre, au **Palais** de **Tokyo**, de nombreuses pièces portent deux dates. Le monde de Julio Le Parc est un monde d'illusions. Un monde merveilleux.

Judith Benhamou-Huet



videos.lesechos.fr

Date: 13/03/13

Vidéo: Le labyrinthe lumineux de Julio le Parc

Par Michèle Warnet

vidéo : http://videos.lesechos.fr/news/culture/le-labyrinthe-lumineux-de-julio-le-parc-2209669317001.html

Au **Palais** de **Tokyo** , tout le rez de chaussée est habité par le labyrinthe lumineux et scintillant d'un des grands précurseurs de l'art cinétique. Stimulant.



Cette section du quotidien national Les Échos diffuse des vidéos concernant l'actualité économique. Les vidéos sont accompagnées d'un texte descriptif.

Cible Grand Public Dynamisme*: 15



www.paris-art.com

Date: 13/03/13

Julio Le Parc | Julio Le Parc | Paris 16e. Palais de Tokyo

Julio Le Parc Julio Le Parc 27 fév.-13 mai 2013 Vernissage le 25 fév. 2013 Paris 16e. Palais de Tokyo

L'art engagé de Julio Le Parc est un art d'immersion où, grâce à des recherches sur la lumière et le mouvement, le visiteur découvre de nouvelles manières d'interagir avec le monde. C'est une pratique éloignée de tout psychologisme, un art qui participe d'une utopie sociale et qui, sur un mode industriel, participe à la reconstruction toujours en cours de notre environnement.

Courtesy Palais de Tokyo, © Julio Le Parc, Photo: Adrian Fritschi pour Hatje Cantz" href="img_news/createur/g_PalaisTokyo13LeParc03a.jpg" rel=lightbox>

Courtesy Palais de Tokyo, © Julio Le Parc, Photo: Adrian Fritschi pour Hatje Cantz" src="http://www.paris-art.com/agenda-culturel-paris/Julio%20Le%20Parc/Le%20Parc-Julio/img_news/createur/g_PalaisTokyo13LeParc03a.jpg" width=250>Communiqué de presse Julio Le Parc Julio Le Parc

«D'une manière générale, par mes expériences, j'ai cherché à provoquer un comportement différent du spectateur (...) pour trouver avec le public les moyens de combattre la passivité, la dépendance ou le conditionnement idéologique, en développant les capacités de réflexion, de comparaison, d'analyse, de création, d'action.» Julio Le Parc

Artiste historique, figure influente de la création la plus contemporaine, Julio Le Parc bénéficie pour la première fois depuis les années 1980 d'une exposition d'envergure en France. Sur 2000 m², l'exposition au **Palais** de **Tokyo** permet d'appréhender toutes les facettes d'une œuvre faite de peintures, de sculptures et d'installations monumentales.

(III) Évaluation du site

Guide et informations pratiques sur l'art contemporain à Paris. Le site diffuse un grand nombre d'articles d'actualité.

Cible Spécialisée Dynamisme*: 14



Un artiste visionnaire et engagé

Précurseur de l'art cinétique et de l'Op Art, membre fondateur du G.R.A.V. (Groupe de Recherche d'Art Visuel) et lauréat du grand prix international de peinture de la biennale de Venise en 1966, Julio Le Parc (né en 1928 en Argentine, vit et travaille à Cachan) est un personnage emblématique de l'histoire de l'art. Artiste engagé, il fut expulsé de France en mai 1968 pour sa participation à l'atelier populaire et ses manifestations contre les institutions. Défenseur des droits de l'homme, il lutta contre les dictatures d'Amérique Latine. Personnalité entière, il refusa en 1972 une rétrospective au musée d'Art moderne de la Ville de Paris en la jouant à pile ou face.

Une figure influente pour les jeunes générations

Les travaux de Julio Le Parc sur le champ visuel, le mouvement, la lumière ou encore sur le rapport entre l'œuvre et le spectateur, correspondent à des questionnements très contemporains. L'engagement physique du visiteur, le trouble visuel ou la réduction/ amplification des formes sont des préoccupations capitales pour de nombreux artistes qui aujourd'hui mettent à profit ses recherches. Il s'agit de montrer à quel point la pratique de ce jeune artiste de 84 ans demeure actuelle, de transmettre son esprit de recherche et d'expérimentation et de faire découvrir ou redécouvrir un travail généreux, ludique et visionnaire.

La première monographie d'envergure en France

Cette importante monographie de Julio Le Parc, présente des interventions monumentales dans les espaces de circulation du **Palais** de **Tokyo**, ainsi qu'un choix d'œuvres phares des années 1950 à nos jours. Certaines sont des adaptations à l'échelle du lieu d'œuvres historiques, leur donnant ainsi une nouvelle vie. L'exposition propose également de dépasser la séduction première du travail de Julio Le Parc en le confrontant à ses œuvres plus politiques, voire utopiques. La scénographie originale joue sur des alternances de zones obscures et lumineuses, avec des œuvres flottant dans l'espace: une expérience sensorielle alliant lumière, énergie et mouvement.

Vernissage Lundi 25 février 2013

LE FIGARO · fr

www.lefigaro.fr

Date: 12/03/13

Julio Le Parc entraîne Paris dans la danse

Par Valérie Duponchelle



L'artiste argentin Julio Le Parc au vernissage de son exposition au Palais de Tokyo. Crédits photo : PIERRE VERDY/AFP +

Si l'art était une danse, il serait un tango et son maître s'appellerait Julio Le Parc. Au Palais de Tokyo, cet Argentin de 84 ans, plein de malice et de feu, rappelle combien l'art cinétique peut être ludique

Une partie de plaisir, de 7 à 77 ans. Un jeu d'enfant qui se passe de cartels et de discours. Une lanterna magica aux effets merveilleux qui reposent sur des mécanismes simples et une précision d'horloger, ce que **Jean de Loisy**, PDG du Palais de Tokyo, appelle le «low tech». Après avoir été un peu vite rangé dans les tiroirs de l'art «seventies», cet artiste prend tranquillement possession des 2 000 m2 du Palais de Tokyo. Dès le hall démesuré de ce navire

(III) Évaluation du site

Site du quotidien national Le Figaro. Il met en ligne l'intégralité de ses éditions papier ainsi que de nombreuses dépêches d'agences et articles publiées en temps réel.

Cible Grand Public Dynamisme*: 571



contemporain, un Continuel Mobile argenté bouge au-dessus des têtes comme les algues de Solaris, plan d'ouverture du film culte d'Andreï Tarkovski en 1972.

La visite se passera en un éclair, jubilation de la sensation et traversée joyeuse de l'art tout en Contorsions, Modulations et Sculpture Torsion. Il ne s'agit que de voir, ressentir, pister le secret de l'impression visuelle, s'enchanter de cette magie infinie de la lumière et de la forme et s'interroger sur le pourquoi du comment. D'immenses lames réfléchissantes renvoient à l'infini des peintures abstraites en noir et blanc. Zigzags dans lesquels le spectateur se voit démultiplié, devient un motif changeant de l'œuvre dès lors qu'il bouge. Ce premier Déplacement du spectateur est à la fois l'un des leitmotivs de ce précurseur de l'art cinétique et de l'Op Art, et la promesse d'une autre dimension qui transporte l'amateur dans la planète fraîche du Magicien d'Oz (les explosions de couleurs de ses tableaux Les Alchimies). L'entrée dans l'exposition se fait à travers une forêt de fines plaques de métal, un Pénétrable d'une simplicité évangélique qui met d'emblée dans la bonne humeur de mise avec Julio Le Parc, chantre du participatif, voire de l'interactif (une salle finale laisse les enfants toucher les œuvres).

«La nature de l'homme peut s'exprimer»

«Le public a toujours la même capacité de voir, de comparer, d'apprécier, quels que soient les modes et les nouveaux moyens de communication apparus dans la société depuis les années 1960», nous disait, pendant le montage, cet Argentin de Paris arrivé en France en 1958. «Si les choses présentées ne sont pas exigeantes, dominatrices, ne mettent pas le spectateur en position de soumission, la nature de l'homme peut s'exprimer.» Celle-ci est faite de curiosité et d'esprit. Les Contorsions font se déformer des rubans de métal sur des fonds bicolores, action lente et cyclique qui trouble l'ordre du regard en hypnotiseur. On avait été ébloui par ces «Jeux de Lumière» magiques à l'exposition Erre du Centre Pompidou-Metz en 2011. Certaines pièces ont été reproduites et agrandies pour s'adapter au volume du Palais de Tokyo. Comme le Continuel-lumière cylindre qui fascine littéralement le public, par son va-et-vient aléatoire de deux petites lampes qui ne croisent jamais leurs rayons de la même façon.

Comment créer une énigme avec une série de tableaux bicolores où une petite sphère tronquée semble juste changer de place, comme la course du Soleil? Il faut un certain temps pour se rendre compte qu'elles sont toutes sur la même ligne. Les enfants, bons juges, sont aussitôt happés par l'art.

Julio Le Parc, au Palais de Tokyo, jusqu'au 13 mai.



fr.news.yahoo.com

Date: 12/03/13

Julio Le Parc entraîne Paris dans la danse

Par Duponchelle, Valérie | LeFigaro.fr



LeFigaro.fr/ Duponchelle, Valérie - Julio Le Parc entraîne Paris dans la danse

Si l'art était une danse, il serait un tango et son maître s'appellerait Julio Le Parc. Au **Palais** de **Tokyo**, cet Argentin de 84 ans, plein de malice et de feu, rappelle combien l'art cinétique peut être ludique

Une partie de plaisir, de 7 à 77 ans. Un jeu d'enfant qui se passe de cartels et de discours. Une lanterna magica aux effets merveilleux qui reposent sur des mécanismes simples et une précision d'horloger, ce que **Jean** de **Loisy**, **PDG** du Palais de Tokyo, appelle le «low tech». Après avoir été un peu vite rangé dans les tiroirs de l'art «seventies», cet artiste prend tranquillement possession des 2 000 m2 du Palais de Tokyo. Dès le hall démesuré de ce navire contemporain, un Continuel Mobile argenté bouge au-dessus des têtes comme les algues de Solaris, plan d'ouverture du film culte d'Andreï Tarkovski en 1972.

(III) Évaluation du site

L'actualité mondiale et française par Yahoo! France, sous forme de brèves couvrant l'économie, les sports, le multimédia, la culture, la politique, l'international... Les sources sont diverses : AFP, AP, Reuters, 01net...

Cible Grand Public Dynamisme*: 2145



La visite se passera en un éclair, jubilation de la sensation et traversée joyeuse de l'art tout en Contorsions, Modulations et Sculpture Torsion. Il ne s'agit que de voir, ressentir, pister le secret de l'impression visuelle, s'enchanter de cette magie infinie de la lumière et de la forme et s'interroger sur le pourquoi du comment. D'immenses lames réfléchissantes renvoient à l'infini des peintures abstraites en noir et blanc. Zigzags dans lesquels le spectateur se voit démultiplié, devient un motif changeant de l'œuvre dès lors qu'il bouge. Ce premier Déplacement du spectateur est à la fois l'un des leitmotivs de ce précurseur de l'art cinétique et de l'Op Art, et la promesse d'une autre dimension qui transporte l'amateur dans la planète fraîche du Magicien d'Oz (les explosions de couleurs de ses tableaux Les Alchimies). L'entrée dans l'exposition se fait à travers une forêt de fines plaques de métal, un Pénétrable d'une simplicité évangélique qui met d'emblée dans la bonne humeur de mise avec Julio Le Parc, chantre du participatif, voire de l'interactif (une salle finale laisse les enfants toucher les œuvres).

«La nature de l'homme peut (...)

Lire la suite sur Figaro.fr



www.rfi.fr

Date: 08/03/13

«Soleil froid» au Palais de Tokyo

Par Muriel Maalouf

Audio: http://www.rfi.fr/emission/20130308-soleil-froid-palais-tokyo

Le **Palais** de **Tokyo** à Paris inaugure une nouvelle saison d'exposition collective sous le titre Soleil froid, un thème censé explorer un monde étrange. Artiste phare de cette exposition : Julio Le Parc. L'artiste argentin de 84 ans, qui vit en France, montre les différentes facettes de son œuvre sur 2 000 m2.



Les œuvres de Julio Le Parc seront exposées au **Palais** de **Tokyo** jusqu'au mois de mai 2013. (Photo: capture d'écran du site internet du **Palais** de **Tokyo**). http:// **palaisdetokyo** .com

(III) Évaluation du site

Le site de Radio France Internationale diffuse l'actualité, principalement internationale, sous forme de brèves.

Cible Grand Public Dynamisme*: 174



www.paris-art.com

Date: 08/03/13

Julio Le Parc | Critique | Julio Le Parc | Paris 16e. Palais de Tokyo

Par François Salmeron

L'art cinétique sera à la fête ce printemps, et l'exposition qu'offre le **Palais** de **Tokyo** autour de la figure emblématique de Julio Le Parc constitue une belle et enrichissante rétrospective sur les travaux de l'artiste argentin. Surtout, cette exposition apparaît comme un petit événement dans le monde de l'art, puisqu'aucune monographie ne lui avait été jusque-là consacrée. En effet, en 1972, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris souhaitait dédier une exposition à l'artiste, mais celui-ci, rétif à l'idée de montrer ses œuvres dans un lieu qu'il jugeait alors trop institutionnel, refusa finalement l'invitation.

lci, avant même que l'on entre à proprement parler dans l'espace de l'exposition, un avant-goût nous en est donné dans le hall d'accueil du **Palais** de **Tokyo** : de petites plaques argentées réfléchissant la lumière sont suspendues par des fils au plafond, et une grande œuvre murale nous invite à nous loger dans de petits alcôves abritant des motifs rayés noir et blanc, et des miroirs déformants.

L'exposition en tant que telle débute avec Passage cellule, formant un espace labyrinthique où nos repères spatiaux sont bousculés. Nous nous retrouvons dans une pièce noire, heurtant des miroirs suspendus qui démultiplient notre image, alors que des lumières clignotent au plafond. Ainsi, à peine sommes-nous introduits dans l'univers de Julio Le Parc, que nous nous confrontons déjà à nombre de ses concepts fondamentaux: jeux de lumière, d'illusion et de reflet, perturbation de la vision, du mouvement et de nos repères, dans des œuvres où tout notre corps demeure engagé.

L'art se décline en effet ici comme une véritable immersion. Surtout, Julio Le Parc commence à travailler dès 1959 sur un art qui se veut cinétique et optique. Il introduit notamment des moteurs dans ses œuvres, qui contorsionnent les matériaux, notamment de fines plaques de métal. Aussi, ces plaques se meuvent sur des fonds rayés noir et blanc, reflétant alors les bandes, ou réfléchissent des rayons lumineux projetés en leur direction. D'une part, Julio Le

(III) Évaluation du site

Guide et informations pratiques sur l'art contemporain à Paris. Le site diffuse un grand nombre d'articles d'actualité.

Cible Spécialisée Dynamisme*: 13



Parc prépare un nouvel art géométrique, mécanique et systématique, où les œuvres décrivent des mouvements cycliques et quasi hypnotiques. D'autre part, il élabore également un art optique, travaillant sur les reflets qu'offrent les surfaces, et les illusions dont est alors victime le spectateur.

Décomposer le mouvement ou lui donner un rythme répétitif n'engage pourtant pas Julio Le Parc à créer des œuvres froides ou prévisibles. Au contraire, la matière semble vibrer, trembler ou littéralement s'animer, comme un organisme vivant. Et les jeux d'optique fascinent notre regard, nous engageant à nous plonger totalement dans les œuvres, à y libérer notre imaginaire. La connexion avec le spectateur se fait donc par l'intermédiaire de la perception et du corps, sans qu'il n'y ait véritablement besoin d'un biais discursif pour nous expliquer en quoi consiste l'œuvre qui se présente à nous.

En ce sens, Julio Le Parc avait d'ailleurs créé en 1960 le Groupe de Recherche sur l'Art Visuel (GRAV), avec François Morellet et Jesus-Rafael Soto notamment, appelant la participation sensorielle du spectateur, plutôt que de l'abreuver de discours élitistes et ultra conceptuels. L'enjeu est alors de toucher le spectateur de la manière la plus directe et la plus sensible qui soit, sans le soumettre aux carcans des catalogues ou des textes envahissant les murs des expositions, et concoctés pour lui dicter ce qu'il doit voir ou ressentir.

Nous nous retrouvons ensuite plongés dans l'obscurité, dans ce qui demeure certainement l'une des parties les plus séduisantes de l'exposition. Dans la pénombre, l'atmosphère devient onirique, où nombre de reflets et de faisceaux s'enlacent, formant un délicieux ballet de lumières. Au départ pourtant, la lumière n'était qu'un moyen comme un autre permettant à Julio Le Parc de mettre en forme des œuvres illustrant le mouvement perpétuel. Mais la lumière, riche de qualités esthétiques, a fait l'objet d'un travail à part entière, créant ainsi des œuvres déstabilisantes et imprévisibles brillant de mille feux. Tour à tour, la lumière vibre, branle de haut en bas sur des ressorts, pulse dans des giratoires épileptiques, recompose ou décompose des images fractionnées. Une pluie envoûtante de lumière s'abat sur nous.

Les recherches sur les modulations témoignent quant à elles d'une œuvre rigoureuse qui s'applique à mettre en corrélation des formes élémentaires. Ces explorations s'appliquent également à la couleur, dans des volumes ou des dégradés. Les couleurs explosent dans la série des Alchimies, véritables big-bang où celles-ci sont appliquées selon une méthode ...



www.art-reboot.com

Date: 08/03/13

Julio Le Parc, le soleil se lève tous les jours .

Au **Palais** de **Tokyo**, un artiste de 84 ans fait la pluie et surtout le beau temps, plein de reflets et d'enthousiasme. Sur 2000 m², l'exposition « Soleil froid » permet d'appréhender toutes les facettes d'une œuvre faite de peintures, de sculptures et d'installations monumentales.

« D'une manière générale, par mes expériences, j'ai cherché à provoquer un comportement différent du spectateur (...) pour trouver avec le public les moyens de combattre la passivité, la dépendance ou le conditionnement idéologique, en développant les capacités de réflexion, de comparaison, d'analyse, de création, d'action. »

Julio Le Parc

VIDEO: http://www.youtube.com/watch?feature=player embedded&v=Lj5eRxewkS4



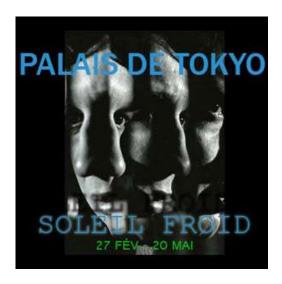
Ce site diffuse des articles concernant l'actualité de l'art contemporain.

Cible Spécialisée Dynamisme*: 12

www.paristribu.com

Date: 08/03/13

Soleil Froid Palais de Tokyo



Julio Le Parc, artiste magnétiseur au Palais de Tokyo

(III) Évaluation du site

Paris Tribu est une association. Son site Internet diffuse de nombreuses annonces concernant les sorties, expositions, concerts, bons plans divers etc. ayant lieu à Paris.

Cible Spécialisée Dynamisme*: 24



Julio Le Parc pose devant « Surface couleur, série 23, n°14-11 » (1970-2012, acrylique sur toile, 200 cm x 200 cm) et tient dans la main son invention « Miroir » (1966, aluminium et Inox). | Photo M. Lagos Cid

Julio Le Parc est l'un des plus importants artistes géométrique et cinétique des années soixante. Il est co-fondateur du G.R.A.V(Groupe de recherche d'art visuel) crée en 1960 à Paris. Le jury de la biennale de Venise lui décerne en 1966, le grand prix de peinture. Il travaille depuis cinquante ans avec la lumière, le mouvement et la participation du public.

SURFACE ET COULEUR:

Julio ne fait pas de «colorisme». Il applique à la couleur le même traitement qu'aux formes. Il utilise non pas quelques couleurs mais toutes. Les couleurs, il les veut pures, elles ne sont dégradées ni par le noir ni par le blanc. Ce qui impressionne, c'était la quantité de changements possibles contenue dans chacune des programmations. Le plaisir du spectateur est «d'imaginer toutes ces variations qui se succèdent dans le temps, et tous les calculs de probabilité qui amènent à considérer un autre phénomène: la durée indéterminée...»



Julio Le Parc, Série 15 numéro 18, 1971-2012 Collection: Julio Le Parc Photo: Atelier Le Parc

CONTINUELS MOBILES:

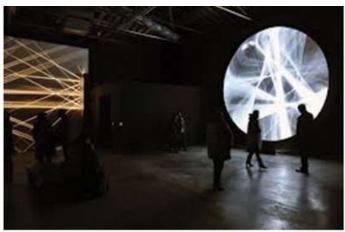
Les éléments mobiles sont des boîtes de lumière, sortes de diaphragmes qui modifient les formes en laissant passer plus ou moins de lumière. Ces boîtes traitent : «les notions de mouvement, d'instabilité et de probabilité, la prise en compte des contingences extérieures à l'œuvre, la volonté de m'éloigner de la notion d'œuvre stable, unique et définitive» Tout en conservant leur position, ces carrés sont suspendus à un fil en nylon très mince devant le fond, de sorte qu'ils peuvent prendre toutes sortes de positions, chacun tournant indépendamment. Ainsi, leurs positions sont indéterminées, leur mouvement devient plus lent ou plus rapide selon l'air ambiant, et l'éclairage en est modifie selon l'angle de la lumière.



Julio Le Parc, Sphère Rouge, 2001-2012 © Photo : Didier Plowy

LUMIÈRES

Julio expérimente la lumière. Il met une création en perpétuelle évolution. Le résultat: «Un jeu constant et imprévisible d'ombres et de lumière...». Pour Le Parc, à travers ses oeuvres le but va d'être par une beauté simple et inouie de poursuivre la «démolition des notions traditionnelles sur l'art, son spectacle et son appréciation...»



Julio Le Parc, Continule-lumière cylindre, 1962-2005. Photo:Adrian Fritschi

LES DÉPLACEMENTS

Le Parc imagine des oeuvres liées au déplacement du spectateur. Il donne une vie aux oeuvres. Il implique le spectateur dans sa démarche créative, selon son placement derrière l'oeuvre, le spectateur se retrouve sectionné, fractionné et démultiplié...créant une impression trouble! Julio le Parc fait un choix simple: des formes géométriques qui permettent une variation et une altération à choix multiples.



LES SALLES DE JEUX

Julio nous propose plusieurs types de jeux(et nous on aime jouer à la rédac'!Ndlr)
Des sièges à ressort, des punching-ball politiques «faire tomber les mythes» c'est à dire frapper des politiques à votre voisin, des sols instables, des lunettes déformantes (mes préférées!Ndlr). Il s'agit de participation active du spectateur, il transforme le spectateur en maître d'oeuvre de l'exposition.

Informations pratiques:

Date du 27/02/2013 au 20/05/2013

Lieu Palais de Tokyo

Horaires De midi à minuit tous les jours, sauf le mardi

Tarifs

Plein tarif: 10€

Tarif réduit : 8€ (-26 ans, famille nombreuse, enseignants, étudiants, séniors)

Gratuité: moins de 18 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires des minimas sociaux,...



www.evene.fr

Date: 07/03/13

À Orsay, le gothique c'est fantastique



Avec l'exposition intitulée « L'ange du bizarre », le musée d'Orsay offre une plongée dans les abysses de l'âme humaine et de ses peurs les plus noires. Vampires, sorciers, châteaux hantés et villes mortes : retour aux origines du gothique.

L'art du bizarre

Pendant que l'héritage du romantisme noir se décline partout, revenir aux sources est comme découvrir un pigment pur : le voici donc, ce noir sans mélange, si profond qu'il absorbe les songes ! C'est « Satan invoquant Belzébuth sur la mer de feu », « Thor luttant contre le serpent Midgard », « L'idole de la perversité », ou plus calme mais pas moins inquiétant, des « Moines à la chartreuse de San Giacomo à Capri »... D'où viennent ces images pleines d'angoisse et d'effroi ? D'une vacillation profonde, imprimée aux âmes du XIXe siècle par la Révolution et ses bouleversements; de l'esprit peut-être pas si malade d'hommes et de femmes qui, désespérant des Lumières, firent l'essai de scruter l'obscurité, pour voir. Que les œuvres et les artistes soient célèbres ou non, ils donnent vie à des personnages éternels : le petit « Satan » de bronze de Feuchère, ou la toile du « Cauchemar » de Füssli dans laquelle une jument aveugle observe un démon assis sur la poitrine d'une dormeuse abandonnée, sont les matrices de nos terreurs. Tour à tour accroché par une patte de Sphinx, fasciné par une vision – serait-ce la « Tour Saint-Jacques » photographiée par Brassaï ? – ou happé par un regard (comment s'éloigner du « Péché » de Franz von Stuck ?), on se laisse volontiers mettre en miettes, absorbé dans une contemplation vertigineuse.

Évaluation du site

Ce site diffuse de nombreux articles concernant l'actualité culturelle en général. On y trouve également quelques interviews d'artistes divers.

Cible Grand Public Dynamisme*: 36





Paul Gauguin (1848-1903). Madame la Mort, vers 1891, © RMN (Musée d'Orsay) / Gérard Blot

Le réveil des cauchemars.

Mieux qu'une exposition de peintures, ce voyage dans un siècle d'imaginaire montre à quel point nous avons renoué, plus encore que les surréalistes, avec la fascination pour l'incontrôlable, l'occulte, l'effrayant. Paradoxalement, Max Ernst, Dali et Magritte occupent le tiers le moins troublant de l'exposition : « poétisés », les cauchemars ne semblent plus que des motifs iconographiques. Même les plus étranges photographies de la poupée de Hans Bellmer manquent de l'ingrédient magique qui rend fébrile devant « La Mort au Bal » de Félicien Rops : la terreur ! Ce final est peut-être la condition pour ne pas rester prisonnier, comme dans les premières salles, de ces mystères atroces dont rien ne console – le Mal, la Faute, la Mort... Plus saisissante qu'un vaisseau fantôme, l'exposition se visite en marchant sur des œufs, dans l'atmosphère d'angoisse entretenue par la musique des premiers films d'horreur. Dans ce contexte, un coup de coude vous fait bondir, le jaillissement d'un gardien vous pétrifie – et la plus petite lueur d'espoir, le moindre signe de tendresse, comme celle du couple « Dans la forêt II » d'Edvard Munch, vous fait fondre... Et silencieusement, vous achève.



Vajtojca (Pleureuse) 2002, Vidéo couleur, son, 9'10"., © Adrian Paci 2013

Retour du spleen.

« Un nuage passe. Il fait noir comme dans un four. » Pour prolonger Orsay, Verlaine, le plus saturnien des poètes, se fait le guide de ses propres prisons. Les manuscrits du recueil Cellulairement (Gallimard/Poésie) intelligemment scénographiés par le Musée des lettres et manuscrits, donnent la mesure de la cellule. Plus encore que les textes, recopiés d'une main habile, on sent dans les croquis et dans les lettres la vibration de la passion. Échappera-t-on jamais à ses peurs ? L'exposition « Soleil froid » au **Palais** de **Tokyo** montre que les contemporains aiment encore y retourner. L'astre fatal darde ses noirs rayons à travers les œuvres cinétiques de Julio Le Parc (il faut l'admettre, très joyeuses à l'occasion) ou celles du



duo Dewar & Gicquel, prix Marcel Duchamp 2012, dont les « Legs » moulées dans la terre pourraient compléter « La main de Satan » de Rodin... Au Jeu de Paume enfin, parmi les vidéos de l'Albanais Adrian Paci, on se délectera de la « Pleureuse » (2002), où l'artiste met en scène la cérémonie de sa propre mort, ou encore des touchants « Derniers gestes » (2009) dans lesquels quatre écrans transforment un mariage en drame d'adieu. Parfois social, souvent engagé, Paci n'est jamais meilleur que lorsqu'il est métaphysique, comme dans « À l'intérieur du cercle » (2011) où il filme en noir et blanc un cheval immaculé qui s'entraîne dans un manège avec une dresseuse nue. Manière d'entretenir l'ultime espoir qu'un jour, la Jeune Fille puisse enfin apprivoiser la Mort.

L'ange du bizarre. Le romantisme noir de Füssli à Max Ernst du 5 mars au 9 juin 2013 au Musée d'Orsay

Verlaine emprisonné, du 8 février au 5 mai 2013 au Musée des lettres et manuscrits de Paris

Adrian Paci. Vies en transit, du 26 février au 12 mai 2013 au Jeu de Paume

Soleil froid. Saison 1, du 27 février au 20 mai 2013 au Palais de Tokyo

Crédit photo à la une : Adolphe William Bouguereau (1825-1905), Dante et Virgile aux Enfers, 1850, © Musée d'Orsay, dist. RMN / Patrice Schmidt

art actuel

www.artactuel.com

Date: 07/03/13

Exposition Soleil Froid



27/02/2013 - 20/05/2013

© DR

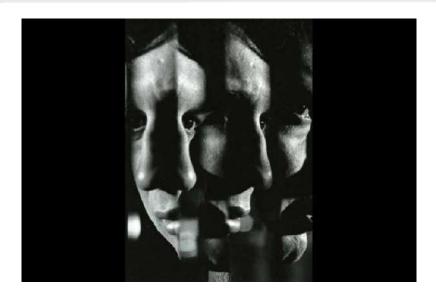
(III) Évaluation du site

Le site Internet du magazine Art Actuel diffuse des articles concernant l'actualité de l'art contemporain.

Cible Grand Public

Dynamisme*: 4

art actuel



© Julio Le Parc



© Joachim Koester

art actuel



© Evariste Richer, collection Le Goff

Infos Pratiques

Palais de Tokyo

13 avenue du Président Wilson 75116 Paris

Tél: 01 47 23 54 01

Email: info@palaisdetokyo.com

Du mardi au dimanche de 12h00 à 21h00.

Fermeture annuelle les 1er janvier, 1er mai et 25 décembre. Fermeture exceptionnelle à 18H00, le 24 et 31 décembre.

Métro : léna

Bus 32, 42, 63, 72, 80, 82, 92 RER C, Pont de I?Alma

Plein tarif: 3?

Tarif réduit : 1 ? (artiste / étudiant en art / enseignant en art /imagin'r)

Gratuités : moins de 18 ans, demandeurs d'emploi.

Site Internet

http://www.palaisdetokyo.com



www.lemonde.fr

Date: 08/03/13

L'enragé qui fracturait la lumière et l'évitait

Par Emmanuelle Lequeux



Julio Le Parc, "Cloison à lames réfléchissantes". | ATELIER LE PARC

La loi du chaos n'a pas eu raison du Palais de Tokyo : si la première saison, à l'automne 2012, déconcertait par son brouhaha revendiqué, la seconde, ouverte fin février, redonne tous les espoirs en cet immense centre d'art. Mieux articulées et identifiées, les expositions en myriade, de François Curlet à Joachim Koester, laissent enfin respirer oeuvres et propos. Ce qui n'empêche pas les esprits de perdre joliment la boule.

Rétif à la dictature de l'ordre, le directeur du site, Jean ...

(III) Évaluation du site

Site du quotidien national Le Monde. On y trouve le contenu de l'édition papier avec l'avantage de pouvoir accéder aux archives dont la consultation est gratuite, mais uniquement pour les articles les plus récents.

Cible Grand Public Dynamisme*: 298

Le Monde.fr

L'accès à la totalité de l'article est protégé Déjà abonné ? Identifiez-vous



L'enragé qui fracturait la lumière et l'évitait

Article de 930 mots

Achetez cet article 2 € Abonnez-vous à partir de 1 € Découvrez l'édition abonnés

Julio Le Parc exposé urbi et orbi

Au Palais de Tokyo,

13 , avenue du Président - Wilson , Paris 16e. Tél. : 01-81-97-35-88.

Tous les jours sauf mardi de midi à minuit. De 8 euros à 10 euros.

Jusqu'au 13 mai. Palaisdetokyo.com

A la Galerie Bugada & Cargnel,

7-9, rue de l'Equerre, Paris 19e.

Jusqu'au 13 avril.

Bugadacargnel.com

A la Galerie de Multiples,

17, rue Saint-Gilles, Paris 3e.

Jusqu'au 24 avril.

Galeriedemultiples.com

A la Galerie Lélia Mordoch,

50, rue Mazarine, Paris 6e.

Jusqu'au 6 avril.

Le Monde.fr

Leliamordochgalerie.com

A la Galerie Denise René,

22, rue Charlot, Paris 3e.

Jusqu'au 18 avril.

Deniserene.com



www.lexpress.fr

Date: 06/03/13

Julio le Parc, un Argentin de 84 ans au Palais de Tokyo

Par Annick Colonna-Césari (L'Express)

Jusqu'au 13 mai, le **Palais** de **Tokyo**, dans le 16e arrondisement de Paris, accueille l'exposition de Julio Le Parc, peintre et sculpteur argentin de 84 ans qui s'exposera aussi au Grand Palais au printemps.

On se demande d'abord pourquoi une institution comme le Palais de Tokyo, censée défendre la jeune création, invite un artiste de 84 ans, dont le nom, ancré dans les années 1960-1970, est même tombé un temps dans l'oubli. Mais on ne tarde pas à comprendre les raisons de ce choix de Jean de Loisy, le maître des lieux. Les créations de Julio Le Parc, Argentin installé en France depuis 1958, ont conservé toute leur fraîcheur. Toute leur poésie.

Cette exposition relève de l'expérience sensorielle et visuelle. Combinaisons de motifs géométriques, les peintures de Julio Le Parc manipulent le regard. Ses sculptures et installations, faites de lames miroitantes, jouent des effets de lumière, provoquant des sensations hypnotiques que décuplent les vastes espaces du bâtiment, dont certains, recouverts de laque noire, sont plongés dans la pénombre. Bricoleur de génie, Julio Le Parc est l'artiste du moment. Présenté dans trois galeries parisiennes (Denise René, Lélia Mordoch, Bugada & Cargnel), il sera aussi l'un des principaux invités de Dynamo, exposition printanière du Grand **Palais** .

Julio Le Parc. Palais de Tokyo ,Paris (XVIe). Jusqu'au 13 mai.

(I) Évaluation du site

Site du magazine hebdomadaire L'Express. Il met en ligne une partie de son édition papier ainsi qu'une actualité quotidienne sous forme de dépêches d'agences et d'articles de fond.

Cible Grand Public Dynamisme*: 567



www.paris-art.com

Date: 06/03/13

Nicolaï Almazov, Filip Francis

Courtesy Galerie Jean Brolly, © Filip Francis" href="img_news/createur/g_130328ArtParis01Brolly.jpg" rel=lightbox>

Courtesy Galerie Jean Brolly, © Filip Francis" src="http://www.paris-art.com/evenement-culturel/art-fair-2013/nicolai-almazov-filip-francis/img_news/createur/g_130328ArtParis01Brolly.jpg" width=250>

Nicolaï Almazov, Filip Francis Art Fair 2013 28 mars-01 avril 2013 Vernissage le 28 mars 2013 Paris 8e. Grand Palais

Art Fair Paris accueille sous la nef du Grand Palais des galeries provenant de vingt pays différents. Ce rendez-vous printanier pour l'art moderne et contemporain s'oriente cette année vers la promotion des scènes de l'Est (Europe Centrale et Orientale, Moyen-Orient et Asie), et met pour la première fois un pays à l'honneur en invitant la Russie.

Communiqué de presse Nicolaï Almazov, Filip Francis Art Paris Art Fair

Une sélection renouvelée et plus internationale

Art Fair Paris se distingue par une internationalisation croissante avec vingt pays représentés. De nouveaux pays font leur entrée comme les Emirats Arabes Unis, la Bosnie Herzégovine, la Slovénie et la Russie avec une représentation inédite de dix galeries.

(III) Évaluation du site

Guide et informations pratiques sur l'art contemporain à Paris. Le site diffuse un grand nombre d'articles d'actualité.

Cible Spécialisée Dynamisme*: 20



La Russie à l'honneur

Tournée vers l'exploration des scènes de l'Est, Art Fair Paris invite la Russie. Une plateforme centrale accueille une dizaine de galeries venues de Moscou, Saint-Pétersbourg, Rostov-sur-le-Don et Vladivostok, tandis qu'une quinzaine de galeries européennes présentent leurs artistes russes.

Avec près de 90 artistes représentés, Art Fair Paris propose de découvrir l'art russe: des artistes de la diaspora des années 1920/1930 (comme Boris Grigoriev ou Aleksandr Yakovlev) aux non-conformistes, opposés à la culture au pouvoir de l'URSS entre 1960 et 1991 (Vladimir Andreenkov, Erik Bulatov, Igor Makarevich), aux étoiles de la scène contemporaine et actuelle (AES+F, Olga Chernysheva, Oleg Kulik, Boris Mikhailov, Pavel Pepperstein, Olga Kisseleva, Alexei Vassiliev).

Les figures de la photographie russe sont également présentes avec notamment Nikolay Bakharev et Alexander Gronsky chez Grindberg Gallery, ou Rauf Mamedov chez Lilja Zakriova Gallery.

«Promesses»: un nouveau secteur pour les jeunes galeries

Art Fair Paris lance un nouveau secteur «Promesses» dédié à la promotion de jeunes galeries ayant moins de cinq ans d'existence et n'ayant jamais exposé à la foire.

Douze galeries inaugurent la sélection 2013 qui incite à la découverte de nouveaux talents.

La plateforme Artdesign: une exploration des liens entre design et art contemporain Consacrée à l'exploration des liens entre design et art contemporain, la plateforme «Artdesign» réunit une sélection pointue de neuf galeries qui présentent des pièces exclusives réalisées en mode confidentiel par des talents contemporains.

A Paris au printemps

Le parcours «VIP A Paris au Printemps» met en exergue la scène parisienne avec les expositions Adrian Paci au Jeu de Paume, Anticorps d'Antoine d'Agata au Bal, Correspondances à Espace culturel Louis Vuitton, Disaster à la Galerie Thaddaeus Ropac à Pantin, Julio Le Parc au **Palais** de **Tokyo**, Ettore Sottsass à Sèvres-Cité de la Céramique, Walid Raad au musée du Louvre, Alina Szapocznikow, dessins au Centre Pompidou. La mémoire russe de Paris est évoquée par l'exposition Chagall, entre guerre et paix au Musée du Luxembourg et celle d'Alexei Vassiliev sur les Frères Karamazov à la Maison Victor Hugo, sans oublier le nouveau musée Zadkine tout récemment inauguré.

Accès

Du 28 mars au 1er avril 2013 de 11h30 à 20h Vendredi 29 mars de 11h30 à 22h Lundi 1er avril de 11h30 à 19h

Prix d'entrée: 20 €/10 € pour les étudiants et groupes

Catalogue: 20 €



www.franceinter.fr

Date: 06/03/13

Julio Le Parc, artiste des formes et de la lumière

Julio Le Parc expose au Palais de Tokyo à Paris. Il manie formes géométriques volumes et lumières avec une grande cohérence et une grande maîtrise. Un exposition pour réconcilier le grand public avec l'art contemporain.

L'art de Julio Le Parc relève de l'art cinétique tout au tant que de la poésie et de l'expérience sensorielle. C'est un très beau voyage auquel le **Palais** de **Tokyo** à Paris invite les visitieurs.

Julio Le Parc a plus de 80 ans aujourd'hui mais son propos est plein de vivacité. Il modifie nos perceptions de la réalité, nous livre les mystères du cinéma en maniant les lignes droites, courbes ou brisées, en jouant des contrastes du noir et du blanc, combiné avec le jeu des cercles et des carrés. La lumière, l'air, l'espace sont ses alliés.

Visite de l'exposition en quelques images, avec la complicité de la commissaire Daria de Beauvais.

Evaluation du site

Le site Internet de la radio France Inter diffuse la grille des programmes, des rediffusions d'émissions ainsi que des articles concernant l'actualité générale.

Cible
Grand Public

Dynamisme*: 190





Grand Déplacement du spectateur, Julio Le Parc, entrée de l'exposition au Palais de Tokyo @adagp @ André Morin - 2013

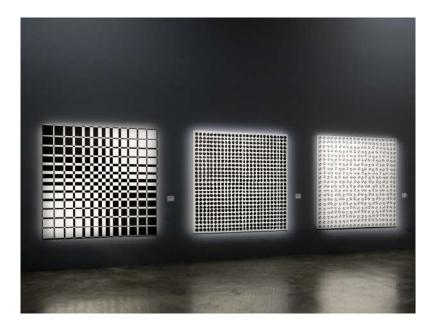


Julio Le Parc, C'ellule à Pénétrer, 1963-2012 © Atelier Le Parc - 2013





Julio Le Parc Continuel- lumière avec formes en contorsion, 1966-2012 © Photo : Adrian Fritschi pour Hatje Cantz - 2013



Julio Le Parc © adagp @ André Morin - 2013

L'oeuvre de Le Parc est destinée à nous faire faire des expériences troublantes





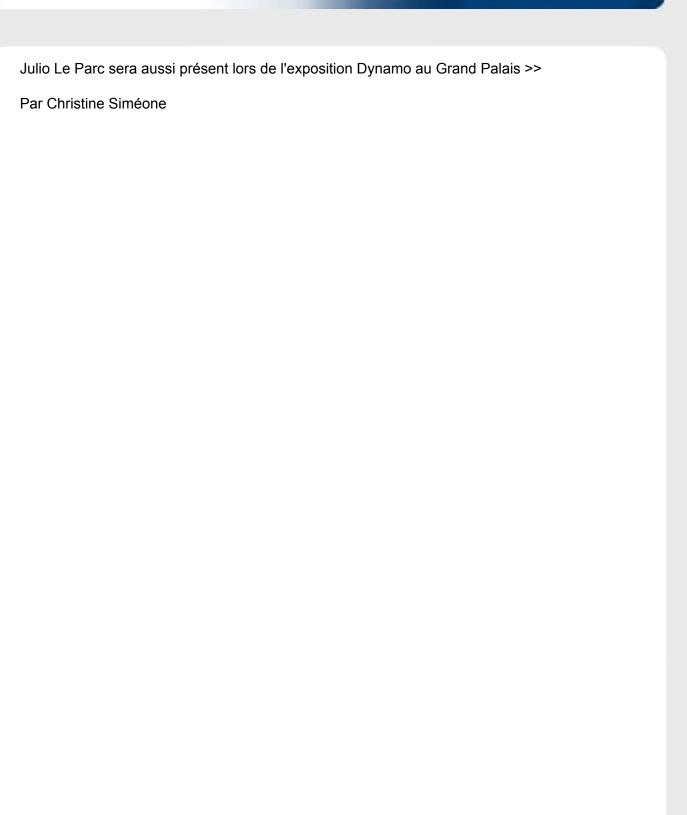
Julio Le Parc © adagp @ André Morin - 2013



Julio Le Parc © adagp @ André Morin - 2013

Julio Le Parc au Palais de Tokyo jusqu'au 13 mai>>







www.luxe-magazine.com

Date: 02/03/13

Agenda Mars 2013

Trésors de la Chine ancienne - Bronzes rituels de la collection Meiyintang

Le musée Guimet présentera une centaine de bronzes archaïques chinois, chef-d'oeuvres de la prestigieuse collection Meiyintang. Réunie depuis plus de cinquante ans par un collectionneur passionné, exigeant, admirable connaisseur de l'Asie et des arts de la Chine en particulier, cette partie de la collection Meiyintang bien qu'elle fût connue pour avoir fait l'objet d'importantes publications, n'a cependant jamais été présentée au public. Elle le sera ainsi pour la première fois en France, au musée Guimet à travers le plus bel ensemble de bronzes archaïques chinois datant des deuxième et premier millénaires avant notre ère.

Musée Guimet 6, place d'Iéna 75116 Paris www.guimet.fr

Du 13 mars au 10 juin 2013

Neo Rauch The Obsession of the Demiurge

Cette exposition des œuvres de Neo Rauch reflète la volonté de BOZAR de faire découvrir au grand public l'art européen et international, et de mettre l'accent sur le développement historique et culturel partagé par toute l'Europe. En dépit de sa renommée internationale, l'œuvre de Rauch n'a pas été évaluée à sa juste valeur dans cette partie de l'Europe. En 2010, le peintre belge Luc Tuymans, commissaire de l'événement, a sélectionné plusieurs œuvres de Rauch pour une exposition collective organisée à Bruges, Luc Tuymans: une vision de l'Europe centrale. Aujourd'hui enfin, l'exposition mise sur pied par BOZAR achève de combler cette lacune et présente à un large public belge les œuvres de cet incontournable artiste allemand contemporain.

Palais des Beaux-arts Bruxelles

Jusqu'au 19 mai 2013

(1) Évaluation du site

Ce site diffuse quelques articles, essentiellement promotionnels, pour des produits et prestations de luxe : voyages, parfums, technologies, etc.

Cible Spécialisée

Dynamisme*: 7



Enoc Perez Portraits d'Architecture

Les peintures d'Enoc Perez sont instantanément identifiables, tant par leur rendu que leur sujet. Connu pour ses peintures de bâtiments urbains, l'artiste a développé depuis 20 ans une technique proche de la gravure. Inspirée par Andy Wharhol et ses sérigraphies, Enoc Perez a produit sa propre méthode inspiré du processus d'impression couleur. L'effet obtenu de ce procédé unique et patient qu'il utilise pour ses tableaux, confère une atmosphère mélancolique et sensuelle à ses sujets qui se retrouvent à jamais pétrifiés dans l'épaisse matière de ses oeuvres. Elles mettent en lumière, aprés le drame du 11 septembre, le sentiment perdu de la puissance et de la permanence de l'architecture.

Galerie Catherine Houard 15 rue Saint-Benoît 75006 Paris

Du 13 mars au 18 mai 2013

Galerie BSL au PAD Paris

Explorer les déplacements de frontière entre l'art et le design, la sculpture et la fonction, les émotions créées par la main de l'homme et celles nées de l'innovation technologique : tel est le credo de Galerie BSL dans son approche de l'objet. La scénographie étudiée pour le PAD Paris vient interpréter visuellement cette ligne directrice en mettant en relation deux territoires. Le premier est dédié aux oeuvres qui s'inscrivent dans la tradition du bel ouvrage des arts décoratifs, avec les pièces uniques de Taher Chemirik et Charlotte Cornaton, réalisées à la main dans des matériaux intemporels - laiton, bois, pierres rares et céramique. Le second, clairement d'avant-garde, réunit matériaux de synthèse et pièces géométriques, avec les cabinets en corian de Charles Kalpakian, les pièces lumineuses de Noé Duchaufour-Lawrance et l'ensemble de trois pièces de table par David Adjaye.

Galerie BSL 23 rue Charlot 75003 Paris www.galeriebsl.com

Du 27 mars au 1er avril 2013

Soleil Froid

La nouvelle saison du **Palais** de **Tokyo** « Soleil froid » explore la surface d'un monde étrange où, comme l'écrivait Raymond Roussel à propos de l'écriture, « rien de réel ne doit entrer ». Sous le signe de ce « Soleil froid », Julio Le Parc, artiste historique dont les oeuvres immersives ont influencé les artistes les plus contemporains, déploie son oeuvre. Cette attention à l'augmentation du champ de conscience du visiteur se retrouve dans l'exposition « Nouvelles impressions de Raymond Roussel ». Dans le même élan, trois expositions monographiques débordent les états-limites : que ce soient les objets que François Curlet transforme en « outils mentaux qui nous travaillent en permanence », l'idée même de sculpture déconstruite en images-mouvements par le duo d'artistes Dewar & Gicquel, ou la psyché étirée en tous sens par Joachim Koester. Enfin, Evariste Richer inaugure une nouvelle « Bibliothèque d'artiste » où



se rencontrent constellations et collections minéralogiques. à cet ensemble, s'ajoutent Meltem, une exposition collective sur les nouvelles pratiques de la sculpture.

Palais de Tokyo 13 , avenue du Président Wilson , 75 116 Paris

Jusqu'au 20 Mai 2013

Laure Albin Guillot (1879-1962), l'enjeu classique.

Laure Albin Guillot est incontestablement l'une des photographes françaises les plus en vogue dans l'entre-deux-guerres, non seulement pour son talent mais aussi pour son engagement professionnel. Virtuose du portrait et du nu, technicienne hors pair, figure institutionnelle, elle est aussi l'une des premières à encourager et à théoriser le recours à la photographie dans la publicité. Elle joue également un rôle pionnier dans l'application décorative du médium, avec ses micrographies, stupéfiantes photographies de préparations microscopiques. À travers plus de deux cent épreuves, livres, magazines et documents d'époque, le Jeu de Paume propose de redécouvrir Laure Albin Guillot, dont le style incarne un certain classicisme célébré par ses contemporains.

Jeu de Paume 1, place de la Concorde – 75008 Paris www.jeudepaume.org

Jusqu'au 12 Mai 2013

Rétrospective Lichtenstein

La première grande rétrospective consacrée à Roy Lichtenstein (1923-1997) depuis plus de 20 ans. A partir du mois de février, en coorganisation avec l'Art Institut de Chicago, la Tate Modern de Londres expose plus de 125 peintures et sculptures de l'artiste américain. Artiste majeur du mouvement Pop Art, Roy Lichtenstein est réputé pour ses travaux effectués sur la base de bandes dessinées et d'images publicitaires.

Tate Modern Londres www.tate.org.uk/

Jusqu' au 27 Mai 2013

L'art en guerre. France, 1938-1947 : De Picasso à Dubuffet

Plus de 500 oeuvres d'une centaine d'artistes, parmi lesquels se trouvent Braque, Dubuffet, Duchamp, Giacometti, Kandinsky, Picasso ou Joseph Steib, expriment la façon dont ces créateurs ont résisté et réagi à l'adversité, en faisant « la guerre à la guerre » à partir de formes



et de matériaux imposés par les pénuries, y compris dans les lieux les plus hostiles à toute expression de liberté. Tout ce qui, jusqu'ici, appartenait à une époque sombre de l'Histoire, est maintenant réuni dans un accrochage unique.

Musée Guggenheim Bilbao

Du 16 mars 2013 au 8 septembre 2013

Chagall, entre guerre et paix

L'exposition qui commence avec la déclaration de la Première Guerre mondiale, s'attache à illustrer quatre moments clés de la vie et de l'oeuvre de Chagall: La Russie en temps de guerre, L'entre-deux-guerres, L'exil aux Etats-Unis, L'après-guerre et le retour en France. L'exposition comporte une centaine d'oeuvres, provenant de musées en France et à l'étranger : Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne /Centre de création industrielle, Paris ; Musée d'Art moderne de la Ville de Paris ; Musée national Marc Chagall, Nice ; Museum of Modern Art (MoMA), New-York ; Philadelphia Museum of Art ; Moderna Museet, Stockholm, Galerie nationale Tretyakov, Moscou ; Museum Folkwang, Essen, ou encore l'Albertina de Vienne ainsi que de collections particulières.

Musée du Luxembourg 19 rue de Vaugirard, 75006 Paris www.museeduluxembourg.fr

Jusqu'au 21 Juillet 2013

Le parc de Bagatelle invite le sculpteur Robert Arnoux

Robert Arnoux a choisi de faire dialoguer le cadre idéalisé de Bagatelle avec ses œuvres poétiques et humanistes. Depuis une dizaine d'années, ses curieux personnages promènent leurs silhouettes élancées simplifiées à l'extrême, en solitaire, en couple ou en famille, dans les plus beaux parcs et jardins de France comme Auvers-sur-Oise, Saint-Jean de Beauregard, Le Vert Bois, Le Point du Jour, ou encore Séricourt, "Jardin de l'année 2012", où il fut invité tout l'été dernier. Ses silhouettes taillées dans un seul bloc sont comme un miroir tendu au promeneur, un concentré d'humanité figée et pourtant terriblement vivante. Des œuvres qui tendent vers l'abstraction et l'épure pour exprimer l'essence de l'être, réunies comme dans une comédie humaine en plein air.

Bagatelle Route de Sèvres à Neuilly 75016 PARIS

Du 19 Mars au 2 Juin 2013

La rédaction, Mars 2013



www.newspress.fr

Date: 01/03/13

Exposition: Soleil Froid



De l'invention de l'oeuvre aux artifices d'un nouveau monde : Après la saison « Imaginez l'imaginaire » qui a entraîné le visiteur dans le sillage même de l'invention de l'oeuvre, la nouvelle saison du **Palais** de **Tokyo** « Soleil froid » explore la surface d'un monde étrange où, comme l'écrivait Raymond Roussel à propos de l'écriture, « rien de réel ne doit entrer ».

Celui-là même qui écrivait Nouvelles impressions d'Afrique sans avoir jamais posé le pied sur ce vaste continent inspire cette saison placée sous le signe d'un soleil paradoxal, un soleil qui, comme le souligne Michel Foucault, « ne bouge pas, équitable à toutes choses, dressé pour toujours au-dessus de chacune » et qui éclaire un monde où « tout est lumineux. Mais rien n'y raconte le jour : il n'y a ni heure ni ombre. » Les artifices d'un tel monde font naître des « espaces insoupçonnés » que les nombreux artistes invités pour cette saison explorent chacun à leur manière.

Jeux de lumière, jeux de formes et jeux de mots

(III) Évaluation du site

Ce site diffuse de nombreux communiqués de presse émanant de sources diverses (collectivités locales, institutions et partis politiques).

Cible Grand Public Dynamisme*: 55



Sous le signe de ce « Soleil froid », Julio Le Parc, artiste historique dont les oeuvres immersives ont influencé les artistes les plus contemporains, déploie son oeuvre. A l'occasion de sa première grande exposition en France depuis les années 1980, ses recherches sur la lumière et le mouvement sont mises au service d'un art militant pour la participation du visiteur et son émancipation.

Cette attention à l'augmentation du champ de conscience du visiteur se retrouve dans l'exposition « Nouvelles impressions de Raymond Roussel », conçue par le commissaire invité François Piron, qui rend manifeste l'influence de ce génie fulgurant de la littérature sur de nombreux artistes contemporains. On y retrouve des figures inclassables comme Mike Kelley ou Guy de Cointet, mais aussi Jules Verne ou Marcel Duchamp.

Dans le même élan, trois expositions monographiques débordent les états-limites : que ce soient les objets que François Curlet transforme en « outils mentaux qui nous travaillent en permanence », l'idée même de sculpture déconstruite en images-mouvements par le duo d'artistes Dewar & Gicquel, ou la psyché étirée en tous sens par Joachim Koester. Enfin, Evariste Richer inaugure une nouvelle « Bibliothèque d'artiste » où se rencontrent constellations et collections minéralogiques.

A cet ensemble, s'ajoutent Meltem, une exposition collective sur les nouvelles pratiques de la sculpture, conçue avec l'école nationale supérieure des Arts Décoratifs, ainsi que deux salves de Modules - Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent qui permettront de découvrir une proposition de Nadja Argyropoulou « Hell as Pavilion » et les expositions de Hicham Berrada, Lars Morell, Pierre Paulin, Clémence Seilles puis Jean-Michel Pancin, Gauthier Leroy et Marcos Avila Forero.

Du 27 février 2013 au 20 mai 2013



www.slash.fr

Date: 01/03/13

Soleil froid?



Exposition

Techniques mixtes Nouveau

Encore 3 mois : 27 février → 20 mai 2013

(III) Évaluation du site

Ce site diffuse des articles concernant l'actualité de l'art contemporain.

Cible Spécialisée

Dynamisme*: 12



De l'invention de l'œuvre aux artifices d'un nouveau monde

Après la saison « Imaginez l'imaginaire » qui a entraîné le visiteur dans le sillage même de l'invention de l'œuvre, la nouvelle saison du **Palais** de **Tokyo** « Soleil froid » explore la surface d'un monde étrange où, comme l'écrivait Raymond Roussel à propos de l'écriture, « rien de réel ne doit entrer ». Celui-là même qui écrivait Nouvelles impressions d'Afrique sans avoir jamais posé le pied sur ce vaste continent inspire cette saison placée sous le signe d'un soleil paradoxal, un soleil qui, comme le souligne Michel Foucault, « ne bouge pas, équitable à toutes choses, dressé pour toujours au-dessus de chacune » et qui éclaire un monde où « tout est lumineux. Mais rien n'y raconte le jour : il n'y a ni heure ni ombre. » Les artifices d'un tel monde font naître des « espaces insoupçonnés » que les nombreux artistes invités pour cette saison explorent chacun à leur manière.

Jeux de lumière, jeux de formes et jeux de mots

Sous le signe de ce « Soleil froid », Julio Le Parc, artiste historique dont les œuvres immersives ont influencé les artistes les plus contemporains, déploie son œuvre. A l'occasion de sa première grande exposition en France depuis les années 1980, ses recherches sur la lumière et le mouvement sont mises au service d'un art militant pour la participation du visiteur et son émancipation.

Cette attention à l'augmentation du champ de conscience du visiteur se retrouve dans l'exposition « Nouvelles impressions de Raymond Roussel », conçue par le commissaire invité François Piron, qui rend manifeste l'influence de ce génie fulgurant de la littérature sur de nombreux artistes contemporains. On y retrouve des figures inclassables comme Mike Kelley ou Guy de Cointet, mais aussi Jules Verne ou Marcel Duchamp.

Dans le même élan, trois expositions monographiques débordent les états-limites : que ce soient les objets que François Curlet transforme en « outils mentaux qui nous travaillent en permanence », l'idée même de sculpture déconstruite en images-mouvements par le duo d'artistes Dewar & Gicquel, ou la psyché étirée en tous sens par Joachim Koester. Enfin, Evariste Richer inaugure une nouvelle « Bibliothèque d'artiste » où se rencontrent constellations et collections minéralogiques.

A cet ensemble, s'ajoutent Meltem, une exposition collective sur les nouvelles pratiques de la sculpture, conçue avec l'école nationale supérieure des Arts Décoratifs, ainsi que deux salves de Modules — Fondation Pierre Bergé — Yves Saint Laurent qui permettront de découvrir une proposition de Nadja Argyropoulou « Hell as Pavilion » et les expositions de Hicham Berrada, Lars Morell, Pierre Paulin, Clémence Seilles puis Jean-Michel Pancin, Gauthier Leroy et Marcos Avila Forero.

www.regards.fr

Date: 28/02/13

La Revue du 28 février 2013

Par Lucien Atencia

ACTUALITE

- -Presse et dépêches (pièce jointe) ;
- -"Ils nous ont tués, on est obligés de prendre des cachets. Il faut qu'ils paient" (Jean-François, ancien Conti ; son) : http://www.franceinfo.fr/economie/i...
- -"La mise à mort du travail" (un film de Jean-Robert Viallet ; vidéo) : http://www.france2.fr/emissions/inf...
- -"Cela fait 21 mois que le chômage augmente. Il y a une erreur européenne. On fait trop d'austérité, tous ensemble et au mauvais moment" (Eric Heyer, directeur adjoint de l'OFCE ; vidéo) : http://telematin.france2.fr/?page=c...
- -"A quoi sert ce Monsieur Titan ?" (l'édito de l'HD ; pièce jointe) ;

les salarié-e-s syndicalistes en lutte seraient-ils des délinquant-e-s ou des criminel-le-s ? : http://www.humanite.fr/tribunes/au-...

le Sénat adopte de justesse la proposition de loi d'amnistie sociale en réduisant son champ d'application (voir aussi "Presse et dépêches") : http://www.humanite.fr/politique/le... http://www.lemonde.fr/politique/art...

-le MEDEF fulmine : http://www.europe1.fr/France/Les-gr...

les ventes de Dacia s'envolent alors que Renault poursuit sa chute : http://www.latribune.fr/entreprises...

un vaccin contre la grippe provoquerait de la narcolepsie : http://www.franceinfo.fr/sciences-s...

(1) Évaluation du site

Regards est une revue d'êxtrême gauche. Son site Internet diffuse des articles, interviews et agenda des événements concernant l'actualité susceptible d'intéresser les militants de ces courants idéologiques.

Cible

Grand Public

Dynamisme*: 10

-Pierre Oteiza, producteur de porc au Pays Basque (son) : http://www.rtl.fr/emission/rtl-et-v...

la filière poisson sous surveillance renforcée (son): http://www.franceinfo.fr/economie/a... Michel-Edouard Leclerc dément les accusations d'un éleveur (vidéo) : http:// www.dailymotion.com/video/xx...

l'entreprise Spanghero demande l'ouverture d'une procédure de sauvegarde : http:// www.francetvinfo.fr/viande-d...

un business qui se fait au détriment des agriculteurs : http://www.localtis.info/cs/Content... Benoît Hamon veut renforcer les sanctions et les contrôles (vidéo, JT de 13H du mercredi 27 février, amener le curseur gauche sur 11:30) : http://www.france2.fr/jt/13h/

soutien aux victimes de la chasse (son): http://www.europe1.fr/MediaCenter/E...

pour la dépendance, 42 % des Français comptent sur leur complémentaire santé : http:// www.viva.presse.fr/Assurance...

les médicaments sur internet plus chers qu'en pharmacie? : http://www.viva.presse.fr/Lesmedic...

la mairie de Toulouse a décidé de racheter des commerces pour assurer la diversité de l'offre (son): http://www.europe1.fr/MediaCenter/E...

les deux tiers des professeurs de ZEP confrontés à la violence : http://www.localtis.info/cs/ Content...

la moitié des personnels du secondaire ont essuyé des insultes cette année : http://www.lacroix.com/Actualite/F...

un amphi occupé à Sciences Po : http://www.lemonde.fr/enseignement-...

l'égalité de chances et le respect de la diversité (HARRIS) : http://www.harrisinteractive.fr/new...

Stéphane Hessel est décédé à 95 ans (vidéos et sons) : http://www.dailymotion.com/ video/xw... http://www.lexpress.fr/actualite/so... http://www.franceinfo.fr/societe/ st... http://www.francetvinfo.fr/video-st... http://www.humanite.fr/politique/la... http:// www.humanite.fr/29 10 2010-l... http://www.latribune.fr/actualites/...

-le dossier de France Inter (vidéo et sons) : http://www.franceinter.fr/dossier-s... http:// www.dailymotion.com/video/xx...

-diaporama sonore sur France Info (vidéos et sons): http://www.franceinfo.fr/societe/di...

il raconte son arrivée en France en 1924 (vidéo) : http://www.dailymotion.com/video/xx...

son dernier message: http://www.francetv.fr/culturebox/l...?

"Pas de liberté sans égalité des droits" : http://www.humanite.fr/30_12_2010-e...

son combat pour les Palestiniens : http://www.lemonde.fr/proche-orient...

"Le bon vieux temps est une imposture" (l'intellectuel espagnol Eduardo Punset ; vidéo ; génial) : http://www.dailymotion.com/video/xx...

-François Hollande salue "une vie exceptionnelle" (vidéos) : http://www.francetvinfo.fr/duflot-j... http://www.elysee.fr/communiques-de...

-l'hommage du premier ministre : http://www.gouvernement.fr/presse/d...

"L'indignation jusqu'au bout" (Pierre Laurent) : http://www.humanite.fr/fil-rouge/de...

la réaction de Patrick Le Hyaric : http://patricklehyaric.net/2013/02/...

celle de Michelle Demessine : http://www.humanite.fr/fil-rouge/st...

-les autres réactions (sons): http://www.humanite.fr/politique/po... http://
tempsreel.nouvelobs.com/step... http://www.pcf.fr/36411 http://www.lejdd.fr/Politique/Actua...
http://www.liberation.fr/societe/20... http://www.franceinfo.fr/livre/homm... http://www.franceinfo.fr/
societe/ho... http://www.lepoint.fr/invites-du-po... http://www.lepoint.fr/politique/mor...[Newsletter-Quotidienne]-20130227

-"Pourquoi le héros est-il indispensable ?" (Marcel Rufo ; son) : http://www.franceinter.fr/player/re...

-le baromètre des projets des Français (VIAVOICE) : http://www.institut-viavoice.com/v1...

POLITIQUE

-Jean Luc Mélenchon sur "Le grand 8" de D8. Emission présentée par Laurence Ferrari, Roselyne Bachelot, Audrey Pulvar, Elisabeth Bost et Hapsatou Sy; vidéo: http://www.dailymotion.com/video/xx...

José Bové, qui, lui non plus, n'apprécie pas sa méthode (son) : http://www.franceinter.fr/player/re...

"Vite fait, bien faux" (Pierre Rimbert): http://www.monde-diplomatique.fr/20...

Michel Sapin réaffirme l'objectif d'inversion de la courbe du chômage. "Le chômage sera vaincu en France, tout au long de l'année" (vidéo, 2e partie, amener le curseur gauche sur 22:38) : http://www.canalplus.fr/c-infos-doc...

"On n'en est pas à demander des hausses d'impôts en 2014" (Jérôme Cahuzac ; vidéo) : http://www.dailymotion.com/video/xx...

Marisol Touraine annonce "une réforme globale des retraites" : http://www.latribune.fr/actualites/... http://www.liberation.fr/economie/2...

le gouvernement préparerait un plan d'urgence pour le logement : http://www.lemoniteur.fr/145-logeme...

sur le cumul des mandats, "le passage en force de François Hollande contre les sénateurs PS" : http://www.francetvinfo.fr/cumul-de...

-les maires et leurs intentions de se représenter (IFOP) : http://www.ifop.fr/media/poll/2174-...

Ségolène Royal a répondu aux questions de Jean-Jacques Bourdin (vidéo du mercredi 27 février) : http://www.bfmtv.com/emission/bourd...

Thomas Legrand revient sur la polémique des vacances d'été (leçon de choses ; son) : http://www.franceinter.fr/player/re...

le PS organisera une primaire en juin à Paris : http://www.leparisien.fr/paris-75/m...

perquisitions chez Claude Guéant dans l'affaire Lagarde/Tapie : http://www.lemonde.fr/societe/artic...

"François Fillon assume le bilan du quinquennat" (Gérard Larcher qui soutient François Hollande sur le Mali ; vidéo) : http://www.dailymotion.com/video/xx...

Jean-François Copé plaide pour "un big-bang économique" et rappelle "à ses ainés" le défi des municipales de 2014 (vidéo) : http://www.dailymotion.com/video/xx...

"Du pragmatisme, bon Dieu!" (Xavier Bertrand; vidéo): http://www.dailymotion.com/video/xx...

il a répondu aux questions des auditeurs de France Inter (son) : http://www.franceinter.fr/player/re...

-"Le 3e couteau à bout rond" (Sophia Aram ; vidéo) : http://www.dailymotion.com/video/xx...

"François Hollande est le président du chômage" (Jean-Pierre Raffarin ; vidéo, mettez le son) : http://www.publicsenat.fr/vod/l-inv...

"On va revenir à l'époque de l'abbé Pierre. Il faut baisser immédiatement la TVA sur le logement qui est un secteur créateur d'emplois. Même chose pour les services de l'aide à la personne. Il

faut baisser les charges" (Jean-Louis Borloo ; vidéo du mercredi 27 février) : http://www.itele.fr/chroniques/inte...

Mme Le Pen trouve qu'il y a trop de choses dans les manuels d'histoire (son) : http://www.franceinter.fr/player/re...

EUROPE-MONDE

un rapport sur le logement social au parlement européen (télécharger le rapport) : http://www.euractiv.fr/social/inter...

dans l'Union Européenne, les femmes doivent travailler 59 jours de plus que les hommes pour gagner autant qu'eux (voir "Presse et dépêches") ;

ITALIE (voir aussi "Presse et dépêches")

"C'est l'Italie qui est malade. Le peuple ne mérite pas le pire" (Rivoluzione civile) : http://www.pcf.fr/36397

Grillo ne votera la confiance à personne : http://www.lemonde.fr/europe/articl...

l'opinion de Jacques Sapir : http://russeurope.hypotheses.org/936

« L'incertitude est quasi structurelle » (Hervé Rayner, Sociologue) : http://www.la-croix.com/ Actualite/M...

"L'Italie envoie un message très négatif" (Sylvie Goulard, députée européenne Modem ; son) : http://www.europe1.fr/MediaCenter/E...

"Quand l'Italie renoue avec la crise politique" (Albin Ventura ; vidéo) : http://www.dailymotion.com/video/xx...

"l'Europe, le bon sens et le suicide" (Bernard Guetta ; son) : http://www.franceinter.fr/player/re...

"aussi grave que la Grèce, sauf que c'est plus grand" (Alexandre Adler ; vidéo) : http://www.dailymotion.com/video/xx...

"Une grande coalition entre les partis de Berlusconi et Bersani est possible" (Franco Frattini, ancien ministre des Affaire étrangères) : http://www.euractiv.fr/internationa...

"Les élections italiennes cristallisent les oppositions entre Paris et Berlin sur les réformes" : http://www.euractiv.fr/economie-et-...

dernière apparition publique du pape (son): http://www.europe1.fr/MediaCenter/E...

son dernier message: http://www.publicsenat.fr/lcp/polit...

-son bilan pour les catholiques français (IFOP) : http://www.ifop.fr/media/pressdocum...

une prime de 7 200 euros pour les 100 000 salariés de Volkswagen : http://www.liberation.fr/economie/2...

en Tunisie, le parti Ennahda renonce aux ministères régaliens : http://www.leparisien.fr/internatio...

en Russie, du cheval dans des saucisses importées d'Autriche : http://www.leparisien.fr/flash-actu...

140 prix Nobel demandent à la Chine de libérer Liu Xiaobo : http://www.leparisien.fr/flash-actu...

entre les USA et la Chine, "la guerre froide numérique" : http://www.telerama.fr/medias/chine...

CULTURE-MEDIAS

-"Mon Paris, ma mémoire" (Edgar Morin (son): http://www.franceinfo.fr/livre/le-l...

"La plupart des rôles que j'ai tenus, je me les suis écrits" (Agnès Jaoui ; vidéos) : http://www.telerama.fr/cinema/agnes...

"Au bout du conte", le tandem Jaoui-Bacri frappe à nouveau (vidéos) : http://www.franceinter.fr/evenement...

on peut réécouter la nuit que Vincent Lindon et Pascal Clark ont passé ensemble sur France Inter (sons) : http://www.franceinter.fr/emission-...

"Möbius est une vision de l'espionnage opposée à celle de James Bond" (Eric Rochant ; vidéos) : http://www.lexpress.fr/culture/cine...

record d'affluence dans les cinémas en 2012 : http://www.lexpress.fr/culture/cine...

le Méliès, cinéma public de Montreuil ; un projet durablement abimé : http://www.acrimed.org/article4013.html

des attaques qui n'ont rien de subliminales ! (PCF 93) : http://www.humanite.fr/fil-rouge/ci...

-un nouveau titre de David Bowie (vidéo) : http://www.telerama.fr/musique/the-...

"The Stars (Are Out Tonight)". Pour le second vidéoclip tiré de son album (sortie le 12 mars), David Bowie incarne avec Tilda Swinton un couple importuné par d'étranges voisins (vidéo) : http://www.vevo.com/watch/david-bow...

jusqu'au 19 mai, au musée du Quai Branly, Paul Jacoulet, maître de l'estampe japonaise : http:// www.lepoint.fr/culture/paul-...

le Palais de Tokyo à Paris consacre une rétrospective à Julio Le Parc, visionnaire de l'art cinétique : http://www.liberation.fr/culture/20... http://palaisdetokyo.com/fr/exposit...

la marchandisation de la connaissance : http://www.lesechos.fr/culture-lois...

décès du photographe des stars Willy Rizzo : http://www.lexpress.fr/styles/minut...

Claude Chirac sort de son silence à l'occasion de l'émission de France 2 consacrée à sa famille (vidéo): http://www.dailymotion.com/video/xx...

les auteurs du documentaire (vidéo) : http://www.dailymotion.com/video/xx...

la une de Charlie-Hebdo : http://www.charliehebdo.fr/la-une.html

le livre sur DSK "est une atteinte à la vie privée" (son avocat qui se félicite de l'issue du référé (son): http://www.europe1.fr/MediaCenter/E...

"Il faut le laisser tranquille" (Me Jean Veil; vidéo): http://www.dailymotion.com/video/xx...

"une condamnation injuste" (Laurent Joffrin): http://www.franceinfo.fr/justice/no...

un coup médiatique controversé : http://www.telerama.fr/medias/belle...

un livre de Frigide Bardot retiré de la vente : http://www.lexpress.fr/culture/livr...

"La Filpac CGT réclame une loi sur l'information" (La Correspondance de la Presse ; à télécharger): http://www.filpac-cgt.fr/spip.php?a...

"La guerre à l'heure des réseaux sociaux" (documentaire, mettez le son) : http:// www.publicsenat.fr/vod/la-po...

les téléphones low cost et la nouvelle génération de mobiles (vidéo) : http:// www.dailymotion.com/video/xx...

Firefox à l'assaut des mobiles (son) : http://www.franceinfo.fr/high-tech/...

"Mais à quoi va servir le très haut débit ?" : http://www.latribune.fr/technos-med...

les Français, internet et leur banque (SOFRES): http://www.tns-sofres.com/ assets/f...

pour sourire (vidéo): http://player.canalplus.fr/#/824794

les éditos du jour :

STEPHANE HESSEL

Libération (Nicolas Demorand)

"(...) J'aimais Stéphane Hessel. J'aimais l'élégance de ce grand homme... J'aimais la gauche qu'incarnait Stéphane Hessel, forgée par la guerre, trempée dans les principes du Conseil national de la Résistance et l'esprit fondateur de l'ONU... De la ligne esquissée par cette gauche singulière, radicale et conviviale, Stéphane Hessel ne dérogea jamais : aux côtés des sanspapiers, du Réseau Education sans frontières ou du mouvement des profs "désobéisseurs", dans ses dialogues sur l'écologie... La sympathique légèreté de la brochure (Indignez-vous), intéressante comme phénomène d'édition car vendue à plusieurs millions d'exemplaires à travers le monde, ne méritait évidemment ni l'enthousiasme ni l'ire qu'elle déclencha. Hessel le martela par la suite : l'indignation n'est que la condition de possibilité d'un engagement politique structuré, ou un feu de paille inutile... J'aimais Stéphane Hessel parce qu'il considérait que le trait d'union de toutes ses vies était l'amour... J'aimais Stéphane Hessel parce qu'il incarnait l'idée de la vie bonne, théorique sous la plume des philosophes, éblouissante pour ceux qui l'ont rencontré ou vu intervenir un peu partout en France et dans le monde. Une vie belle, une vie longue, une vie poétique..."

L'Humamité (Patrick Apel-Muller)

"(...) Il n'y a point de bonheur sans liberté, ni de liberté sans courage, proclamait Périclès. Stéphane Hessel aura été libre, courageux et heureux... Il unissait tout à la fois la France avec son goût têtu pour la Révolution et l'universalité des droits humains, l'histoire dont il était un passeur légitime avec la Résistance et l'actualité palpitante du monde. N'en déplaise aux puissants de ce monde..., la charge de ses apostrophes est toujours explosive. Ces joursci encore les millions de manifestants espagnols contre l'austérité ou le vote de colère et de désarroi des Italiens... témoignent d'une issue aux impasses dans lesquelles nous jette ce système économique où... la loi du profit sur la survie de l'humanité, la concurrence libre et non faussée sur l'épanouissement des êtres humains. Les mots de Stéphane Hessel, même quand ils se teintaient de candeur, constituaient un remède contre le fatalisme et la résignation à une pensée unique. Son parcours témoigne pour la formule de Marx : "L'histoire ne fait rien ; c'est l'homme réel et vivant qui fait tout." L'ancien déporté de Buchenwald a fait beaucoup, sans désespérer de ses frères humains. Son prochain livre à paraître cette année s'intitule À nous de jouer! Appel aux indignés de cette terre. Un beau legs pour nous tous."

La République des Pyrénées (Jean-Marcel Bouguereau)

"(...) Avec Stéphane Hessel, c'est une légende du siècle qui s'est éteinte hier. Cet homme courtois a traversé les années avec une élégance, et, jusqu'au bout, une énergie et des engagements jamais démentis. L'énorme succès de son petit livre, Indignez-vous, en a fait une icône de la gauche humaniste et l'a propulsé sur une scène internationale que, comme résistant puis comme diplomate, il avait maintes fois arpentée. Cet européen convaincu portait en lui l'amitié franco-allemande. Il se disait "Français par choix, patriote par le contexte, imprudent par juvénilité, chanceux, pluri-survivant, polyglotte, narcissique égoïste".... Il a, jusqu'à la fin incarné, une élégance un peu "vieille France", de ce temps où l'on était capable de réciter des

centaines de vers dans plusieurs langues. Ce diplomate avait mis ses talents pour le compromis dans le rôle de médiateur pour les "sans-papiers". Mais son engagement le plus constant fut pour les Palestiniens. Fidèle à une certaine idée d'Israël, la plus haute, celle des fondateurs, lui qui prônait la non-violence avait suscité l'incompréhension en disant comprendre "les roquettes incontrôlées" du Hamas. Même les légendes du siècle ne sont pas parfaites!"



www.admagazine.fr

Date: 28/02/13

Julio Le Parc au Palais de Tokyo

Par Élie Villette dans la rubrique Art



Modulation 1125, 2003 © Atelier Le Parc

(III) Évaluation du site

Le site Internet du magazine AD diffuse des articles concernant l'actualité du design, de la décoration intérieure ainsi que celle des arts et de la culture.

Cible Grand Public

Dynamisme*: 6



Sous le Soleil froid de la nouvelle programmation du **Palais** de **Tokyo**, devenu palais des glaces, la silhouette obscure du jeune artiste de 84 ans au visage luminescent nous invite à pénétrer dans son exposition labyrinthique de miroirs flottants et de flashs bouleversants. Au détour des œuvres phares et d'interventions monumentales, soit soixante ans d'une création des plus contemporaines, on se perd aisément d'Alchimies en Contorsions, de Déplacements en Modulations, de Mobiles en Surfaces, dans le prisme divergent d'un art immersif over réactif : « Je cherche à provoquer un comportement rétinien, une interaction extralucide avec le spectateur. »

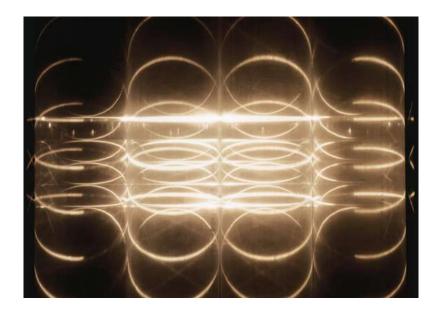
Précurseur de l'art cinétique et de l'op art, lauréat du Grand Prix international de peinture de la 33e Biennale de Venise pour une œuvre hypnotiquement dématérialisée, Julio Le Parc irradie le champ visuel. Entre ombre et lumière, le maître de la surexposition se joue de nos perceptions et nous éblouit d'œuvres d'une beauté inouïe, comme les fibres spectrales de Continuel-lumière Cylindre ou les reflets rouge sang de Sphère Rouge. Expulsé de France en mai 1968, l'artiste argentin se fait aussi maître des jeux politisés, et c'est une balle de chamboule-tout à la main et l'autre le point tendu, que l'on surprend dans Faites tomber les mythes et Frappez les gradés, visionnaire...

Julio Le Parc, Exposition Monographique du 27 février au 13 mai 2013 au **Palais** de **Tokyo**, à l'occasion de la nouvelle saison « Soleil froid », niveau 2, **13 avenue** du **Président Wilson**, 75016 Paris ; www.palaisdetokyo.com





Série 15 n°18, 1971-2012 © Atelier Le Parc





Cercles successifs, 1996, Collection Julio Le Parc © Adrian Fritschi pour Hatje Cantz



Cloison à lames réfléchissantes, 1966-2005 © Atelier Julio Le Parc

1001 Actus

blog.1001actus.com

Date: 28/02/13

L'artiste franco-argentin Julio Le Parc, agitateur d'effets visuels

A 84 ans, l'artiste franco-argentin Julio Le Parc continue à jouer inlassablement sur les lumières, les effets d'optique, les mouvements pour créer « un trouble visuel » chez le spectateur. Paris lui offre sa première grande exposition monographique en France depuis quarante ans. Précurseur de l'art cinétique et de l'art optique (Op art), Julio Le Parc, peintre et sculpteur, se méfie des étiquettes, « des classifications artificielles ». « Je suis un artiste expérimental, toujours dans l'investigation. Je ne me sens pas enfermé dans un mouvement », explique-t-il à l'AFP.

Cofondateur du GRAV (Groupe de recherche d'art visuel), actif entre 1960 et 1968, Le Parc privilégie « le rapport direct avec le public », « sans explications ni commentaires ». « Si on commence à exiger des visiteurs des connaissances, cela le met dans une position d'infériorité ».

Casquette sombre vissée sur le crâne, comme en portait son père, cheminot argentin, Le Parc reconnaît éprouver une « grande satisfaction » devant la réunion au **Palais** de **Tokyo** à Paris de plus de 80 de ses oeuvres, souvent de grande taille, sur 2.000 m2, à découvrir du 27 février au 13 mai.

« Je n'ai jamais eu une exposition comme celle-là », dit-il en parcourant les salles où ses pièces lumineuses, parfois recréées à l'échelle imposante du lieu, émergent de la pénombre. Labyrinthes à pénétrer, formes en contorsion, miroirs en mouvement, mobiles. Poésie de la simplicité.

En 1972, le directeur du musée d'Art moderne de la Ville de Paris lui avait pourtant proposé une importante rétrospective. Mais les institutions étaient suspectes à l'époque pour les artistes engagés comme Le Parc. Le peintre avait demandé à un de ses fils de tirer à pile ou face devant témoins. Face, il faisait l'exposition. Pile, elle n'avait pas lieu. C'est ce qui s'est passé... « Purgatoire »

Puis l'art optique a connu « un long purgatoire en France » et l'artiste, lauréat du Grand Prix de la Biennale de Venise en 1966, a fini par être oublié, souligne Jean de Loisy, président du **Palais** de **Tokyo** .

Évaluation du site

Ce site diffuse des articles abordant des thèmes variés : actualité insolite, people, high tech, sportive, etc.

Cible Grand Public Dynamisme*: 92

1001 Actus

« Il y a deux ans, en visitant une exposition à Washington, je me suis rendu compte que cet artiste n'avait pas été vu dans un grand musée français depuis quarante ans alors que les conservateurs étrangers le considèrent comme une grande figure de l'art français », dit-il. Né à Mendoza en 1928, Julio Le Parc (dont le grand-père était breton) s'installe en 1958 à Paris. Formé aux Beaux-Arts de Buenos Aires, il reçoit une bourse française pour venir travailler à Paris. Il commence à créer avec des bouts de ficelle: carton, encre de Chine puis gouache. Le Parc a continué par la suite à utiliser des matériaux très simples: lamelles de plastique, de métal, fil, bois et parfois un micromoteur parviennent à créer des effets puissants. « C'est techniquement minimal pour un effet maximal », relève la commissaire de l'exposition Doria de Beauvais.

Au sein du GRAV, qui réunit des artistes argentins mais aussi François Morellet et Yvaral, le fils de Victor Vasarely, il cherche à « démythifier l'art ». Le groupe organise des expériences dans la rue pour voir comment les gens réagissent à leurs oeuvres. Ils cherchent à rendre le public actif. Avec les événements de mai 1968, « nous avons eu la possibilité de nous exprimer contre les injustices ». Le Parc joue les agitateurs artistiques, milite mais il se fait arrêter alors qu'il se trouve près des usines Renault en pleine ébullition. Il se fait expulser de France. « Le ministre de l'Intérieur se méfiait des étrangers », raconte-t-il.

Il revient peu après en France. Sous la gauche, dans les années 1980, il obtient la nationalité française. Il vit et travaille actuellement à Cachan, près de Paris, entouré de sa femme et aidé par ses fils.

« Le travail de Le Parc dépasse très largement l'art optique. C'est un art d'immersion qui a impressionné des artistes contemporains comme (le plasticien britannique d'origine indienne) Anish Kapoor et d'autres », relève M. de Loisy.

francetvinfo

www.francetv.fr

Date: 01/03/13

Mouvement et lumière : Julio Le Parc au Palais de Tokyo



Julio Le Parc devant son oeuvre "Déplacement du spectateur" au Palais de Tokyo (25 février 2013)

© Pierre Verdy / AFP

Décidément, l'art cinétique, un peu oublié ces dernières années, est en vogue à Paris. Alors que le Centre Pompidou expose Soto, le Palais de Tokyo offre au Franco-argentin, Julio Le Parc, personnage-phare de ce courant artistique, sa première grande monographie en France depuis 40 ans, alors qu'il avait refusé d'être exposé au Musée d'art moderne en 1972 (jusqu'au 13 mai 2013)

Fils de cheminot né en Argentine en 1928, Julio Le Parc est arrivé à Paris en 1958 où il a commencé à créer avec du carton, puis toujours des matériaux simples : des lamelles de plastique ou de métal, du fil, du bois, parfois un petit moteur, des lampes. Précurseur de l'art cinétique et de l'Op Art (art optique), il co-fonde en 1960 le GRAV, Groupe de recherche d'art visuel.

(III) Évaluation du site

Le site Internet du groupe France Télévisions diffuse des articles concernant l'actualité générale.

Cible Grand Public Dynamisme*: 36

francetvinfo || ||

Un artiste engagé

Julio Le Parc est un artiste engagé. Il est expulsé de France en 1968 pour avoir participé à l'"atelier populaire" des Beaux-Arts. Il lutte aussi contre les dictatures en Amérique latine.



Des oeuvres de Julio Le Parc, des séries "Surfaces" et "Reliefs", au Palais de Tokyo © Pierre Verdy / AFP

Le Parc privilégie "le rapport direct avec le public", "sans explications ni commentaires".

"D'une manière générale, par mes expériences, j'ai cherché à provoquer un comportement différent du spectateur (...) pour trouver avec le public les moyens de combattre la passivité, la dépendance ou le conditionnement idéologique, en développant les capacités de réflexion, de comparaison, d'analyse, de création, d'action", dit-il.

Le Parc a reçu le Grand prix de la Biennale de Venise en 1966. En 1972, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris lui propose une importante rétrospective qu'il refuse en la jouant à pile ou face.

francetvinfo 1) (



Vue de l'exposition de Julio Le Parc au Palais de Tokyo © Adagp, Paris 2013, photo André Morin

Un travail d'actualité

Ces dernières décennies, l'art optique a été un peu oublié en France, et Le Parc avec. "Il y a deux ans, en visitant une exposition à Washington, je me suis rendu compte que cet artiste n'avait pas été vu dans un grand musée français depuis quarante ans alors que les conservateurs étrangers le considèrent comme une grande figure de l'art français", a raconté le président du **Palais** de **Tokyo**, **Jean** de **Loisy**.

L'exposition entend montrer l'actualité des travaux de Julio Le Parc sur le champ visuel, le mouvement, la lumière, l'engagement physique du visiteur en exposant ses œuvres phares, parfois adaptées au lieu.



francetvinfo

Julio Le Parc, Cloison à lames réfléchissantes, 1966-2012, expositions au Palais de Tokyo © Adagp, Paris 2013, photo André Morin

"Ondulations", "Reliefs" et "Surfaces"

Le visiteur entre dans l'espace qui lui est dédié en se perdant dans un labyrinthe de lamelles métalliques suspendues qui démultiplient son image.

Puis des bandes métalliques, mues par un petit moteur, ondulent lentement dans la lumière devant un cadre blanc ou strié. Horizontales, on dirait un gros poisson, circulaires, un soleil qui se déforme.

A partir de 1958, dans "Surfaces", Le Parc fait progresser un élément géométrique simple peint, avec en tête l'idée de limiter au maximum la subjectivité de l'artiste sur la toile. D'où une certaine froideur d'ailleurs. Ce travail en noir et blanc sera suivi plus tard par un travail en 14 couleurs, toujours les mêmes.



"Sphere rouge" de Julio Le Parc au Palais de Tokyo (février 2013) © Pierre Verdy / AFP

Ses "Reliefs" sont conçus comme des "pièges de lumière" : les formes de ces tableaux en relief de bois ou de plastique blanc changent quand on bouge et que les ombres qu'elles produisent se transforment.

Lumières et reflets

Le visiteur progresse dans l'ombre, d'un grand mobile de carrés d'acier aux reflets changeants à des rayons rasant un mur ou à une forêt de dais de voile blanc dans laquelle joue la lumière.

Les rayons jouent encore dans un énorme mobile sphérique de lamelles rouges, ou à travers des lames métalliques verticales qui dévoilent plus ou moins un grand losange rouge.

francetvinfo || ||



Dans la "Salle de jeux" de Julio Le Parc, au Palais de Tokyo, des punching balls à l'effigie du patron, du curé, de l'intellectuel, du juge ou du professeur (février 2013) © Pierre Verdy / AFP

Les jeux politiques de Julio Le Parc

La dernière salle invite carrément le visiteur à participer à l'œuvre puisque c'est une "Salle de jeux", où on va faire vibrer des boules qui produisent des ombres, projeter des balles de pingpong qui s'entrechoquent. Plus politique, un immense jeu de punching balls invite à cogner des figures d'autorité, militaire, père, prêtre, patron, juge. Un jeu de fléchettes suggère de "choisir ses ennemis", de l'"impérialiste" à l'"intellectuel neutre" en passant par le "capitaliste" ou le "militaire".

"Je n'ai jamais eu une exposition comme celle-là", a dit à l'AFP l'artiste, qui reconnaît éprouver une "grande satisfaction" de voir réunies plus de 80 de ses œuvres sur 2000 m2 du Palais de Tokyo.

Julio Le Parc, Palais de Tokyo, 13 avenue du Président Wilson, Paris 16e Tous les jours sauf le mardi, de midi à minuit

Tarifs : 10€ / 8€

Du 27 février au 20 mai 2013

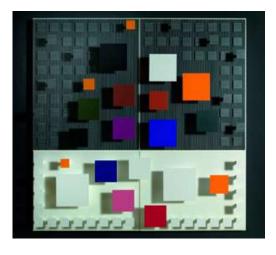


www.lenouveleconomiste.fr

Date: 01/03/13

L'art optique au palais de Tokyo et au Centre Pompidou

L'art cinétique développé dans les années 1950-60 a connu une longue traversée du désert. Mais depuis quelque temps, il sort du purgatoire



Rafael Jesus Soto, "Senegalés", 1988. Peinture acrylique sur bois et métal – 203 x 203 x 17 cm. Dation, 2011 Centre Pompidou, MNAM-CCI / Georges Merguerditchian / Dist. RMN-GP.

"Le Op ne tiendra pas, parce que les collectionneurs ne peuvent profiter de leurs tableaux ; ils sont obligés de tourner les toiles vers le mur pour échapper au mal de mer." L'artiste Marcel Duchamp était coutumier de ces saillies. Il avait partiellement raison puisque l'art cinétique développé dans les années 1950-60 a connu une longue traversée du désert. Mais depuis quelque temps, il sort du purgatoire grâce à l'intérêt de plus jeunes artistes tels que Jeppe Hein ou Philippe Decrauzat.

(1) Évaluation du site

Le site Internet du journal Le Nouvel Économiste diffuse des articles concernant l'actualité des affaires.

Cible
Grand Public

Dynamisme*: 7



Il n'est pas anodin qu'après "L'œil moteur" au musée d'art contemporain de Strasbourg en 2005, "Erre, variations labyrinthiques" au Centre Pompidou Metz en 2011, d'autres institutions se mettent au diapason. L'artiste argentin Julio Le Parc expose au **Palais** de **Tokyo**, tandis que le Centre Pompidou à Paris orchestre deux salles autour de la dation du Vénézuélien Jesús-Rafael Soto. En avril, ce sera au tour du Grand Palais de rendre hommage à cet art qui fait tanguer le regard avec l'exposition "Dynamo", sous le commissariat de Serge Lemoine.

Taquiner la rétine

L'idée du mouvement dans l'art ne date pas des années 1950. Les artistes Naum Gabo et Antoine Pevsner l'évoquaient déjà dans leur Manifeste réaliste en 1920. Entre 1922 et 1930, Laszlo Moholy-Nagy avait quant à lui créé une machine à base rotative produisant des changements de lumière. Dans les années 1930, Calder songeait pour sa part à ses premiers mobiles. En bouleversant le regard par des superpositions de trames ou des vibrations lumineuses, l'art cinétique ou optique voulait changer le monde. En 1955, la galerie parisienne Denise René organisait une exposition qui allait révolutionner la rétine : "Le Mouvement".

On y découvre alors tous les piliers de l'art cinétique de Victor Vasarely à Jesús-Rafael Soto. Le programme du Groupe de Recherche en Art Visuel (GRAV), regroupant en 1960 des artistes comme François Morellet, Yvaral ou Julio Le Parc, se présentait d'ailleurs comme un projet de société. Un projet qui laissait certains sceptiques. L'Op art fut considéré comme trop gadget, dans des années de révolution non pas rétinienne mais politique. Trop décoratif aussi. Ce que reconnaissait incidemment Vasarely dans son Manifeste jaune publié lors de l'exposition "Le Mouvement" : "Le produit de l'art s'étend de l'agréable objet utilitaire à l'art pour l'art, du bon goût au transcendant. L'ensemble des activités plastiques s'inscrit donc dans une vaste perspective en dégradé."

De quoi donner du grain à moudre à des regards critiques comme celui de Jean Clay, défenseur du cinétique, mais qui regrettait que ce mouvement attire des "bricoleurs et autres réparateurs de protos qui se lancent aujourd'hui dans le gadget cinétique", et produisent "un nouvel académisme du petit moteur, de la petite vibration, du petit reflet". L'histoire a depuis fait le tri.

Affoler les sens et happer les corps

Réveil de la rétine, ranimation de la perception : la magnifique exposition de Julio Le Parc au **Palais** de **Tokyo** produit chez le visiteur un trouble dont il peinera à se défaire. On abandonne peu à peu le monde rassurant et imperméable de l'image pour naviguer dans un abîme d'ambigüité perceptive. Au Centre Pompidou, autre ambiance, plus intime, avec les œuvres de Soto, mort en 2005. Mais, à l'inverse de Julio Le Parc, pas de lumière, pas de moteurs, pas de courbes féminines qui guinchent chez l'artiste vénézuélien qui brille par une froide élégance. Les deux expositions soulignent d'ailleurs les spécificités de chacun des artistes trop vite amalgamés sous une bannière supposée uniforme. Soto commence à s'extraire d'une géométrie statique vers 1958. L'apparition de stries, puis de fils de fer fixés sur un fond strié, provoque un papillotement lumineux.

"Ce sont deux vibrations distinctes que Soto montre côte à côte : celle de la couleur pure, et à l'opposé, celle que produit l'amas de fils de fer. Cette double vibration est donc envisagée



comme une double libération : celle de la couleur vis-à-vis de toute forme qui l'enserre ; celle du graphisme de métal libéré de sa matérialité", observe le commissaire de l'accrochage, Jean-Paul Ameline. Aussi bien Soto que Le Parc ont créé des environnements, des pénétrables qui affolent le regard et les sens, en happant nos corps tout entiers. Ce qui inverse le point de vue habituel où le regardeur restait extérieur à l'œuvre, voire la subissait.

"De nos jours, nous nous sentons dans le monde comme un poisson dans l'eau. Nous ne sommes plus des observateurs, mais des parties constituantes du réel. L'homme n'est plus ici et le monde là. Il est dans le plein, et c'est ce plein que je voudrais faire sentir avec mes œuvres enveloppantes", observait Soto.

Si cette réhabilitation est salutaire, gare aux effets de mode et de saturation. Soto est simultanément présent dans une exposition à la galerie Denise René. Non content d'être au **Palais** de **Tokyo**, Le Parc se trouve parallèlement dans trois galeries. L'une d'elles, Lélia Mordoch, fera un stand entièrement autour de l'Op Art sur Art Paris. De quoi tuer la poule aux œufs d'or ?

"Soto, dans la collection du musée national d'Art moderne", jusqu'au 20 mai, Centre Pompidou, 75004 Paris, tél. 01 44 78 12, www.centrepompidou.fr

"Julio Le Parc", jusqu'au 13 mai, **Palais** de **Tokyo**, **13**, **avenue** du **Président** - **Wilson**, 75116 Paris, tél. 01 81 97 35 88, www. **palaisdetokyo**.com

"Julio Le Parc", jusqu'au 13 avril, galerie Bugada & Cargnel, 7, rue de l'Equerre, 75019 Paris, tél. 01 42 71 72 73, www.bugadacargnel.com

"Soto", jusqu'au 20 avril, galerie Denise René, 196, bd Saint-Germain, 75007 Paris, tél. 01 42 22 77 57, et "Julio Le Parc, œuvres choisies 1964-2013", jusqu'au 19 avril, espace Marais, 22, rue Charlot, 75003 Paris, tél. 01 48 87 73 94, www.deniserene.com

"Julio Le Parc", jusqu'au 6 avril, galerie Lélia Mordoch, 50, rue Mazarine 75006 Paris, tél. 01 53 10 88 52, www.galerieleliamordoch.com

Par Roxana Azimi



www.parismatch.com

Date: 27/02/13

Julio: le parc artiste hypnotique



Julio Le Parc pose devant «Surface couleur, série 23, n°14-11» (1970-2012, acrylique sur toile, 200 cm x 200cm) et tient dans la main son invention «Miroir» (1966, aluminium et Inox). | Photo M. Lagos Cid

Paru dans Match

Le **Palais** de **Tokyo** , à Paris, consacre une rétrospective à cet Argentin visionnaire. Un rebelle malicieux qui brille de mille facettes.

Elisabeth Couturier - Paris Match

(III) Évaluation du site

Le site du magazine papier Paris-Match présente le magazine et sa ligne éditoriale. On y trouve également quelques extraits d'artciles tirés du numéro en cours ainsi que les sommaires complets de tous les numéros parus à ce jour.

Cible Grand Public Dynamisme*: 224



«Mon art n'a pas d'âge!» déclare Julio Le Parc qui fête, cette année, ses 85 ans. Il tient dans sa main un album de Madonna, dont la pochette reprend un des plus fameux jeux visuels qui ont fait la notoriété de ce pionnier de l'opart en France. On y voit le portrait, en gros plan, de la chanteuse hachuré en fines lamelles verticales, ce qui donne l'impression de mouvement. C'est un procédé que Le Parc a mis au point il y a quarante ans: «Je vais lui faire un procès», dit-il, mi-sérieux, mi-rigolard, mais assez fier au fond. Il tient à nous montrer le prototype.

Il se trouve à Cachan dans les sous-sols encombrés de son vaste atelier-usine où règne une ambiance à la fois familiale et studieuse. Et fébrile aussi. Les bruits des marteaux, des scies et des ponceuses recouvrent parfois les voix. Tout doit être fini dans moins d'un mois: le **Palais** de **Tokyo** offre 2000 mètres carrés à ce génie du bricolage et de l'art interactif. Nous voici donc face à cette fameuse pièce historique réalisée avec de fines lames de métal qui telle une grille posée devant une image en rythment la lecture. Il nous montre aussi d'autres œuvres expérimentales prêtes à être emballées, comme cette cabine à l'intérieur de laquelle sont bombardées des lignes lumineuses saccadées qui font voler en éclats nos repères spatiaux.

2000 mètres carrés consacrés à ce génie de l'art interactif

Un peu plus loin, il nous faudra un certain temps d'adaptation pour parvenir à distinguer les peintures sombres animées par des ondulations et des faisceaux lumineux. Leurs lentes rotations créent des formes fantomatiques variant selon nos déplacements. Un minimum de moyens pour un maximum d'effets. Mouvements et lumières, recherches et innovations sont les piliers d'une démarche commencée au début des années 60 par cet artiste argentin venu s'installer à Paris en 1958. «Les expériences que j'ai menées éliminent tout ce qui peut faire obstacle entre l'œuvre et le spectateur. J'ai toujours cherché à établir une relation directe avec lui.» Militant dans l'âme, Julio Le Parc s'est toujours battu «contre le poids énorme de la tradition artistique et des conditionnements qu'elle exerce».

Acteur majeur d'une époque héroïque, il a créé, en 1960, le Grav (Groupe de recherche d'art visuel) avec d'autres artistes. Aller au-devant des gens, développer leur créativité et leur permettre de s'exprimer constituait le message dispensé par ces activistes qui sillonnaient les banlieues avec leur bus-atelier. Déjà! Fidèle à ses convictions, en mai#1968 l'artiste anime les ateliers des Beaux-Arts de Paris d'où sortiront des affiches devenues célèbres. Mais alors qu'il vient de remporter le Grand Prix de la Biennale de Venise, il renonce à la rétrospective que lui offre, en 1972, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Critique vis-à-vis de l'institution, il avait tiré à pile ou face son accord. D'où sa relative traversée du désert en France. Aujourd'hui qu'il présente son travail à une nouvelle génération, on pourra vérifier que son œuvre n'a pas pris une ride.

Julio Le Parc, au **Palais** de **Tokyo**, Paris XVIe, du 27#février au 13 mai.

lucileee.blog.lemonde.fr

Date: 27/02/13

Julio Le Parc pour « soleil Froid » au Palais de Tokyo

Vidéo :http://lucileee.blog.lemonde.fr/2013/02/26/julio-le-parc-pour-soleil-froid-au-palais-de-tokyo/

Vidéo :http://lucileee.blog.lemonde.fr/2013/02/26/julio-le-parc-pour-soleil-froid-au-palais-de-tokyo/

Vidéo :http://lucileee.blog.lemonde.fr/2013/02/26/julio-le-parc-pour-soleil-froid-au-palais-de-tokyo/



L'auteur de ce blog livre ici ses réflexions sur l'art au sens large.

Cible Spécialisée Dynamisme*: 4

Germain

agenda.germainpire.info

Date: 27/02/13

Exposition de Julio Le Parc "Alchimies, Modulations, Torsions"

28 février > 06 avril 2013 vernissage le mercredi 27 février 2013 de 18h à 21h

Les Alchimies, alambics de l'espace, s'évaporent en fontaines de couleurs, comme courbées par un univers en expansion. Les Torsions, fusion du métal en fleurs d'acier, tiges monochromes, s'élèvent en toute simplicité dans le bleu du ciel. Alice se promène dans le jardin des merveilles oubliées. Modulations, vibrations du temps, dans le vide de l'univers, le souffle du pinceau, dans la lumière, retrace le mouvement.

Peintre, sculpteur et poète, Julio Le Parc travaille pour tous. Il met au service de l'humanité le génie qui l'habite. Un cercle de métal, un morceau de carton, un moteur de jouet, et la lune en tournant se perd jusqu'à l'éclipse. Vous ne me croyez pas ? Allez voir ! Du haut de ses 84 ans, Julio Le Parc vient de concevoir au **Palais** de **Tokyo** un espace expérimental de 2000 mètres carrés où le spectateur est totalement immergé dans un labyrinthe interactif. Dans des jeux de lumières et de peintures se métamorphosent les volumes et les formes. Si l'œil était remplacé par la caméra, on se croirait dans un monde virtuel mais nous sommes bien vivants en IRL (in real life) dans la quatrième dimension. C'est là le paradoxe de l'art de Julio Le Parc, savoir donner forme in vivo à l'hyperréalité.

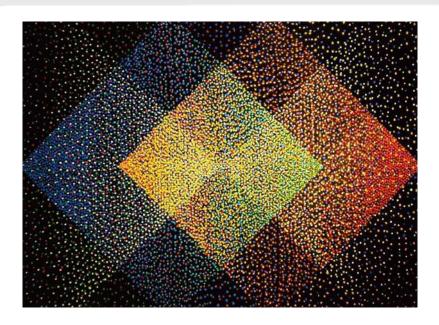
Lélia Mordoch



Ce site est un agenda des événements parisiens, principalement nocturnes.

Cible Spécialisée Dynamisme*: 12

Germain



Location:

Galerie Lélia Mordoch (Click here to get informations about this location) 50, rue Mazarine 75006 Paris M° Odéon, Saint-Germain-des-Prés, Mabillon France

Phone: +33 (0)1 53 10 88 52 Fax: +33 (0)1 53 10 88 49

Mail: lelia.mordoch.galerie@wanadoo.fr Internet Site: www.galerieleliamordoch.com



www.liberation.fr

Date: 26/02/13

Le Parc prête ses lumières

Le **Palais** de **Tokyo** à Paris consacre une rétrospective à Julio Le Parc, visionnaire de l'art cinétique. Rencontre, dans son atelier de Cachan, avec cet Argentin qui invite le spectateur à entrer dans le champ visuel et le mouvement.

Par Éric Loret Photos Raphaël Dautigny Libération

C'est à Cachan dans le Val-de-Marne, un immeuble entier : il y a des Le Parc aux prénoms différents sur toutes les boîtes aux lettres. Et c'est Yamil, le fils aîné, qui accueille, fait la visite, avant de nous conduire au père, auquel on n'accède que par plusieurs escaliers, tout en haut des ateliers. La dernière fois qu'on a parlé de Julio Le Parc dans ces pages, c'était en 2001. Exposé dans le cadre de «Denise René l'Intrépide» au centre Pompidou, l'artiste argentin, né en 1928, voulait...



Le site du quotidien national Libération met chaque jour en ligne l'intégralité de son contenu papier ainsi que de nombreuses dépêches d'agences de presse.

Cible
Grand Public

Dynamisme*: 418



sortir.telerama.fr

Date: 26/02/13

Julio Le Parc

Photo:http://sortir.telerama.fr/evenements/expos/julio-le-parc,114032.php

Le **Palais** de **Tokyo** fête, dans un surprenant come-back de célébrité, l'artiste argentin Julio Le Parc, qui vient de célébrer ses 84 ans. On apprécie cette magnifique rétrospective, sous la forme d'un parcours réjouissant, ludique et d'une grande rigueur, ponctué des pièces et installations optiques, cinétiques et lumineuses qui, depuis les années 50, forment l'expression même de Julio Le Parc. D'un labyrinthe de miroirs où l'on se perd à des petites pièces closes où l'on fait une pause au gré du mouvement lent d'une lame de métal qui ondoie en silence, voilà un beau tango d'art, milonga de lumière à redécouvrir dare-dare!

Laurent Boudier



Cette section du site Internet du magazine Télérama diffuse des articles concernant les sorties, expositions, concerts, etc.

Cible Grand Public Dynamisme*: 119



blogs.lesechos.fr

Date: 26/02/13

La Joconde de l'art précolombien en vente à Paris

Par JUDITH BENHAMOU



L'un des avantage du métier de journaliste dans l'art, c'est d'avoir la possibilité de toucher, de regarder sous tous les angles et sans barrières des objets auxquels très peu de gens ont accès. La semaine dernière je suis allée voir chez Sotheby's la collection que Jean-Paul Barbier-Mueller met en vente à Paris les 22 et 23 mars prochains. Petite gène car tous les objets viennent de tombes.

(III) Évaluation du site

Les auteurs des blogs de la rédaction du site Internet du journal Les Échos diffusent des articles concernant et ou réagissant à l'actualité de l'économie et des affaires.

Cible Spécialisée Dynamisme*: 12





Mais aussi émotion face à des pièces si monumentales au sens propre comme figuré. L'ensemble a été longtemps exposé à Barcelone dans un musée entièrement consacré à cette collection. La très grande majorité est vendue par ce collectionneur vorace d'art dit primitif et de livres. L'émotion c'est la Vénus à la culotte de cheval baptisée « Vénus callipyge » par le super expert Jacques Blazy qui est aussi, de longue date le conseiller de Barbier-Mueller. 71 cm de terre cuite venus de 400 av J-C. Estimation : 2 millions d'euros. La Joconde de l'art mexicain.



L'autre grand objet c'est un canard à l'envol qui ressemble plutôt au Concorde. Vers 1200 , Culture Tarasque. L 'Europe était alors dans l'obscurantisme du Moyen Age. Au Mexique on concevait ce « Concorde » décoré d'un seul coté. Asymétrie esthétique. Estimation : 1,5 millions d'euros. Fascinant.





Les familiers des marchands de petites culottes connaisse les « tanga » ou slip reduit au minimum mais ignorent certainement que l'appellation vient du Brésil ancien. Pour posséder un tanga (mais en terre cuite) cache sexe féminin de l'ile de Marajo (400 av JC) au Brésil il faudra investir au moins 4 000 euros.



Puisqu'on en est aux questions tabous, quelques échantillons dans la collection de poteries de la culture mochica (200-700 ap JC) du Pérou. Explicitement sexuel comme l'avait montré le musée du quai Branly en 2010. Est : 15 000 euros. (Lire mon article de vendredi dans les Echos Patrimoine).





Il faut désormais compter avec un nouveau lieu d'exposition à Paris. C'est, rue du Dragon, la galerie des Cahiers d'Art du suédo- suisso- français Staffan Ahrenberg. La semaine dernière y était inaugurée une exposition consacrée à Calder. Plusieurs pièces remarquables mais surtout trois bronzes. Oui des bronzes de Calder! Je n'avais jamais vu ça. Dans les années 40, le sculpteur génial a eu une petite crise. Le bidouilleur de génie capable d'inventer une histoire et des personnages avec des fils de fer s'est mis à vouloir faire du solide, du bronze. Trois bronzes sont exposés ici. Impressionnant et instructif.

La semaine dernière je parlais en vidéo de Van Dyck au Prado , toujours disponible sur les Echos TV (http://videos.lesechos.fr/news/culture/judith-benhamou-huet-van-dyck-jeune-et-dejagrandiose-2180783278001.html)



Cette semaine je parlerai de Chagall au Luxembourg sur les Echos TV et dans les Echos Week End. Un blockbuster assuré pour un artiste avec une bonne période et une autre faible, après guerre. Au musée du Luxembourg tout de même, les tableaux des années 10 sont renversants. Et lui est renversé par l'amour.



Semaine dernière inauguration du Nouveau Festival au Centre Pompidou. Inauguration avec la Gonzo conférence de Fanny de Chaillé et la super danseuse et mime Christine Bombal.



L'une s'ébroue sur scène en semblant raconter l'histoire de sa vie : choisir le rock plutôt que le théâtre. En fait elle raconte en play back le texte récité dans le public par l'auteur, Fanny de Chaillé. Le trouble d'une juxtaposition parfaite. Une interrogation aussi sur l'idée des fans, des stars de ce que véhicule le rock et ses mythes pseudo-populaires etc. Le dimanche pièce délirante , décalée d'une star redécouverte de l'art contemporain, Guy de Cointet (1934-1983) . Travail sur la dérision et l'absurde.



Visite de l'exposition sur drogue et art à la Maison Rouge. C'est riche et peu conventionnel. On échappe à l'effet risqué du catalogue de la création hallucinée. Pièces historiques et surprises comme ce tableau "Danse de St Guy" par Picabia daté de 1919. Fallait oser. Picabia l'a fait.



Gigantesque inauguration lundi au **Palais** de **Tokyo**. Ce lieu prend son envol. Giga show signé du délicieux Julio Le Parc. L'homme est un gourmand de la vie. Il se délecte dans un labyrinthe d'effets lumineux, d'illusions visuelles, de reflets et de lumières en mouvement de ce qu'il peut produire pour surprendre l'œil. A voir. A lire bientôt dans les Echos.





Le facétieux François Curlet bénéficie aussi d'un show majestueux avec sa Jaguar Type E customisée en corbillard. Ou comment un objet de vitesse peut dans le même temps symboliser la mort. Mais pour conduire le bolide le mort doit sortir de son cercueil. C'est l'avantage des artistes. Ils peuvent s'arranger avec la réalité





next.liberation.fr

Date: 27/02/13

Le Parc prête ses lumières

Par ERIC LORET

Le **Palais** de **Tokyo** à Paris consacre une rétrospective à Julio Le Parc, visionnaire de l'art cinétique. Rencontre, dans son atelier de Cachan, avec cet Argentin qui invite le spectateur à entrer dans le champ visuel et le mouvement.



Julio Le Parc est né en 1928 à Mendoza (Argentine). - Photo Raphaël Dautigny

C'est à Cachan dans le Val-de-Marne, un immeuble entier : il y a des Le Parc aux prénoms différents sur toutes les boîtes aux lettres. Et c'est Yamil, le fils aîné, qui accueille, fait la visite,

(III) Évaluation du site

Libération Next diffuse l'actualité des tendances au sens large : mode, culture, desing, technologies, etc.

Cible
Grand Public

Dynamisme*: 26



avant de nous conduire au père, auquel on n'accède que par plusieurs escaliers, tout en haut des ateliers.

La dernière fois qu'on a parlé de Julio Le Parc dans ces pages, c'était en 2001. Exposé dans le cadre de «Denise René l'Intrépide» au centre Pompidou, l'artiste argentin, né en 1928, voulait accompagner quelques-unes de ses œuvres (toiles et machines) d'un pamphlet contre l'hégémonie artistique nord-américaine, particulièrement sensible selon lui dans ledit centre. Beaubourg n'avait pas voulu se faire cracher dans la soupe. Et Julio Le Parc avait protesté en collant son manifeste sur quatre de ses œuvres exposées, à l'aide d'un bâton de colle UHU.

Le jour où on les visite, les ateliers sont à moitié vides, pour cause de déménagement au **Palais** de **Tokyo**, l'exposition qui le fête occupant tout le rez-de-chaussée à partir d'aujourd'hui. Cependant, il reste quelques modèles de machines que Yamil met volontiers en marche. C'est à partir d'eux qu'on construit les œuvres exposées, qui ne sont de fait pas des «originaux» mais toujours des multiples, adaptés aux lieux et circonstances. Flots de lumière vrillés, structures qui dansent, miroirs de toute sorte pour transformer son propre reflet en mille-feuilles. Le monde de l'enfance, du bricolage, de la perception pure. On s'approche de telle cascade lumineuse, battement hypnotique, pour constater qu'il s'agit d'une source de lumière projetée en gros sur un carton savamment perforé, tel un piano mécanique. Ingéniosité bluffante : le résultat vaut tous les shows laser du monde.

Venue de cette mouvance un peu occultée que fut l'art cinétique des années 60, l'œuvre de Julio Le Parc explose partout cette année. A Tokyo donc, mais aussi au Grand Palais à partir du 10 avril, dans le cadre de l'expo «Dynamo». En galeries, chez Lelia Mordoch, Denise René et Bugada et Cargnel. Au futur proche, Yamil égrène : une monographie chez Flammarion au printemps, «Le Parc lumière», chez Daros-Latinamerica à Rio de Janeiro en septembre, une commande publique monumentale à Buenos Aires en 2014, une rétrospective du Groupe de recherche d'art visuel (Grav) à Rennes, en mai 2014, une autre au musée Tamayo de Mexico...

Le Grav, fondé en 1960 et auquel participeront entre autres François Morellet et Jesús-Rafael Soto, qu'on retrouve en rétrospective à Pompidou dès aujourd'hui, itou. Autant dire que l'art cinétique fait une OPA sur Paris. Ironie de l'histoire : alors que les membres du Grav expérimentaient tous ensemble et ne signaient rien (du moins jusqu'à ce que Le Parc soit grand prix à Venise en 1966), c'est désormais séparément qu'on les honore.

Au dernier étage de sa fabrique, Julio Le Parc s'amuse : «Je suis avec un journaliste qui a un foulard rouge», dit-il au téléphone (il en a deux, un dans chaque poche). Puis, s'adressant à nous : «Si ton foulard est rouge, c'est très bien, il a dit.» Le Parc a mille choses à raconter. Comment il est venu d'Argentine avec ses potes pour voir ce qui se passait vraiment en Europe en art (ceux qui en revenaient avaient une version différente). Comment il y est resté grâce à une bourse après avoir participé au mouvement étudiant de rénovation des Beaux-Arts en 1955 : «Un membre du jury qui m'a attribué cette bourse a écrit plus tard : "J'ai voté à 100% pour Le Parc mais j'ai complètement oublié ce qu'il faisait à l'époque".» L'artiste et ses amis visitent Vasarely, Sonia Delaunay, Nicolas Schöffer, la récente galerie Denise René, «qui était alors seule, avec une vieille employée qu'on appelait la pin-up», s'amuse-t-il.



Encore aujourd'hui, Le Parc est en recherche permanente : «Dans toutes mes œuvres, il reste quelque chose d'inachevé, de pendant.» C'est le meilleur moyen sans doute de faire participer le public. L'exposition monographique promet d'être immersive, dans l'obscurité, de monts en merveilles, car «les gens ont une grande capacité à inventer. Quand on a installé les dalles mobiles dans la rue, en 1966, les visiteurs se sentaient appelés d'une façon physique à participer. Et il y a eu des jeunes qui se sont mis à utiliser les dalles pour faire des percussions, ce que je n'avais pas prévu.» Après des années de semi-obscurité, l'œuvre fantaisiste de Le Parc sort en pleine lumière et invite chacun à l'escalader. Attention à la marche (du progrès).

Photos Raphaël Dautigny

Julio Le Parc **Palais** de **Tokyo** , 75016, jusqu'au 13 mai. www.palaisdetokyo.com



www.saywho.fr

Date: 27/02/13

Vernissage Soleil Froid

Après Imaginez l'imaginaire, le **Palais** de **Tokyo** dévoile avec Soleil Froid la surface d'un monde étrange où naissent des « espaces insoupçonnés » que les nombreux artistes invités explorent chacun à leur manière.

Parmi ceux-là, Julio le Parc, figure majeure de l'art cinétique, prend possession d'une partie de la friche avec une série d'oeuvres lumineuses et autres installations monumentales commissionnées par Daria de Beauvais.

Autre module : celui de François Curlet, artiste adepte du détournement d'objet qui signe sa première exposition monographique à Paris, baptisée "Fugu".

Passage obligé enfin par l'exposition "Jus d'orange" des lauréats du Prix Marcel Duchamps 2013 - Daniel Dewar et Grégory Gicquel.

L'autre partie du programme est à découvrir au Palais de Tokyo jusqu'au 20 mai 2013.

Galerie: http://www.saywho.fr/mondanites/2830/vernissage-soleil-froid/



Say Who est une agence de communication spécialisée dans le suivi des événements mondains parisiens. Son site diffuse des articles et des photos des dernières soirées.

Cible Spécialisée Dynamisme*: 6

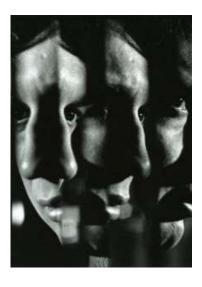
la boite à sorties

toutelaculture.com

Date: 26/02/13

Rétrospective Julio Le Parc au palais de Tokyo : cinétique et ludique !!

Informations Pratiques



A partir du 27 février jusqu'au 13 mai 2013

Lieu: Palais de Tokyo, Paris

Contact: 01 81 97 35 88

Liens: Site de l'artiste

(1) Évaluation du site

La boîte à sorties est un agenda en ligne des sorties (expositions, théâtre, concerts, etc.). Le site publie également des articles concernant l'actualité médiatique et culturelle.

Cible
Grand Public

Dynamisme*: 76

la boite à sorties

À 84 ans, Julio Le Parc peut admirer de son vivant une rétrospective grandeur nature de son œuvre au **Palais** de **Tokyo**, auprès de la fine fleur de l'art contemporain international. Bain de jouvence garanti.



Tenez-vous-le pour dit : 2013 sera cinétique ou ne sera pas ! À la veille d'une exposition Rafael Soto au Centre Georges Pompidou, avant la grand-messe de l'art cinétique qui s'ouvrira au Grand Palais en avril prochain, c'est donc l'Argentin Julio le Parc qui ouvre le bal auprès des institutions. Ne pas y voir le fait du hasard. S'il n'est pas encore à Paris quand Denise René organise la célèbre exposition Le Mouvement en 1955 (il s'installe en 1958), acte fondateur de l'art cinétique, Le Parc s'adapte bien vite. Dès 1960, il est un des membres fondateurs du G.R.A.V., le Groupe de recherche d'art visuel, aux côtés notamemnt de François Morellet et Yvaral. De cette aventure qui dura 8 ans, il ressort avant tout aujourd'hui la formidable dimension politique du mouvement, qui recherchait avant tout à libérer l'art de ses ghettos élitistes pour le traîner dans la rue. Un contexte historique inssociable des propositions de Le Parc, quand certains détracteurs ne veulent voir dans l'art cinétique et l'Op Art qu'un diverssement visuel digne de la Société du spectacle en plein essor.

Que découvrons-nous aujourd'hui ? Nous sommes d'abord accueillis sur le parvis par une installation réalisée pour l'événement : Lumière en mouvement sur façade. Dans le hall d'accueil, une belle suspension aux lames argentées scintille comme un clin d'œil au Volume Virtuel jaune de Soto qui a longtepms accueilli les visiteurs du centre Pompidou. Juste après les caisses, une œuvre intitulée longe le couloir qui mène à l'entrée de l'exposition, en nous préparant à abandonner nos repères spatio-temporels. Comme Caroline à Paris (au musée Grévin), les visiteurs se prêtent au jeu des déformations et en profitent pour pénétrer dans les alcôves et se faire le tirer le portrait.



Un dernier rappel s'impose avant de « pénétrer » dans l'exposition : « Merci de prêter attention aux objstacles éventuel. » À l'intérieur, la magie nous enveloppe cette fois pour de bon. L'effet d'immersion est total, façon Yayoi Kusama et sa purée de pois. Oui, l'œil est sollicité en permanence, comme tous nos sens d'ailleurs ; oui, l'ensemble est très ludique, et le parcours

la boite à sorties

se clôt sur une véritable salle de jeux, mais derrière cette apparente légèreté, il est vite évident qu'on a affaire à une œuvre complexe, construite, dont l'équation pourrait se résumer à l'art de dégager une poétique sensorielle avec le matériel d'un bricoleur du dimanche.

Car en parcourant les ensembles d'œuvres, regroupées par grandes familles (surfaces, lumières, mobiles, contortions, etc.), il se produit en nous un double mouvement non contradictoire : d'une part, le corps vacille, l'œil est aux aguets, ayant cessé d'accommoder mécaniquement, le pas se fait plus lent et incertain ; d'autre part, — et là il faut insister sur la superbe section consacrée à la lumière -, il se produit une incroyable libération de l'esprit vers un ailleurs qui peut se situer aussi bien du côté des réminiscences comme des élucubrations imaginaires les plus psychédéliques.

« D'une manière générale, par mes expériences, j'ai cherché à provoquer un comportement différent du spectateur (...) pour trouver avec le public les moyens de combattre la passivité, la dépendance ou le conditionnement idéologique, en développant les capacités de réflexion, de comparaison, d'analyse, de décoration, d'action. » Julio Le Parc

Si l'ensemble du cycle qui s'ouvre cette semaine au **palais** de **Tokyo** semble alléchant, autour des Impressions d'Afrique de Raymond Roussel, la monographie de Le Parc vaut le déplacement à elle seule. Si l'utopie sociale envisagée en 68 avec les laboratoires du G.R.A.V. n'a peut-être pas tenu toutes ses promesses, une œuvre forte comme celle-ci, capable de lutter contre une certaine forme de passivité collective, reste ô combien salutaire.

Crédits photographiques :

(en une) Modulation 1125, 2003 © Atelier Le Parc Le Parc derrière Cloison à Lames Réfléchissantes, 1967 © Julio Le Parc Cercles successifs, 1996 © Adrian Fritschi pour Hatje Cantz Série 15 n°18, 1971-2012 © Atelier Le Parc



www.culture.fr

Date: 27/02/13

Soleil froid au Palais de Tokyo



© Julio Le Parc, Continuel-lumière cylindre, 1962-2005. Photo : Adrian Fritschi (Zurich).

Sous les auspices de la figure excentrique et fascinante de Raymond Roussel (1877-1933), le **Palais** de **Tokyo** accueille à Paris du 27 février au 20 mai Soleil froid, une exposition ambitieuse qui cartographie l'influence de ce génie fulgurant sur les artistes d'aujourd'hui.

Raymond Roussel en quelques lignes. Ecrivain, poète, dramaturge, mais aussi pianiste hors pair, médaille d'or de tir au pistolet, inventeur de la roulotte automobile de luxe, Raymond Roussel a d'abord et surtout exploré les ressources d'une écriture tournée sur elle-même et sans lien apparent avec le monde réel. Celui-là même qui écrivait Nouvelles impressions d'Afrique sans avoir jamais posé le pied sur ce vaste continent inspire cette nouvelle saison, placée sous le signe d'un soleil paradoxal. Son imaginaire en autarcie pure réunit à cette occasion au **Palais** de **Tokyo** Jules Verne, Marcel Duchamp en encore Mike Kelley et Guy de Cointet.

La première monographie d'envergure en France de Julio Le Parc. Sous le signe de ce Soleil froid, Julio Le Parc, artiste historique dont les œuvres immersives ont influencé les artistes les plus contemporains, déploie son œuvre, avec des interventions monumentales dans les espaces de circulation du **Palais** de **Tokyo**, ainsi qu'un choix d'oeuvres phares des années 1950 à nos jours, certaines réadaptées au lieu. L'exposition propose également de dépasser la séduction première du travail de l'artiste en le confrontant à ses œuvres plus politiques,

(III) Évaluation du site

Ce site émane du Ministère de la Culture. On y trouve principalement des annonces concernant les prochains événements culturels se dérroulant en France.

Cible Grand Public Dynamisme*: 17



voire utopiques. La scénographie originale joue sur des alternances de zones obscures et lumineuses, avec des œuvres flottant dans l'espace : une expérience sensorielle alliant lumière, énergie et mouvement.

Des espaces insoupçonnés. Dans le même élan, trois autres expositions monographiques débordent les états-limites : François Curlet, adepte du détournement d'objets, déploie son univers distancié qui met à mal les clichés du monde. Emerge un monde nourri par les paradoxes où, à l'image du poisson fugu très prisé au Japon, le mets délicieux peut se transformer en poison redoutable. Avec Jus d'orange, on découvre les expériences sculpturales de Dewar et Gicquel adaptées au format du film en stop motion. Le duo d'artistes qui revendique une pratique du "fait main" (sculpture sur bois, taille de pierre, céramique ou tapisserie) expérimente un nouveau médium pour donner corps à d'étranges sculptures. L'exposition de Joachim Koester, Reptile Brain or Reptile Body, It's your Animal explore de vastes champs de connaissances qui vont des rituels haïtiens aux sciences ésotériques en passant par le yoga et autres expériences hallucinatoires. Ses œuvres brouillent les pistes entre documentaire et fiction, laissant à chaque visiteur le soin de reconstituer des itinéraires mentaux qu'il n'aurait sans doute jamais empruntés.

Autres propositions à découvrir. A cet ensemble s'ajoutent Meltem, une exposition collective sur les nouvelles pratiques de la sculpture, conçue avec l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs, ainsi que deux salves de Modules – Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent qui permettent de découvrir une proposition de Nadja Argyropoulou, Hell as Pavillon, et les expositions de Hicham Berrada, Lars Morell, Pierre Paulin, Clémence Seilles. Leur succèderont celles de Jean-Michel Pancin, Gauthier Leroy et Marcos Avila Forero. Enfin, Evariste Richer inaugure une nouvelle Bibliothèque d'artiste où se rencontrent constellations et collections minéralogiques.

Exposition du 27 février au 20 mai 2013. **Palais** de **Tokyo**, **13 avenue** du **Président Wilson** – 75116 Paris. Tél. : 01 81 97 35 88. Ouverture du mercredi au dimanche de 12h à minuit.



scope.lefigaro.fr

Date: 27/02/13

Julio Le Parc

Palais de Tokyo - Paris XVIe

Du 27 février 2013 au 13 mai 2013. Tlj sf le mar de midi à minuit.

01 47 23 54 01

Cette exposition a le mérite de remettre en lumière un artiste qui aura presque tout fait pour sortir des circuits officiels de l'art contemporain. Dans les années 60, réfugié argentin, Julio Le Parc a été l'un des propagateurs de l'art optique. Expulsé après mai 68, rapatrié grâce au soutien de ses pairs, il précipita en 1972 une forme de "suicide artistique" en refusant la rétrospective que le musée d'art moderne de la ville de Paris voulait lui consacrer. Le fondateur du groupe de recherche d'art visuel a continué de produire tableaux, sculptures et installations dans son coin, à Cachan. Après la galerie Bugada & Cargnel en 2011, le Palais de Tokyo rassemble ses créations majeures depuis les années 50, qui, en jouant sur le mouvement et la lumière, bouleverse le rapport du spectateur à l'oeuvre d'art. Toujours en verve à 84 ans, Julio Le Parc présente également des interventions monumentales dans les espaces de circulation du musée.



Le site Internet du Figaroscope diffuse des articles présentant des activités culturelles et de loisirs variées (restaurants, expositions, spectacles, cinéma, etc.)

Cible Grand Public Dynamisme*: 30



www.lesechos.fr

Date: 22/02/13

Marché de l'art espagnol : entre chaos et miracle

Par Judith Benhamou-Huet

La foire Arco se tenait la semaine dernière à Madrid dans un contexte économique difficile aggravé par une hausse des taxes sur les ventes d'oeuvres d'art. Les résultats semblent cependant relativement satisfaisants.

« De Natura Deorum », une installation de Carlos Aires vendue lors de la foire Arco pour 20 000 euros par la galerie ADN de Barcelone - Galerie ADN



Qu'arrive-t-il lorsque dans un pays la conjoncture économique est mauvaise et que la tradition de la collection n'en est encore qu'à ses balbutiements? Les galeries vivent des ventes opérées avec l'étranger. C'est en tous cas ce qui semble se passer en ce moment en Espagne. Contre toute attente et compte tenue de la grande morosité économique ambiante, la semaine dernière lors des premiers jours de l'Arco, la foire madrilène d'art contemporain qui du 13 au 17 février accueillait 201 galeries venues de 30 pays, dès les premiers jours les résultats étaient relativement bons. Il n'était pas question de transactions en millions d'euros mais plutôt en milliers d'euros. Cependant les participants étaient satisfaits. L'une des galeristes vétéran du marché espagnol, Juana de Aizpiru avait vendu son oeuvre la plus chères du stand à un amateur qui n'est pas espagnol , une peinture du peintre abstrait allemand bien connu Albert Oelen pour 300 000 euros. La galerie de Barcelone, ADN avait cédé dès le deuxième jour de la foire 26 oeuvres entre 150 et 20 000 euros.

(III) Évaluation du site

Le site du quotidien économique national Les Échos diffuse de nombreux articles, couvrant ainsi l'ensemble de l'actualité économico-financière française et internationale.

Cible Spécialisée Dynamisme*: 542



Hausse de la taxe sur les ventes d'oeuvres d'art

C'est le collectionneur privé français installé à Bruxelles, Amaury de Solages -un ancien de la banque Lazard-, qui a ouvert avec son épouse Myriam un espace baptisé « La maison particulière » qui a, selon le galeriste, fait l'acquisition chez ADN d'une installation de l'artiste espagnol Carlos Aires (né en 1974). Elle représente une compilation de regards de personnages connus pour figurer sur des billets de banque. Le directeur d'ADN Miguel Angel Sanchez remarquait : « Notre activité en Espagne est quasi nulle. Nous travaillons avec l'étranger ». La situation s'est récemment aggravée avec l'augmentation de la taxe sur les ventes d'oeuvres d'art qui est passée de 18 à 21% en septembre dernier. A titre d'exemple en France elle est de 7% et en Grande Bretagne de 5% ». Cette mesure semble catastrophique pour tous les galeristes espagnols qui se plaignaient de cette nouvelle donne. Chacun tente de trouver une solution et Eva Ruiz jeune galeriste spécialisée dans l'avant -garde de son pays s'est par exemple associée à deux autres professionnels, Raquel Ponce et Jose Robles pour ouvrir un espace unique, Pro Gallery et ainsi diminuer les frais de fonctionnement.

Retour de l'art cinétique

Le directeur de la foire depuis trois ans, Carlos Urroz a donné un rebond extraordinaire à l'Arco. Il l'a écrémé des galeries de niveau trop médiocre et a su attirer de nombreux participants -galeristes comme visiteurs-étrangers en particulier d'Amérique Latine. Pas moins de 10 galeries brésiliennes avaient par exemple fait le voyage. L'une des conséquences de cette représentation latino-américaine tenait à la présence importante d'un courant de l'art très fort des années 70 : l'art cinétique. Dans les musées comme en galeries on assiste à un retour de ce genre de créations qui joue avec la perception, le mouvement et l'illusion d'optique. En France à Paris ouvre la semaine prochaine au Centre Pompidou une exposition consacrée à Jésus Rafael Soto (1923-2005) un vénézuélien qui vivait à Paris. Au Palais de Tokyo est encore inauguré la semaine prochaine un grand show consacré l'argentin Julio Le Parc né en 1928 qui vit à Cachan. Au musée Reina Sofia de Madrid est exposée jusqu'au 16 septembre la collection d'art latino américain de la milliardaire vénézuelienne Patricia Phels de Cisneros qui contient aussi de nombreuses oeuvres cinétiques historiques. A l'Arco la galerie Dan de Sao Paulo présentait par exemple deux oeuvres de Soto récentes, des installations à vendre respectivement 270 000 et 390 000 dollars. La galerie Cayon de Madrid consacrait aussi une grande partie de son stand à Jésus Rafael Soto avec huit oeuvres des années 70 à 90 proposées autour des 400 000 euros. Selon son directeur depuis six ans les prix de Soto ont augmenté de 60% en moyenne, soutenus par une forte demande latino-américaine.

Le jeune galeriste français Axel Dibie installé dans le XXe arrondissement sous le nom de Galerie Crèvecoeur avait lui aussi fait le voyage en orientant son offre vers l'Amérique Latine. Il exposait entre autres les photos de Jorge Pedro Nunez un vénézuélien de 36 ans qui vit entre Paris et Caracas. Son travail est dans des collections emblématiques américaines comme celle



de la cubano-vénézuélienne installée à Miami, Ella Cisneros. Selon lui la situation du marché de l'art espagnol est claire : «L'Espagne est sauvée par l'Amérique Latine ». Pour le directeur de la foire Carlos Urroz le positionnement de l'ARCO se déroule dans un marché intermédiaire: « Dans l'échiquier international cette foire est devenue un lieu pour les découvertes de l'art contemporain ». Découvertes de jeunes artistes, certes. Mais aussi découvertes de petits « trésors » espagnols comme chez le madrilène Léandro Navarro un magnifique et minuscule dessin à l'aquarelle de Picasso composé de deux personnages masculins à vendre pour 135 000 euros. C'est le moment d'acheter l'art Espagnol international en Espagne.

JUDITH BENHAMOU-HUET



www.artaujourdhui.info

Date: 21/02/13

ArtAujourdhui.Hebdo

N° 292 - du 21 février 2013 au 27 février 2013



Julio Le Parc derrière Cloison à Lames Réfléchissantes, 1967. Photo : © Julio Le Parc (exposition au **Palais** de **Tokyo**, Paris).

L'AIR DU TEMPS

Michel-Ange en prison

On connaît, depuis peu, des prisons-hôtels : à Llubljana (le Celica), à Oxford (le Malmaison) ou à Stockholm (le Langholmen), d'anciens pénitenciers ont débuté une nouvelle vie en accueillant

(1) Évaluation du site

Ce site est un agenda culturel en ligne diffusant un calendrier des expositions en France.

Cible
Grand Public

Dynamisme*: 9



des hôtes prêts à payer pour sentir le frisson de la réclusion. Voici que naît une nouvelle catégorie : la prison-musée. C'est du moins l'appellation à laquelle pourrait prétendre la prison milanaise de San Vittore, connue pour avoir hébergé la fine fleur des condamnés du procès Mani Pulite il y a une vingtaine d'années. La morphologie de San Vittore répond au modèle du panopticon, élaboré au XVIIIe siècle par le philosophe Jeremy Bentham : d'un foyer central, on peut surveiller toute la prison. C'est là que les édiles milanais ont décidé d'installer une œuvre d'art. Et pas n'importe laquelle : la Pietà Rondanini. La célébrissime sculpture, à laquelle Michel-Ange travailla jusqu'à sa mort, doit être déplacée du Castello Sforzesco, où débutent des travaux de restauration. L'idée-choc de la placer dans une prison de haute sécurité tout en la laissant visible (les visiteurs seront admis sur réservation) a soulevé une égale volée de critiques et d'éloges. Caprice de mauvais goût prenant un chef-d'œuvre en otage,



toutelaculture.com

Date: 20/02/13

Les vernissages de la semaine du 21 février

Pour cette nouvelle semaine de vernissages, on vous propose des expositions diverses : jeu sur les couleurs ou les formes, trompe l'oeil dans les rues parisiennes, lecture littéraire ou performances au grand air, voici le programme de cette semaine chargée !



On commence par le vernissage de la galerie Fabienne InSitu, qui présente l'exposition de Khalil Joreige et Joana Hadjithomas »A Tribute to dreamers (Hommage aux rêveurs) ». Les deux artistes libanais n'en sont pas à leur première collaboration et pour cette exposition, des projets réalisés depuis 1997 seront exposés : installations, objets et vidéos et réflexions autour de la fabrication de l'image. Galerie Fabienne In Situ- 6 rue du pont de Lodi 75006- Métro : Pont-Neuf- du 21 février au 18 avril- vernissage le 21 février



La galerie Air est heureuse de présenter la nouvelle exposition de Stéphane Dafflon. Depuis quinze ans, cet artiste suisse développe un art original qui joue sur l'abstraction géométriques, la modification des formats et la transformation des couleurs et des emplacements. Une esthétique du glissement à ne retrouver dans cette nouvelle exposition. Galerie Air de Paris – Métro : Chevaleret- du 22 février au 6 avril- vernissage le 22 février

(III) Évaluation du site

La boîte à sorties est un agenda en ligne des sorties (expositions, théâtre, concerts, etc.). Le site publie également des articles concernant l'actualité médiatique et culturelle.

Cible
Grand Public

Dynamisme*: 81

la boite à sorties



C'est une exposition collective que l'on retrouvera à la galerie Chantal Crousel intitulée « l'm dreaming about reality ». Elle présentera les oeuvres de plus de quinze artistes, parmi lesquels Annette Messager, Tony Cragg, Claire Fontaine ou Andy Warhol, qui ont tous su, à leur manière et suivant les époques, transformer la réalité pour en faire une oeuvre d'art. Galerie Chantal Crousel- 11F, rue Léon Jouhaux 75010- Métro : République- du 22 février au 12 avrilvernissage le 22 février



« Paris sous les Bombes », c'est le nom de ce projet artistique réalisé par Clément Duquenne et le collectif Make Is Art. Fruit d'une collaboration pluridisciplinaire qui regroupe des plasticiens, des graffeurs ou des illustrateurs, « PSLB » a pour but de sensibiliser le public à travers la transformation et la trangression des photographies de monuments historiques parisiens. Après des performances lives, le public pourra apprécier un show case avec des artistes talentueux aux platines. Gare Transilien Magenta/ Gare du Nord- Métro : gare du Nord- vernissage/ performances le 22 février de 18h à 23h



La galerie Art Concept présente l'exposition personelle de Jacob Kassay. L'artiste pluridisciplinaire new-yorkais présentera une nouvelle série de peintures asbtraites aux teintes métalliques ; jouant sur l'opacité, le transfert et le reflet, ses monochromes argentés s'offrent au spectateur par le biais d'une expérience sensible. Galerie Art Concept- 13 rue des Arquebusiers, 75003- Métro : St-Sébastien-Froissart- du 23 février au 6 avril- vernissage le 23 février



Les amateurs de littérature seront ravis d'apprendre que cette année c'est le 700 ème anniversaire de la naissance de Laure de Sades, aïeul du marquis de Sade et unique muse et amour du poète Pétrarque. Pour l'occasion, Martine Aboucaya et Yvon Lambert vous proposent de participer à une lecture/ brunch autour du livre Quasi-Cristaux de Jacques Roubaud, qui



regroupe une partie des recherches de l'écrivain sur la forme sonnet. Librairie Yvon Lambert-108 rue Vieille du Temple 75003- Métro : St Sébastien Froissart- le dimanche 24 février de 11h00 à 14h30



Le **Palais** de **Tokyo** ouvre une nouvelle saison avec son exposition « Soleil froid » ; de nombreux artistes, dont Evariste Richer, François Curlet ou Joachim Koester déploient leurs oeuvres à ravers une exposition monographique. Julio Le Parc, qui a influencé ses contemporains exposera aussi ses travaux sur la recherche de la lumière et du mouvement. **Palais** de **Tokyo** - **13** , **avenue** du **Président Wilson** 5016- Métro : Iéna- du 27 février au 20 mai- vernissage le 25 février, de 20h à minuit



Le Cabinet d'Amateurs présente l'exposition de Levalet, « Coups de sommeil ». A 24 ans, ce jeune artiste installe pour la première fois ses personnages endormis et à échelle humaine dans une exposition personnelle. Jouant avec le trompe-l'oeil, il inscrit ces hommes de grandes tailles dans l'architecture urbaine, pour leur donner vie et questionner les promeneurs. Le Cabinet d'Amateur- 12 rue de la Forge Royale 75011- Métro : Voltaire/ Ledru Rollin- du 26 février au 9 mars- vernissage le 26 février



www.evous.fr

Date: 19/02/13

Le Design du futur aux ateliers de rencontre de l'ENSAD

Jean-Clarence Lambert, Julio Le Parc, Odile Burluraux... Les arts sous toutes leurs formes seront au cœur des débats lors des prochains Ateliers de Rencontre de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs qui se dérouleront les jeudi 28 février, 7 mars et 25 avril.

En attendant, l'ENSAD accueille Jocelyn de Noblet, fondateur du Centre de Recherche sur la Culture Technique (CRCT), ce jeudi 21 février à partir de 18h30. Les élèves de l'école et le public pourront converser avec cette personnalité du monde du Design autour du thème "Quel design pour un futur incertain ?"

Une ou plusieurs fois par mois, l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris accueille le jeudi des personnalités de la culture et des arts pour un débat en public autour d'un sujet d'actualité. Animés par Jean-Louis Pradel, ces ateliers sont des rendez-vous incontournables de la scène artistique contemporaine.

Les prochains rendez-vous :

Jeudi 28 février

"De Cobra aux Arteurs en passant par OPUS International"

Avec Jean-Clarence Lambert dont les éditions Hermann publient les Écrits sur l'art, réunis et présentés par Françoise Py.

Jeudi 7 mars

"Cinétiquement vôtre"

Avec l'artiste Julio Le Parc. Exposition au Palais de Tokyo du 27 février au 31 mai 2013.

Jeudi 25 avril

"Keith Haring"

Par Odile Burluraux, commissaire de la retrospective "Keith Haring. The Political Line", présentée au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris avec le Centquatre (19 avril-18 août 2013).

(III) Évaluation du site

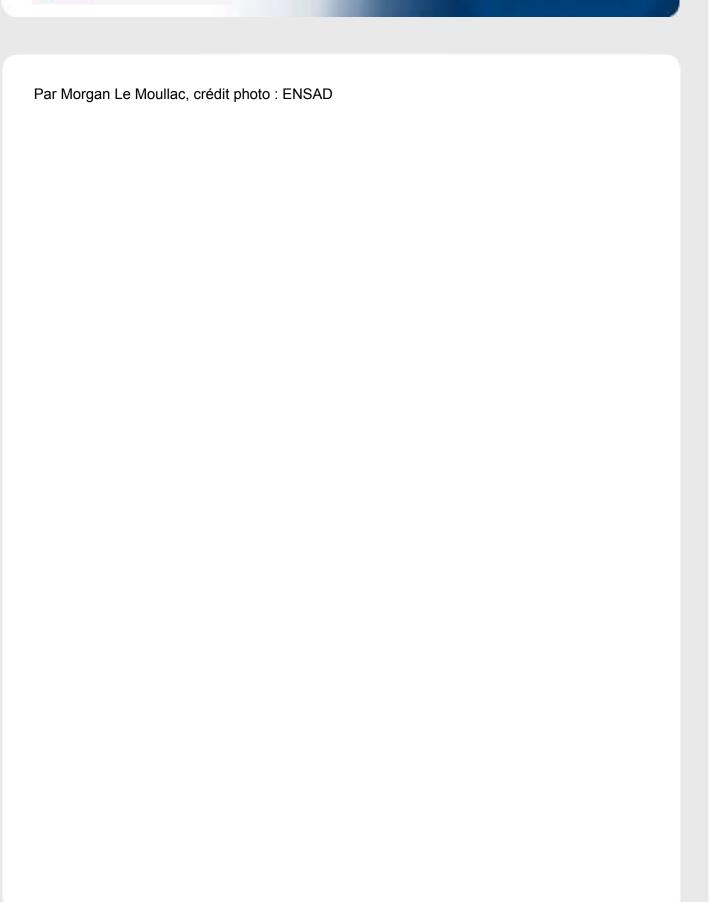
Evous est un portail diffusant l'actualité des grandes villes de France, sous forme d'articles.

Cible

Grand Public

Dynamisme*: 52







www.paris-art.com

Date: 17/02/13

Julio Le Parc

Courtesy Palais de Tokyo, © Julio Le Parc, Photo: Adrian Fritschi pour Hatje Cantz" href="img_news/createur/g_PalaisTokyo13LeParc03a.jpg" rel=lightbox>

Courtesy Palais de Tokyo, © Julio Le Parc, Photo: Adrian Fritschi pour Hatje Cantz" src="http://www.paris-art.com/exposition-art-contemporain/julio-le-parc/julio-le-parc/img_news/createur/g_PalaisTokyo13LeParc03a.jpg" width=250>

27 fév.-13 mai 2013 Vernissage le 25 fév. 2013 Paris 16e. Palais de Tokyo

L'art engagé de Julio Le Parc est un art d'immersion où, grâce à des recherches sur la lumière et le mouvement, le visiteur découvre de nouvelles manières d'interagir avec le monde. C'est une pratique éloignée de tout psychologisme, un art qui participe d'une utopie sociale et qui, sur un mode industriel, participe à la reconstruction toujours en cours de notre environnement.

Courtesy Palais de Tokyo, © Julio Le Parc, Photo: Atelier Le Parc" href="img_news/createur/g_PalaisTokyo13LeParc05a.jpg" rel=lightbox>

(III) Évaluation du site

Guide et informations pratiques sur l'art contemporain à Paris. Le site diffuse un grand nombre d'articles d'actualité.

Cible Spécialisée

Dynamisme*: 19



Julio Le Parc Julio Le Parc

«D'une manière générale, par mes expériences, j'ai cherché à provoquer un comportement différent du spectateur (...) pour trouver avec le public les moyens de combattre la passivité, la dépendance ou le conditionnement idéologique, en développant les capacités de réflexion, de comparaison, d'analyse, de création, d'action.» Julio Le Parc

Artiste historique, figure influente de la création la plus contemporaine, Julio Le Parc bénéficie pour la première fois depuis les années 1980 d'une exposition d'envergure en France. Sur 2000 m², l'exposition au **Palais** de **Tokyo** permet d'appréhender toutes les facettes d'une œuvre faite de peintures, de sculptures et d'installations monumentales.

Un artiste visionnaire et engagé

Précurseur de l'art cinétique et de l'Op Art, membre fondateur du G.R.A.V. (Groupe de Recherche d'Art Visuel) et lauréat du grand prix international de peinture de la biennale de Venise en 1966, Julio Le Parc (né en 1928 en Argentine, vit et travaille à Cachan) est un personnage emblématique de l'histoire de l'art. Artiste engagé, il fut expulsé de France en mai 1968 pour sa participation à l'atelier populaire et ses manifestations contre les institutions. Défenseur des droits de l'homme, il lutta contre les dictatures d'Amérique Latine. Personnalité entière, il refusa en 1972 une rétrospective au musée d'Art moderne de la Ville de Paris en la jouant à pile ou face.

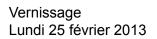
Une figure influente pour les jeunes générations

Les travaux de Julio Le Parc sur le champ visuel, le mouvement, la lumière ou encore sur le rapport entre l'œuvre et le spectateur, correspondent à des questionnements très contemporains. L'engagement physique du visiteur, le trouble visuel ou la réduction/ amplification des formes sont des préoccupations capitales pour de nombreux artistes qui aujourd'hui mettent à profit ses recherches. Il s'agit de montrer à quel point la pratique de ce jeune artiste de 84 ans demeure actuelle, de transmettre son esprit de recherche et d'expérimentation et de faire découvrir ou redécouvrir un travail généreux, ludique et visionnaire.

La première monographie d'envergure en France

Cette importante monographie de Julio Le Parc, présente des interventions monumentales dans les espaces de circulation du **Palais** de **Tokyo**, ainsi qu'un choix d'œuvres phares des années 1950 à nos jours. Certaines sont des adaptations à l'échelle du lieu d'œuvres historiques, leur donnant ainsi une nouvelle vie. L'exposition propose également de dépasser la séduction première du travail de Julio Le Parc en le confrontant à ses œuvres plus politiques, voire utopiques. La scénographie originale joue sur des alternances de zones obscures et lumineuses, avec des œuvres flottant dans l'espace: une expérience sensorielle alliant lumière, énergie et mouvement.







www.sortiraparis.com

Date: 17/02/13

Soleil froid, la programmation du Palais de Tokyo en 2013

Par Elodie D.

Visuel non disponible

Infos pratiques
Du 27/02/2013 au 20/05/2013

Plus d'informations Jours Heures FERMER

Palais de Tokyo 13, avenue du président Wilson 75016 Paris 16

Gratuit (- 18ans, chômeurs, handicapés) 10 euros (tarif normal) 8 euros (-26 ans, + 65 ans)

Horaires : 12h-24h | fermé le mardi

Le **Palais** de **Tokyo** dévoile Soleil Froid, du 27 Février au 20 Mai 2013 : cette programmation, qui réunit plusieurs expositions monographiques et divers modules de la Fondation Pierre Bergé, nous plonge dans un univers perturbant où "rien de réel ne doit entrer" comme le pensait Raymond Roussel, dans lequel les formes et les couleurs se confondent jusqu'à ne plus exister, où le temps s'arrête et n'évolue plus...

Soleil Froid, la programmation du **Palais** de **Tokyo** du 27 Février au 20 Mai 2013 nous entraîne dans un monde particulier, imaginé par différents artistes où le Soleil Froid éclairerait tout, jour et nuit, ne laissant rien apparaître ni disparaître, présentant ainsi des espaces insoupçonnés...

(III) Évaluation du site

Ce site diffuse des articles présentant les derniers événements culturels et de loisirs se tenant à Paris (expositions, concerts, shopping, etc.)

Cible Grand Public Dynamisme*: 44



Aussi, pour ce faire, l'institution propose de découvrir les univers de Julio le Parc, Joachim Koester, François Curlet et Raymond Roussel, qui inspira tant d'artistes au fil des décennies : ce démiurge "ne suivait que la pente de son imagination" comme le rappelait André Breton et continue ainsi à nous questionner sur l'univers et ses faces cachées.

Nous sommes alors invités à revoir notre connaissance et notre confiance en notre inconscient : à l'instar de Raymond Roussel qui écrivit Nouvelles Impressions d'Afrique sans jamais y être allé, nous rencontrons divers univers intrinsèquement inimaginables, mais construits de toute pièce par quelques artistes.

De plus, les modules de la Fondation Pierre Bergé nous font découvrir de nombreux artistes émergents, nouveaux démiurges sur la scène internationale : Hicham Berrada, Clemence Seilles, Lars Morell et Pierre Paulin!

Informations pratiques:

Soleil Froid, la programmation du Palais de Tokyo,

Du 27 Février au 20 Mai 2013

Horaires : 12h-24h | fermé le mardi

Tarifs : 10€ | 8€ -26 ans, +65 ans | gratuit -18 ans, chômeurs, handicapés

Site de l'exposition Soleil Froid au Palais de Tokyo

Crédit photo : Julio Le Parc, Modulation 1125, 2003 © Atelier Le Parc



www.lefigaro.fr

Date: 13/02/13

Julio Le Parc, retour en pleine lumière

Valérie Duponchelle



Julio Le Parc dans son atelier à Cachan. Crédits photo : FRANCOIS BOUCHON

INTERVIEW - L'artiste phare de l'art cinétique parle avec lucidité de notre monde contemporain. Rencontre dans son atelier à Cachan, juste avant sa double actualité au Palais de Tokyo et au Grand Palais.

LE FIGARO - Comment réagissez-vous quand on vous présente comme un jeune artiste argentin à Paris, après cinquante ans d'exil?

Julio Le Parc. - Je le vis très bien! Je suis né en 1928 à Mendoza, en Argentine. Je suis venu à Paris en 1958. Depuis tout petit, on m'a appris à m'adapter aux différentes situations, profitant des favorables, faisant évoluer les mauvaises. Je profite de cette joie. Je ne veux

(III) Évaluation du site

Site du quotidien national Le Figaro. Il met en ligne l'intégralité de ses éditions papier ainsi que de nombreuses dépêches d'agences et articles publiées en temps réel.

Cible
Grand Public

Dynamisme*: 599



pas faire une exposition qui magnifie une période et automatise un style. Je veux rester dans l'expérimentation, que l'ensemble de l'exposition soit comme une nouvelle œuvre.

Le public, aguerri aux installations de l'art contemporain, est-il plus réceptif aujourd'hui à l'art cinétique et à l'expérience dans l'art?

Le public a toujours la même capacité de voir, de comparer, d'apprécier, quels que soient les modes et les nouveaux moyens de communication apparus dans la société depuis les années 1960. Mais la nature humaine est la même que toujours. Si les choses présentées ne sont pas exigeantes, dominatrices, ne mettent pas le spectateur en position de soumission, la nature de l'homme peut s'exprimer.

Où voyez-vous de la soumission en art?

L'art contemporain, qui s'est développé depuis les années 1960, est fondé sur la rareté, sur l'idée de futur où là seulement il sera compris. On fait référence au décalage entre les impressionnistes et leur appréciation tardive en France. Même cercle pour les cubistes. L'art tel qu'il est conçu en général dans l'actualité continue à avoir les mêmes ressorts. Dans la production actuelle, beaucoup reste incompréhensible au spectateur si l'artiste ou son entourage n'explique pas ce que l'on voit. C'est déjà une première exigence qu'obliger le public à lire les textes sur les murs et les catalogues ensuite. Pour moi au contraire, le contact direct avec l'art est le principal. Est-ce de l'art parce que tout le monde reconnaît que c'est de l'art? Ou parce que l'artiste dit que c'est de l'art? Galeristes, critiques, tous se succèdent pour délivrer un cachet d'art. Le dernier étant celui qui achète et valorise l'œuvre.

N'est-ce pas la source de l'engouement du public pour les grandes expositions de peinture, Matisse, Hopper, Dali?

Oui, sans doute. Mais c'est un mouvement rétrospectif. Peut-être aussi que, dans ces lieux publics que sont les musées, le public peut inventer davantage et réveiller son potentiel de réflexion inutilisé par tous ces codes de lecture. Avec mes amis du Groupe de recherche d'art visuel, dans les années 1960, notre idée était d'aller vers le spectateur de la manière la plus simple, la plus directe et la plus sensible, en coupant court à tout ce qui créait cette soumission du public vis-à-vis de l'art et de l'artiste et qui le maintenait, en fait, éloigné de la création.

Art et argent, désormais même combat?

Une grande partie de l'art contemporain est un produit financier, acheté d'ailleurs par des financiers qui détiennent le pouvoir d'achat déterminant. Un art sélectionné selon leurs codes propres qui rentre souvent ensuite dans des fonds d'investissement ou dans des circuits fermés. Un art élu par ceux-là même qui peuvent acheter des lieux pour l'exposer et ainsi convaincre du bien-fondé de leur choix. En faisant des placements sur l'art, tout est faussé. Il faut ensuite qu'il soit bon, à tout prix.

Quel que soit le système dominant, les artistes ne sont-ils pas toujours à contre-courant?



Si, bien sûr. Je pense que beaucoup des artistes reconnus par l'actualité deviendront les pompiers du futur, comme leurs ancêtres du XIXe siècle. Nous, nous n'attendions pas tout ce succès sonnant et trébuchant. Notre seul intérêt, c'était d'obtenir le temps libre pour créer. Rien ne sert d'avoir de grandes idées en tête. Si elles ne sortent pas des mains, elles restent de la théorie floue et froide. L'artiste prend l'habitude de ne rien faire en pensant qu'il peut tout faire. C'est l'éternel grand tableau que l'on va peindre demain.

Vos rencontres clés?

La précision magnifique de Vélasquez, quand j'étais adolescent à Buenos Aires, et la puissance visuelle immédiate de Victor Vasarely, que j'ai rencontré en 1958, dès mon arrivée à Paris.

Critique: en solo ou en famille

Julio Le Parc sera l'homme du printemps. Le Palais de Tokyo lui confie un grand espace de 2 000 m² - la Grande Verrière, la Travée, l'Alcôve et l'Alcôve du Midi - du 27 février au 13 mai. Pas une rétrospective, une exposition monographique intensément visuelle qui ira des pièces historiques aux dernières toiles tout juste achevées dans l'atelier de Cachan.

Pour ce portrait in situ du précurseur de l'art cinétique et de l'Op Art, seront reproduites à une échelle spectaculaire ses fameuses œuvres de lumière, souligne la commissaire Daria de Beauvais. Par exemple, son Continuel lumière cylindre (1962), qui fait 2 m de diamètre à l'origine, mesurera quelque 6 m de diamètre au Palais de Tokyo. Des mobiles sont réalisés spécialement en Argentine pour ce rendez-vous changeant qui entend garder la poésie du hasard. Julio le Parc est l'artiste des expériences: grâce au rhodoïd métallisé miroir et aux plaques courbes réfléchissantes, les images formées sont liées au déplacement du spectateur dont le mouvement accélère le changement. L'œil du spectateur est pris dans des suites de motifs noirs et blancs et de miroirs.

Un grand Déplacement couvrira le mur d'entrée dans l'exposition de son réel effet cinétique. Le lieu même qu'est le **Palais de Tokyo** avec son parfum de friche urbaine lui est prédestiné. La scénographie originale jouera sur des alternances de zones obscures et lumineuses, avec des œuvres flottant dans l'espace: une expérience sensorielle alliant lumière, énergie et mouvement. Du 10 avril au 22 juillet au Grand Palais, Serge Lemoine le resituera avec «Dynamo!» dans «Un siècle de lumière et de mouvement dans l'art, 1913-2013». Moteur?

Julio Le Parc, Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson (XVIe). Tél.: 01 81 97 35 88. Horaires: 12 h-minuit. Tlj sauf mardi. Du 27 février au 13 mai. Cat.: monographie chez Flammarion.



Tél: 01 49 25 71 00 Fax: 01 49 25 71 72 <u>Pôle entreprises</u> entreprises@argus-presse.fr

Tél: 01 49 25 72 00 Fax: 01 49 25 71 72



France Musique Ballade dans l'art

Date: 16/03/2013

Heure: 08:11:03 Alerte n° **130059528**

Durée: 00:02:48 Présentateur(s):

SUJET : Julio Le Parc est un artiste argentin. Le Palais de Tokyo lui consacre une rétrospective.



Tél: 01 49 25 71 00 Fax: 01 49 25 71 72 <u>Pôle entreprises</u> entreprises@argus-presse.fr

Tél: 01 49 25 72 00 Fax: 01 49 25 71 72



France 2 Ce soir (ou jamais!)

Date: 16/03/2013 Heure: 00:12:52 Durée: 00:01:11

Présentateur(s): Frédéric TADDEÏ

Alerte n° **130059532**

SUJET: Jean-Jacques Lebel, artiste plasticien s'exprime sur les drogues au service de l'art. Itw de celui-ci. Il évoque une exposition au Palais de Tokyo de Julio Le Parc. Ce dernier créé de grandes installations qui n'ont rien à voir avec les substances hallucinogènes. Cependant, l'artiste propose des expériences sensorielles où le spectateur incarne physiquement l'effervescence mentale.



Tél: 01 49 25 71 00 Fax: 01 49 25 71 72 <u>Pôle entreprises</u> entreprises@argus-presse.fr

Tél : 01 49 25 72 00 Fax : 01 49 25 71 72



BFM Business TV Grand Paris

Date: 06/03/2013 Heure: 14:47:54

Durée: 00:11:05

Présentateur(s): Caroline BRUN

Alerte n° **130051693**

SUJET : Jean de Loisy, président du Palais de Tokyo, est invité. Itw de celui-ci. Il présente

l'exposition consacrée à l'artiste argentin Julio Le Parc. Il évoque également le cycle "Soleil froid" et parle des prochaines grandes expositions à venir au Palais de Tokyo.



<u>Pôle agences</u>

agences@argus-presse.fr

Tél: 01 49 25 71 00 Fax: 01 49 25 71 72 <u>Pôle entreprises</u>

entreprises@argus-presse.fr

Tél: 01 49 25 72 00 Fax: 01 49 25 71 72

PREMIERE

Paris Première Ca balance à Paris

Date: 02/03/2013

Heure: 19:27:38 Alerte n° **130049194**

Durée: 00:01:07

Présentateur(s): Eric NAULLEAU

SUJET : Coup de coeur - L'exposition de Julio Le Parc, artiste cinétique, a lieu au Palais de

Tokyo. Le travail de l'artiste est présenté.



Pôle agences

agences@argus-presse.fr Tél: 01 49 25 71 00

Fax: 01 49 25 71 72

Pôle entreprises

entreprises@argus-presse.fr Tél: 01 49 25 72 00

Fax: 01 49 25 71 72



TSF Jazz Chronique Culture

Date: 27/02/2013 Heure: 07:26:27

Durée: 00:01:30 Présentateur(s):

Alerte nº **130046102**

SUJET : Un focus est fait sur une rétrospective consacrée à Julio Parc, sculpteur et peintre

argentin, au Palais de Tokyo.



Tél: 01 49 25 71 00 Fax: 01 49 25 71 72

Pôle entreprises entreprises@argus-presse.fr

Tél: 01 49 25 72 00 Fax: 01 49 25 71 72



France Culture Le RenDez-vous

Date: 25/02/2013 Heure: 19:03:07

Présentateur(s): Laurent GOUMARRE

Alerte nº 130044310 Durée: 00:50:14

SUJET : L'émission est enregistrée en direct du Palais de Tokyo. Reportage. Itw notamment de

Jean de Loisy, directeur du Palais de Tokyo. Il parle de l'exposition consacrée à Julio

Le Parc.



Tél: 01 49 25 71 00 Fax: 01 49 25 71 72 <u>Pôle entreprises</u> entreprises@argus-presse.fr

Tél : 01 49 25 72 00 Fax : 01 49 25 71 72

Alerte nº 130043154



TF1 Journal de 13h00

Date: 24/02/2013 Heure: 13:13:13 Durée: 00:02:22

Présentateur(s): Claire CHAZAL

SUJET : Le Palais de Tokyo consacre une exposition à Julio Le Parc. Reportage. Itw de Julio Le

Parc, artiste. Ce dernier explique ce qu'il recherche dans ses créations.